

POÈMES DE TẢN ĐÀ

DƯƠNG ĐÌNH KHUÊ

AVANT - PROPOS

1. Ces “Poèmes” de Tản Đà sont la traduction intégrale du “Tản Đà Văn Vãn Toàn Tập” (édité pour la première fois à Hanoi en 1945 par la maison Hương Sơn), sauf les réserves suivantes:

a) Nous avons écarté la notice biographique de Tản Đà faite par son éditeur et beau-frère Nguyễn Mạnh Bông, pour diverses raisons dont la moindre est que cette étude, rédigée par un proche parent de l’auteur, donne des faits une interprétation quelque peu subjective. La notice biographique qui sera donnée dans les pages suivantes a été refaite par nous dans un plus grand souci d’objectivité et de clarté, en confrontant la précédente avec divers poèmes où Tản Đà raconte lui-même sa vie, en particulier le N^o 189, et avec d’autres documents dont nomenclature sera donnée subséquemment.

b) Nous n’avons pas jugé utile de retraduire en français les traductions en vietnamien faites par Tản Đà de divers poèmes en chinois d’auteurs chinois ou vietnamiens, c’est-à-dire, outre quelques autres poèmes éparpillés çà et là, ceux portant les numéros allant de 251 à 326. Leur valeur littéraire est indiscutable, mais pour l’apprécier il faut absolument lire le texte vietnamien.

c) Nous nous abstenons aussi de traduire in-extenso les notes explicatives et commentaires donnés par Tản Đà lui-même dans la partie réservée au “Registre des Hát Ả Đào”. Les notes explicatives, en effet ne font le plus souvent que reproduire en prose, et en mauvaise prose, ce que le texte a dit excellemment en vers. (Evidemment nous nous ferons un devoir d’expliquer les allusions historiques ou littéraires susceptibles d’embarrasser le lecteur étranger). Quant aux commentaires, ce ne sont que des éloges dithyrambiques que Tản Đà se décerne inconsciemment; aussi avons-nous cru, dans l’intérêt même de l’auteur, devoir les passer sous silence.

d) Il va sans dire que nous passerons également sous silence les commentaires de l'éditeur sur certains poèmes, sauf quand c'est indispensable à l'intelligence du texte.

2. A part les réserves précédentes, cette traduction a suivi scrupuleusement le texte et le plan de l'édition 1945 du "Tản Đà Văn Vãn", bien que ce plan laisse beaucoup à désirer:

a) D'abord, le "Tản Đà Văn Vãn" comprend deux tomes dont certains chapitres paraissent n'avoir aucune raison d'être scindés en deux endroits différents. Exemple: les poèmes-chansons dits "Hát nói".

b) La classification est basée principalement sur la forme du poème: vers de 7 pieds, vers de 6 et 8 pieds, poèmes de 4 vers, poèmes de 8 vers, poèmes longs, etc. Malheureusement ce critère n'est pas le seul, et se mélange avec d'autres: poèmes destinés à des relations sociales, poèmes écrits en réponse à d'autres personnes, etc. Ce mélange de critères rend très difficile la recherche d'un poème qu'on a lu une fois et qu'on veut relire.

c) Enfin, ce plan classe pêle-mêle les poèmes, qu'ils aient été tirés d'ouvrages en vers proprement dits, ou de romans, ou d'essais, etc. Ainsi nous savons que le poème Thề Non Nước (Le serment des monts et des eaux) a été tiré du roman en prose du même nom, mais il n'est pas aisé dans beaucoup d'autres cas d'en déceler la provenance et la date. L'absence de ces renseignements peut nuire quelquefois à la compréhension parfaite du texte, et cela est infiniment regrettable.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Sa Vie

Tản Đà naquit le 29^e jour du 4^e mois de l'année Kỷ Sửu (1889) au village de Khê Thượng, circonscription de Bát Bạt, province de Sơn Tây, lequel village est situé sur les bords de la rivière Noire (Đà Giang) à peu de distance du mont Ba Vì (Tản Viên). Cette situation géographique de son village natal a inspiré au poète l'idée de prendre le pseudonyme de Tản Đà. N'allons pas croire cependant que ce pseudonyme n'avait qu'une simple signification géographique. Selon l'habitude de nos lettrés, le pseudonyme sert également à exprimer discrètement leurs aspirations. Tản Đà ne voulait donc pas simplement signifier né près du mont Tản et de la rivière Đà, mais exprimait aussi le secret espoir que ce pseudonyme resterait aussi immortel que ce mont et cette rivière, ou la prétention d'avoir un talent aussi élevé que le mont Tản aussi large que la rivière Đà.

Notre poète quitta la vie dans une petite maison portant le numéro 71 du faubourg Ngã Tư Sở de Hanoi, le 7 Juin 1939 (20^e jour du 4^e mois de l'année Kỷ Mão).

a) Ainsi, un premier point est digne d'être remarqué: notre poète a vécu toute sa vie sous la domination étrangère. A sa naissance, le Vietnam était tombé sous le protectorat français depuis cinq ans (traité de 1884), et à sa mort aucune lueur d'indépendance n'avait encore apparu à l'horizon. Malgré quelques troubles fomentés soit par des patriotes irréductibles de la vieille génération (Phan Đình Phùng, Hoàng Hoa Thám), soit par des révolutionnaires de la jeune génération (le Parti Nationaliste et le Parti Communiste), la paix française dans son ensemble était solidement établie au Vietnam durant toute la vie de Tản Đà. Ce cadre nous aidera à comprendre et à apprécier à sa juste valeur le patriotisme de Tản Đà, dans la partie III de cette notice.

b) Un second point qui doit attirer notre attention est sa situation de famille. Son père Nguyễn Danh Kế était un grand mandarin, chef de la Justice d'une province. Suivant l'habitude des gens fortunés de

l'époque, qui considéraient qu'avoir beaucoup de femmes et d'enfants était une faveur du ciel, il avait déjà deux femmes lorsqu'il rencontra celle qui deviendrait la mère de notre poète. Bien qu'égarée dans le monde des chanteuses, c'était une artiste distinguée, excellente cantatrice et même très versée en littérature (comme en font foi les poèmes qu'elle adressait à son amie Mme Nhàn Khanh, une poétesse de grand renom). Mais à peine Tản Đà eut-il atteint l'âge de trois ans que son père mourut. Ce malheur en entraîna un autre: des désaccords éclatèrent entre la famille du défunt et l'ex-chanteuse qui, par fierté, refusait de s'incliner. Elle partit, emmenant avec elle sa plus jeune fille, Mlle Trang, qui avant de faire un mariage honorable, serait réduite à gagner aussi sa vie dans le quartier des chanteuses. Tản Đà souffrirait beaucoup de cette "déchéance" de sa mère et de sa soeur, déchéance jugée inacceptable dans les familles aristocratiques. Peut-être y trouvons-nous l'origine de son pessimisme et son dédain des convenances sociales.

Le voilà donc, déjà orphelin de père, délaissé par sa mère; il devait vivre sous la protection de son frère aîné Nguyễn Tái Tích, né de la première femme de son père. C'était également un grand mandarin, chef de l'Enseignement d'une province. A en juger par les trivulations de jeunesse de Tản Đà racontées dans le poème N° 189, ce frère mandarin n'avait pas beaucoup de temps de s'occuper de lui, qui devait au bout d'un an rentrer au village natal et étudier les caractères chinois probablement avec un quelconque maître d'école. A quatorze ans seulement Tản Đà était autorisé à rejoindre son frère à Quảng Oai pour compléter son instruction, puis au bout de quatre ans le suivre à Hanoi. Là il fut admis à une école spéciale dite Ecole Modèle (trường Qui Thúc) ouverte pour enseigner le quốc ngữ (utilisant l'alphabet latin pour reproduire les sons de la langue vietnamienne) et le français aux étudiants déjà grands qui n'avaient appris jusque là que les caractères chinois.

Tản Đà y connut les premières ivresses de la gloire littéraire. Son essai sur "La situation actuelle des deux continents Europe et Asie" (**Âu Á nhị châu hiện thế**) non seulement reçut les félicitations unanimes du Directeur de l'école, des professeurs et de ses camarades, mais encore

eut l'honneur d'être reproduit, par les soins d'un journaliste chinois de Hanoi, dans un journal de Chine. Ainsi naquirent chez Tấn Đà, dès sa prime jeunesse, la conscience de son talent littéraire et la conviction d'avoir un grand rôle à jouer dans l'histoire de son pays.

Il y connut aussi, vers la même époque, l'ivresse d'un premier amour. Il logeait alors chez son frère, à la rue des Chapeaux, tout près de la rue des Paniers où tenait une petite papeterie Mlle ĐỖ thị. Sans être douée d'une beauté extraordinaire, elle avait le visage ovale, la peau blanche, des cheveux longs; par dessus tout, elle savait le chinois et le quốc ngữ, un bagage de connaissances assez rare chez les jeunes filles de l'ancien temps. L'étudiant Nguyễn Khắc Hiếu, pour ses achats d'articles de bureau, avait fréquemment l'occasion de la voir et d'échanger avec elle quelques mots. Ce fut pour lui le coup de foudre!

Il fit part de son amour à son beau-frère Nguyễn Thiện Kế, licencié ès-lettres, sous-préfet, qui avait pris sa retraite pour exploiter une plantation. Le beau-frère s'empressa d'aller faire sa demande en mariage à M. le secrétaire ĐỖ, père de la belle. Il lui fut répondu que la demande serait agréée lorsque le prétendant serait reçu licencié et nommé mandarin.

Plein d'ardeur, notre amoureux se présenta à l'âge de 21 ans au concours de Nam Định; il y échoua. Se prévalant de son titre de Âm sinh (décerné aux fils des grands mandarins), il se présenta alors à l'école des Aspirants-Mandarins (Hậu Bô). Il trébucha, hélas, à l'oral plusieurs fois de suite.

Il se représenta encore une fois au concours littéraire de Nam Định, sans plus de succès qu'auparavant. Ces échecs répétés décoururent sa bien-aimée ĐỖ thị qui ne pouvant plus l'attendre indéfiniment épousa un jeune homme bête, mais riche et fils aussi de mandarin, ce qui arracha à notre poète ce cri d'indignation:

Chi Hằng ơi, chú Cuội!

Con cú nợ, càn mai!

Thương ai mà lại tiếc cho ai!

*Ô Reine des nuits, vous épousez le vaurien Caillou!
Un hibou qui se perche sur une branche de prunier!
Combien je vous plains, et combien je regrette pour vous!*

Déçu sur le chemin des honneurs et blessé dans son amour sinon dans son amour-propre, il alla chercher refuge dans la nature, jusqu'à Hòa Bình, une province montagneuse du Nord. Il n'y trouva point le calme de son cœur, et ne tarda pas à rentrer à son village natal.œ

Puis il se maria. Il ne parlait presque jamais de sa femme (une seule exception: le poème N° 229), pas plus d'ailleurs que son biographe Nguyễn Mạnh Bông, par ailleurs si prolix. Pourquoi? Peut-être simplement par réserve habituelle des lettrés au sujet des liens sacrés du mariage.

Entre temps, son frère et protecteur Nguyễn Tái Tích mourut. Le moment était venu pour lui de gagner sa vie et celle de sa petite famille. A la bonne heure! la carrière des lettres n'était-elle pas là qui lui donnerait la gloire que lui avaient refusée des examens stupides ou truqués? Il ne doutait jamais en effet de son génie, et nous devons reconnaître que cette conviction profonde, qui le soutiendrait toute sa vie à travers les épreuves douloureuses qui l'atteindraient, était parfaitement légitime. S'il avait échoué aux concours de Nam Định, c'était à cause des règlements surannés qui interdisaient au candidat d'avoir des opinions personnelles. Et s'il avait échoué à l'oral des concours d'admission à l'école des Aspirants-Mandarin, c'était parce qu'il ne voulait pas s'abaisser à graisser la patte aux examinateurs (voir poème N° 343). Par contre, son essai sur "La situation actuelle des deux continents Europe et Asie" a reçu un accueil enthousiaste dans le large public. Ce serait donc devant ce jury compréhensif et honnête qu'il se présenterait, et qui saurait reconnaître et honorer son talent indiscutable.

Enfin, dernier élément indispensable pour comprendre Tản Đà, ce sont les déceptions de sa carrière des lettres sur laquelle il avait mis tant d'espoir. Nous parlerons plus loin de ses œuvres littéraires proprement dites. Essayons seulement ici de marquer les étapes de sa vie de

journaliste. Ce n'est pas très facile, car ses biographes ont omis de donner des dates et circonstances précises.

Probablement dès 1913, Tản Đà fit la connaissance de Nguyễn Văn Vĩnh et collabora un certain temps à la Revue Indochinoise (Đông Dương Tạp Chí), ce qui lui vaudrait l'attention admirative de M. Vayrac, directeur de l'école des Aspirants-Mandarins. Celui-ci lui aurait même offert l'admission d'office à ladite école, offre qu'il aurait refusée fièrement. Ce noble geste était-il authentique ou inventé pour les besoins de la cause? Il a été raconté par l'éditeur Nguyễn Mạnh Bông, non par Tản Đà lui-même; nous avons donc le droit d'en douter jusqu'à plus ample information.

Toujours est-il que la collaboration de Tản Đà avec Nguyễn Văn Vĩnh n'a pas duré longtemps. Pourquoi? Nguyễn Mạnh Bông en a donné la raison suivante: la presse en ce moment là n'était pas assez prospère, et le puissant directeur Nguyễn Văn Vĩnh ne pouvait arranger à Tản Đà une place convenable dans sa Revue Indochinoise. Acceptons cette raison provi-soirement, et passons.

Notre poète se tourna alors vers Phạm Quỳnh, directeur de la revue Nam Phong (Vent du Sud) à laquelle Tản Đà commença par confier quelques traductions de poèmes de la dynastie des Đường. Mais bientôt Phạm Quỳnh, esprit réaliste et mordant, railla son Giác Mộng Con (le petit rêve) d'être plutôt un songe creux.

Dépité, Tản Đà se retira. Quelques années après, en 1922, sur les instances de Nguyễn Huy Hối et de Nguyễn Mạnh Bông, il accepta le poste de rédacteur en chef de la revue Hữu Thanh (la Voie amie), organe de l'Association des Agriculteurs, Artisans et Commerçants du Nord et du Centre-Vietnam (Trung Bắc kỳ Nông Công Thương tương tế). Erreur profonde! Comment un esprit perdu dans les nuages comme le sien pourrait-il s'associer avec des gens d'affaires?

Aussi ne tarda-t-il pas à donner sa démission pour fonder la librairie Tản Đà (Tản Đà Thư Cục) sise à la rue de Chanvre, où il traduisait en vietnamien le chapitre Quốc Phong (Mœurs populaires) du Kinh Thi (Livre des Odes) et la Grande étude (Đại Học). Il y composait

également le Quốc Sử Huấn Mông (l'Histoire nationale enseignée aux enfants).

Après quelques années de cette sage et laborieuse retraite, Tản Đà fut de nouveau tourmenté par le démon du journalisme. Croyant pouvoir voler de ses propres ailes, il fonda en 1926 la Revue Annamite (An Nam tạp chí) dont il était cumulativement le propriétaire, le rédacteur en chef et quasiment l'unique rédacteur. Illusion! Au bout de six mois, cette revue périclita et dut suspendre ses publications.

Sur ces entrefaites, il reçut une lettre d'offre de services d'un certain Nguyễn Thành Úc de Cochinchine. Vite enflammé et sans prendre aucun renseignement préalable, il partit aussitôt pour le Sud, mais quand il prit contact avec son admirateur, celui-ci se dégonfla subitement. Heureusement le poète eut la chance de rencontrer M. Diệp Văn Kỳ, le roi du journalisme de l'époque. Sur la présentation d'un ami commun, le riche mécène avança aussitôt au poète nécessiteux deux mille piastres (équivalant aujourd'hui à plusieurs millions), sans poser aucune condition, et sans même demander un reçu.

Lesté de ce viatique, Tản Đà retourna au Nord pour y acquitter quelques dettes, puis revint au Sud collaborer au Đông Pháp thời báo (le Temps de l'Indochine française) et au Thần Chung (l'Angélu du matin).

Au bout de quelques années, il se dégoûta du Sud – pourquoi, nous n'en savons rien – et retourna au Nord. S'associant avec un médocastre, il fit revivre la Revue Annamite, pas pour longtemps, hélas!

Pour subsister, il dut s'astreindre à de multiples besognes: traduire des poèmes Đường pour le compte du journal Ngày Nay (Aujourd'hui), commenter le Kim Vân Kiều et traduire les contes fantastiques Liêu Trai (Liêu Trai Chí Dị de Bồ Tùng Linh) pour le compte de la maison d'édition Tân Dân (Moderniser le peuple), tenir la rubrique littéraire dans le Tiểu Thuyết tuần san (Roman hebdomadaire) de M. Vũ Đình Long, etc...

Tous ces petits profits ne suffisant pas à ses dépenses, il dut déménager plusieurs fois, de Sơn Tây à Quảng Yên, puis à Hà Đông, puis finalement à Hanoi, où il ouvrit un Cours de littérature par correspondance auquel personne ne s'inscrivit sauf quelques amis

charitables qui voulaient l'aider discrètement, et une boutique de devin-astrologue avec l'alléchante promesse que les horoscopes seraient rédigés en vers!

Il mourut en 1939, comme nous l'avons dit, dans la plus noire misère, en laissant une veuve et huit orphelins. Dérision suprême, on pensa seulement à lui après qu'il eut fermé les yeux. Assistèrent à son cortège funèbre une foule innombrable d'écrivains et d'admirateurs. S.M. l'Impératrice, le Gouverneur Général et le Résident Supérieur au Tonkin envoyèrent leurs condoléances des subsides à la famille du défunt.

Il est temps maintenant de nous demander les raisons pour lesquelles Tản Đà a si piteusement échoué dans sa carrière journalistique. Elles sont simples et peuvent se réduire à deux:

a) Tản Đà était un poète qui écrivait suivant son inspiration, et non un journaliste ayant à fournir régulièrement sa copie. Quand il collaborait au Đông Pháp thời báo, le planton de ce journal devait le relancer trois à quatre fois pour obtenir son papier. Il a lui-même dit un jour: *“Ecrire un poème, ce n'est pas la même chose qu'abattre du bois. On ne l'obtient pas sur commande”*. Nous nous expliquons ainsi pourquoi beaucoup de journaux et revues, quoique désireux de s'attacher un si grand nom, aient du refuser sa collaboration trop irrégulière, pourquoi sa Revue Annamite, de bimensuelle primitivement est devenue bimestrielle puis absolument irrégulière, à la grande irritation des abonnés.

b) Tản Đà était un prodigue – quoique ou parce qu'il était toujours dans le besoin. Ses appointements mensuels au Đông Pháp thời báo étaient en principe de 100\$, régulièrement doublés par des prêts gracieusement accordés par M. Diệp Văn Kỳ, prêts que le poète ne remboursait jamais, naturellement. Il cohabitait alors avec M. Ngô Tất Tố, également rédacteur au Đông Pháp, et dont les appointements s'élevaient à 80\$. Ainsi, à eux deux, ils gagnaient mensuellement 280\$, un revenu important en 1926 puisque le riz se payait 3\$ le quintal et la tasse de café un sou. Les deux amis logeaient dans une vaste maison à quatre pièces, dont le loyer était seulement 28\$, qu'ils n'arrivaient pourtant pas à payer toujours à temps. Ci-dessous nous citons un

souvenir de M. Ngô Tất Tố raconté dans la revue Văn (Littérature) N° 60, du 15 Juin 1966, page 27:

“... Je me rappelle qu’une fois, après des réclamations réitérées et pressantes du propriétaire, Tân Đà dut après le repas du soir se rendre à Saigon pour se procurer la somme nécessaire. Vers onze heures du soir, il revint avec une bouteille de rhum, un canard rôti et quelques autres victuailles. Dès la porte, il me dit sur un ton désespéré:

- Tout est perdu!

Je lui demandai ce qui n’allait pas, et il m’expliqua placidement:

- Je n’ai pu emprunter que vingt piastres, tout à fait insuffisantes pour payer le loyer. Aussi ai-je préféré acheter quelque chose à boire, ce qui nous a coûté un peu plus de dix piastres.

Et il appela Vang – domestique de confiance âgé d’environ trente ans, pour lui ordonner de mettre la table et découper le canard.

- Buwons d’abord! Nous penserons au problème du loyer ensuite.

Sous la brillante clarté lunaire de cette nuit de fin d’année, et sur un banc de bambou dressé au milieu de la cour, nous fimes brillamment honneur à la bouteille de rhum. Gagné par l’extravagante insouciance de Tân Đà, je considérai alors l’univers entier comme une quantité négligeable... “

Nous étudierons plus loin ce trait charmant du poète: son mépris absolu de l’argent. Mais nous devons ici l’accuser d’être le principal responsable des échecs répétés du journaliste: ce n’était pas l’aide

financière des mécènes et du grand public qui lui manquait; mais à travers ses poches percées s'engouffrait tout l'argent gagné qui devrait servir à consolider puis développer ses entreprises.

Avec ce sommaire aperçu de la vie de Tân Đà, nous allons tâcher d'étudier en lui l'écrivain, le penseur et l'homme.

I. L'ECRIVAIN

a) Ses œuvres

Sans compter les innombrables articles fournis à divers journaux et revues ci-dessus mentionnés, Tân Đà a touché à presque tous les genres littéraires: poésie lyrique, œuvres pédagogiques, romans et contes, théâtre, essais philosophiques, etc... Mais une nomenclature exacte de ses œuvres s'avère assez compliquée du fait que Tân Đà avait la déplorable habitude de rééditer plusieurs de ses œuvres en les incluant dans des publications postérieures portant d'autres noms. D'autre part ses biographes ont négligé d'indiquer la date de publication de quelques-unes de ses œuvres. Devant ces difficultés, nous devons nous contenter de la classification suivante avec indication, quand c'est possible, de la date de publication:

1) Romans et contes

- Thề non nước (le serment des monts et des eaux), inclus la première fois dans le Tân Đà Tùng Văn (1922), puis ré-édité en fascicule séparé en 1932.
- Trần ai tri kỷ (L'ami de cœur dans le monde de poussière), édité en 1932, et comprenant outre le conte portant le même titre de deux autres intitulés:
 - Hồ Nghệ An (le tigre de Nghệ An)
 - Xuân như mộng (le printemps semblable à un rêve)
- Giác mộng con (le petit rêve), en 2 volumes, le premier paru en 1917 et le second en 1932. C'est un roman d'imagination, racontant les pérégrinations de l'auteur en rêve à travers l'Europe, l'Amérique et l'Asie.

2) Œuvres diverses en prose

- Tấn Đà Tùng Văn (essais de Tấn Đà) paru en 1922, et comprenant des dissertations philosophiques et des nouvelles dont le célèbre Thê non nước.
- Tấn Đà Văn Tập (recueil des écrits de Tấn Đà), paru en 2 tomes en 1932, où l'auteur rassemble les articles parus dans la Revue Indochinoise depuis 1913.
- Tấn Đà xuân sắc (beauté printanière), petite brochure parue à l'occasion du Têt de 1934, et comprenant seulement deux articles:
 - Pháo giao thừa của nhà thi sĩ (les pétards brûlés au seuil du nouvel an par un poète).
 - Công cuộc quốc văn mong được cùng ai trong nước (Avec l'espoir de contribuer avec mes compatriotes au redressement de la littérature nationale).

3) Œuvres moralisatrices

- Lên sáu (Aux enfants de six ans)
- Lên tám (Aux enfants de huit ans)
- Quốc sử huấn môn (l'Histoire nationale enseignée aux enfants)
- Đàn bà Tàu (Femmes chinoises), réédité sous le titre de Đai gương truyện (Vies exemplaires).

4) Théâtre

- Tây Thi (L'Histoire de Tây Thi) racontant une épisode de l'Histoire de Chine.
- Lưu Nguyễn nhập Thiên Thai (Lưu et Nguyễn pénétrant au Séjour des Immortels): une légende taoïste.

5) Œuvres en vers

- Khối tình con (le petit bloc d'amour) paru en 1916, puis inclus dans le Tấn Đà Văn Vãn (Poèmes de Tấn Đà) édité en 1940 à titre posthume par la maison Hương Sơn. Y sont rassemblés les poèmes qui ont été publiés dans le Khối tình con et divers romans et essais, mais y manquent presque tous les poèmes – et ils étaient nombreux –

publiés dans les divers journaux et périodiques auxquels a travaillé Tản Đà. C'est là une négligence très regrettable de la part de l'éditeur Hương Sơn.

6) Traductions

- Đường Thi (Poèmes de la Dynastie des Đường)
- Kinh Thi (Le Livre des Odes)
- Đại Học (La Grande Etude)
- Liêu Trai Chí Dị (Contes fantastiques)

b) Que vaut cette œuvre gigantesque?

1) De l'avis unanime des critiques, la prose de Tản Đà ne vaut pas grand'chose. Deux grands défauts y sont particulièrement sensibles. D'abord celui d'accumuler des exemples à l'infini pour prouver un fait très simple qui n'en demande pas tant. Ainsi le passage suivant pour démontrer l'universalité de la tristesse (extrait de l'article Giải sầu dans le Tản Đà Văn tập, et cité par Vũ Ngọc Phan dans Nhà Văn hiện đại, tome II, p.373):

“... Vua Minh Hoàng lúc vào năm Ba Thục, non xanh nước biếc, lá rụng chim kêu, chuông chùa khuya đưa, mây ngàn sớm nổi, mà thương người dưới gốc lê; ông Nã Phá Luân lúc ở Thánh Di Liên mây giời man mác, nước bể minh mông, tiếng súng xa tai, ngọn cờ khuất mắt, mà tưởng công việc trên mặt đất cõi Âu châu; nàng Chiêu Quân lúc ở bên nước Hồ, mặt đất cát bay, đầu non sáo thổi, mà nhớ cung điện chốn Trường An. ...”

“... L'empereur Minh Hoàng au moment où il s'enfuit au Ba Thục, ayant pour seuls compagnons les montagnes bleues et les eaux violettes, les feuilles qui tombent et les oiseaux qui criaillent, le son de cloche des pagodes au

crépuscule et les nuages s'amoncelant au sommet des monts à l'aube, pour pleurer la belle favorite ensevelie sous un poirier; Napoléon à Sainte-Hélène, regardant les nuages au ciel et la mer immense, loin du bruit des canons et de la vue des étendards, et pensant à la situation de l'Europe: Chiêu Quân chez les Barbares, n'ayant pour tout horizon que le désert où tourbillonne le sable et les monts où retentit le son de la flute, en pensant aux palais impériaux de Trùng An... .”

Je passe, et des plus époustouflantes, de ces allusions historiques et littéraires qui, à force de s'amonceler par dizaines et par vingtaines, finissent par fatiguer le lecteur et lui suggérer irrésistiblement le dicton: “Beaucoup de bruit pour rien “

Le second grand défaut de la prose de Tản Đà est une logique puéride, dont la passage suivant donne un exemple caractéristique (op. Cit. P. 374):

« Đồ ăn ngon, giò ăn không ngon, chõ giòi ăn không ngon, không được người cùng ăn cho ngon, không ngon. Giò ăn ngon, đồ ăn không ngon, chõ giòi ăn không ngon, không được người cùng ăn cho ngon, không ngon. Chõ giòi ăn ngon, đồ ăn không ngon, giò ăn không ngon, người cùng ăn cho ngon, không ngon. Được người cùng ăn cho ngon, đồ ăn không ngon, giò ăn không ngon, chõ giòi không ngon, không ngon. »

. . . Avoir des aliments bien préparés, mais les manger à une heure inopportune, dans un local inconfortable, avec des invités désagréables: c'est les manger sans appétit.

L'appétit fait aussi défaut malgré l'heure opportune avec des aliments mal préparés, un local inconfortable et les invités désagréables. De même on mange sans appétit malgré un local confortable si les aliments sont mal préparés, servis à une heure inopportune en face d'invités désagréables. Enfin, l'appétit ne vient pas davantage si on a des invités agréables, mais des aliments mal préparés, servis à une heure inopportune, dans un local inconfortable...

Tản Đà se moquait-il de ses lecteurs? Ou peut-être pensait-il donner à son raisonnement une tournure scientifique, moderne? A constater cette faiblesse de Tản Đà, nous ne pouvons nous empêcher de penser à Phan Khôi, comme lui un lettré de l'ancienne génération mais combien plus réellement moderne dans sa manière de penser et de raisonner.

Heureusement les œuvres en prose de Tản Đà sont toujours agrémentées de quelques vers pleins de charme qui leur servent d'antidote. Nous pouvons même dire que si les romans et essais de Tản Đà ne sont pas tombés dans l'oubli, c'est grâce aux poèmes qui y sont insérés. Par exemple, dans l'amas de pierres hétéroclites qu'est le roman "Le petit rêve", nous trouvons ce diamant splendide:

Giác mộng mười năm đã tỉnh rồi

(Voir poème N^o 47)

2) Autant la prose de Tản Đà est ennuyeuse, autant sa poésie est ensorcelante. Comme Lamartine pour la langue française, Tản Đà est la poésie même pour la langue vietnamienne. Tous les vers qui sortent de sa plume sont cadencés, harmonieux, musicaux. Presque autant que Nguyễn Du, l'immortel auteur du Đoạn trường tân thanh, et certainement plus que nos autres grands poètes Nguyễn Công Trứ, Nguyễn Khuyến, etc..., Tản Đà possède la magie du verbe. Cadence, harmonie, musicalité, tel est donc le premier trait caractéristique de la poésie de

Tản Đà. Qualité que malheureusement notre faible traduction est incapable de faire sentir au lecteur étranger.

Second trait caractéristique: Tản Đà voit et pense vietnamien autant que Nguyễn Khuyến, et certainement mieux que Nguyễn Du, notre grand poète national. Nguyễn Du voit et pense en effet trop chinois, à travers les livres chinois, de sorte que ses descriptions nous paraissent trop belles et aussi quelque peu étrangères aux paysages vietnamiens. Nguyễn Khuyến par contre a su se dégager de cette obsession livresque, et Tản Đà, encore plus proche du peuple que l'aristocrate mandarin, est complètement vietnamien. Pour sentir ces nuances, il nous suffira de comparer ces trois descriptions de l'automne faites par les trois poètes:

Nguyễn Du:

*Long lanh đáy nước in trời,
Thành xây khói biếc, non phai ánh
vàng.*

*Dans le fond brillant des eaux se mire le ciel,
Les citadelles s'estompent dans une brume bleue,
et les collines étendent leur reflet jaune dans la lumière
crépusculaire.*

Nguyễn Khuyến:

Thu Diều.

*Ao thu lạnh lẽo nước trong veo,
Một chiếc thuyền câu bé tẻo teo,
Sóng biếc theo làn hơi gợn tí,
Lá vàng trước gió sẽ đưa vèo.
Tiếng mây lơ lửng trời xanh ngắt,
Ngõ trúc quanh co khách vắng teo.*

*Tựa gôi ôm cần lâu chẳng được,
Cá đâu đớp động dưới chân bèo.*

Une partie de pêche en automne.

*Sur l'étang, dont l'eau froide en automne est
d'une limpidité extrême,
Se promène une toute petite barque de pêche.
Au souffle du vent, les vagues violettes se rident
légèrement,
Et les feuilles jaunies des arbres tombent en bruissant.
Sur le ciel d'un bleu intense des nuages flottent,
Mais le sentier tortueux bordé de bambous
est vide de passants.
Accoudé à mes genoux, je tiens ma ligne de pêche
longtemps sans résultat
Lorsque tout à coup un poisson mord à l'hameçon
sous les lentilles d'eau.*

Tản Đà:

Gió thu (Vent d'automne), poème N° 16.

A ces deux qualités éminentes de la poésie de Tản Đà, nous pouvons ajouter, comme l'a fait remarquer très justement M. Hà Như Chi, que Tản Đà constitue un trait d'union entre la poésie classique et la poésie moderne. De la première il conserve, quant au fond, la finesse et l'équilibre de la pensée vietnamienne imprégnée de confucianisme. A la seconde il apporte la sensibilité frémissante des temps modernes, un grain d'individualisme qui nous touche plus efficacement que la sage impersonnalité des anciens auteurs, et surtout des images très hardies presque inconnues avant lui.

Exemple:

*Đất say đất cũng lăn quay,
 Trời say trời cũng đỏ gay ai cười?
 (Lại say, poème N° 4)*

*Ne voyez-vous pas que la Terre est aussi ivre
 puisqu'elle roule sur elle-même,
 Et que le Soleil au visage rutilant ne cache pas son ivresse?
 Qui en rirait?*

Relativement à la forme, Tản Đà a innové la formule des rimes alternées au lieu d'une rime unique suivant les règles anciennes.

Exemple: poème N° 188:

*Ngày đi, tháng đi, năm đi dần,
 Hết ngày, hết tháng, hết năm trước.
 Qua sang năm mới lại là xuân,
 Gió trăng thề nguyện xuân y ước.*

Dans cette strophe, le 1^{er} et le 3^e vers riment ensemble: dần, xuân; de même pour le second et le 4^e vers: trước, ước, alors que suivant l'ancienne prosodie, les 1^{er}, 2^e et 4^e vers doivent avoir la même rime.

Si grande que soit notre admiration pour les poèmes de Tản Đà, elle n'est toutefois pas sans réserves. Justement à cause de sa trop grande facilité d'improvisation, Tản Đà en abuse parfois pour composer des poèmes insipides (ex N°s 130, 187, etc..), ou pour écrire des phrases décousues dont le sens n'apparaît pas très aisément. Ex: dans le poème N° 191, le dernier vers de la 4^e strophe:

Lòng chàng khi cuối thiệp khi đưa

Ou dans le poème No 136/47:

Con tâm khác kén, cùng là rộng non.

Le Penseur.

Tản Đà s'est donné deux missions grandioses: celle de réveiller le patriotisme endormi dans une paix factice, et celle de réveiller la conscience morale obnubilée par une civilisation matérialiste.

Tản Đà était-il réellement un patriote? Cette question peut surprendre, étant donné le nombre impressionnant de poèmes où il en a parlé, soit directement, soit indirectement. Cependant nous ne pouvons nous empêcher de constater que ce patriotisme est resté purement verbal et n'est jamais allé jusqu'à l'opposition ouverte au maître étranger, ni même opposition discrète. Que faut-il donc en penser au juste?

1) Rappelons que du temps de Tản Đà le Vietnam était sous la domination française, plus ou moins cachée derrière le paravent d'un protectorat et monarchie en principe toujours régnante, mais en fait dénuée de tout pouvoir.

Devant ce malheur de la patrie, les patriotes pouvaient, suivant leur tempérament, réagir de diverses façons:

Les plus combattifs attaquaient l'autorité occupante par des moyens violents: organiser des foyers de résistance dans la brousse, former des complots dans les villes même, assassiner les collaborationistes notoires, entraîner les masses populaires dans des manifestations hostiles, etc... C'était le cas de Phan Đình Phùng, Hoàng Hoa Thám, Trần Quý Cáp, Nguyễn Thái Học, etc..

D'autres, plus prudents ou plus sagaces, convaincus que l'inégalité des forces en présence était telle qu'elle vouait d'avance à l'insuccès toute tentative d'opposition violente, se contentaient de refuser de collaborer avec l'ennemi, ou de faire acte d'opposition pacifique par la presse, ou de réveiller discrètement le sentiment national par l'organisation des groupements se consacrant apparemment à des buts tout à fait inoffensifs comme la diffusion du Quốc ngữ ou la rénovation des études bouddhiques. C'était le cas des Nguyễn Khuyến, Hoàng Tăng Bí, Phan Khôi, le groupe du Tự Lực Văn Đoàn, Mai Thọ Truyền, etc...

Enfin, au-dessous de ces patriotes qui, soit passivement soit activement ont montré plus ou moins discrètement, mais sans aucune ambiguïté, leur haine de la domination étrangère, peut-être pourrions-nous considérer comme patriotes attentistes tous ceux qui collaboraient

avec le Protectorat, étaient fonctionnaires, juges, médecins, professeurs, ingénieurs, mais qui avaient la pudeur de ne jamais profiter de leur situation privilégiée pour exploiter le peuple, et surtout de ne jamais chanter les louanges du maître étranger.

2) Manifestement Tản Đà n'appartenait à aucune de ces trois catégories de patriotes. C'était un royaliste convaincu. Le poème N° 219 composé en l'honneur de la visite au Nord de l'Impératrice Nam Phuong le dit expressément. Personne n'a le droit de lui en faire un grief. Tout au plus pourrait-on regretter qu'il n'ait rien dit, ce fervent royaliste, au sujet de la déposition de S.M. Thành Thái et de S.M. Duy Tân, et de leur déportation en terre étrangère. Personne aussi n'a le droit de lui reprocher d'avoir, dans le poème N° 164, fait l'éloge de M. Guérout, ancien délégué administratif de Hung Hóa, mort au champ d'honneur de Verdun. Tout au plus pourrait-on regretter que cet apôtre des vertus chevaleresques soit resté silencieux lorsque le pays tout entier célébrait avec ferveur les funérailles du grand patriote Phan Chu Trinh.

Mais comment pourrait-il le faire, lui qui a condamné sévèrement les agitateurs politiques dans cette phrase extraite de son "Petit rêve":
"Mấy năm xưa lại thường hay sinh ra lăm sự dã man biến động, làm cho bụng nhà nước Bảo hộ, sự khai hóa chậm lại đôi ba phần... (Quelques années auparavant, des troubles sauvages se sont produits, obligeant le Protectorat à modérer quelque peu son œuvre civilisatrice...)

3) Toute la question du "patriotisme" de Tản Đà se résume donc à ceci: Peut-on être considéré comme patriote quand on voit dans le maître étranger un bienfaiteur généreux et dans les révolutionnaires des trouble-fête importuns? Personnellement nous en doutons. Et nous ne pouvons que répéter ici ce que nous avons dit plus haut: Oui, Tản Đà était un patriote, mais dans un sens particulier. Pour lui, être patriote, c'était être fidèle à la dynastie régnante. C'était ensuite aimer ses compatriotes, leur venir en aide au besoin, être un "père et mère du peuple" si on avait l'honneur d'être un mandarin, sinon propager dans son entourage, dans son village et dans le pays si possible, par l'exemple, la parole ou la

plume, les saints préceptes de Confucius. A cet idéal de patriotisme, nous reconnaissons volontiers que Tản Đà a satisfait pleinement.

A. A côté de son grand rêve de “*réparer la carte déchirée*” Tản Đà en nourrissait un autre, celui d’être le prophète d’une doctrine morale, le “Thiên lương” (la bonté naturelle). Il le dit expressément dans le poème N° 183:

*Trời rằng: Không phải là Trời dầy,
Trời định sai con một việc này:
Là việc “Thiên lương” của nhân loại,
Cho con xuống thuật cùng đời hay.*

– *Non, déclara le Souverain Céleste, je ne t’ai pas exilé,
mon fils,*

Mais j’ai voulu te confier la mission suivante:

Celle de réveiller dans l’humanité son innocence originelle

Que tu voudras bien faire connaître à tout le monde ...

Qu’est-ce donc cette théorie de la “*bonté originelle*” dont Tản Đà s’est montré si fier, mais qu’il n’a exposée que dans quelques petites dissertations? D’après lui, tout homme en naissant reçoit du Ciel trois facultés:

Lương tri, la faculté de distinguer le bien du mal

Lương tâm, la faculté d’aimer le bien.

Lương năng, la faculté d’agir suivant le bien.

C’est en somme la vieille théorie de Mencius suivant laquelle l’homme naît naturellement bon; s’il devient pervers, c’est à cause de la mauvaise ambiance dans laquelle il vit, des mauvaises habitudes qu’il apprend des autres. Rien de nouveau dans tout cela, sauf la distinction des trois facultés que Tản Đà a prise peut-être dans la psychologie moderne distinguant la vie intellectuelle, la vie affective et la vie active.

IV. L'HOMME.

Si chez Tản Đà le patriote ne nous a pas beaucoup impressionné et le moraliste nous a plutôt déçu, l'homme est infiniment fascinant et sympathique. Fascinant à cause de sa grande sensibilité aux épreuves douloureuses qu'il traversait personnellement, mais qui étaient le lot commun des lettrés du début du siècle ayant perdu la place de dirigeants qu'ils avaient détenue depuis des siècles et incapables de reprendre ce leadership auprès des nouvelles générations. Sympathique à cause de sa parfaite ingénuité, de ses défauts même qu'il nous dévoilait inconsciemment, non pas en grand seigneur qui dédaignerait les critiques des petites gens, mais en innocent à qui l'idée du péché ne venait même pas à l'esprit.

A. Comment donc était l'homme chez Tản Đà? Avant d'essayer de l'expliquer, rappelons d'abord sommairement les sources qui ont alimenté, développé et entretenu sa mentalité particulière.

1) Sa naissance, ses relations et son éducation étaient d'essence aristocratique. Il était fils et frère de mandarins, et destiné lui-même à devenir un grand mandarin si le mauvais sort ne s'y était opposé. Quoique végétant dans la pauvreté, il était constamment en relations avec l'élite opulente et intellectuelle de son époque. Les crésus Bạch Thái Bưởi, Bùi Huy Tín, Diệp Văn Kỳ étaient parmi ses admirateurs; des inconnus venaient spontanément lui offrir des cadeaux; et il était en relations soit directes, soit épistolaires, avec les meilleurs écrivains de l'époque: Ngô Tất Tố, Nguyễn Tuân, Khái Hưng, Lưu Trọng Lư, etc.. Enfin l'éducation de lettré qu'il a reçue était une éducation essentiellement aristocratique, féodale pourrions-nous dire, qui visait à former non pas l'ouvrier, l'agriculteur ou le commerçant, mais seulement l'homme d'Etat destiné à diriger la politique du pays, ou au moins le Sage destiné, par sa conduite et son enseignement, à maintenir les bonnes mœurs dans la société.

2) Au lieu d'avoir cette vie glorieuse et puissante à laquelle il s'attendait, Tản Đà a été cruellement déçu, et sa déception était triple, nous l'avons raconté: quant à son premier amour mal placé, quant aux honneurs de la carrière mandarinale qui lui a fermé ses portes, et quant à

ses difficultés pécuniaires permanentes que sa célébrité littéraire n'a jamais pu surmonter. Surtout cela nous nous sommes assez longuement expliqué pour devoir y revenir.

3) Enfin Tản Đà avait une confiance orgueilleuse dans son génie littéraire. Lui-même s'est décerné des éloges dithyrambiques dans les commentaires qu'il a faits sur ses chansons du Registre des Hát Ả Đào, et dans le poème N° 183:

*Trời lại phê cho : “Văn thật tuyệt!
Văn tràn được thế chắc có ít.
Lời văn chuốt đẹp như sao băng,
Khí văn hùng mạnh như mây chuyển,
Em như gió thoảng, tinh như sương,
Đằm như mưa sa, lạnh như tuyết.*

*Le Souverain Céleste daigna même ajouter: “Excellente
est votre littérature!*

Je ne crois pas qu'il y en ait beaucoup de pareil sur Terre.

Le style en est gracieux comme une étoile filante,

Et le souffle en est puissant comme des nuages

qui se déplacent,

Doux comme le zéphyr, pur comme la rosée!

Pénétrant comme la pluie, froid comme la neige!

Mieux encore, Tản Đà s'est déclaré un ange déchu (trích tiên) comme le fameux poète chinois Lý Thái Bạch de la dynastie des Đường (même poème N° 183):

*Thiên tiên ở lại, trích tiên xuống,
Theo đường không khí về trần ai.*

*Les Anges restèrent, tandis que moi, ange déchu,
Je suivis la route de l'air pour rentrer dans la Vallée
des douleurs.*

B. Nous sommes maintenant suffisamment documenté pour étudier l'homme chez Tản Đà, et déceler les principaux traits suivants:

1) Les déceptions de sa vie l'ont rendu naturellement triste et amer. Il avait tendance à tout voir en noir, ce qui explique que sa saison préférée fut l'automne, la saison mélancolique par excellence. Le lecteur n'a qu'à parcourir la table des matières pour s'assurer que les poèmes consacrés à la tristesse et à l'automne y occupent une bonne part: N° 5, 16, 39, 41, 50, etc..

2) Ce désenchantement de la vie, au lieu d'amener Tản Đà à pousser des rugissements de douleur comme le poète des Nuits, l'a rendu tendrement rêveur, a même donné à sa rêverie une tournure quelque peu extravagante, mais jamais violente. Cela est dû manifestement à l'influence moralisatrice de son éducation confucianiste à laquelle s'est ajoutée une teinte de détachement des vanités du monde dûe à la pensée taoïste et bouddhique dont s'imprégnait plus ou moins chaque ancien lettré.

Rêveur, Tản Đà l'était indubitablement, non seulement dans son roman "Le petit rêve", mais dans presque tous ses poèmes, où il fuyait les misères de sa condition humaine pour s'envoler vers des idéaux inaccessibles. Ses continuelles pérégrinations du Nord au Sud et ses innombrables déménagements étaient peut-être moins dûs à des nécessités pratiques qu'à son esprit perpétuellement inquiet, jamais satisfait de l'heure présente, et courant toujours après une fuyante chimère. Et que dire de ses amours imaginaires, de ses amantes inconnues à qui il ne se lassait pas d'écrire (Poèmes N° 216-218). Des psychiatres pourraient être tentés d'y déceler un cas de refoulement freudien. Et beaucoup de commentateurs n'ont pas hésité à y voir l'expression d'un patriotisme ardent que le poète devait voiler sous la forme innocente d'une histoire d'amour. Peut-être serait-il plus simple

d'y voir un rêve d'amour sans objet précis, une vague aspiration de l'âme, une extravagance de poète.

Car le poète était extravagant, n'en doutons pas. Ne raconte-t-on pas qu'il a, un jour, à la station balnéaire de Sầm Sơn, devant des centaines de baigneurs Européens et Vietnamiens éberlués et amusés, nagé debout le torse nu, avec un pantalon collant à ses jambes, en soulevant dans une main une bouteille d'alcool, un canif et un paquet de sel poivré, vers un rocher situé à une centaine de mètres de la côte, pour y récolter des moules, les ouvrir avec son canif, et les manger saupoudrés de sel et arrosés d'alcool? Ne raconte-t-on pas qu'ayant l'habitude de manger du chien chez un de ses amis qui malheureusement oubliait toujours d'acheter certaine herbe aromatique qui doit se manger avec le chien pour en relever la saveur, un jour il apporta chez ledit ami une touffe de ladite herbe, descella un carreau du salon, et l'y planta pour ses futures agapes?

3) Désenchanté de la vie, Tản Đà en aimait cependant les plaisirs. S'il se plaisait à décrire l'automne mélancolique, il se sentait aussi très attiré vers le printemps joyeux, et ses poèmes sur cette saison étaient aussi sinon plus nombreux que ceux sur l'automne (poèmes N° 32, 35, 110, 188, 211, etc..)

Cette contradiction apparente s'explique aisément. Tản Đà était essentiellement un tempérament dominateur, jouisseur, prêt à accepter les risques de la vie, ses splendeurs et ses servitudes; si parfois il s'en sentait dégoûté, c'était à la suite des revers, des échecs, c'est-à-dire des circonstances extérieures à sa volonté. Il n'avait pas le sublime détachement des bouddhistes et des taoistes, qui vivaient d'un peu de riz et d'eau. Au contraire, Tản Đà était un passionné, et son ardent amour des plaisirs se manifestait de plusieurs façons, mais principalement par un goût marqué pour les chanteuses et l'alcool, qui étaient justement les plaisirs classiques des lettrés. Peut-être dans la littérature vietnamienne et même dans aucune littérature au monde ne trouve-t-on autant de pages consacrées à l'alcool et aux boustifailles que dans les œuvres de Tản Đà. N'y insistons pas trop. Et demandons-nous plutôt si, en dehors de ses penchants innés, nous ne trouverions pas une autre source de son épicurisme outrancier. Oui, c'est la conscience qu'il avait de son génie

littéraire. Etant un homme supérieur, il pensait avoir droit à toutes les jouissances. En cela il ne faisait que suivre l'exemple de Lý Thái Bạch qui écrivait dans son *Tương tiền tửu* (Invitation à boire):

天 生 我 材 必 有 用
Chiên sinh ngã tài tất hữu dụng
 千 金 散 盡 還 復 來
Chiên kim tán tận hoàn phục lai

*Le talent que le Ciel m'a accordé doit
 certainement trouver son emploi,
 Et j'ai beau dilapidé mille taels d'or,
 je les regagnerai facilement.*

Du coup, cette assurance d'être un homme supérieur pourrait nous fournir l'explication de certains défauts de Tản Đà, défauts légers sur lesquels nous ne ferons que glisser.

4) D'abord, malgré sa sensibilité délicate pour les beaux spectacles de la nature, l'homme supérieur qu'était Tản Đà n'était que superficiellement sensible aux douleurs des basses classes de la société. Il avait de la compassion pour elles, mais d'esprit, pas du profond de son cœur. Lisons attentivement les deux poèmes N° 198 et 236 qu'il a composés pour appeler les gens à venir en aide aux sinistrés de l'inondation et de la sécheresse. Les scènes de mort par noyade ou famine ont été décrites avec beaucoup d'art, trop d'art, de calme objectivité, qui sentent la propagande et dévoilent plus un bon cœur de citoyen qu'un cœur meurtri qui saigne avec ses compatriotes.

Le poème N° 166 faisant la chasse aux mendiants est surtout significatif. Tản Đà s'y mettait résolument du côté de la bourgeoisie amie de l'ordre, et ennuyée des criaileries de la populace affamée, comme il a été courroucé des troubles révolutionnaires.

Ne poussons pas trop loin nos déductions, et passons à un autre péché mignon du poète: la vanité. Tản Đà aimait à parler de ses admirateurs (N^o 126, 127, 128) et de ses amis qui faisaient partie des hautes classes sociales (N^o 118). Le poème N^o 8 étale non seulement avec complaisance son goût excessif pour la table, mais les notes explicatives qui l'accompagnent sont vraiment désastreuses.

5) Ce ne sont là après tout que des péchés mineurs. Soyons juste, et reconnaissons loyalement que l'homme chez Tản Đà, s'il avait quelques faiblesses bien humaines, était tout de même digne de notre respect. Par sa vaillance à poursuivre sa carrière des lettres pour le bien public malgré les revers répétés, à supporter la pauvreté dont son épicurisme avait horreur, mais dont son éducation confucianiste et sa nature foncièrement honnête appréciaient la dignité. Peut-être, s'il avait été plus adroit, plus souple d'échine, aurait-il pu sans trop de difficultés – étant donnés son incontestable talent et ses puissantes relations de famille – devenir un haut mandarin comme certains, ou du moins un fonctionnaire bien rétribué dans les services du Protectorat. Il ne l'a pas fait, et c'est pourquoi la mémoire de Tản Đà Nguyễn Khắc Hiếu garde toujours dans l'esprit et dans le cœur des jeunes générations une place éminente.

BIBLIOGRAPHIE

- Préface de Nguyễn Mạnh Bồng au Tản Đà Vận Văn toàn tập (édition Hương Sơn, Hanoi, 1945)
- Nhà văn hiện đại, par Vũ Ngọc Phan, tome II (éd. Thăng Long, Saigon, 1960)
- Tản Đà Nguyễn Khắc Hiếu, par Hà Như Chi (éd. Tân Việt, Saigon, 1958)
- Khảo luận về Tản Đà, par Doãn Quốc Sĩ (éd. Nam Sơn, Saigon, 1961)
- Việt văn bình giảng, par Bằng Bá Lân (éd. Xây Dựng, Saigon, 1961)
- Giảng luận về Tản Đà, par Thanh Vân Trần Mộng Hải (éd. Văn học tùng thư, Saigon, 1963)
- Việt Nam ca từ biên khảo, par Đỗ Bằng Đoàn et Đỗ Trọng Huề (Saigon, 1962)
- N° 60 du 15/6/1966 de la revue Văn.
- N° 5 du 2/7/1960 de la revue Văn Đàn.

TẬP MỘT

TOME PREMIER

BÌNH KHANG CA PHẢ

REGISTRE DES CHANSONS DU QUARTIER DES CHANTEUSES

Bình Khang est un terme qui désigne le quartier des chanteuses “Á Đào”. Celles-ci ne chantent que les airs de leur répertoire, qui sont assez nombreux: *mưỡu*, *hát nói*, *gửi thư*, *kể truyện*, *sấm cô đầu*, etc... Mais le plus souvent une chanson du Bình Khang ne comprend qu’un *mưỡu* de 2 ou 4 vers, et un *hát nói* de 11 vers ou plus (voir N^{os} 219 et suivants).

Mưỡu est la déformation du mot *mạo*, chapeau. Il désigne donc le prologue, l’entrée en matière. *Hát nói* est un air parmi tant d’autres dans le répertoire des *ả đào*, dans son sens restrictif. Il peut aussi se comprendre plus extensivement pour désigner toutes les chansons des *Ả Đào*.

Gửi thư: envoyer une lettre

Kể truyện: raconter une histoire

Sấm signifie aveugle. Et le *Hát Sấm* désigne les airs particuliers chantés par les chanteurs ambulants aveugles. Mais les *Ả Đào* ont aussi un air “*Sấm Cô Đầu*” qui s’apparente au précédent.

I. HÁT NÓI

AIR DIT “PAROLES CHANTÉES”

1. *Trời nắng.*

*Tình riêng trăm ngàn mười ngả,
Ngồi buồn lấy giấy viết thư hỏi Trời.
Xem thư, Trời cũng bết cười,
Cười cho hạ giới có người oái oăm!
Khách hà nhân giả?*

Có làm sao suông xã dám đưa thơ?
 Chôn Thiên cung ai kén rể bao giờ?
 Chi những sự vẫn vơ mà giầy má!
 Chúc Nữ tào từng giai tể giá,
 Hằng Nga bất nại bão phu miên.
 Mở then mây quăng giá lúc hồng tiên,
 Mời khách hãy ngồi yên trong cõi tục.
 Người đâu kiếp trước Đông Phương Sóc,
 Ăn trộm đào quen thói học ngày xưa,
 Trần gian đầy mãi không chừa!..

1. Réprimandé par le Ciel.

Le cœur envahi de mille tourments d'amour,
 Je prends de lassitude du papier pour écrire au Ciel.
 Le Seigneur, en lisant ma lettre, éclate de rire
 Qu'il puisse exister ici-bas un tel loufoque!
 Qui peut-il être?
 Comment a-t-il osé si effrontément m'écrire?
 A-t-il jamais vu le Palais Céleste choisir un gendre
 Pour qu'il m'adresse à tout hasard sa demande?
 Ne sait-il pas que la Tisserande¹ a précocement
 convolé en justes noces,
 Et que la Reine des Nuits ne saurait souffrir
 de dormir près d'un époux?
 Ouvrant le loquet de la porte des nuages,
 le Souverain Céleste rejette la missive rose,
 En invitant son auteur à rester tranquille

dans son monde grossier.

*Ce doit être Đông Phương Sóc² dans
son existence antérieure,*

Habitué à voler des pêches.

Ses exiles répétés sur Terre ne l'ont pas corrigés!

1. D'après la mythologie, le Souverain Céleste a une fille nommée 織女 Chức Nữ (la Tisserande), une très vaillante ouvrière. Mais après son mariage avec le Bouvier (牛郎 Ngưu lang), elle néglige son rouet pour son mari. Pour punir ces amoureux devenus paresseux, le Souverain Céleste les exile de part et d'autre de la Voie Lactée, et ne leur permet de se réunir qu'une fois par an, le 7^e jour du 7^e mois lunaire.

2. 東方朔 Đông Phương Sóc était un grand mandarin sous la dynastie des Hán, habile à donner à l'empereur des conseils sévères sous une forme comique qui désarmait la colère impériale. La légende en a fait un Immortel, habitué à voler des pêches dans le jardin de la Reine des Fées.

2. Hỏi gió.

Cát đâu ai lóc tung trời?

Sóng sông ai vỗ? Cây đòi ai rung?

Phải rằng dì gió hay không?

Phong tình đem thối lạ lòng trêu ai?

Khoái tai phong dã!

Giống vô tình cây đá cũng mê tôi.

Gặp gió đây hỏi một đôi lời,

Ta hỏi gió quen ai mà phàng phật?

Thử thi Đà giang phi Tích Bích

Dã vô Gia Cát dữ Chu lang!

Ai cầu phong? Mà gió tự đâu sang?

Hay mãi khách vãn chương tìm kết bạn?
 Gió hồi gió, phong trần ta đã chán,
 Cánh chim bằng chín vạn những chờ mong.
 Nên chẳng gió cũng chiều lòng.

2. J'interroge le vent¹

Qui a jeté le sable contre le ciel ?
 Qui a soulevé les vagues de la rivière?
 Qui a agité les arbres de la colline?
 Est-ce bien tante Vent?²
 Qui pour me taquiner déploie ces manières amoureuses?
 Combien délicieux est le vent!
 Même les choses inanimées comme les arbres
 et les pierres en sont folles.
 Puisque je vous rencontre ici, ô Vent,
 permettez-moi de vous demander
 Pour qui vous prenez la peine de souffler?
 Ici c'est la rivière Đà et non le fleuve Kich Bich,
 Où ni Gia Cát ni Chu Lang ne sont présents³
 Qui nous a donc sollicité? Et d'où venez-vous?
 Cherchiez-vous par hasard un ami parmi les poètes?
 Ô Vent, des vicissitudes du monde j'en ai assez,
 Et je n'aspire qu'à m'envoler sur les ailes de l'oiseau
 Bàng⁴ à l'altitude de quatre-vingt dix mille lieues.
 Plaise au Vent d'accéder à ma prière!

1. Ce poème a été composé lors d'une promenade faite par Tản Đà sur la digue de la Rivière Noire, pendant qu'un vent violent y soufflait.

2. Tante Vent: déesse du Vent que la mythologie chinoise appelle familièrement tante (風 phong, 姨 di).

3. Au temps des Trois Royaumes, Liu Bị s'allia à Tôn Quyền pour combattre Tào Tháo. Gia Cát Lượng, conseiller de Liu Bị, réussit à faire souffler le vent du Sud en plein hiver pour aider Chu, général en chef des armées de Tôn Quyền, à brûler la flotte et les camps de Tào Tháo installés sur la rive septentrionale du Fleuve Bleu, au lieu dit Xích Bích 赤壁.

4. Dans le Nam Hoa kinh de Trang Chu 莊 朱, il est parlé d'un oiseau mythologique si grand que ses ailes cachent tout le ciel, et qui vole à l'altitude de 90.000 lieues.

3. Cánh bèo.

Bènh lòng mặt nước chân mây
Đêm đêm sương tuyết, ngày ngày nắng mưa.
Ấy ai lên đọi sông chừ
Tình kia sao khéo lữg lờ với duyên.
Sinh lai chùng đắc tình căn thiên
Sự trăm năm hò hẹn với ai chi?
Bước giang hồ nay ở lại mai đi,
Những lý hợp, hợp lý mà chán nhì!
Vị tất nhân tình dai bạch thủy
Nhãn tương tâm sự phó hàn uyên.
Đầu xanh kia trôi nổi đã bao miền?
Thôi trước lạ sau quen đừng ái ngại.
Khắp nhân thế là nơi khổ hải,
Kiếp phù sinh nghĩ lại cũng như ai.
Ai ơi vớt lấy kẻ hoài.

3. *La lentille d'eau.*¹

Exposée à la rosée et à la neige durant la nuit, au soleil et à la pluie durant le jour,

Elle vogue sans se soucier si le débarcadère et le fleuve l'attendent quelque part,

Son cœur restant toujours indifférent aux propositions d'amour qui lui sont faites.

Parce que la nature l'a douée d'une racine d'amour superficielle,

Elle ne veut promettre son destin à personne.

Sur le chemin d'aventures, aujourd'hui elle reste pour repartir le lendemain.

Pour elle, séparation et réunion ne disent absolument rien.

Mais peut-être, ô lentille d'eau, les affections du monde ne seraient pas aussi insipides que l'eau claire,

Et vous auriez tort de ne vouloir confier votre cœur qu'à l'eau froide de l'étang.

Votre jeunesse ne s'est que trop aventurée en mille endroits,

Laissez-la se fixer ici, où elle s'habituerait vite si elle s'y sent encore étrangère.

Ne savez-vous pas que la vie humaine n'est qu'une mer de douleur

Et que l'existence éphémère est le lot de tous sans exception?

De grâce, repêchez la lentille d'eau et ne la laissez s'abîmer vainement.

1. Ce poème a été composé chez une chanteuse de Haiphong. Tản Đà s'attendrit sur le sort de cette belle artiste, dont la vie aventureuse était comparable à celle de la lentille d'eau. Il lui conseilla d'y mettre un terme en épousant quelque garçon sérieux qui lui assurerait une vie régulière.

4. *Lại say.*

*Say sưa nghĩ cũng hie đời,
 Hie thời hie vậy, say thời cứ say.
 Đất say đất cũng lãn quay,
 Trời say mặt cũng đỏ gay ai cười?
 Say chẳng biết phen này là mấy?
 Nhìn non xanh chẳng thấy, lại là say.
 Quái! Say sao? Say mãi thế này
 Say suốt cả đêm ngày như bất tỉnh.
 Thê ngôn túy tiêu chân vô ích
 Ngã dục tiêu sầu thả tự do.
 Việc trần ai, ai tỉnh ai lo,
 Say túy lúy nhỏ to đều bất kể.
 Trời đất nhi! Cái say là sướng thế!
 Vợ khuyên chồng, ai dễ đã chừa ngay?
 Muốn say lại cứ mà say.*

4. *Encore ivre*

*Je sais bien que c'est mal de tomber dans l'ivresse
 Tant pis! je reconnais mon tort mais ne puis m'empêcher
 de m'enivrer.*

*Ne vois-je pas la Terre ivre qui roule sur elle-même?
 Et le Soleil dont le visage rutilant trahit l'ivresse?*

Qui en rit?

Ivre, je ne sais plus combien de fois je l'ai été!

Et cette fois-ci encore, je le redeviens, car je ne vois plus distinctement la montagne bleue.

Comment? Je suis encore ivre? continuellement ivre,

Nuit et jour, sans un instant de lucidité?

Ma femme me dit que l'ivresse ne conduit à rien de bon

*Moi, je trouve que pour chasser le chagrin,
rien de tel que de boire à satiété.*

*Les affaires du monde, je laisse à ceux qui sont éveillés
le soin de s'en occuper,*

*Car grandes ou petites, elles n'ont plus aucune importance
quand je suis ivre.*

Ô ciel, ô terre! Tel est le charme de l'ivresse!

*Ma femme me conseille d'y renoncer: ce n'est pas
si facile que celà!*

*Et je recommence à boire quand le besoin
d'ivresse me ressaisit.¹*

1. Le raisonnement de Tản Đà, que nous avons trouvé ailleurs puéril et ennuyeux, est exceptionnellement magnifique dans ce poème. C'est bien le raisonnement d'un ivrogne, qui reconnaît volontiers son vice, mais qui en est tellement dominé qu'il ne peut s'en dégager. Mieux que celà, ce vice lui ouvre les portes de l'Art et de la Philosophie que la tempérance serait incapable de lui faire entrevoir.

5. *Đời đáng chán*

Người đời thì ngẫm mà hay,

Trăm năm là ngắn một ngày dài ghê!

Còn ai, ai tình hay mê?
 Những ai thiên cổ đi về những đâu?
 Đời đáng chán? Hay không đáng chán?
 Cát chén quỳnh, riêng hỏi bạn tri âm.
 Giá khuynh thành nhất tiêu thiên kim,
 Mắt xanh trắng đổi nhâm bao khách tục?
 Giang hà nhật hạ nhân giai trọc
 Thiên địa lô trung thực hữu tình?
 Đón đưa ai gió lá chim cành,
 Ấy nhân thế phù sinh là thế thế.
 Khách phù thế chưa dứt câu “Phù thế”,
 Người phong lưu càng đượm vẻ phong lưu.
 Bức khăn hồng nâng đỡ hạt châu,
 Chuyện kim cổ một vài câu phải trái:
 Châu Nam Hải, thuyền chìm sông Thúy
 Ái,
 Sông Tiền Đường, cỏ úy lén Ô giang!
 Ngãm nghìn xưa, ai tài hoa, ai tiết liệt, ai
 đài trang,
 Cùng một giấc mơ màng trong vũ trụ.
 Đời đáng chán liết thôi là đủ,
 Sự chán đời xin nhủ lại tri âm.
 Nên chãng nghĩ lại kéo nhâm.

5. *La vie mérite qu'on s'en dégoûte*¹

Quand on y pense, on voit bien que la vie n'a aucun sens:
 Cent ans sont vite écoulés, alors qu'un jour est
 désespérément long!

*De ceux qui sont en vie, combien sont vraiment
éveillés? combien ne font que rêver?*

*Et quant à ceux qui sont morts, vers quels cieux
sont-ils partis?*

*Puisqu'il en est ainsi, la vie mérite-t-elle
ou non qu'on s'en dégoûte?*

En levant le verre, je vous pose cette question, ô mon amie.

*Votre beauté fait chanceler les citadelles et chacun de vos
sourires vaut mille taels d'or.*

*Mais sur combien de clients vulgaires se sont posés par
erreur vos yeux tour à tour bleus et blancs?²*

*L'eau s'abaissant chaque jour dans les fleuves et rivières,
les hommes sont tous devenus impurs,*

*Et dans le fourneau de L'Univers,
combien savent vraiment aimer?*

*Accueillir et reconduire les clients à la façon de la feuille
et du vent, ou de la branche et des oiseaux?³*

N'est-ce pas ainsi qu'on se comporte dans le monde?

Le client passager n'a pas achevé ce discours désenchanté

Que la belle artiste tombe dans une grande langueur.

Avec son mouchoir rose essuyant ses larmes,

Elle évoque quelques événements du passé:

Le drame de la mer du Sud,⁴ le suicide

dans la rivière Chúy Ái⁵

Les flots de l'estuaire Tiền Đường,⁶ l'herbe flétrie

sur les rives du fleuve Ô,⁷

*Depuis des siècles, que de talents, de cœurs héroïques, de
beautés aristocratiques*

*N'ont fait que vivre le même rêve dans tout l'Univers!
 La vie mérite le dégoût, il suffit de le savoir,
 Quant à se dégoûter d'elle, je vous prie d'y repenser
 Pour n'avoir point à déplorer une erreur regrettable.*

1. Ce poème est extrait de la nouvelle “Thề non nước” (le serment des monts et des eaux), où il est supposé qu’un client discute avec une chanteuse s’il faut ou non se dégoûter de la vie. Du premier au 12^e vers, c’est le client qui pose la question et y répond affirmativement en prenant le cas particulier de son interlocutrice. Du 13^e au 16^e vers, c’est la narration de la scène de conversation. Enfin du 17^e vers à la fin, c’est la chanteuse qui riposte en disant que les héroïnes de l’Histoire partagent aussi son sort infortuné.

2. Allusion à Nguyễn Tịch, un des Sept Sages de la Forêt de Bambous (Trúc Lâm thất hiền) qui recevait le visiteur distingué avec des yeux bleus qui viraient au blanc si le visiteur était un homme vulgaire.

3. Réminiscence des deux vers chinois:

枝 迎 南 北 鳥

Chi nghinh nam bắc diều

葉 送 往 來 風

Diệp tống vãng lai phong

*La branche d'arbre accueille sans discrimination les
 oiseaux venant du Sud ou du Nord,
 De même que la feuille d'arbre reconduit indifféremment le
 vent qui vient ou le vent qui s'en va.*

4. My Châu, fille du roi Thục An Dương vương, épousa Trọng Thủy, fils du prince chinois Triệu Đà. Elle se laissa voler par son mari

l'arbalète magique, causant ainsi la défaite de son père. De colère celui-ci la tua et jeta son cadavre dans la Mer du Sud.

5. Lors de l'invasion du Nord par les Tây Sơn en 1786, un officier des Lê nommé Ngô Cảnh Hoàn fut défait et tué dans une bataille navale livrée à Thúy Ái. Sa femme Phan thị Thuần revêtit ses plus beaux habits pour aller se suicider au même endroit, en disant avec le sourire: "*Quoi de plus enviable que de mourir pour mon mari qui est mort pour la patrie?*"

6. Tây Thi, une beauté célèbre du temps des Royaumes Combattants, fut offerte par le roi de Việt eurent défait les Ngô, la reine de Việt craignit que son royal époux ne fut lui aussi ensorcelé par cette beauté extraordinaire. Elle fit donc jeter Tây Thi dans l'estuaire du Tiền Đường.

7. Hạng Vũ fut encerclé par Lưu Bang, le fondateur de la dynastie des Hán, sur les rives du fleuve Ô. Sa femme Ngu Cơ se poignarda avant la suprême bataille pourqu'il n'eut pas à s'occuper d'elle en forçant le siège. Sur sa tombe poussa une herbe odorante à laquelle la postérité donna le nom de "Ngu mỹ nhân thảo" (l'herbe de la belle Ngu).

II. CA SÂM.

6. Con cá vàng.

Nước trong xanh lơ lững con cá vàng,
 Cây ngô cảnh bích con chim phượng hoàng nó đậu cao.
 Anh tiếc cho em phận gái má đào,
 Tham đồng bạc trắng mới gán mình vào cái chú Tây
 đen.

Sợ tở hồng ai khéo se duyên,
 Treo tranh tố nữ đứng bên anh tượng đồng!
 Chị em ơi, ba bảy đường chồng.

6. Le poisson d'or. ¹

*Dans l'eau d'une transparence azurée frétille
 le poisson d'or,
 Et le phénix perche tout en haut d'une branche bleu saphir
 de sterculier.
 Ô petite soeur, pourquoi faut-il que vos joues roses
 Soient confiées, pour des piastres blanches,
 au Malabar tout noir?
 Qui donc s'est amusé à tisser des fils de soie rouge
 Pour suspendre le portrait d'une belle fille à côté d'une
 statue de bronze?
 Ô mes soeurs, des époux il y en a de trois à sept espèces
 entre lesquelles vous devriez choisir.*

1. Ce poème est destiné à railler une femme qui a épousé un Hindou à la peau foncée. L'art de l'auteur consiste à faire surgir, à propos de cette peau noire, d'autres images diversement colorées: le poisson d'or, l'eau azurée, la branche bleu saphir, les joues roses, les piastres blanches, les fils rouges du mariage.

III. CA LÝ

7. Năm canh mỗi tình

(Hành vân sang Nam ai)

*Nghiệp phong trần, nghiệp phong trần, kén mặt tài nhân,
 sàu ôm gỏi, gỏi chiếc đêm xuân.*

*Chăn đơn sương lạnh, ngủi thương lóng đỏi mình, đem tâm
 sự cùng ai. Trông ngọn đèn canh tàn hieu hắt.*

Người trong mộng, niềm nguyện mong, giục sui lòng, rõ ràng đôi lứa, phụng thành song, thành song. Mìng tạo hóa chấp mối tơ hồng. Tình giấc cô phòng, dậy thành không, thành không. Sự sắt cầm chiêm bao thành không. Cô phòng u uất, ấy ai là bạn tri âm!

Tri âm cách nẻo phương trời, ai người nhủ hộ, gió đông trên niềm tây, đưa gười mấy câu!

Ai say ngủ một mình đâu? Trong giấc mộng chẳng hử tìm nhau? Ra mấy dặm ngàn dâu, nghe nhận sâu thêm sâu.

Song thừa gió thoảng bên màn, ôm đàn tưởng vọng. Bóng trăng lại kẻ hiên, luống những đón tin, thôi chi nói mơ màng. Tiếng thân phong nhắc gọi trời đông. Cái oanh, cái oanh vàng mi đâu lại trêu ai, nhắn chị dặng đôi lời. Tương tư trọng, chề nhường khan giọng.

Ai biết nỗi sâu manh, muốn đưa mình lên hỏi trời xanh. Sao ông Nguyệt lão màn thỉnh?

Năm canh mối tình!

7. *L'amour m'étreint le cœur durant les cinq veilles*

de la nuit.¹

Il faut admirer l'infortune qui toujours choisit ses victimes parmi les gens de talent. Aussi suis-je obligée de rester seule durant cette nuit de printemps avec mon oreiller solitaire.

Enveloppée dans ma couverture refroidie par la brume, je contemple tristement mon ombre sans avoir personne à qui

confier mon cœur. En regardant la lampe, je vois que la première veille de la nuit s'achève.

Quand enfin je m'endors, je vois celui à qui j'ai toujours souhaité m'unir pour former un couple de phénix. Et je suis tout heureuse que le Ciel veuille bien nous unir par un fil de soie rouge.

Mais voici que je me réveille dans ma chambre solitaire. Tout s'évanouit, l'union de la guitare et de la lyre n'a été qu'un rêve. Je n'ai plus d'ami de cœur dans ma triste solitude.

Cet ami de cœur vit loin de moi, au bout du monde. Qui pourra lui transmettre un mot de moi? Ô vent de l'Est qui réveillés mes sentiments intimes,² pourras-tu me servir de messenger?

Ô mon bien-aimé, en quel lieu dormez-vous? Me recherchez-vous dans votre rêve? Combien de lieues de champs de mûrier nous séparent? Les cris des oies sauvages que j'entends ne font qu'aviver ma tristesse.

A travers la fenêtre ouverte, le vent fait trembler mon moustiquaire. Je m'assieds pour prendre ma guitare en pensant derechef à mon bien-aimé. La lune illumine maintenant la véranda. Finis mes espoirs de recevoir des nouvelles; à quoi bon rêver encore? L'oiseau Vent du Matin déjà appelle l'aurore. Et le loriot jaune qui me taquine ne saurait me servir de messenger. Plus je pense à mon bien-aimé, plus je bois du thé jusqu' avoir la voix rauque.

*Qui connaît ma tristesse poignante? Qui peut me conduire
jusqu'au Ciel bleu pour que je lui pose quelques questions?
Pourquoi le Vieillard de la Lune reste-t-il silencieux?³
L'amour m'étreint le cœur durant les cinq veilles de la
nuit!*

1. Cette chanson est composée sur l'air du Hành Vân (Nuages se déplaçant) depuis le début jusqu'à la phrase: "Cô phòng u uất, ấy ai là bạn tri âm", puis l'air du Nam Ai (Tristesse du Sud) jusqu'à la fin.

2. Jeu de mots avec le mot Tây: Ouest, pour s'opposer au mot Đông (vent de l'Est), mais qui ici n'est que la déformation du mot tư: privé, intime.

3. Suivant la légende, un certain Vi Cố, sous la dynastie des Đường, rencontra au cours d'une promenade nocturne un vieillard assis au bord de la route, et occupé à assembler, sous la clarté lunaire, des fils de soie deux par deux. Très étonné, il demanda le sens de cette occupation et reçut cette réponse: "Ces fils représentent les destins des hommes et des femmes. Celui et celle dont les fils sont par moi assemblés se marieront, quels que puissent être les obstacles à leur mariage. Ainsi votre sort est lié à celui d'une petite fille qui est actuellement une mendicante, que vous pourrez rencontrer au coin du marché".

IV - HÀI VĂN

8. Chú ăn chơi.

*Trời sinh ra bác Tản Đà,
Quê hương thời có, cửa nhà thời không.
Nửa đời Nam, Bắc, Tây, Đông,
Bàn bè sum họp vợ chồng liệt lỵ.
Túi thơ đeo khắp ba kỳ,
Lạ chi rình liến, thiếu gì gió trăng.*

Thú ăn chơi, cũng gọi rằng
 Mà xem chưa dễ ai bằng thế gian.
 Hà tươi cửa biển Tu ran,
 Long Xuyên chén mắm, Nghệ An chén
 cà.
 Sài gòn nhớ vị cá cha,
 Cái xe song mã chén chè Nhất thiên.
 Đa tình con mắt Phú Yên,
 Hữu tình rau bí ông Quyền Thuận An
 Còn ngâm Chợ Lớn chưa tàn,
 Tiệc xòe lại có Văn hàn Vũ lao.
 Chấn phòng đất khách cơm tàu,
 Con ca xứ Huế, cô đầu tỉnh Thanh.
 Mán xừng cái bánh chưng xanh,
 Hoa kỳ tiệc bánh Tin lành nhớ ai.
 Sơn dương sò huyết Hòn gay,
 Đông sành cá dôi, Giáp lai lợn rieg.
 Vân quan, Hoàn linh xe tiêng,
 Con tàu ca nốt trông chèo Mê không.
 Tuồng Bình Định, rạp Phú Phong,
 Ô nam nước mắm, tỉnh Đông chè Tàu.
 Phong lưu chẳng thiếu đâu đâu,
 Nước non đưa đón khắp hầu gần xa.
 Nay về Bát Bạt quê nhà,
 Sóng to cá lớn lại là thứ ngon.
 Vắng bạn bè, có vợ con,
 Ra xôi xã hội, vuông tròn thất gia.
 Trăm năm hai chữ “Tản Đà”

*Còn sông, còn núi, còn là ăn chơi.
 Dở hay muôn sự ở đời,
 Mây bay nước chảy mặc người thế gian.*

8. *Le plaisir de s'amuser.*

*Le ciel a créé un certain Tản Đà
 Qui possède bien une patrie, mais pas de domicile.
 La moitié de sa vie s'est passée à vagabonder
 du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest
 Pour vivre auprès de ses amis, mais loin de sa femme.
 Les poches gonflées de poèmes, il les a trimballés
 dans tous les trois kỳ¹
 Dont les forêts et les mers n'ont plus de secret pour lui à
 qui n'ont jamais manqué le vent et la lune.
 Oui, je peux dire que j'ai connu des plaisirs
 Où bien peu de personnes pourraient m'égalier.
 Je me rappelle encore les huîtres fraîches
 du port de Tourane,
 La saumure de Long Xuyên et les aubergines
 de Nghệ An.
 De Saigon je retiens la saveur du poisson "cá cha",
 Une promenade en voiture attelée de deux chevaux, et un
 bol de thé dégusté au restaurant Nhật Thiên.
 Combien étaient chargés d'amour les yeux
 des demoiselles de Phú Yên,
 Et combien était délicieux ce plat de citrouille
 offert par un garde de Thuận An!
 Le concert donné à un banquet de Cholon n'était pas achevé*

*Qu'une danse montagnarde me fut offerte
à Văn Bàn et Vũ Lao.*

*A Chấn Phòng, en terre étrangère, je goûtai
de la cuisine chinoise,*

*Et il me fut donné d'admirer la voix des chanteuses
de Huế et de Thanh.*

*J'ai goûté du gâteau de riz gluant fait
par les Mán à cornes²*

*Et des galettes américaines offertes
par un missionnaire protestant,*

*Du cerf et des moules sanguinolentes de Hongay,
Du muge de Đông Sành et du sanglier de Giáp Lai.*

*J'ai visité en auto le col des Nuages et
le mont Hoành Sơn,*

En canot j'ai parcouru le Mékong.

*A Bình Định, j'ai vu une pièce tuông³
au théâtre Phú Phong,*

*La saumure de Ô Nam et le thé chinois
de Hải Dương ne me sont pas inconnus.*

*D'aucun plaisir de luxe je n'ai manqué
Car à travers eaux et monts je suis partout
accueilli à bras ouverts.*

*Maintenant je rentre à mon village natal de Bát Bạt,
Près d'une grande rivière qui abonde en poissons délicieux.*

*Si je suis loin de mes amis, j'ai près de moi
ma femme et mes enfants,*

*Et si je néglige quelque peu mes devoirs sociaux, c'est pour
mieux remplir mes devoirs de famille.*

*Dans mon existence de cent ans, j'espère bien ne pas faillir
à ces deux mots: Tản Đà.*

*Tant que ce mont et ce fleuve dureront,
je continuerai à faire la fête.*

Fais-je bien, fais-je mal au regard du monde?

*Son opinion, je la considère comme le nuage
qui vole ou l'eau qui coule.⁴*

1. Sous la domination française, le Vietnam était administrativement divisé en trois Kỳ: Tonkin, Annam, pays de protectorat, et Cochinchine, colonie.

2. Peuplade montagnarde de la région Yênbay – Laokay, ainsi appelée à cause de leurs cheveux tressés en deux cornes.

3. Le tuồng est une vieille forme théâtrale, qui n'est plus jouée maintenant que très rarement. Il se voit remplacé de plus en plus par le cải lương (théâtre réformé), espèce d'opérette où les chansons alternent avec des dialogues en prose.

4. Plus que nul autre poème, celui-ci met en évidence, outre l'épicurisme matérialiste de Tản Đà, sa fatuité incommensurable mais tellement ingénue qu'elle en devient désarmante. Voici, pour plus ample information, ses notes explicatives à propos du vers:

Tuồng Bình Định, rạp Phú Phong

“Nghề hát tuồng nghe nói Bình Định là hay nhất, cũng trong hồi tôi lưu liên ở Bình Định, có qua Phú Phong, tôi đi chơi xem hát tuồng, con hát mũ áo ra lạy, vừa tiền tiêu vừa tiền thưởng cho bạn hát, hết 7 đồng bạc kể cũng có phong thể.”

“J'ai entendu dire que c'est à Bình Định que le tuồng est joué le mieux. Aussi, au cours de mon séjour prolongé à

Bình Định, suis-je allé à Phú Phong pour voir une pièce de tuông. Les acteurs, en habits de cérémonie, se sont prosternés devant moi. Les autres frais et la gratification aux acteurs m'ont fait dépenser cette nuit jusqu'à 7 piastres; voilà qui est distingué, je pense!"

TẢN ĐÀ TỨ TUYỆT
POÈMES DE QUATRE VERS

Ils observent la prosodie des Đường. Le premier, le second et le dernier vers riment ensemble.

9. Thuật bút

*Mười mấy năm xưa ngọn bút lông,
Các xờ chẳng bợn chút hơi đồng.
Bây giờ anh đổi lông ra sắt,
Cách kiếm ăn đời có nhọn không?*

9. Pinceau et porte – plume

*Plus de dix ans auparavant vous employiez pour écrire un
pinceau guenilleux,
et qui ne sentait aucunement le cuivre.¹
Vous en remplacez maintenant les poils par du fer;
Votre nouvel instrument est-il mieux pointu
pour vous aider à vivre?²*

1. Ne rapportait rien.

2. Au sens figuré évident (les études modernes sont-elles plus rentables que les anciennes?), il faut peut-être ajouter un autre plus discret: Sont-elles plus efficaces pour aider le peuple à progresser?

10. Tương tư

*Quái lạ! Làm sao cứ nhớ nhau,
Nhớ nhau đàng đẵng suốt đêm thâu.*

*Bốn phương mây nước, người đôi ngả,
Hai chữ tương tư một gánh sầu.*

10. Penser mutuellement l'un à l'autre

*Que c'est bizarre! pourquoi faut-il qu'on pense l'un à l'autre
Sans répit, durant toutes les nuits?*

*Aux quatre coins de l'horizon, en deux endroits différents,
Le même fardeau de tristesse pèse sur nous à cause
des deux caractères "tương tư".¹*

1. A remarquer l'astuce de ces deux vers où l'auteur a placé quatre nombres: bốn phương (quatre), đôi ngả (paire), hai chữ (deux), một gánh (un).

11. Lưu tình.

*Dưới bóng trăng tròn tán lá xanh,
Nhớ chăng? Chẳng hỏi? Hỏi cô mình?
Trăm năm ghi nguyện cùng non nước,
Nước biếc non xanh một chữ tình!*

11. Souvenir rappelé à une amante.

*Sous un clair de lune pleine semblable à un parasol
de feuilles vertes,*

*Vous rappelez-vous, ô ma bien-aimée,
notre premier rendez-vous?*

*Pour cent ans à venir nous avons prêté serment
devant les monts et les eaux,*

*Un serment d'amour qui se voulait aussi durable que les
eaux violettes et les montagnes bleues.*

12. *Đi đêm đay bóng.*

*Người chẳng ra người, ma chẳng ma,
Nào ai còn biết ở đâu ra?
Đi đêm tưởng đã quen đường lẫm,
Hỏi lối công danh cũng mập mờ.*

12. *Reproches à mon ombre au cours d'une
promenade nocturne.*

*Ni homme, ni fantôme,
Tu as surgi je ne sais d'où.
Habitué comme tu l'es à te promener nuitamment,
tu devrais connaître tous les chemins,
Et cependant tu restes évasif quand je te demande
le chemin des honneurs.¹*

1. Le poète veut glorifier dans ce poème sa fière pauvreté qui refuse, pour parvenir aux honneurs, des moyens indélicats représentés ici par des chemins détournés à suivre nuitamment.

13. *Ai “nữ quyền” ra mua*

*Nữ quyền hôm ấy tớ rao chơi,
Ai bán mà mua của hiếm hoi?
Một gánh giang sơn cùng gánh lầy,
Thời chi, ai có tiếc chi ai?*

13. *Qui veut acheter les “droits de la femme”*

*Des “droits de la femme”, j’ai fait ce jour là
la publicité par plaisanterie.¹*

*Mais qui les aurait mis en vente pour qu’on puisse acheter
cette marchandise rare?*

*Des monts et des fleuves, nous avons
à porter ensemble la charge,*

*Alors, pourquoi chicaner sur les droits
de l’un ou de l’autre sexe?²*

1. Ce poème a paru ensemble avec l’article “Droits de la femme” dans la Revue Annamite.

2. L’auteur voulait dire discrètement que la patrie étant sous domination étrangère, le devoir des citoyens était d’abord de la sauver. Le féminisme devait passer au second plan, comme toutes les autres questions que le Protectorat suscitait pour détourner l’attention de notre peuple de son devoir primordial.

14. *Nghe cá*

*Chiều mát ngòì xem đũa thả câu,
Nghe như lũ cá nó bần nhau:
Tham ăn nếu đã vào trong ngạnh,
Thời mát tung tăng chôn nước sâu.*

14. *A l’écoute des poissons*

*Par un frais après-midi je regardai un pêcheur
lancer sa ligne,*

Et il me sembla entendre des poissons délibérer:

*“ Si par glotonnerie nous nous accrochions à l’hameçon,
Nous ne pourrions plus courir çà
et là dans l’eau profonde”.¹*

1. L’auteur se met et met ses compatriotes en garde contre l’appât des honneurs. Une fois dans leur engrenage, adieu la liberté de parler, d’écrire et d’agir selon sa conscience.

15. Khai bút

1) Năm Canh Thân (1920)

*Năm nay tuổi đã ba mươi hai
Ta nghĩ mà ta chẳng giống ai.
Khắp bốn phương trời không thước đất,
Địa cầu những muốn ghé bên vai.*

2) Năm Tân Dậu (1921)

*Năm nay tuổi đã ba mươi ba,
Ta nghĩ mà ai chẳng giống ta.
Lo nước, lo nhà, lo thế giới,
Còn thêm lo nợ! nghĩ chưa ra.*

15. Inaugurer la plume au début de l’an¹

1) Nouvel an Canh Thân (1920)

*Avec cette année j’atteins l’âge de trente deux,
Et je pense qu’à nul autre je ne ressemble.
Dans les quatre coins de l’horizon je n’ai pas
un pouce de terrain à moi,*

*Cependant que j'ambitionne de porter la Terre
entière sur mes épaules.*

1. L'usage chez les lettrés était d'écrire, au premier jour de l'an, quelque chose qui portât chance à l'année nouvelle. Les gens peu instruits se contentaient de calligraphier leur nom sur une feuille de papier rouge qu'ils collaient au mur. Les poètes naturellement, composaient des poèmes qui exprimaient leurs aspirations ou leurs projets pour l'année nouvelle.

2) *Nouvel an Tân Dậu (1921)*

*Avec cette année j'atteins l'âge de trente trois ans,
Et je pense qu'à moi nul autre ne ressemble.
De la patrie, de la famille, du monde, j'ai mille soucis
En plus de mes dettes! Je ne sais comment en sortir.*

16. *Gió thu*

I

*Trận gió thu phong rụng lá vàng,
Lá rơi hàng xóm lá bay sang.
Vàng bay mây lá năm già nữa,
Hờ hững ai xui thiếp phụ chàng.*

II

*Trận gió thu phong rụng lá hồng,
Lá bay tường bắc lá sang đông.
Hồng bay mây lá năm hò hết,
Thơ thân kia ai vẫn đứng không.*

16. *Vent d'automne*

I

*Le vent d'automne a fait tomber des feuilles jaunes,
Dont les unes sont tombées chez le voisin,
d'autres chez moi.*

*Avec ces quelques feuilles jaunes qui tombent, l'année est
plus qu'à moitié achevée.*

Qui donc m'a poussée à décevoir votre amour?

II

*Le vent d'automne a fait tomber des feuilles rouges,
Dont les unes sont tombées sur le mur du Nord,
d'autres plus à l'Est.*

*Avec ces quelques feuilles rouges qui tombent,
l'année est presque achevée.*

*Hélas! je connais quelqu'un qui est resté
désespérément solitaire.¹*

1. Le lecteur qui sait lire le Vietnamien remarquera l'harmonie cadencée de ces deux courts poèmes. En les lisant, on voit presque matériellement les feuilles d'automne tourbillonner avant de tomber de ci de là. Et ce tourbillonnement hésitant évoque dans l'esprit de l'auteur les regrets d'une jeune fille qui, pour observer les commandements d'une morale trop sévère, s'est refusée à suivre les penchants de son cœur.

17. *Đề “Khôi tình con” thứ hai*

Một mồi tơ tình buộc chét ai?

Bán vãn buôn chữ kiếp nào thôi?

*Ruột tâm rút mãi chưa thành kén,
Có nhẽ lời thôi suốt cả đời.*

17. Sur le second tome du “Petit bloc d’amour”

*Quel écheveau m’a lié à jamais à cette carrière des lettres?
Quand finira mon destin de vendre de la littérature?
Pareil au bombyx dont le ventre s’épuise à tirer le fil de
soie sans arriver à faire un cocon,
Peut-être serai-je toujours aussi embrouillé toute ma vie!*

*18. Dề bài “Mẹ Vương Lăng”
(trong truyện Dài gương)*

*Da môi tóc bạc mẹ như ai,
Như mẹ nghìn thu có mấy người?
Hầu tước năm đời con đến cháu,
Thanh quờm bao nả giọt tình rơi.*

18. Sur l’histoire de “La mère de Vương Lăng”¹

(racontée dans les Vies exemplaires des femmes illustres)

*La peau écaillée et les cheveux blancs, elle ressemblait à
toutes les mères,*

*Mais au cours de mille automnes, combien de mères
sauraient lui être comparées?*

Sa descendance a reçu un marquisat durant cinq générations

*Parce qu’elle laissa l’épée arroser de sang
son amour maternel.*

1. Hạng Vũ fit saisir la mère de Vương Lăng, un des meilleurs généraux de Liu Bang, pour l'obliger, sous menace de mort, d'écrire à son fils et lui conseiller de changer de camp. Courageusement elle refusa, préférant se sacrifier plutôt que de laisser son fils compromettre son avenir pour elle.

19. Đề sau bài “Hai người nghĩa Châu Nhai”

Con chồng dì ghẻ truyện Châu Nhai,
 Từ hiếu hai bên được cả hai.
 Mười hạt ngọc trai bao hạt lệ,
 Mấy hàng lệ ngọc báu hơn trai.

19. Sur l'histoire de “deux personnes vertueuses de
 Châu Nhai”

De l'enfant particulier du mari et de sa belle-mère est
 racontée l'histoire de Châu Nhai;
 L'une était une mère affectueuse, et l'autre un fils pieux.
 Quelques perles ont fait verser des larmes,
 Des larmes infiniment plus précieuses que des perles.

20. Đề sau bài “Mẹ hiền của họ Mang nước Ngụy”
 (trong truyện Dài gương)

Tám con khác mẹ, mẹ thời chung,
 Lòng mẹ con ơi, có biết không?
 Vinh hiển một nhà ơn đức mẹ,
 Làm gương mẹ ghẻ với con chồng.

20. *Sur l'histoire de "la bonne mère Mang du pays de
Nguy"*

*Huit enfants issus de lits différents,
ayant en commun une mère,
Ô mes enfants, connaissez-vous bien mon cœur?
Par sa vertu, la famille entière jouissait de la gloire
Car elle donna l'exemple d'une belle-mère soignant les
enfants des premiers lits comme les siens.*

21. *Đề sau bài "Bà mẹ ghè có nghĩa"*

*Hai con, con đẻ với con chồng,
Tình nghĩa đem cân một tác lòng
Nghĩa nặng cho nên tình phải nhẹ,
Suôi vàng ai có biết cho không?*

21. *Sur l'histoire de "la belle-mère juste"*

*Elle avait deux enfants, un issu d'elle et un d'une autre
épouse de son mari.
Ayant à choisir entre eux, elle pesa dans son cœur les
devoirs qu'elle devait au second et l'affection
qu'elle vouait au premier.
Et elle trouva les devoirs plus lourds que l'affection.
Le savez-vous, ô vous qui dormez
dans les Sources Jaunes?*

22. *Đề sau bài "Bà Thái Nhâm nhà Chu"*

Thay đổi Chương, Chu một cuộc đời,

*Công cao sức cả biết bao người!
 Ai hay cơ nghiệp tám trăm đó,
 Gây dựng từ trong một bọc thai!*

22. *Sur l'histoire de la reine Thái Nhâm de la
 dynastie des Chu¹*

*De la dynastie des Thương, l'empire a passé
 à celle des Chu
 Grâce aux efforts grandioses et aux exploits sublimes
 d'innombrables gens.
 Mais sait-on que cette grande œuvre
 qui durerait huit cent ans
 A réellement commencé dans le ventre d'une femme?*

1. Thái Nhâm était la mère de Văn Vương, le roi saint, et grand'mère de Vũ Vương, le fondateur de la dynastie des Chu. L'Histoire raconte que dès sa grossesse elle aurait observé strictement les règles de l'éducation prénatale en s'abstenant de regarder un spectacle grossier, d'écouter une musique licencieuse, de s'asseoir sur une natte mal étalée, de manger de la viande mal découpée, etc... Effectivement son fils Văn Vương serait un saint qui par sa seule vertu a rallié à lui les deux tiers de l'empire, et qui néanmoins n'a jamais consenti à prendre les armes contre son souverain le tyran Trụ Vương.

23 et **24**: deux poèmes chinois traduits par Tản Đà et que l'éditeur a classé par erreur ici.

25. *Dề “Khôi tình con” thứ nhất.*

*Ngồi rồi ăn không, nói gẫu chơi,
 Ai nghe, nghe gẫu một đôi lời.*

*Hai mươi năm lẻ hoài cơm áo,
Mà đến bây giờ có thể thôi.*

25. *Sur le premier tome du “Petit bloc d’amour”*

*Dans mon oisiveté je m’amuse à tenir
des propos insignifiants,
Que ceux qui m’écoutent pareillement m’écoutent
d’une oreille distraite.
Au cours de mes vingt ans de carrière littéraire, que de riz
et de vêtements ai-je consommés inutilement
Pour rester maintenant gros Jean comme auparavant.¹*

1. Le “Petit bloc d’amour” a été publié en 1916; l’auteur a donc dû écrire ce poème en 1936 ou à peu près, c’est-à-dire vers la fin de sa vie. En se remémorant sa carrière des lettres, il poussa un soupir de résignation en constatant qu’elle ne l’a pas conduit à la gloire qu’il avait espérée.

26. *Tết tự thuật.*

(khi An Nam tạp chí còn ở Hàng Lọng)

*Năm xưa tết nhất đã xông xuống,
Tết nhất năm nay lại quá tuồng!
Tiếng pháo nghe nhờ thiên hạ đót,
Cờ vàng dẫu đỏ đế vương xuống.*

26. *Se raconter au jour du Nouvel an.*

*(lorsque la Revue Annamite était encore à la rue des
Parasols)*

*Les Côtés des années passées étaient déjà insipides,
 Mais celui de cette année dépasse toutes les bornes!
 Les pétards dont on entend le fracas,
 ce sont les autres qui les brûlent,
 Seuls m'appartiennent le drapeau jaune
 et le cachet rouge de ma vaine royauté.¹*

1. Devant les bureaux de la Revue Annamite flottait un drapeau jaune, celui de la Monarchie à laquelle Tản Đà restait fidèle. Et la Revue apposait un cachet à l'encre rouge sur ses papiers de correspondance. Quant à la "veine" royauté, cela voulait dire modestement (!) que Tản Đà était roi de la presse avec sa Revue Annamite, mais que cette royauté était plus honorifique que rémunératrice.

*27. Cái đòn cẳng cùng người phu xe.
 Dời thế ai ơi, thế cũng khoe!
 Hết trà phu cẳng lại phu xe!
 Văn minh chình mấy ki lô mét,
 Tiến bộ như anh nghĩ chán phè.*

27. Le hamac et le pousse – pousse.¹

*Ce n'est que cela, et vous avez le front d'être fier
 De cesser d'être coolie de hamac pour devenir coolie pousse!
 De combien de kilomètres a avancé la civilisation?
 Ô mon ami, combien me semble décevant
 votre prétendu progrès!*

1. Les gens riches ou malades voyageaient en hamac dont les deux bouts étaient suspendus à un bâton transversal, et qui était porté par deux ou

quatre coolies. Le pousse-pousse, introduit par les Français, était de création plus récente. Actuellement il est aussi abandonné et remplacé par un véhicule-bicyclette ou moto.

TẢN ĐÀ YẾT HẬU

POÈMES DITS YẾT HẬU

Ce sont des quatrains auxquels est ajouté un cinquième vers d'un ou de deux mots seulement. Ils sont généralement employés pour marquer le sens comique de l'idée dominante.

28. Tự thuật

*Văn chương thời nôm na,
Thú chơi có sơn hà.
Ba Vì ở trước mặt,
Hắc Giang bên cạnh nhà:
Tản Đà!*

28. Auto – portrait

*Ma littérature est des plus vulgaires,
Mon plaisir est de regarder les monts et les fleuves.
En face de mes yeux: le mont Tản
Tout contre ma maison: la rivière Đà.
D'où mon pseudonyme: Tản Đà!*

29. Tình tiền

*Đa tiền mới đa tình,
Ít tiền son phân khinh.
Đi qua phố hàng Giấy,
Trông nhiều cô cũng xinh:
Mần thình!*

29. Amour et argent.

*Qui a beaucoup d'argent a beaucoup d'amours.
Manquez-vous d'argent, le rouge et le fard vous méprisent.
Aussi, quand je traverse la rue du Papier'
Et y vois quantité de jolies demoiselles,
Fais-je l'indifférent!*

1. Le quartier des chanteuses de Hanoi était primitivement installé à la rue du Papier, puis transféré à Khâm Thiên.

30. Sự cụ

*Chùa có ông cụ khụ,
Trông như cây cổ thụ.
Dưới cằm không để râu,
Trên đầu có đội mũ :
Sự cụ!*

30. Le bonze chef

*Dans la pagode on voit un vieillard tout cassé
Semblable à un arbre centenaire.
Sous son menton: pas de barbe,
Sur sa tête: un bonnet.
C'est le bonze chef!*

31. Gà thiên

*Gà thiên muốn đi tu,
Chưa thuộc tiếng "Nam Mô"
Cửa Phật chắc không hẹp,
Cha nhờ chỗ chấp bu :*

Cúc cu!

31. Le coq castré

*Le coq castré voudrait entrer en religion
Bien qu'il n'ait pas appris à réciter ses prières.
Certainement la porte de Bouddha n'est pas sévère
Et volontiers lui donne asile pour lui permettre de faire:
Cocorico!*

TÀN ĐÀ BÁT CÚ POÈMES DE HUIT VERS

Ces poèmes observent strictement la prosodie des Đường. En particulier, le 1^{er}, le 2^e, le 4^e, le 6^e et le dernier vers riment ensemble.

32. Ngày xuân thơ rượu

Trời đất sinh ta rượu với thơ,
Không thơ không rượu sống như thừa.
Công danh hai chữ mùi men nhạt,
Sự nghiệp trăm năm nét mực mờ.
Mạch nước sông Đà tim rách rách,
Ngàn mây non Tản mắt lờ mờ.
Còn thơ còn rượu còn xuân mãi,
Còn mãi xuân còn rượu với thơ.

32. Printemps, poésie et alcool.

Le Ciel et la Terre m'ont créé amoureux
de l'alcool et de la poésie.
Pour moi, vivre sans poésie et sans alcool,
c'est vivre en vain.
L'arôme des honneurs me semble fade,
Et l'encre de mes œuvres littéraires se décolore déjà.
Mon cœur bat avec les eaux de la rivière Đà qui clapotent,
Et mes yeux ne voient plus distinctement
les nuages couvrant le mont Tản.
Tant que j'aurai des poèmes et de l'alcool,
le printemps ne sera pas mort,

Et tant qu'il y aura encore des printemps, toujours je composerai des poèmes et boirai de l'alcool.

33. *Cảm xuân*

*Pháo đôt vui xuân rộn phố phường,
 Xuân về riêng cảm khách văn chương.
 Hồng phơi lóa mắt chùm hoa giấy,
 Trắng nhuộm phờ đầu mái tóc sương.
 Cảnh liễu đông tây cơn gió thổi,
 Con tầm sông thác sợi tơ vương.
 Xuân này biết có hơn xuân trước,
 Hay nữa xuân tàn hạ lại sang?*

33. *Impression de printemps*

*Les pétards brûlés pour fêter le printemps donnent à la ville une grande animation,
 Et ce retour du printemps impressionne spécialement l'homme de lettres que je suis.
 Les bouquets roses de fleurs artificielles éblouissent mes yeux
 Cependant que les ans ont complètement blanchi ma tête clairsemée de cheveux auparavant saupoudrés de givre.
 Les branches de saule peuvent s'agiter à l'Est ou à l'Ouest au souffle du vent,
 Alors que je reste enchaîné à mes travaux comme le ver-à-soie à son fil.
 Je ne sais si ce printemps me sera meilleur*

*que les printemps passés,
Ou s'il s'évanouira pour laisser place à l'été,
mélancoliquement comme d'habitude?*

34. *Tân xuân cảm (Đình Siêu 1937)*

*Non sông như vẽ, cỏ hoa tươi,
Xuân mới năm nay đã đến rồi.
Chín chục thiên quang trời ngó lại,
Bốn nghìn lịch sử nước trôi xuôi.
Tài hoa khách cũ thơ còn hững?
Kinh tế phen này Tết có vui?
Trái đất vô tình lăn lộn mãi,
Cuộc đời dâu bể biết bao thôi?*

34. *Impressions devant un nouveau printemps*

*Avec ses monts et ses fleuves pareils à un paysage dessiné,
et ses plantes et fleurs toutes fraîches,
Que notre pays est beau en ce retour de printemps!
Il plaît au Ciel de nous accorder ces quatre-vingt dix jours
de radieuse clarté,
Cependant que se sont écoulés comme de l'eau
les quatre mille ans de notre histoire.
L'inspiration poétique peut-elle encore venir
à l'homme de talent que j'ai été?
Les soucis économiques me laisseront-ils jouir
d'un joyeux nouvel an?
La Terre, indifférente, continue à rouler sur elle-même.
Quand donc cesseront les vicissitudes de la vie?*

35. *Sầu xuân*

Chậm chậm ngày xanh bóng nhạt dần,
 Xuân sâu hai độ rồi như tờ!
 Lao xao nhà vắng chim tìm tổ,
 Ỗ ộp hồ xa éch đợi mưa.
 Rượu hứng thêm vui không sẵn bạn,
 Hoa tàn giục nghĩ chẳng nên thơ.
 Lạnh lùng hồn lẽ âm thư vắng,
 Muốn trách tri âm luống hững hờ.

35. *Tristesses printanière*

Lentement s'estampe l'ombre des jours printaniers
 Qui à deux reprises¹ font mon cœur s'embrouiller
 comme un écheveau de soie.
 Tumultueusement les oiseaux s'agitent pour chercher
 leur nid dans ma maison déserte,
 Et dans le lac lointain, les grenouilles coassent
 lugubrement dans l'attente de la pluie.
 A l'alcool je voudrais demander un peu de gaie inspiration,
 mais je n'ai personne avec qui le boire,
 Et les fleurs qui se fanent me pressent de composer
 un poème, qui se refuse à venir.
 Des quatre mers le courrier ne m'arrive plus
 dans ma froide solitude.
 Ô mes amis, combien je vous en veux de m'avoir négligé!

1. Au retour et à la fin du printemps.

36. Có mới nới cũ

Rượu đào năm mới rót miệng xuân,
 Nhớ lụt năm xưa Sừ trước Dàn.
 Bị gậy lang thang người thùy hạn,
 Thơ văn lặn dận khách phong trần.
 Hiệu hàng phá sản bao nhiêu chủ,
 Ôn dịch hành hung một lũ thần.
 Cho hay vận xấu đà qua khỏi,
 Vận thái từ nay chúc quốc dân.

36. Négliger l'ancien pour le nouveau

Pour fêter le nouvel an j'emplis mon verre de vin rose
 En me remémorant les inondations des années Sừ et Dàn.¹
 De même que leurs victimes ont erré lamentablement avec
 leurs sacs et leurs bâtons,
 J'ai connu mille mésaventures dans ma difficile carrière
 des lettres.
 Combien de patrons de boutiques ont fait faillite!
 Et des légions de démons ont semé partout des épidémies.
 Heureusement la période néfaste est passée,
 Et à mes compatriotes je souhaite une ère de prospérité.

1. Soit 1925 et 1926, soit 1937 et 1938. Cependant les quatre derniers vers indiquent que le pays venait de traverser une crise économique et d'entrer dans une nouvelle ère de prospérité; il est donc probable qu'il s'agit des Sừ et Dàn 1937 et 1938.

37. Thơ tư vịnh

(đêm giao thừa năm Quý Dậu với năm Giáp Tuất)

Sông Đà núi Tản đúc nên ai,
 Trần thế xưa nay được mấy người?
 Trung hiếu vẹn tròn hai khối ngọc,
 Thanh cao phôi trắng một cành mai.
 Bạc tiền gió thoảng thơ đầy túi,
 Danh lợi bèa trôi rượu nặng nai.
 Giáp Tuất trời sai tiên nữ xuống,
 Thiên thu đặc cách cái xuân dài.

37. Auto – portrait

(composé dans la nuit joignant l'année Quý Dậu à l'année

Giáp Tuất: 1933 à 1934)

*La rivière Đà et le mont Tản ont forgé un homme
 A qui combien en ce monde sauraient être comparés ?
 En lui la fidélité au Prince et la piété filiale resplendissent
 comme deux blocs de diamant,
 Et la noblesse des sentiments étale sa blancheur comme
 une branche de prunier chargée de fleurs.
 Ainsi que le vent, l'argent traverse ses poches
 pourtant pleines de poèmes;
 Méprisant honneurs et richesses à l'égal de la lentille
 d'eau, il n'a d'égards que pour les pots lourds d'alcool.
 Puisse le Ciel lui envoyer une fée
 en cette année Giáp Tuất
 Et par mesure exceptionnelle lui accorder un printemps
 qui durerait mille automnes!*

38. Năm hết hữu cảm

Dời người lo mãi biết bao thôi?
Mái tóc xanh xanh trắng hết rồi!
Sự nghiệp nghìn thu xa vút mắt,
Tài tình một gánh nặng bên vai.
Hợp tan, tri kỷ người trong mộng,
Rộng hẹp, dung thân đất với trời.
Sương phủ cành mai năm dục hết,
Ngày xuân con én lại đưa thoi.

38. Impression de fin d'année

Jusqu'à quand les soucis de l'existence me poursuivront?
Voici que ma chevelure, primitivement brune,
est devenue complètement blanche.
L'œuvre de ma vie, que je voulais consolider pour mille
automne, fuit toujours devant mes yeux,
Cependant que le fardeau du talent pèse toujours lourdement
sur mes épaules.
Avec mon amie dans le rêve, je ne cesse
d'avoir réunion et séparation,
Pour recevoir, dans le monde réel, un refuge plus ou moins
hospitalier du Ciel et de la Terre.
Déjà la rosée recouvrant les branches de prunier précipite
la fin de l'année,
Et bientôt les hirondelles feront la navette
pour tisser un nouveau printemps.

39. Sơ thu hoài cảm

Lạnh lòng trông gấm báo tin thâu,
 Trờ dậy canh khuya khách tựa lầu.
 Ấy vẫn Nam Nam cùng Bắc Bắc,
 Hay là Á Á với Âu Âu?
 Cho hay phong hội âu là thế,
 Mà cái văn minh nó ở đâu?
 Sơn hải, hỡi ai, người thế ước,
 Gió huu, trăng lạnh tiếng ve sầu.

39. Impressions de début d'automne

*En recevant dans ma chambre tapissée de soie brodée
 les signes annonciateurs du froid automnal,
 Je me réveille dans la nuit avancée pour regarder au dehors
 en m'appuyant au balcon.
 Est-ce bien là notre pays, Nord et Sud?
 Ou un mélange hétéroclite de l'Asie avec l'Europe?
 Ainsi va le cours des événements,
 Mais où donc est la vraie civilisation ?
 Ceux qui ont fait serment avec les monts et les océans
 Ne trouvent plus qu'un vent apaisé, une lune refroidie, et le
 chant monotone des cigales.¹*

1. L'indifférence du peuple. Mais à quoi? Au progrès de la civilisation? Ou à la domination étrangère? Il semble que le premier sujet préoccupe seulement le poète, à moins qu'il nous faille comprendre au delà de son excessive discrétion.

40. Cái giống yêu hoa

Cái giống yêu hoa lạ lạ đời,
 Mắt xanh chưa lọt đã mê tôi.
 Chim trời cá nước duyên ai đó,
 Vía đại hồn khôn chết dễ chơi!
 Ra cách ngoại trăm nghìn dặm đất,
 Uớc ao trong sáu bảy năm trời.
 Cái mê vô tích mê mê đại!
 Mê đại mà mê mãi chẳng thôi.

40. *Les amours des fleurs*

Combien sont étranges les amoureux des fleurs¹
 Qui s'affolent sans même les avoir aperçues!
 Espèrent-ils avoir à eux l'oiseau dans le ciel
 et le poisson dans l'eau?
 Sages d'esprit mais fous de cœur,
 ils en mourront facilement!
 L'objet de leur adoration peut être séparé d'eux
 par cent mille lieues,
 Ils l'espèrent pourtant six ou sept ans sans désespérer,
 D'un espoir vain, parfaitement idiot,
 Et qui cependant subsitera jusqu'à la fin de leur vie.²

1. La beauté en général, les belles femmes.

2. Tân Đà fait-il ici son auto-critique? Se blâme-t-il de nourrir des amours imaginaires, inaccessibles? C'est possible, car au fond il était un rêveur plus qu'un passionné.

41. *Về quê nhà cảm tác (1934)*

Lạnh lẽo hơi thu chiếc lá bay,
 Gió đưa người cũ lại về đây.
 Ba Vì Tây Lĩnh non thêm trẻ,
 Một giải Thu giang nước vẫn đầy.
 Nam Bắc đã nên người duyệt lịch,
 Giang hồ đang chán vị chua cay.
 Mười ba năm đó bao dâu bể,
 Góp lại canh trường một cuộc say.

41. *Impression en rentrant à mon village (1934)*

Le vent froid de l'automne fait voltiger les feuilles d'arbres
 En même temps qu'il me ramène ici.
 Je suis ravi de trouver plus jeunes les monts Ba Vì
 et Tây Lĩnh,
 Et les eaux du Thu Giang toujours aussi pleines.
 En vagabondant du Nord au Sud, je suis devenu
 un homme expérimenté
 Dégoûté de la saveur amère de l'aventure.
 Treize années¹ durant, à combien de vicissitudes j'ai assisté
 Qui, rassemblées en cette veille nocturne, me font l'effet
 d'un simple moment d'ivresse.²

1. Le poète a commencé ses pérégrinations en 1921 et n'est revenu se fixer chez lui qu'en 1934.

2. Dans ce poème Tản Đà s'applaudit d'être guéri de sa folie vagabonde, d'être devenu un homme expérimenté, raisonnable. Ce n'est pas sûr! Le dernier vers est là qui prouve que son tempérament bohème ne cédera jamais la place au goût casanier des bourgeois. Et c'est tant mieux, car un Tản Đà bourgeois n'aurait plus rien d'attrayant.

42. *Quê nhà chơi mát cảm hứng*
Con đường vô hạn, khách Đông Tây,
Ta nhớ ai mà đứng mãi đây?
Nước rợn sông Đà, con cá nhảy,
Mây trùm non Tản, cái diều bay.
Nặng như quả đất mà xoay được,
Cao đến ông Trời khó với thay.
Trời, đất, cá, chim đều tự đắc,
Ờ đời ai dễ chẳng vung tay.

42. *Poème inspiré par une promenade
dans mon village natal*

*Sur la route interminable, un homme habitué à errer
de l'Est à l'Ouest
S'arrête; mais à qui pense-t-il pour s'arrêter ainsi?
Des poissons frétille dans l'eau agitée de la rivière Đà,
Et des cerfs-volant voltigent parmi les nuages couronnant
le mont Tản.
La Terre, si lourde, peut néanmoins rouler sur elle-même,
Et le Ciel est trop haut pour qu'on puisse l'atteindre.
Ainsi, ciel, terre, poissons, oiseaux, tout s'agite à sa guise.
Pourquoi donc seul m'abstiendrais-je
d'agiter librement mes bras ?¹*

1. d'agir suivant mes penchants plutôt que d'après des règles sociales? Ainsi perce chez Tản Đà le conflit habituel chez les anciens lettrés entre la pensée taoïste et la pensée confucianiste. A cause de l'échec de sa vie,

il était naturel que la première prédominât chez lui. Mais les générations qui viendront après Tản Đà et qui se jeteront à corps perdu dans les plaisirs se réclameront non plus du Taoïsme, mais du matérialisme.

43. *Hoa sen nở trước nhất đầm*

*Trong đầm gì lại đẹp hơn sen,
 Một đóa kia kia nở trước tiên.
 Mặt nước, chân trời, thân gái lạ,
 Dài xanh, cánh trắng, nhị vàng chen.
 Côn xao bay rối đàn con bướm,
 Đứng đình bờ xa một chiếc thuyền.
 Đã chót hở hang khôn khép lại,
 Lại còn e nỡ chị em ghen.*

43. *En regardant la fleur de lotus, la première à
 s'épanouir dans l'étang*

*Quoi de plus joli dans l'étang que la fleur de lotus
 Qui la première s'épanouit?
 Elle ressemble à une jeune fille perdue en terre étrangère
 Avec son calice vert, et ses pétales blancs entourant
 des étamines jaunes.
 Autour d'elle tourbillonnent des papillons,
 Et au loin une barque vogue lentement ¹
 Pauvre fleur! une fois épanouie, elle ne peut plus
 se refermer,
 Au risque de rendre jalouses ses compagnes. ²*

1. attendant qu'elle s'épanouisse complètement pour la cueillir.
2. Chez les lettrés, la tradition était de considérer le lotus comme le symbole du Sage mêlé au monde vulgaire sans se salir. Ici Tản Đà ne suit pas cette tradition: il voit dans le lotus une personne de talent que jalourent ses semblables.

44. *Nem cô chài đánh cá*

*Ngày ngày vô sự đứng ven sông,
Uôm hỏi cô chài cá bán không?
Đứng đĩnh ghe nan giòng Hát Thủy,
Phát phơ tà áo ngọn đông phong.
Thầy đồ bển nọ khéo chân ngó,
Bác xã nhà dâu sôt ruột mong.
Cô cất lưới lên bông hồng tếch,
Lấy chi nuôi nấng cái, con, chồng?*

44. *En regardant une pêcheuse lancer son filet*

*N'ayant rien à faire, je vais quotidiennement
à la berge du fleuve
Et m'amuse à demander à la pêcheuse si elle aurait
des poissons à me vendre.
Lentement sa barque de bambou descend le courant
de la rivière Hát,
Faisant flotter ses pans de robe au vent de l'Est.
Un maître d'école, là-bas, plie ses jambes
pour mieux la regarder,
Cependant que son paysan de mari, quelque part,
l'attend avec impatience.*

*La voilà qui relève son filet qui s'enlève trop légèrement,
Avec quoi nourrira-t-elle ses enfants et son mari?*

45. *Đêm xuân phủ Vĩnh*

*Đêm xuân vô số cái xuân xuân,
Xuân rượu, xuân tình, bạn cũng xuân!
Một lúc màn con coi ngán nôi,
Một câu đôi mảnh nghĩ dơ tuông.
Một vầng giăng khuất đi mà đặng,
Một lá mảnh treo cuốn lại huông.
Ngồi hết đêm xuân, xuân chẳng hết,
Chùa ai xa điểm mấy hồi chuông.*

45. *Nuit insipide à la préfecture de Vĩnh*

*Que d'insipidités renferme cette nuit trop vide:
Vide d'alcool, vide d'amour, vide d'amis!
Je m'ennuie à regarder mon petit moustiquaire,
Une sentence parallèle stupide,
Une lune qui joue à cache-cache avec des nuages,
Et un store qu'alternativement j'enroule et déroule.
Je me tiens éveillé jusqu'à la fin de cette nuit,
sans que finisse son insipidité
Lorsqu'au loin quelque pagode égrène quelques sons
de cloche.*

46. *Trăm năm trọn đời người*

Sáu mươi nhân thế, thế mà thôi

Tân Sửu năm nay thiếu một rôi.
 Thế tục thiên thu, đường vạn lý,
 Gia đình xã hội gánh hai vai.
 Dầu xuân đã thấy thoi đưa én,
 Cuối chạp rôi xem tuyết điểm mai.
 Hỡi khách đa tình ai đó tá?
 Cuộc cờ năm tới tính sao ai?

46. *Cent ans, la durée extrême d'une vie humaine*

*Soixante ans sur la Terre, ce sera assez pour la durée
 de mon existence,
 Et il me manque un an pour atteindre un nouveau Sửu¹
 Pour satisfaire aux coutumes immémoriales,
 sur la route de dix mille lieues,
 Et pour porter sur mes deux épaules la charge
 des devoirs familiaux et sociaux.
 Au début de ce printemps, déjà les hirondelles font
 la navette,
 Attendons la fin du douzième mois pour regarder
 la neige saupoudrer les pruniers.
 Ô gens de cœur,
 Que comptez-vous faire sur l'échiquier du Nouvel An?*

1. Tân a deux homonymes: 辛 un des dix troncés célestes, et 新 nouveau. Si on prend en considération le premier, Tân Sửu serait, dans la vie de Tân Đà, l'année 1901, alors qu'il avait seulement treize ans, ce qui ne cadre guère avec les idées exprimées dans ce poème. J'ai donc dû interpréter Tân Sửu comme le nouveau Sửu (1925 ou 1937). Rappelons que Tân Đà naquit en une année Sửu, le Kỷ Sửu 1889.

47. Nhớ mộng

Giấc mộng mười năm đã tỉnh rồi,
 Tỉnh rồi, lại muốn mộng mà chơi.
 Nghĩ đời lắm nỗi không bằng mộng,
 Tiếc mộng bao nhiêu lại ngán đời.
 Những lúc canh gà ba cốc rượu,
 Vài khi cánh điệp lượn phương trời.
 Tìm đâu cho thấy người trong mộng,
 Mộng cũ mê đường biết hỏi ai?

47. Regret d'un rêve fait

De mon rêve de dix ans¹ je me suis réveillé,
 Mais à peine réveillé je voudrais retomber en rêve.
 Je pense que la vie souvent ne vaut pas le rêve,
 Et plus je regrette le rêve, plus je suis dégoûté de la vie.
 Parfois je bois trois verres d'alcool à l'heure
 où le coq marque les veilles,
 Ou m'élance aux quatre coins du ciel
 sur les ailes du papillon.²
 Mais où faut-il que j'aille pour retrouver
 la bien-aimée de mon rêve?
 Rêve dont j'ai oublié le chemin; qui pourra me l'indiquer?

1. Les aventures dans le "Petit Rêve" ont duré dix ans.

2. Trang Tử, disciple de Lão Tử, a dit: "Suis-je un homme croyant dans ses rêves être un papillon? Ou ne suis-je pas plutôt un papillon croyant dans ses rêves être un homme?"

48. Tự trào

(sau khi hỏng thi ở trường Nam Định)

Vùng đất Sơn Tây nảy một ông,
Tuổi chưa bao nhiêu văn rất hùng.
Sông Đà núi Tản ai hun đúc?
Bút Thánh câu Thần sớm vãi vung.
Chữ chữ nôm nôm nào kém cạnh,
Khuyên khuyên điểm điểm có hay không?
Bởi ông hay quá ông không đỗ,
Không đỗ ông càng tốt lộ nông.

48. Se railler

(après un échec subi au concours de Nam Định)

La région de Sơn Tây a engendré un monsieur
Encore tout jeune mais dont la littérature s'est déjà révélée
très brillante.
Les sites grandioses de la rivière Đà et du mont Tản
ont formé son génie,
Aussi a-t-il précocement éparpillé des écrits marqués
d'une sainte beauté.
Le chinois et le nôm', il les manie avec la même aisance,
Et ses copies couvertes d'annotations élogieuses montrent
assez leur valeur exceptionnelle.
Oui, Monsieur, c'est parce que vous êtes trop savant
que vous avez échoué,
Et qu'ayant échoué vous n'en devenez que plus extravagant.

1. Le nôm est une écriture inventée par nos lettrés pour transcrire les sons vietnamiens avec des caractères chinois quelque peu modifiés.

49. Sự nghèo

Người ta hơn tôi cái phong lưu,
 Tôi cũng hơn ai cái sự nghèo.
 Cảnh có núi sông, cùng xóm ngõ,
 Nhà không gạch ngói, chẳng gianh pheo.
 Văn chương rẻ ế coi mà chán,
 Trăng gió ham mê nghĩ cũng phèo.
 Kiếp trước nhớ sinh đời Hạ Vũ,
 Mưa vàng ba buổi chán xu tiêu.

49. De la pauvreté

Bien des gens l'emportent sur moi par leur richesse,
 Je l'emporte sur eux par ma pauvreté.
 N'ai-je pas le spectacle des monts et des fleuves,
 des hameaux et des ruelles?
 Ma maison n'a ni briques ni tuiles? Eh bien! qu'elle soit
 une chaumière!
 Hélas! cette littérature invendue qui doit s'écouler à vil prix
 finit par m'assommer
 Et par me faire perdre le plaisir de jouir de la lune
 et du vent.
 Le souvenir me revient de mon existence antérieure au temps
 de l'empereur Hạ Vũ'
 Où trois jours durant il a plu de l'or,

plus que je ne pouvais dépenser.²

1. Empereur de Chine de l'époque préhistorique.

2. Ce poème montre que l'indifférence du poète à l'égard de sa pauvreté était très superficielle. Il en souffrait réellement, ce qui nous ramène à ce jugement sur Tản Đà: c'était un épicurien, à qui l'argent était indispensable pour satisfaire son besoin de plaisirs. Nous sommes loin ici de la pauvreté glorifiée par les anciens sages tels que Nguyễn Bình Khiêm (1492-1587) ou Nguyễn Minh Triết (1567-1662).

Ajoutons pour être juste que Tản Đà se plaignait de sa pauvreté en grand seigneur; il ne s'accusait nullement d'être pauvre par sa faute, par son incompetence à se débrouiller dans la vie; il en rejetait majestueusement la responsabilité sur ses concitoyens trop inintelligents pour apprécier ses œuvres à leur juste valeur. Qu'on puisse être agacé par son orgueil démesuré, soit; mais on ne peut s'empêcher d'admirer sa confiance inébranlable dans son génie, et sa charmante ingénuité en le proclamant à la face du monde.

50. Sự đời

*Gió gió mưa mưa đã chán phèo,
 Sự đời nghĩ đến lại buồn teo.
 Thời om sọt phần nhiều cô gái,
 Thanh ngắt hơi đồng lắm câu yêu!
 Quân tía, dìu non, anh chiếc võ,
 Riêng xanh, cây quế, chú mừng leo!
 Phô phường nghe có vui chăng tá?
 Áo mũ râu ria, mây đám chèo.*

50. De la vie

Vent et pluie, j'en suis dégoûté jusqu'à satiété,

Et plus je pense à la vie, plus j'en suis attristé.
 Les paniers malodorants d'excréments trouvent des
 demoiselles pour les transporter, ¹
 Et l'odeur nauséabonde du cuivre est du goût
 de beaucoup de messieurs
 Le Chinois se permet de tapoter les cuisses tendres
 habillées de soie pourpre,
 Et le sauvage grimpe librement sur le cannelier
 dans la forêt verte.²
 Hello! Etes-vous bien joyeux, là-bas,
 dans les rues de la ville?
 Voici que passent des comédiens ambulants, avec leurs
 bonnets, leurs robes et leurs barbes postiches.³

1. Jusqu'en 1930 environ, bien peu de maisons de Hanoi avaient des W.C., et les excréments devaient être enlevés de bon matin par la Voirie qui employait de préférence des jeunes paysannes.

2. Avec quelques piastres les Chinois et les Montagnards pouvaient aller chez les chanteuses, un plaisir aristocratique auparavant réservé aux lettrés.

3. Ce poème nous montre un aspect inattendu de Tản Đà. Au lieu de chanter langoureusement la lune et le vent comme d'habitude, ici nous le voyons prendre la verge de Juvénal pour fustiger la crapuleuse bassesse de son temps. On croirait, en lisant ce poème, qu'il sort de la plume de Trần Tế Xương.

51. *Thăm thàng lò nhìn*

Lơ lão kia ai đứng cạnh lò,
 Trần ai tri kỷ đã ai chưa?

Ba thu mưa gió người trơ mộc,
 Bốn mặt giang sơn áo phát cờ.
 Được việc thế thôi, cây chẳng liết,
 Khinh đời ra dáng, gọi không thừa.
 Lâu nay thiên hạ vẫn minh cả,
 Bác mấy ngàn năm vẫn thế ư?

51. *En visitant un épouvantail*

Qui donc se tient effaré là-bas, sur le bord de la rizière?
 A-t-il quelque ami de cœur sur ce monde de poussière?
 Au bout de trois automnes de pluie et de vent, il laisse à nu
 son squelette de bois,
 Lui qui, face aux quatre frontières de la patrie,
 agite sa veste en guise de drapeau.
 Il n'a que cette occupation, et ne sait même pas labourer
 la terre;
 Méprisant le monde, il ne daigne pas répondre
 à l'appel des gens.
 Depuis longtemps le monde entier est devenu civilisé,
 Seul vous êtes resté tel quel à travers
 plusieurs milliers d'années.¹

1. Dans ce poème Tản Đà pleure sur lui-même qui s'est donné la peine inutile de défendre les principes de morale contre l'avalissement général des mœurs. Rappelons que le roi Lê Thánh Tông a fait sur l'épouvantail un poème d'inspiration absolument différente. Pour le grand Roi, c'est un vigilant défenseur de la patrie, un héros qui inspire du respect. Pour Tản Đà, au contraire, l'épouvantail est un philosophe solitaire égaré dans un monde qui a évolué, un triste objet de commisération. Et c'est non

seulement plus pathétique, mais encore plus humain que le point de vue grandiloquent du Grand Roi.

52. *Muốn làm thằng cuội*

*Đêm thu buồn lắm chị Hằng ơi!
 Tràn thế nay em chán nữa rồi.
 Cung quế đã ai ngồi đó chưa?
 Cành đa xin chị nhắc lên chơi.
 Có bầu có bạn can chi tui,
 Cùng gió cùng mây thế mới vui.
 Rồi cứ mỗi năm rằm tháng tám,
 Tựa nhau trông xuống thế gian cười.*

52. *Je désire prendre la place du vaurien Caillou*

*Très tristes sont les nuits d'automne, ô Reine des nuits,
 ma soeur!
 Du monde ici-bas, votre petit frère est déjà
 à moitié dégoûté.
 Dites-moi si quelqu'un a occupé votre Palais de cannelle¹
 Et si vous daignez me hisser jusqu'à la branche du banian²
 Nous serons une paire d'amis: fini le triste complexe
 d'être seuls!
 Ensemble nous jouirons du vent et des nuages.
 Et chaque année, au quinzième jour du huitième mois,
 Appuyés l'un contre l'autre, nous rirons
 en regardant en bas.³*

1. Le Palais de la Reine des nuits serait construit avec du bois de cannellier.

2. La pleine lune offre vaguement le profil d'un banian au pied duquel se tiendrait Caillou, un menteur effronté. Suivant la légende, ce vaurien entretenait un banian magique dont les feuilles auraient la vertu de guérir toutes les maladies. Mais la femme de Caillou, fatiguée des éternelles recommandations de son mari de ne pas polluer cet arbre magique, un jour y urina. Le banian aussitôt se déracina pour s'envoler dans l'air, et le pauvre Caillou n'eut que juste le temps de s'accrocher. Mais il ne réussit pas à le ramener sur terre, et c'était le banian qui l'enleva jusqu'à la lune.

3. Dans ce poème réapparaît la tendance épicurienne de Tản Đà. Loin des grands projets de sauver la patrie et la morale! Rions d'abord, si l'occasion s'en présente. Et c'est avec cette franchise ingénue, cette fraîche innocence que le grand poète nous séduit irrésistiblement.

53. *Kiếp con quay*

*Trời sinh ra tớ kiếp con quay,
 Quay tít mù xanh nghĩ cũng hay.
 Lì mít giang sơn khi chóng mặt,
 Lùng đăn thiên địa lúc rời tay.
 Lãng bãng thân thê, đi đi đứng,
 Nghiêng ngả quan hà, tỉnh tỉnh say.
 Thân tớ ví to bằng quả dật,
 Cũng cho thiên hạ có đêm ngày.*

53. *Le destin de la toupie*

*Le Ciel m'a fait toupie
 Qui tourne frénétiquement à toute allure. C'est très drôle!
 Vaguement m'apparaissent les monts et les fleuves*

*quand le vertige me prend,
 Le Ciel et la Terre tombent subitement quand j'échappe
 aux mains qui me lancent.
 Ma destinée est d'errer sans cesse,
 de m'arrêter pour repartir,
 De vaciller sur les frontières et les fleuves,
 soit éveillé, soit ivre.
 S'il m'était donné un corps aussi gros que la Terre,
 J'aurais aussi donné au monde la nuit et le jour.¹*

1. Dans ce poème Tản Đà se compare à une toupie, jouet des événements auxquels il est incapable de commander. Mais les deux derniers vers nous révèlent une grande pensée: celle, s'il avait en mains le pouvoir, de diriger le peuple suivant les principes de la morale.

54. Khách giang hồ

*Khuất khúc non sông lắm dịp cầu,
 Những là gió Á với mưa Âu.
 Dài chưa duyên kiếp ai xanh mắt?
 Khách chẳng công danh cũng bạc đầu!
 Cảnh cũ đòi phen thay chủ mới,
 Đường xa kinh nỗi suốt đêm thâu.
 Giang hồ chưa đã bao nhiêu bước,
 Mà cuộc trần ai mấy bể dâu!*

54. L'homme d'aventures

*Parmi les méandres des monts et des fleuves, que de ponts
 il a traversés!*

*Sous le vent d'Asie et la pluie d'Europe!²
 Il n'a pas eu la chance de trouver quelqu'un qui veuille le
 regarder avec des yeux bleus,
 Et déjà sa tête est toute blanche sans qu'il ait
 atteint la renommée.
 Maintes fois il a vu des propriétés changer de maître³
 Et passé la nuit blanche à frémir sur la route lointaine.
 Sur les fleuves et les lacs il n'a pas fait beaucoup de pas,
 Que déjà plusieurs fois la mer s'est changée
 en champ de mûrier.⁴*

-
1. Incidents pénibles de la vie, revers et déceptions.
 2. Lutte entre la tradition ancestrale et le progrès moderne
 3. Des empires changer de dynastie ou passer sous la domination étrangère.
 4. Allusion à une légende suivant laquelle tous les trente ans la mer se retire pour former des alluvions où l'on plante du mûrier, ou vice-versa la mer envahit des champs de mûrier en pleine exploitation.

55. Chiêu Hoàng lấy chồng

*Quả núi Tiêu Sơn có nhớ công,
 Mà em bán nước để mua chồng.
 Ấy ai khôn khéo tài ran riu,
 Những chuyện huê tình biết có không?
 Một góc mạn già thôi cũng phải,
 Hai trăm năm lẻ thế là xong.
 Hỏi thăm sự cụ chùa Chân Giáo,
 Khách cưới nhà ai áo mũ đông?*

55. *Du mariage de la reine Chiêu Hoàng*¹

*Vous avez oublié, petite fille, les exploits de vos ancêtres
issus de Tiêu Sơn*²

En vendant votre dynastie pour acheter un mari.

*Mais je dois plutôt incriminer celui qui en a
si habilement mené l'intrigue,*

*Car d'amour, en était-il vraiment question?*³

Quoi qu'il en fut, ce vieux tronc de prunier

*Devait mourir après plus de deux cent ans de vie.*⁴

*Savez-vous, ô vieux bonze de la pagode Châm Giáo*⁵

Ce que signifie ce mariage célébré si magnifiquement?

1. Le dernier souverain de la dynastie des Lý, une fille nommée Chiêu Hoàng, se laissa marier à Trần Cảnh, puis lui céda le trône.

2. Lý Công Uẩn, fondateur de la dynastie des Lý, est né à la pagode Tiêu Sơn, préfecture de Từ Sơn, province de Bắc Ninh.

3. Chiêu Hoàng n'avait que sept ans lorsqu'elle se maria, donc pas par amour, inconnu à cet âge. En fait, c'était Trần Thủ Độ, son puissant premier ministre, qui avait tout manigancé. Il fit admettre son neveu Trần Cảnh, un tout jeune garçon, comme page de la reine. Les deux enfants avaient ainsi l'occasion de jouer ensemble. Un jour, en se lavant la figure, Chiêu Hoàng lança par taquinerie de l'eau sur Trần Cảnh. Trần Thủ Độ en prit aussitôt prétexte pour proclamer devant toute la Cour que la reine avait voulu, par ce geste, confier le pays à Trần Cảnh (nước signifie eau et pays).

4. Lý désigne à la fois le prunier et la dynastie des Lý, qui a duré plus de 200 ans (1010-1225).

5. Le père de Chiêu Hoàng, l'empereur Huệ Tông, a transmis le trône à sa fille pour devenir bonze à la pagode Châm Giáo. Dans ces deux

derniers vers, l'auteur reproche à Huệ Tông d'avoir, par faiblesse et bigoterie, négligé ses devoirs de souverain.

56. *Vinh bà Triệu*

*My Linh khuất bóng gái còn ai ?
 Bà Triệu nhà ta cũng đáng tài.
 Vùng vẫy non sông ba thước vú,
 Kông pha tên đạn một đầu voi.
 Duyên trần chẳng chút tơ vương mối,
 Nợ nước riêng mình gánh nặng vai.
 Thua được cũng cho Ngô biết mặt,
 Lam Sơn còn có gái tài trai.*

56. *Madame Triệu*¹

*De My Linh l'ombre des héroïnes a disparu.²
 Madame Triệu, leur succédant, ne manqua pas de génie.
 Elle a promené orgueilleusement ses seins longs
 de trois thước³ sur les monts et les fleuves
 Et, sur la tête d'un éléphant, bravé les flèches et les dards.
 Des liens de l'amour vulgaire elle est complètement libérée
 Pour se consacrer entièrement aux devoirs dûs à la patrie.
 Victorieuse ou vaincue, elle a fait savoir aux Chinois
 Que la terre de Lam Sơn⁴ produisait des femmes aussi
 héroïques que des hommes.*

1. Triệu Thị Chinh leva l'étendard de l'insurrection contre la domination chinoise en l'an 248.

2. Allusion aux soeurs Trung qui ont donné l'exemple de la lutte pour l'indépendance nationale en l'an 40.
3. La tradition rapporte que l'héroïne Triệu avait des seins longs de trois thước (1m20) qu'elle devait rejeter vers son dos, sous la cuirasse. C'est manifestement exagéré, et il est plus probable que c'était une femme de haute taille, solidement charpenté
4. Lam Sơn, dans la province de Thanh Hóa, patrie de Madame Triệu et de Lê Lợi, futur fondateur de la dynastie des Lê.

57. Đề “*Khôi tình con*” thứ nhất

*Chữ nghĩa Tây Tàu chót dở dang
 Nôm na phá nghiệp kiếm ăn xoàng.
 Nửa ngòi bút ngỗng ba sinh lụy,
 Một mối tơ tầm mấy đoạn vương.
 Có kẹo, có câu, là sách vở,
 Chẳng lẽ, chẳng lối, cũng văn chương.
 Còn non, còn nước, còn trăng gió,
 Còn cả thơ ca bán phố phường.*

57. *Sur le premier tome du “Petit bloc d'amour”*

*Mes études du français et du chinois ayant été inachevées,
 Je suis réduit à gagner modestement ma vie en faisant
 de la littérature vulgaire.*

*Avec la moitié d'une plume d'oie je paie la dette
 des trois existences.¹*

*En déroulant comme un écheveau de soie mon cœur empêtré
 dans mille fils.*

Avec des vers, de la prose, je fais des livres

*Sans règle, sans méthode; c'est quand même de la littérature.
Tant qu'il y aura des monts, des eaux, du vent
et du clair de lune,
J'aurais toujours des poèmes et des chansons à mettre
en vente dans les rues.*

1. Les trois existences: passée, présente et future. Le dogme bouddhique de la métempsychose enseigne que les actions bonnes ou mauvaises d'une existence porteront leurs fruits dans l'existence suivante.

58. Đề sau bài “Nàng tề Khương” vợ vua Văn

*Ly biệt xưa nay nổi vợ chồng,
Ai hay nhi nữ chí anh hùng?
Quan hà mười chén thay hàng lệ,
Khăn túi trăm năm chạp chữ tình.
Vàng đá nát gan người ngọc tuyết,
Tang lòng đưa gánh kẻ Tây Đông.
Yêu chồng nên mới khinh ly biệt,
Những bạn quần thoa có biết không?*

58. Sur l'histoire de Tề Khương, épouse du roi Văn¹
(dans les Vies exemplaires des femmes illustres)

*En se séparant stoïquement de son époux
Elle a montré un cœur de héros dans un corps de femme.
Au moment des adieux, elle a versé des verres d'alcool
pour remplacer ses larmes,
Et brodé sur les vêtements de son époux son intention*

*de lui rester fidèle jusqu'à la mort.
 De la belle femme, pure comme le diamant et la neige,
 les entrailles d'or et de pierre furent déchirées
 Quand elle fit partir celui qui allait s'aventurer à l'Ouest
 et à l'Est pour accomplir ses vœux de l'arc et des flèches²
 C'est parce qu'elle aimait son époux qu'elle a méprisé
 la séparation;
 Le savez-vous, ô vous qui portez la jupe
 et l'épingle à cheveux?³*

1. Au temps des Royaumes Combattants, le prince Trùng Nhĩ, du pays de Tấn, dut émigrer pour fuir des troubles de la Cour. Il alla au pays de Tê, où le roi lui donna en mariage une de ses filles, Tê Khương. Il en devint si amoureux qu'il ne voulait plus songer à rentrer au pays de Tấn pour reconquérir son trône. Tê Khương, avisée par les partisans de son mari, fit boire celui-ci jusqu'à ce qu'il tombât sans connaissance. Ainsi, malgré lui et grâce à elle, Trùng Nhĩ put revenir à sa patrie et y restaurer l'ordre.

2. Tang bồng: arc en bois de mûrier et flèches en bois bồng, insignes du guerrier.

3. Quần thoa: la jupe et l'épingle à cheveux, ornements de la femme.

59. Thơ đê

(vở tuồng Tây Chi khi in thành vở thì bài này sẽ đê đầu)

*Nghiêng thành, nghiêng nước, trách chi ai?
 Gặp lúc chơi tuồng diễn lại chơi.
 Văn có pha trà cho đủ lối,
 Mực đem bôi nhọ khéo mua cười.
 Ngắn dài sáu lớp mười câu hát,
 Vui khác năm canh một cuộc đời.*

*Cũng muốn thôi đi, thôi chừa rứt,
Tài tình lụy lắm, bần tình ơi!*

59. Poème qui servira de préface à la pièce de théâtre Tây Thi quand celle-ci sera imprimé

*Ce n'est pas pour lui reprocher sa beauté qui a fait
chanceler des citadelles et des empires*

*Que j'ai écrit cette pièce de théâtre, mais seulement
pour m'amuser.*

*Au tragique mon œuvre a mêlé le comique pour embrasser
tous les genres littéraires,*

*Et mon encre noircissant tant de pages ne visait qu'à
égayer le public.*

*Six actes de longueur inégale, parsemés de chansons,
Vont occuper cinq veilles de la nuit en faisant rire et
pleurer le public sur une existence.*

Je voudrais bien arrêter mon œuvre, mais je ne le puis,

Car le talent a bien des servitudes, ô mes amis!¹

1. Qu'a voulu dire Tân Đà par ces deux vers? Qu'il regrette de s'être abaissé à faire une œuvre aussi futile? ou d'avoir fait rire et pleurer le public sur l'injustice s'acharnant sur une victime des luttes féodales? Ou, se comparant à Tây Thi, redouterait-il de subir le même sort infortuné?

60. Đề ảnh mỹ nhân

Giang Nam riêng một cảnh lòng lai,

Hồng tía muôn ngàn chẳng kém ai.

Vẻ ngọc long lanh pha sắc nước,

Nhị non ngào ngọt lộn hương trời.
 Ôn mong thánh chúa nguôi lòng giận,
 Tình nặng quân vương mím miệng cười.
 Nhấn hỏi chơi hoa ai kẻ biết?
 Sang giàu ai biết, biết mà chơi?

60. Sur le portrait d'une belle femme

Au Sud du Grand Fleuve, véritable paradis terrestre,
 Elle tient son rang au milieu de millions
 de beautés éclatantes.
 Brillante comme la perle qui emprunte son éclat à l'eau,
 Elle embaume comme un jaune bouton de fleur exhalant
 le parfum du ciel.
 Elle sait calmer le courroux du Souverain
 Qui par amour accède à sa prière en souriant.
 De ceux qui sont amateurs de fleurs,¹ combien savent
 les apprécier
 Même parmi les riches et les puissants,
 combien en possèdent l'art?

1. de belles femmes.

61. Cảm đề

(Đọc bài thời sự “Cu Phan mới”, một kẻ tham tàn ở Nghệ
 An đăng An nam tạp chí số 9 được tòa kiểm duyệt bấy giờ
 cho phép)

Thái Bình chưa dứt tiếng kêu oan,

Lại tiếng “kêu trời” ở Nghệ An.
Một phủ Anh Sơn trong mấy tháng,
Mà tay Phan từ lấy ba ngàn.
Cũng phường dôi nước, quân ăn cắp,
Cũng lũ hại dân, giống hại đàn.
Lạnh lẽo hơi sương tòa tạp chí,
Lệ ai dàn dựa với giang san.

61. Impromptu

(inspiré par l'article “M. Phan nouveau” dénonçant un fonctionnaire concussionnaire de Nghệ An, paru dans la Revue Annamite N° 9 après autorisation de la censure de l'époque)

De Thái Bình n'ont pas cessé les cris des innocents
condamnés injustement,
Que des appels au secours adressés au ciel retentissent
à Nghệ An.
En service à la préfecture de Anh Sơn depuis seulement
quelques mois,
Le sieur Phan a réussi à en extorquer trois mille piastres.
A la même mafia d'escrocs, de voleurs
Et de plaies du peuple, ce gredin appartient.
Dans mon bureau de rédaction que refroidit
la brume matinale,
Je verse des larmes abondantes avec les monts
et les fleuves.

62. *Vịnh lúc du đô rách*

Nọ lúc du đô thì đứng coi,
 Sông sông núi núi khéo bìa cười.
 Biết bao lúc mới công vờn vẽ,
 Sao đến bây giờ rách tả tơi?
 Ấy trước ông cha mua để lại,
 Mà sau con cháu lấy làm chơi!
 Thôi thôi có tránh chi đàn trẻ,
 Thôi để rồi ta sẽ liệu bồi.

62. *La carte déchirée*

Regardez cette carte du pays
 Où des monts et des fleuves devraient accrocher
 nos sourires de fierté.
 Que d'efforts a-t-on déployés pour la dessiner,
 Et la voilà qui maintenant est complètement lacérée!
 Nos ancêtres l'ont autrefois achetée pour nous la léguer,
 Et nous, les descendants, nous en faisons un jouet!
 Allons, ne faisons pas de reproches aux jeunes,
 C'est à nous, les vieux, qu'il appartient de réparer la carte¹.

1. Ce dernier vers retentit comme une fanfare qui sonnerait la charge. En fait, cette fanfare n'a retenti qu'à l'arrière, très loin du danger. Nous n'en faisons pas un grief au poète, à cause de ses traditions de famille et de sa nature épicurienne, comme nous l'avons dit. Mais nous préférons que son patriotisme – très sincère vu sous un certain angle – s'exprime en des termes moins tapageurs.

63. *Vịnh cánh hoa đào*

Trời dẻ trời nuông trời phải dẫy,
 Dầu rằng bé nhỏ khéo kiêng khem.
 Trái bao đêm vắng cùng mưa móc,
 Vẫn một màu son với chị em.
 Cười trợn gió đông hăng hái thổi,
 Thương con bướm trắng phất phơ thềm.
 Xin ai yêu đến đừng ham móc,
 Hễ móc tay vào ố nhẹ nhem.

63. *La fleur de pêcher*

*Du ciel elle a reçu vie, gâteries et éducation,
 Et quoique toute petite elle sait habilement
 s'abstenir des excès.
 Des nuits entières elle a subi les assauts de la pluie
 et de la rosée
 Tout en conservant son teint vermeil à l'égal de ses sœurs.
 Elle se rit du vent d'hiver qui souffle sur elle avec ardeur,
 Et a pitié du papillon blanc qui la désire vainement.
 Que ceux qui l'aiment n'y touchent pas
 Car d'y toucher la main sera tachée salement.¹*

1. Ce poème de Tân Đà est écrit à la manière de Hồ Xuân Hương, c'est-à-dire parle indirectement des questions sexuelles avec des images plus ou moins heureuses. C'est une habitude très commune chez les anciens lettrés obligés de respecter les règles d'une morale très sévère, et qui ne pouvaient s'y soustraire que... verbalement.

64. Xem tiểu thuyết “Cờ chúc thư” cảm đề

Thật có hay là mắc tiếng oan?
 Kém năm trăm nữa đủ ba ngàn.
 Hơi đồng đã sạch mâm ông lớn,
 Mặt sắt còn bia miệng thế gian.
 Cũng bởi thàng dân ngu quá lộn,
 Cho nên quân nó dễ làm quan.
 Đào mà đào được nên đào mãi,
 Mềm cứng bây giờ đất Vĩnh An?

64. En lisant la nouvelle intitulée “Le testament”¹

Etait-il coupable ou innocent, ce fonctionnaire
 Accusé d’avoir concussionné trois mille piastres
 moins cinq cents?
 L’odeur du cuivre a disparu de la bouche
 du grand mandarin,
 Mais de sa face de fer la sale image est conservée
 dans la tradition populaire.²
 Aussi bien la populace est-elle plus stupide que le porc
 Pour laisser ces brigands de mandarins commettre
 facilement leurs exactions.
 En trouvant la terre facile à creuser, de la creuser
 ils continuent sans peur,
 Ô terre de Vĩnh An, es-tu maintenant molle ou dure?

1. La nouvelle intitulée “Le testament”, dûe à la plume de M. Ngô Tiệp, a paru dans la Revue Annamite N° 8. Elle raconte les méfaits d’un commis des Résidences en service à Thái Bình.

2. Le 3^e vers signifie: il se peut que l'argent du délit ne puisse plus être prouvé, mais pour toujours un souvenir odieux restera attaché à ce mandarin. Dans l'imagination populaire, le mandarin a une face de fer, c'est-à-dire impassible aussi bien à la pitié qu'à la concussion.

65. *Sở Khanh*

*Sở lá ai bằng cậu Sở Khanh!
Kiếm ăn lại ở chốn lầu xanh.
Mành tiên “tích việt” vừa khô mực,
Con ngựa “truy phong” đã phụ tình.
Thôi với thanh lâu người một hội,
Chẳng qua hồng phấn nợ ba sinh.
Ba mươi lạng bạc đời Gia Tĩnh,
Để mãi ngàn thu tiếng Sở Khanh.*

65. *Sở Khanh*

*Quel misérable pourrait égaler ce Sở Khanh
Qui gagnait sa vie dans les maisons de prostitution?
L'éventail portant les mots “Tích Việt” n'a pas eu
son encre séchée¹
Que fouettant son cheval “Rapide comme le vent” déjà il
trompe la confiance de sa victime.
Allons; puisque vous êtes prédestinée à subir
le sort des prostituées.
Consolez-vous, ô belle Thúy Kiều, en vous disant que ce
malheur n'est qu'une dette contractée
dans une existence antérieure.
Trente onces d'argent gagnés sous le règne Gia Tĩnh²*

Auront légué dans mille ans l'odieux nom de Sở Khanh.³

-
1. Thúy Kiều, l'héroïne du célèbre roman "Đoạn Trường Tân Thanh" de Nguyễn Du, est séquestrée dans le pavillon Ngung Bích par sa patronne pour avoir refusé de recevoir des clients. Un louche individu, nommé Sở Khanh, lui proposa de l'aider à s'enfuir en lui remettant un éventail sur lequel il avait écrit les mots 昔 越 Tích viêt qui, décomposés, signifient: le 21^e jour 廿 一日, à l'heure 戌 on s'enfuira.
 2. La patronne a donné 30 onces d'argent à Sở Khanh pour tromper Thúy Kiều, et lui fournir ainsi le prétexte de la fouetter sauvagement. Le stratagème réussit et l'héroïne dut finalement accepter de recevoir les clients.
 3. Sở Khanh est devenu un nom commun pour désigne un individu mal famé, un vil séducteur.

66. Thúc Sinh

*Hỏi Thúc sinh viên bé tội à?
 Tuồng chi cả lẽ với trăng hoa!
 Gác sơn ngòi bó trời thua vợ,
 Sân gạch quỳ đôi đĩ kiện cha.
 Tài tử giai nhân nhâm thế nhi?
 Nhân gian địa ngục khóc chi mà!
 Lâm Chi, Vô Tích, bao nhiêu sự?
 Nòi giống thư hương thế cũng là!*

66. Thúc Sinh

*Croyez-vous que de minime importance était
 le crime de Thúc Sinh
 D'épouser deux femmes et de s'adonner*

au libertinage inconsidérément?

*Dans son palais doré il s'est tenu coi,
plaçant sa femme au-dessus du Ciel ;¹*

*Agenouillé dans la cour du yamen, il a laissé une
prostituée soutenir un procès contre son père²*

*Lui qui prétendait appartenir à la classe des gens
distingués, comment a-t-il pu agir tellement de travers?*

*Qu'il n'aille donc plus pleurer sur sa vie terrestre
transformée en enfer!*

*A Lâm Chi et à Vô Tịch, que d'actes inconsidérés
a-t-il commis!*

Etait-ce bien là la conduite des gens de bonne famille?

1 Thúc Sinh avait de sa première femme une peur effroyable. Sur de tels maris il existe un proverbe: “Nhất Vợ nhì trời”: Pour eux, la femme passe avant le Ciel.

2. Thúc Sinh a racheté Thúy Kiều d'un lupanar et l'a épousée secrètement, dans une province lointaine où il exerçait le négoce. Son père, en venant le voir, s'en montra furieux et a traîné le couple devant le mandarin local pour obliger son fils à abandonner la prostituée. Mais Thúy Kiều, courageusement et dignement, soutint qu'elle était de bonne famille, que pour sauver son père elle avait épousé en concubinage un bourgeois riche, et que celui-ci avait trompée en la destinant à un lupanar.

67. Thúy Kiều lúc ra tu chùa Hoan Thu

Sự đời lắm lúc nghĩ buồn tênh!

Qan nợ chi theo mãi với tình!

Nợ những chuông vàng cùng khánh bạc,

*Này thôi má phân với đầu xanh!
 Liễu Dương mất đứt chàng Kim Trọng,
 Vô Tích lòi đầu cậu Thúc Sinh?
 Cái số đoạn trường sao quái lạ?
 Khéo xoay xoay mãi tí mù xanh!*

*67. Thúy Kiều se consacre à la religion dans la pagode
 érigée dans le jardin de Hoạn Thư¹*

*A repenser aux événements de sa vie,
 elle ne fait que s'attrister!
 Pourquoi faut-il que des malheurs s'attachent toujours
 à ses amours
 Devant elle, voilà une clochette d'or et une timbale d'argent
 Pour mettre un terme à ses joues fardées
 et à sa tête verdoyante.
 Elle a perdu définitivement Kim Trọng à Liễu Dương²
 Et le malheur a voulu qu'elle rencontrât Thúc Sinh
 à Vô Tích.
 Combien étrange est son destin infortuné!
 Plus elle veut y échapper, et plus il l'entraîne
 jusqu'au ciel bleu.³*

1. Hoạn Thư, la femme légitime de Thúc Sinh, était une femme féroce-ment jalouse. Elle fit enlever Thúy Kiều pendant une absence de Thúc Sinh, la réduisit en esclavage dans son propre foyer, et, au retour de son mari, soumit celui-ci à l'horrible épreuve d'être confronté avec l'esclave sans qu'il osât la reconnaître. Après avoir ainsi assouvi sa vengeance, Hoạn Thư autorisa Thúy Kiều à se faire nonne dans une pagode qu'elle avait érigée dans son jardin.

2. Kim Trọng, le premier amour de Thúy Kiều, a été forcé de la quitter pour aller à Liêu Dương ramener le cadavre de son oncle mort en voyage.

3. Thúy Kiều s'échappera de la pagode de Hoạn Thư, et sera prise dans l'engrenage de nouvelles mésaventures.

68. *Thúy Kiều hầu rượu Hồ Tôn Hiến*

*Tiếng sấm ân tình bốn mặt ran,
 Tướng quân chi tiếc cánh hoa tàn.
 Đôi hàng nước mắt, đôi làn sóng,
 Nửa đám ma chồng, nửa tiệc quan.
 Tổng đốc có thương người bạc phận,
 Tiền Đường chưa chắc mã hồng nhan.
 Trơ trơ nắm đất bờ sông nợ,
 Hồn có xa nghe mấy tiếng đàn?*

68. *Thúy Kiều sert à boire à Hồ Tôn Hiến*¹

*Le tonnerre des réjouissances résonne de tous côtés
 Car le général en chef convoite la fleur flétrie.
 Deux rangées de larmes, semblables à deux vagues,
 L'accompagnent à ce banquet, destiné pour moitié à pleurer
 son mari, et pour moitié à réjouir le grand mandarin.
 Si celui-ci avait réellement pitié de l'infortunée,
 Il n'est pas sûr du tout que le Tiền Đường fut le tombeau
 des joues roses.²
 Impassible reste le tertre funéraire élevé
 sur la berge du fleuve³
 L'âme du disparu entend-elle de loin*

quelques sons de guitare?

1. Hồ Tôn Hiến fut chargé par la Cour d'aller combattre le chef rebelle Từ Hải, qui avait épousé Thúy Kiều après sa fuite de chez Hoạn Thư et un nouveau séjour au lupanar. N'ayant pu le vaincre par la force, il usa de ruse en lui promettant le pardon de la Cour et un rang très élevé dans la hiérarchie mandarinale. Mais quand, à la suite de cet accord, Từ Hải eut relâché sa vigilance, Hồ Tôn Hiến l'attaqua traîtreusement. Les rebelles, pris à l'improviste, se débandèrent et Từ Hải mourut stoïquement sur le champ de bataille. Sa veuve fut trainée devant le vainqueur qui l'obligea à lui servir à boire et à jouer de sa guitare au banquet de la victoire.

2. D'abord fasciné par la beauté merveilleuse de Thúy Kiều et son talent hors pair de musicienne, Hồ voulut la prendre pour concubine. Mais à son réveil, comprenant que son prestige en souffrirait, il la donna en mariage à un officier subalterne qui l'emmena en barque chez lui. Arrivée à l'estuaire du Tiền Đường, elle entendit le mugissement des vagues et demanda le nom de cette localité. Tiền Đường, lui fut-il répondu. Ce nom lui rappela la prédiction à elle faite par Đạm Tiên au cours d'un rêve. Elle se jeta dans le fleuve pour mettre fin à sa destinée misérable.

Tấn Đà a ici injustement condamné Thúy Kiều. Si elle ne s'est pas suicidée immédiatement après la mort de Từ Hải, ce n'est pas dans l'espoir de devenir une concubine du grand mandarin Hồ, comme l'a suggéré méchamment Tấn Đà. Peut-être voulait-elle simplement être autorisée à rentrer à son village natal, auprès de ses vieux parents. Ses paroles courageuses devant le vainqueur, en glorifiant l'héroïsme du vaincu par trahison, le prouvent assez.

3. Il s'agit du tombeau de Từ Hải. Certainement celui-ci a dû comprendre, mieux que notre poète, la situation pénible de sa veuve, et se garder de lui adresser aucun reproche.

69. *Cây Hồ vọng nguyệt*

Hiu hát hồ tây chiếc lá rơi,
 Đêm thu vàng vặc bóng theo người.
 Mảnh tình xẻ nửa ngày vì nước,
 Tri kỷ trông lên đấng tận trời.
 Những ngán cảnh đa khôn quân quít,
 Mà hay mặt sóng cũng chơi vơi.
 Ai lên cung Quế nhờ nhắn hỏi,
 Soi khắp trần gian, có thấy ai?

69. *En contemplant la lune sur le lac de l'Quest*¹

Sur le lac de l'Quest, les feuilles tombent
 au léger souffle du vent
 Par cette nuit d'automne où la pleine lune projette très
 distinctement l'ombre du promeneur.
 Mon amour est partagé en deux, une moitié hypnotisée
 par l'eau²
 Et l'autre s'élevant vers le ciel pour y regarder
 ma bien-aimée.³
 Malheureusement il me serait difficile de m'accrocher
 aux branches du banyan lunaire,
 Alors que la vue des vagues me donne déjà
 un périlleux vertige.
 A qui s'en va au Palais de cannelle, je demande
 d'interroger pour moi la lune
 Qui éclaire tout l'univers, si elle aurait vu son soupirant?

1. Tản Đà a entendu dire qu'une jeune fille de Nam Định, Mlle Nguyệt (la lune), très versée en chinois et en littérature vietnamienne, aurait

donné ce sujet au concours pour se choisir un époux lettré. Et cela a suffi à enflammer l'éternel amoureux qu'était Tấn Đà, qui irait tenter sa chance en composant ce poème!

2. Qui reflète l'image de la lune. On pourrait aussi interpréter extensivement en donnant au mot "nước" le sens de patrie. Tấn Đà voudrait alors dire que son cœur était partagé entre l'amour et les préoccupations patriotiques.

3. La lune, alias Mlle Nguyệt.

70. Thơ thân

Phòng vắng lặng ngắt bóng trăng mờ,
 Ngồi nghĩ thơ mà luông thân thơ.
 Chỉ thăm ai người tỏ tường môi,
 Ruột tâm còn những vấn vương tơ.
 Bụi nhòn mặt trắng da đen sạm,
 Tuyết nhuộm đầu xanh, tóc bạc phơ.
 Thơ nghĩ chưa ra, già đã tới,
 Buồn chãng? Ai hỏi, bạn làng thơ!

70. Rêvasserie

Dans mon bureau silencieux où pénètre
 une pâle clarté lunaire,
 Je voudrais travailler à une poème,
 mais ne fais que rêvasser.
 Du fil rouge quelqu'un songe-t-il à faire le nœud
 Pour que mon cœur en soit si entortillé?
 La poussière s'est déposée sur ma face blanche',
 dont la peau s'est noircie,

*Et la neige a teint ma tête verdoyante,
dont les cheveux ont blanchi.
Je n'ai pas achevé mes poèmes que la vieillesse est venue.
N'est-ce pas bien triste, ô mes confrères en poésie?*

1. Pour désigner un lettré qui a encore à se faire une situation, on emploie habituellement l'expression: Bạch diện thư sinh, l'étudiant à la face blanche.

71. Ngày xuân tương tư

*Trách cái tầm xuân nhà mỗi tở,
Làm cho bối rối mỗi tương tư.
Sương mù mặt đất người theo mộng,
Nhạn lảng chân trời kẻ đợi thư.
Nghìn dặm dám quên tình lúc ấy,
Trăm năm có nhớ mộng nghìn xưa.
Tương tư một mỗi hai người biết,
Ai đọc thư này đã biết chưa?*

71. Par un jour de printemps, je pense à ma bien-aimée

*J'en veux au ver-à-soie printanier qui rejette son fil
Pour entortiller mes pensées dans un cocon d'amour.
Le brouillard qui obscurcit la terre m'entraîne à rêver,
Et l'oie sauvage qui vole à l'horizon me fait désirer
un message.
Quoique mille lieues nous séparent, comment pourrai-je
vous oublier?*

*Et dans cent ans je me rappellerai toujours
le rêve merveilleux.*

*A qui je pense, deux personnes seulement le savent.
Le savez-vous, ô vous qui lisez ce poème?*

72. Hoa bài trên

*Trách quân con tâm với sợi tơ!
Nhớ ai? Mà lắm nỗi sầu tu?
Muôn di tiêu quán chèo không bạn,
Ngó lại vãn đàn cóc có thơ,
Tóc bạc đã nên ông cụ thế,
Đầu xanh còn nhớ bạn tình xưa?
Thuyền nan, sông cái, con tàu lể,
Bờ bến nào đâu đã đến chưa?*

72. Réponse au poème précédent

(avec rimes dans le même ordre)

*Vous êtes bien stupide d'en vouloir au bombyx et à sa soie!
A qui pensez-vous? Pourquoi tant de chagrin ?
N'est-ce pas parce que vous n'avez personne pour vous
accompagner au cabaret?
Ou parce que votre cénacle littéraire manque de poèmes?
Avec des cheveux blancs, vous êtes devenu un vieillard,
Vous n'avez plus votre tête verdoyante pour penser à votre
bien-aimée d'autrefois.
Avec une barque de bambou vous prétendez voguer sur le
grand fleuve, ou même avec une chaloupe de mer,*

*Êtes-vous parvenu à quelque débarcadère?*¹

1. Ces deux derniers vers montrent que la bien-aimée est en réalité la patrie. Cette réponse, supposée être l'œuvre d'un ami du poète, conseille à celui-ci de ne plus s'occuper des projets au-dessus de ses forces.

73. Họa bài trên (ngược vần)

*Hỏi giông da tình đã biết chưa?
 Tơ tâm vương mãi tự ngày xưa,
 Gió mưa bốn bể hồn theo bạn,
 Vàng ngọc trăm năm túi nặng thơ.
 Lửa đốt lòng son câu thề sự,
 Gương soi tóc trắng nỗi sầu tư.
 Thuyền nan sóng đánh, tàu than hết,
 Dương cật, giăng buồm, một sợi tơ.*

73. Réponse au poème précédent

(avec des rimes en ordre inverse)

*Le savez-vous, amoureux impénitent
 Dont le cœur a été entortillé précocement?
 Votre âme a vagabondé dans le vent et la pluie des quatre
 mers à la poursuite de la bien-aimée,
 Et vos poches, au lieu d'or et de perles, ne se sont chargées
 que de poèmes.
 Ainsi va la vie: le feu de la passion brûle
 votre cœur ingénu,
 Et le miroir reflète vos cheveux blanchis par le chagrin.*

*Votre barque de bambou est secouée par des vagues, votre
chaloupe manque de charbon,
Et en guise de mât et de voiles, vous n'avez qu'un fil
de soie!*¹

1. Le poète-patriote n'a pour mener le combat que son cœur animé d'une sincère passion.

74. *Lại tương tư*

*Thơ đề ba bức mực chưa phai,
Nay lại tương tư, lại nhớ ai!
Cái giống đa tình ta có một,
Mà người tri kỷ đây không hai.
Đêm xuân những não tở tâm rồi,
Ngày hạ thêm thương tiếng quốc dài.
Vấn vùn đời người thương, não, nhớ!
Đâu ai sao trách ruộm hoa mai!*

74. *De nouveau je pense à ma bien-aimée*

*Trois messages en vers dont l'encre n'a pas encore séché,
Je vous ai envoyé, et de nouveau je pense à vous!
Dans la race des amoureux, je suis de l'espèce unique,
Et ma bien-aimée à nulle autre n'est pareille.
Durant les nuits de printemps, mon cœur s'entortille comme
celui du vers-à-soie,
Et durant les journées d'été je m'apitoie sur les cris
de la poule d'eau!*

*Breve est la vie, avec son cortège de chagrins
et d'amours contrecarrés.*

*Ce n'est pas étonnant si ma tête est précocement teintée
de fleurs de prunier!*

1. Le cri de la poule d'eau (cuốc, cuốc) est homonyme du mot quốc (pays, patrie). Et en invoquant l'image de la poule d'eau, le poète rappelle discrètement l'image de la patrie.

75. Nhớ chị hàng cau

*Ngồi luôn đêm nhớ chị hàng cau.
Khoảng mấy năm trời ở những đâu?
Khăn vải chum hũm lâu vắng mặt,
Chiều buồm che gió có tươi màu?
Ai đương độ ấy lăm rằm mắt,
Tố đã ngày nay lún phún râu.
Bèo nước hợp tan người mỗi nẻo,
Cây ai mà nhắn một đôi câu.*

75. Je pense à la marchande d'arecs

*En ce moment d'ennui je pense à la marchande d'arecs.
Où a-t-elle été ces dernières années?
Le morceau d'étoffe qui lui coiffait la tête*

depuis longtemps me manque,
 Et je me demande si sa natte de vannerie a gardé
 ses vives couleurs
 En ce temps là, elle avait des yeux pétillants de malice,
 Et maintenant une courte barbe pique déjà mon menton.
 Comme la lentille d'eau et la rivière, par hasard
 nous nous sommes rencontrés puis séparés.
 Qui voudrait lui transmettre quelques mots de ma part?

76. Phú đặc: Cái ruột con tâm, em ôi!

bối rối mà vô tư

Cùng nông, cùng lá, những mong chờ,
 Cái ruột con tâm bối rối tư.
 Trả nợ cho dâu là sự thế,
 Thương tình đến bạn cũng buồn như.
 Bồn chồn chín khúc cơn mưa lạnh,
 Dài đoạn năm canh bóng nguyệt mờ.
 Gớm nỗi không chồng đau đớn lạ,
 Đã ai đem vắng dễ màn ngờ?

76. Sujet à commenter: Les entrailles du ver-à-soie,
 ô ma soeur, sont bien embrouillées.

*Avec le van qui l'abrite et les feuilles qui le nourrissent,
 dans l'attente de la délivrance,
 Le ver-à-soie sent ses entrailles bouillonner
 de mille sentiments.
 C'est qu'il doit payer sa dette au mûrier,
 Et même ses amis qui le plaignent n'y peuvent rien.
 Tourmenté est son cœur quand la froide pluie tombe,
 Et quand la clarté lunaire décline au cours
 des cinq veilles de la nuit.
 Dououreux est le sort des filles sans époux,
 Car qui pourrait rester insensible dans la solitude
 de la nuit?¹*

1. Après s'être comparé au ver-à-soie qui a comme lui une tâche à remplir, le poète se plaint de n'avoir pas d'ami de cœur avec qui réaliser ses projets.

77. Phú đắc: Không chồng ai dễ sống chi lâu?

*Trăm năm những nguyện bóng trăng già,
 Duyên nợ chàng ơi, có thể a?
 Địa phủ anh sao về mặt mãi?
 Trần gian em có tội chi mà?
 Kia con én trắng đâu đâu lại,
 Giục cái thoi vàng chóng chóng qua.
 Buồn quân mảnh trăng, trăng chẳng thấy,
 Chồng ai vô số lối đường xa...*

Sujet à commenter: Sans époux,

qui pourrait vivre longtemps?

*Nous avons juré devant la vieille lune d'unir
nos vies pour cent ans,
Et notre mariage n'a duré qu'un instant!
Pourquoi au Séjour Souterrain avez-vous disparu?
Quelles fautes ai-je commises au monde
pour y rester seule?
Voilà une blanche hirondelle qui vient je ne sais d'où
Pour accélérer la navette d'or qui fait marcher le temps.
Triste, j'enroule le store pour regarder venir
mon époux, vainement
Je ne vois que d'innombrables époux des autres
sur la route lointaine.*

78. Gheo người vu vợ

*Dâu ai sao tóc rối lung tung?
Chắc hẳn vì chưng nỗi tương chồng?
Câu ấy đi đâu lâu thế nhỉ?
Phòng riêng hay vẫn hầy còn không?
Chẳng về xếp nếp trong buồng cửi,
Mà đứng bờ phờ ngọn gió đông?
Muốn nói chuyện chơi không có chuyện!
Kìa đàn con sáo nó sang sông.*

78. Pour taquiner une inconnue

*Pourquoi cette tête aux cheveux embroussaillés?
Sans doute parce que vous pensez à votre mari?*

Où s'en est-il allé depuis si longtemps
 Pour vous laisser seule dans la chambre?
 Ou ne seriez-vous pas encore mariée?
 Au lieu d'aller travailler dans l'atelier de tissage,
 Pourquoi restez-vous ici, avec un visage défait
 sous le vent de l'Est
 Je voudrais bien causer avec vous, mais ne sais comment
 vous aborder.
 Voilà un essaim d'étourneaux qui traversent la rivière!

79. Dừa cô sư

Ấy ai đứng khuất bóng trăng mờ
 Cô sư cô sư khéo thân thờ.
 Cita Phật những mong tròn quả phúc,
 Cõi trần sao nữ dứt duyên tơ?
 Vãi giã, tiểu bé, đầu đầu cả,
 Chừa vắng, sân không thế thế u?
 Có dẫu không tu, đầu dờ trọc,
 Phen này ốm trọc cũng ra sư.

79. Pour taquiner une nonne

Qui donc vois-je là-bas, sous la clarté blafarde de la lune?
 Est-ce bien vous, mademoiselle la nonne,
 avec votre air absent?
 Dans la maison de Bouddha, vous espérez assurer
 votre salut,
 Mais comment de ce monde auriez-vous le courage

de rompre les liens d'affection?

*Vieilles bonzesses, jeunes novices, où donc sont-elles
toutes allées*

Pour laisser ainsi désertes la pagode et sa cour?

*Quoique je ne sois pas dans les ordres, ma tête est
à moitié chauve*

*Et si cette fois-ci je tombais malade au point de perdre tous
mes cheveux, je serais aussi un bonze.¹*

1. En vous voyant je tombe d'amour et serai certainement malade. Alors je perdrai mes cheveux complètement comme un bonze et pourrai vous approcher. Pensée libertine indigne d'un moraliste.

80. Con gái hái dâu

*Anh có yêu em đứng lại mà!
Ở đây vắng vẻ quăng đường xa.
Thuyền quyên có ý trông theo thê,
Quân tử vô tình bước mãi a?
Rồi nữa rông mây ra mỗi ngả,
Còn đâu huê nguyệt nữa đôi ta?
Hỡi anh áo trắng cầm ô máy,
Có phải nhân tình chớ vội qua.*

80. La jeune fille qui fait la cueillette des feuilles de mûrier

Si vous m'aimez, veuillez vous arrêter!

Cet endroit est désert, et la route est encore longue.

*Puisqu'une belle fille vous regarde avec insistance,
Pourquoi, homme sage, poursuivez-vous indifféremment
votre chemin?*

*Plus tard, le dragon et le nuage iront chacun de son côté,¹
Et il ne nous sera plus possible de nous entretenir
de fleurs et de lune.*

*Holà, vous qui êtes habillé de blanc, avec au bras
un parapluie mécanique,*

Si vous avez du cœur, ne pressez pas le pas.²

1. Dans la littérature sino-vietnamienne, la rencontre de deux jeunes gens bien assortis, ou d'un souverain éclairé et d'un sage conseiller, est souvent comparée à celle du dragon et du nuage.

2. Les jeunes paysannes travaillent dans les champs s'amuse parfois à taquiner les promeneurs solitaires. Gare à ceux-ci s'ils croient à la sincérité de ces provocations et y répondent: Ils seront aussitôt couverts de huées.

81. Bóp vú đau tay

*Hàng xú đôn lên lăm chuyện hay:
Con người như thế hóa non tay.
Gớm cho cô bé già gan tẻ,
Chết nôi làng chơi phải miếng cay.
Hùm đã biết hang sao cú mó?
Chim chưa vỡ lòng dẽ mà bay.
Từ đây buộc chỉ thôi chừa nhé.
Đừng dám chơi dao lại có ngày.*

81. En voulant serrer un sein, il s'est fait mal

à la main¹

*Que drôles d'histoires on fait courir dans la région!
 Celle en particulier de cet audacieux qui après tout s'est
 révélé un pleutre.
 Terrible a été cette jeune demoiselle au courage viril
 D'avoir donné une cuisante leçon à ce grossier plaisantin!
 Comment a-t-il osé toucher à l'ancre de la tigresse,
 Cet oisillon à peine né qui ne sait même pas s'envoler?
 Désormais, une ficelle nouée au bras, il devra renoncer²
 A jouer au couteau de peur de se couper encore les doigts.*

1. Poème composé en voyant un étudiant taquiner une demoiselle en essayant de lui prendre le sein, et qui en a reçu une raclée.

2. Pour se rappeler une faute commise et rester résolu à s'en guérir, on a l'habitude de se nouer une ficelle au poignet.

82. Dao cầu đại chiến

*Dâm nhau bút chiến cuộc chưa thôi,
 Đại chiến đao cầu lại đến nơi.
 Phương thuốc hồi xuân chưa mấy lạ,
 Thầy lang lưu huyết sẽ bao người.
 Nghệ An, Đức Lập nào ai đó?
 Nam Định, Thần Tiên biết có ai?
 Nhắc các bà lang xa kiếm chôn,
 Kéo mà sứt trán lại mang tai.*

82. *La grande bataille des hachoirs des médocastres¹*

*Ils n'ont pas fini de se battre à coups de gueule
sur les journaux
Que déjà à coups de hachoir la grande bataille va
commencer.
De l'eau de Jouvence peu de flacons ont été mis en vente,
Mais combien de sang messieurs les médocastres
vont verser?
Qui est ce fameux Dắc Lập de Nghệ An?
Et cet autre Thần Tiên de Nam Định?
Avis à leur dames de s'en éloigner
De peur d'écooper quelques coups soit au fond soit
aux oreilles!*

1. Les médocastres, qui sont en même temps pharmaciens, hachent leurs médicaments avec des hachoirs spéciaux

83. Tháng ba không mưa

*Tháng ba thiên hạ đợi mưa rào,
Đợi mãi mưa mà chẳng thấy nao.
Kính té khó khăn trời tiếc nước,
Văn minh hào nhoáng éch trong sao.
Gió khan đập lá tan mây thúy,
Nắng mới hôn hoa sạm má đào.
Lo nước thương đời đêm chẳng ngủ,
Vùng đông trong đã ngọn sào cao.*

83. Il ne pleut pas au troisième mois

Tout le monde espère une grande averse
 en ce troisième mois,
 Mais l'attente se prolonge sans rien amener.
 Serait-ce par crise économique que le Ciel ménage son eau?
 Ou que les grenouilles, regardant les lumières
 de la civilisation les prennent pour les étoiles ?
 Le vent sec agite les feuilles en faisant se froisser
 les sourcils bleu émeraude
 Et le soleil de l'été commençant baise les fleurs
 jusqu'à brunir leurs joues roses.
 Anxieux pour le pays et le monde, je reste éveillé
 toute la nuit,
 Et voilà l'aurore qui pointe déjà sur le sommet des arbres.

1. La croyance populaire est qu'on peut prévoir le temps qu'il fera en observant les grenouilles. Si elles se mettent à crier, c'est que la pluie ne tardera pas. Au contraire, quand elle contemplant les étoiles, c'est que le ciel est serein, vide de nuages, signe qu'il ne pleuvra pas avant longtemps.

84. Đêm tối

ù ù gió thổi bắc, tây, đông?
 Đêm tối trông ra tối lạ lùng.
 Tạo vật không tay mà hóa có,
 Phàm trần có mắt cũng như không.
 Mơ màng đâu đó bao dân chúng,
 Cô điếm nào ai với núi sông?
 Đánh đuốc đó ai tìm khắp nước,

Kiểm đầu cho thấy mặt anh hùng?

84. *Dans la nuit noire*¹

En rafales assourdissantes le vent souffle: du Nord, de l'Ouest ou de l'Est?

En cette nuit extraordinairement noire.

*Sans main, la Nature agit comme si elle en avait*²

Mais avec des yeux, les hommes ne voient pas plus que s'ils étaient aveugles.

Pendant ce temps, que de gens passent leur temps à rêver!

Mais on ne trouve personne pour orner les monts et les fleuves!

Je défie quiconque, avec une torche, de découvrir dans tout le pays

Un seul héros!

1. La nuit noire représente la situation du Vietnam plongé dans les ténèbres de l'ignorance et des coutumes désuètes. Le Nord symbolise la Chine, l'Ouest la France et l'Est le Japon.

2. Que signifie au juste ce vers? Voudrait-il dire que la Nature crée le vent ou fait l'obscurité sans avoir besoin de mains? Si telle est l'idée du poète, cette image n'est pas heureuse, et fait mal tolérer l'antithèse facile entre mains et yeux.

85. *Theo voi ăn bã mía*

Ăn mía theo voi tiếng đến giờ,

Vị chi miêng bã để trờ dờ.

Rón chân những chục khi vùi nhà,

Rất lười dành xơi cái ngọt thừa.
 Ấy đã theo đuôi thì phải hít,
 Còn đâu nên tấm nĩa mà vờ!
 Nghìn năm bia miệng là câu thề,
 Những khách ăn tàn đã biết chưa?

85. *Sucer des déchets de cannes à sucre après les
 éléphants*¹

*De manger des cannes à sucre après les éléphants, l'odieux
 souvenirs est resté jusqu'à maintenant
 Oui, pour des déchets, ils ont commis cette action
 répugnante.
 S'étant haussés sur la pointe des pieds, ils ont attrapé ce que
 la trompe rejetait,
 Pour mâcher ce résidu sucré avec leur langue écorchée.
 S'étant placés à la queue, ils ont dû se contenter des déchets
 Puisque des tiges entières les éléphants n'ont rien laissé.
 Dans mille ans se perpétuera encore ce souvenir,
 par la bouche des hommes,
 Ô ceux qui suivent les bûchettes pour en obtenir les cendres,
 le savez-vous?*²

1. Le bonze supérieur de la pagode Đống Lim a eu un buffle volé. Les autorités de son village, non seulement ont négligé de faire les recherches nécessaires, ont profité de cet incident pour pressurer la victime. Indigné, le bonze a demandé à Tản Đà de composer un poème pour flétrir cette conduite scandaleuse des autorités communales.

2. Theo đóm ăn tàn: expression désignant l'entourage des grands mandarins pour essayer de récolter quelques bribes de leur puissance.

Même signification que l'expression "Theo voi ăn bã mía". C'est dommage que pour exprimer la même idée, le poète n'ait pas poursuivi sa première image jusqu'au bout.

86. Hủ nho lo mùa đông

*Lo đời chưa đã lại lo đông,
Lo mãi cho mình hủ chẳng xong.
Mặt nước khói tan chìm vía cá,
Dầu non sương phủ dạn thân từng.
Trăm năm cuộc thế còn man mác,
Bốn bề thương ai luông lạnh lừng.
Ngày ngắn đêm dài, đêm lại sáng,
Đêm qua ai có bạc đầu không?*

86. Le lettré toqué qui s'inquiète de l'arrivée de l'hiver

*Du monde il n'a pas fini de se soucier qu'en outre l'hiver
l'inquiète*

*Ne lui suffit-il donc pas de s'occuper de son caractère
toqué?'*

*Les vapeurs se dissipant à la surface des eaux font fuir les
poissons*

*Mais le brouillard couvrant le sommet des monts ne fait que
rendre le pin plus résistant'*

Des événements du monde le cours est encore incertain;²

*Bien à plaindre sont ceux qui, errant sur les quatre mers,
souffrent de la froide solitude.*

*Le jour est devenu bien court et la nuit bien longue, mais à
l'obscurité succédera la lumière.*

*Quelqu'un n'aurait-il pas les cheveux blanchis
la nuit dernière?*³

-
1. C'est par ironie amère que le poète emploie le qualificatif toqué. Etaient raillés comme des toqués, d'après l'opinion vulgaire, tous ceux qui se souciaient de l'avenir de la patrie.
 2. Les difficultés politiques font reculer les poltrons, mais trempent le courage des vrais héros.
 3. Allusion à Ngũ Tử Tư qui, au temps des Royaumes Combattants, a eu les cheveux blanchis après une nuit d'insomnie passée à réfléchir aux moyens de traverser en fraude la frontière pour revenir plus tard se venger.

87. Lo thời khí

*Dịch khí năm nay đã đến rồi,
Láng giềng nghe đã một đôi nơi.
Có tiền sớm liệu mà cân thuốc,
Vô phúc sau này khỏi quét vôi.
Kinh tế khó khăn xoay hết đất,
Văn chương rẻ ế bán xa giới.
Tri âm ai đó mau hồ giấy,
Kéo đến dư đồ lại tá toi.*

87. Inquiétudes au sujet des épidémies

*Voici que surviennent les épidémies
Dont les ravages auraient sévi dans quelques endroits
du voisinage.
Que ceux qui ont de l'argent s'empressent d'aller acheter*

des médicaments

*Pour ne pas encourir le malheur de faire badigeonner
de chaux leurs maisons.*

*Mais par ce temps en crise économique je n'arrive pas
à me débrouiller, même en remuant la Terre,*

Et la littérature se vend à vil prix loin du Ciel. ¹

Ô mes amis, allons vite préparer de la colle

Pour éviter que la carte du pays ne tombe en morceaux. ²

1. Nous verrons au poème N^o83 (Hầu Trời) que le poète est allé vendre ses œuvres au Ciel, et qu'il en a obtenu un bon prix.

2. Il a été question de la carte déchirée du pays au poème N^o 62. Les préoccupations patriotiques du poète à propos d'une épidémie paraissent un peu déplacées; elles regarderaient plutôt le médecin. A moins que par épidémie le poète n'ait voulu sous-entendre autre chose...

88. Sông Cái chiếc thuyền nan

Thà chiếc thuyền nan bé tẻo teo,

Cũng luôm, cũng cột, cũng giây lèo.

Nghìn trùng sóng gió, ba khoang nứa,

Bốn mặt non sông, một mái chèo.

Những hèn nước mây thu mấy độ,

Thử xem trời biển rộng bao nhiêu?

Con đường vô hạn vui chẳng tá?

Mà hỡi giòng sông tiếng nước reo!

88. *Sur le grand fleuve vogue une barque en lamelles
de bambou ¹*

*Une toute petite barque en lamelles de bambou,
 Pourvue de voiles, de mâts, et de cordes d'amarrage,
 Vogue sur les flots et par tout vents,
 avec ses trois compartiments,
 Autour des monts et fleuves, par la force d'une seule rame.
 Elle a promis aux eaux et aux nuages
 depuis plusieurs automnes
 D'essayer de savoir combien vastes sont le ciel et la mer.
 Trouvera-t-elle de la joie dans son voyage sans fin,
 bercée par le fleuve qui l'accompagne du clapotis
 de ses vagues?²*

1. Poème paru dans le premier numéro de la Revue Annamite, alors que celle-ci siégeait à Hanoi, rue des Parasols. C'est en quelque sorte un manifeste définissant les buts patriotiques de la Revue.

2. Le poète veut dire que malgré le sort incertain de la Revue, elle espère recevoir un accueil enthousiaste de ses lecteurs.

89. Chiếc tàu An Nam

*Bón kẻ năm châu náo cuộc đời,
 Con tàu bản quốc chị em ơi!
 Tắm thân dầm nước đà nên sắt,
 Tiếng hiệu vang sông mới hét còi.
 Vồn vã gió mưa cơn giục khách,
 Mệnh mông trời lẽ bước ra khơi.
 Hỏi thăm Âu, Mỹ bờ đâu lên?
 Mở máy, quay quồng quá độ chơi.*

89. *La chaloupe Annamite*¹

*Dans les quatre mers et les cinq continents,
 où règne une grande animation,
 Voici qu'apparaît notre chaloupe nationale, ô mes sœurs!
 Son corps plongé dans l'eau est devenu du fer,
 Et sur les fleuves retentit maintenant son sifflet puissant.
 Avec empressement le vent et la pluie nous invitent
 à y monter
 Pour aller au large, parmi le ciel et la mer immenses.
 Nous demanderons où sont les ports d'Europe et
 d'Amérique
 Après avoir fait ronfler les moteurs et tourner les hélices
 à plein régime.*

1. Poème écrit lorsque la Revue Annamite fut transférée à Nam Định. Le poète affirme fièrement que la petite barque en lamelles de bambou est devenue une chaloupe de fer.

90. *Chơi Hòa Bình*

*Vì ai cho tớ phải lênh đênh?
 Năng lắm, ai ơi! Một gánh tình.
 Non tượng trời cho bao tuổi lẻ,
 Sông Đà ai vắn một dòng quanh?
 Lỡ thơ hàng phố mười nhà đò,
 Phấp phới cô nàng chiếc váy xanh.
 Mỗi tháng chợ đêm ba buổi họp,
 Ngọn đèn nha phiến đốt linh tinh.*

90. *En visite à Hòa Bình*

Pour qui ai-je dû vagabonder jusqu'ici ?
 Ô vous que j'ai aimée, très lourde est la charge d'amour!
 Quel âge a conféré le Ciel à ce moment en forme
 d'éléphant?
 Qui a tordu la rivière Đà en cette courbe gracieuse?
 Éparpillées dans la rue sont quelques maisons couvertes
 de tuiles rouges,
 Cependant que palpitent au vent les jupes bleues
 des demoiselles qui s'y promènent.
 Trois fois par mois, se réunit de nuit le marché
 Où les lampes des services d'opium scintillent
 comme sur un ciel étoilé.

1. Le lecteur se rappelle que le poète, après ses échecs répétés au concours littéraire de Nam Định et au concours d'admission à l'école des Aspirants-Mandarins, a eu la douleur de voir sa promise Đỗ Thị lui préférer un autre prétendant. Pour calmer sa douleur, il est allé se réfugier dans le site rustique de Hòa Bình.

91. *Chơi chùa Hương Tích*

Chùa Hương trời điểm lại trời tô,
 Một bức tranh tình trái mấy thu?
 Luân lại xuân đi không dấu vết,
 Ai về, ai nhớ, vẫn thơm tho.
 Nước tuôn ngòi biếc trong trong vắt,
 Đá hòm hang đen tối tối mờ.
 Chôn ấy muốn chơi còn mãi gói,

Phàm trần chưa biết nhấn nhẹ cho.

91. *En visite à la pagode Hương Tích*

*Créée et ornée par le Ciel, la pagode Hương Tích
Forme un tableau gracieux qui a traversé on ne sait combien
d'automnes.*

*Les printemps viennent et s'en vont sans y laisser de trace,
Et le site reste parfumé malgré tous ceux qui l'ont visité.¹*

*L'eau jaillit des ruisseaux verts chatoyant
d'une merveilleuse limpidité*

*A côté des blocs de pierre rugueuse dressés
dans des cavernes obscures.*

*Pour bien jouir de ce spectacle féérique, on doit se fatiguer
les genoux*

Avis aux profanes qui ne le sauraient pas!²

1. Les excréments qu'y déposent les visiteurs sont vite balayés par les pluies tombant sur la montagne.

2. Encore un poème discrètement licencieux à la manière de Hồ Xuân Hương, mais inconvenant au sujet d'un lieu de pèlerinage sacré.

92. *Đề báo Hữu Thanh*

Tạp chí ra đời gọi "Hữu Thanh"

Chim tìm tiếng bạn mượn đề danh.

Dám đâu sườn núi kêu con phượng,

Ấu cũng trên cành học cái oanh.

Nam Bắc hỏi ai đường tiên hóa,

Đông Tây nào những sách văn minh?

Hai mươi năm triệu đồng thanh cả,
 Hầu ai mong ai một chút tình.

92. La revue "Hữu Thanh"

Si cette revue se fait appeler "la Voix amie"
 C'est qu'elle emprunte le gazouillis de l'oiseau cherchant
 ses compagnons.
 Elle ne prétend pas être le phénix criant sur le versant
 des montagnes,
 Mais s'efforce d'imiter le loriot qui chante sur les branches.
 Ô vous qui au Nord et au Sud cherchez le chemin
 du progrès
 En propageant les techniques des civilisations
 Orientale et Occidentale,
 Faisons de nos vingt cinq millions de voix une seule,
 Et que chacun de nous éprouve pour les autres
 un peu d'affection!

93. Mừng "Bắc Kỳ Thời Báo"

Báo giới ba kỳ nuôi cạnh tranh,
 Tranh nhau bút sắt múa tung hoành.
 "Bắc Kỳ" đồng nghiệp bao nhiêu bạn?
 "Thời báo" ra đời lại có anh.
 Dẫn sẵn mực đen cùng giấy trắng,
 Những sao nước biếc với non xanh.
 Nam thành tiến thủ cơ quan mới,
 Tương tế mong ai một khối tình.

93. *Compliments de bienvenue adressés au journal
"Le Temps du Tonkin"*

*En ce temps de concurrence ardente entre les journaux
des trois kỳ,
Où la plume d'acier se déchaîne en toute liberté,
Au "Tonkin", nous avons déjà beaucoup de confrères
Qui vont avoir à saluer la naissance du "temps".
Avec de l'encre noire et du papier blanc,
Nous allons donc refléter l'eau bleu azur
et la montagne verte ¹
Dans la citadelle du Sud où va fonctionner
ce nouvel organe de presse
Que chacun, dans un esprit d'entr'aide, y mette son cœur!*

1. poser bien les problèmes du pays.

94. *Chơ tặng Phụ Nữ Tân Văn xuất bản tại Saigon*

*Ai rằng Nam Bắc cách đôi nơi,
Cũng một non sông một giống nòi.
Hoa gấm cũ càng nguyên phẩm quý,
Phấn son tô điểm lại màu tươi.
Mày râu ai hẳn không nhiều kẻ,
Khăn yếm ta hay chẳng thiếu người.
Bạc đánh còn tiền, thua cóc sợ,
Đời chưa đáng chán, chị em ơi!*

94. *Dédié à la Gazette des Dames, parue à Saigon*

Qui dit que le Nord et le Sud sont deux contrées
 différentes
 C'est la même patrie que peuple une même race.
 Du brocard ancien les fleurs ont gardé leur qualité
 précieuse
 Que rehausseront d'un teint frais le fard et le rouge ¹.
 Si l'on ne peut nier que nous avons beaucoup d'hommes
 de talent,
 Nous savons désormais que ne sont pas rares les femmes
 qui les valent.
 Continuons le jeu tant que nous avons de l'argent,
 sans nous soucier des pertes,
 Ô mes sœurs! la vie ne mérite pas encore
 qu'on s'en dégoûte. ²

1. L'entrée de l'élément féminin dans le monde de la presse ne peut qu'y ajouter une note charmante.

2. Dans les limites imposées par les règlements de presse, exerçons nos droits tant que nous le pourrons. La vie en général n'est qu'une partie de jeu, et la presse en particulier est le terrain où cette partie de jeu offre le plus d'intérêt.

95. Gửi cho tòa soạn Đông Pháp Thời Báo

Nóm Gà tan giắc rặng vừng ô,
 Tôi đến Nha Trang, rêu một hồ.
 Trờ bút đã xin từ bác Diệp,
 Văn chương để lại cây thầy Ngô.
 Dám quên "Đông Pháp" người tri kỷ?
 Riêng nhớ "An Nam" bức địa đồ!

*Hai chuyến chơi xuân Thìn với Mão,
Đi ra còn nhận những đường vô.*

95. *Adressé à la Rédaction du “Temps de l’Indochine
française”*

*Réveillé au faubourg du Coq,¹ je partis à l’aurore
Pour arriver la nuit à Nha Trang avec maalebasse
d’alcool.*

*J’ai donné ma démission de collaborateur à M. Diệp²
En léguant la rubrique littéraire à M. Ngô.³
Comment pourrais-je oublier mes amis de cœur
du Đông Pháp?*

*Mais j’ai l’esprit préoccupé de la “carte” de l’Annam.
De mes deux voyages d’agrément aux printemps du Dragon
et du Chat⁴*

Je retiens le chemin de retour au moment de m’en aller.

1. Faubourg où habitait Tân Đà à Saigon.

2. M. Diệp Văn Kỳ, directeur du Đông Pháp Thời Báo.

3. M. Ngô Tất Tố, un des meilleurs traducteurs des Đường Thi.

4. Thìn : 1928, Mão: 1927

96. *Giới ông Tú Mỡ Hồ Trọng Hiếu
Thi sĩ của báo “Ngày Nay” và “Phong Hoá”*

*Tôi bác sao mà bác Tú ơi,
Cùng tên ta lại ở đôi nơi?
Khởi mây non Tân tôi gây lấm,*

Bơ sĩa thành Long bác béo hoài.
 Cốt có rượu thơ người sông nổi,
 Quán chi mây gió cuộc đời trôi.
 Thơ này Hiếu gửi đăng “Phong Hóa”,
 Hiếu có thanh nhàn thì họa chơi.

96. *A Monsieur Tú Mỡ¹ Hồ Trọng Hiếu
 poète des revues “Aujourd’hui” et “Mœurs”*

*Pourquoi faut-il, ô mon ami,
 Que nantis du même nom nous soyons en deux endroits
 différents?
 N’ayant à ma disposition que les vapeurs et les nuages
 du mont Tân, je suis très maigre;
 Avec le beurre et le lait de la ville du Dragon,
 vous êtes gras à souhait.²
 La vie est tolérable avec l’alcool et la poésie,
 Et les perturbations du vent et des nuages ne comptent
 pour rien.
 Moi, Hiếu, je demande à faire paraître ce poème
 dans votre revue “Mœurs”
 Que vous, Hiếu, y répondiez si vous en avez les loisirs.*

1. Hồ Trọng Hiếu a pris le pseudonyme de Tú Mỡ (le Bachelier gras) pour faire la paire avec Tú Xương (le Bachelier squelettique), nom du célèbre poète Trần Tế Xương. En réalité, Tú Mỡ était aussi maigre que son illustre devancier dans le genre satirique.

2. Petite flèche empoisonnée décochée à son confrère que Tân Đà affecte de croire vautré dans des plaisirs grossiers. En réalité, quoique

fonctionnaire, Tú Mỡ a eu l'esprit révolutionnaire beaucoup plus avancé que l'indépendant Tản Đà.

97. Ở Saigon nhớ bạn độc giả
(đăng An Nam tạp chí)

Nhớ ai chẳng nhớ những là ai,
Mây nước xa trông luống ngậm ngùi.
“Tạp chí” mười kỳ duyên đã nhạt,
“An Nam” hai chữ mực hồ phai.
Ba thu ngày tháng la đà uông,
Bốn bề âm thư vắng vẻ hoài.
Bóng lặn tà dương trời sẫm tối,
Éch kêu đầy phố, tiếng xe hơi.

97. A Saigon, je pense à mes lointains lecteurs
(publié dans la Revue Annamite)'

Je pense à la multitude de mes lecteurs sans pouvoir me les
rappeler individuellement,
Et mes regards se portent tristement vers eux à travers
les nuages et les eaux.
De la “Revue” dont seulement quelques numéros ont paru,
le lien s'est relâché,
Et des deux caractères “An Nam”, l'encre est presque
effacée.
De trois automnes j'ai dépensé inutilement les jours
et les mois,
Et des quatre mers j'attends toujours le courrier absent.

*Voici qu'avec le coucher du soleil l'obscurité gagne
ma chambre*

*Cependant que la rue s'emplit du coassement des grenouilles
et du klaxon des autos.*

1. Ce poème a été composé quand Tấn Đà était à Saigon, après suspension de publication de la Revue Annamite. Il fut ensuite publié dans cette revue réouverte après le retour du poète à Hanoi.

98. *Nhớ bạn diễn tuồng*

*Cô Tô tàn phá lạc Cây Chi,
Tôi trở về quê bác dôi đi.
Một chén quan hà sân “Chưởng ý”
Cách năm mây nước đất Nam Kỳ.
Nghĩ đời lắm lúc chân như giả,
Mà cảnh trong tuồng hội cũng ly.
Ly hội hội ly âu cũng thế
Trăm năm ta nhớ bác Trần Quy.*

98. *Je pense à un ami acteur*

*Après que la citadelle de Cô Tô eut été détruite
et Cây Chi disparue¹*

Je suis rentré à la campagne, et vous êtes parti ailleurs.

Nous avons bu le verre d'adieu sur la scène du “Chưởng ý”²

*Puis je suis resté séparé de vous par les nuages
et les eaux du Sud.*

La vie, quand on y pense, confond la réalité et le rêve,

Semblable à une pièce de théâtre qui présente des scènes

de réunion et de séparation.

*Séparation et réunion, au fond c'est la même illusion,
N'est-ce pas, ô mon ami Trần Quý à qui je pense
continuellement?*

1. Cô Tô était la capitale du royaume Ngô. Voir le poème N° 59. Ce vers sous-entend aussi que le poète n'a plus eu de nouvelles de l'actrice qui avait joué le rôle de Tây Thi.

2. Théâtre de Hanoi où fut représentée la pièce "Tây Thi".

*99. Chùa Hương, đêm nhớ các bạn ở Vàng Danh
gửi lại*

*Một chiếc song loan cách mỏ vàng,
Xe hơi, khách đã tới chùa Hương.
Mở màn sắt đá năm canh vắng,
Quanh quất non sông mấy dặm trường.
Tiếng quốc gọi luôn hồn mộng tỉnh,
Ruột tâm thêm mãi mối tơ vương.
Ai đi Ưông Bí nhờ thăm hỏi,
Hai chữ "Vàng Danh" nghĩa cũ càng.*

*99. Arrivé à la pagode Hương, je pense la nuit où je
m'y repose à mes amis de Vàng Danh¹*

*Un wagonnet qui m'amena à la mine Vàng Danh,
C'est ce quoi je pense après être arrivé en auto
à la pagode Hương.*

Durant les cinq veilles de la nuit, j'ai rêvé des minerais

Qui foisonnent sur plusieurs lieues dans le sol de la patrie.
 Le cri de la poule d'eau² réveille mon âme endormie
 En entortillant plus encore mon cœur dans mille sentiments.
 Que ceux qui s'en vont à Uông Bí³ transmettent
 à mes amis
 L'expression de la vieille amitié que je leur ai vouée
 à Vàng Danh.

-
1. Célèbre mine de charbon au Nord Vietnam
 2. Ce poème a été composé au 4^e mois de l'année Bính Tý (1936), c'est-à-dire au moment où la poule d'eau remplissait de ses cris la campagne tonkinoise.
 3. Centre urbain où siégeaient les bureaux de la mine Vàng Danh

100. Nhớ bạn

Vòng trăng thơ thần khéo trêu người!
 Trông thấy trăng mà nhớ tới ai.
 Nhớ lúc rượu ngon năm bảy chén,
 Nhớ khi đêm vắng một đôi người.
 Nhớ sân đình tế người thiên cổ,
 Nhớ chỗ nằm xem chuyện Liêu Trai.
 Muốn nhắn hỏi thăm ai nhắn hộ,
 Chùa Tiên sông Hát những ai chơi?

100. Je pense à un ami¹

Ce clair de lune sous lequel je me promène rêveusement
 me taquine

*En me faisant penser à vous,
 À l'alcool délicieux dont nous buvions cinq à sept verres,
 Aux nuits désertes où nous étions deux à veiller,
 À la cour où nous récitons l'oraison funèbre
 d'une beauté disparue²
 À la place où nous nous étendions pour lire
 les Contes fantastiques.³
 Puisse quelqu'un transmettre à mon ami ces quelques mots:
 "Qui va maintenant se promener à la pagode Tiên
 et sur la rivière Hát?"⁴*

1. M. le bachelier Nghiêm Phúc Đông, du village de Đốc Tín, préfecture de Mỹ Đức, province de Hà Đông.

2. Oraison funèbre de Chiêu Quân (voir poème No 133).

3. 聊齋志異 Liêu Trai Chí Dị, les contes fantastiques écrits au pavillon 聊齋 Liêu Trai. Célèbre chef d'œuvre dû à la plume de Bô Tùng Linh.

4. Sites du pays natal de M. Nghiêm, où Tấn Đà est allé se réfugier un moment pour oublier sa douleur d'avoir manqué son mariage avec Mlle Đỗ Thị.

101. Nhớ trong Nam

*Ngày dài, ta nhớ đất Nam Trung,
 Mây nước xa trông cách vạn trùng.
 Cảnh nhận lên trời không chiếc bóng,
 Vầng trăng mặt biển đã mười đông.
 Sài Gòn, Chợ Lớn ai qua lại?
 Thủ Đức, Xuân Trường khách vắng đông?*

*Ngôi nhớ người xa thêm nhớ cảnh,
Ra xuôi ai có nhớ nhau cùng?*

101. *Je pense au Sud*¹

*Dans mes longs jours de loisir je repense au Sud
Dont dix mille obstacles de nuages et de fleuves
me séparent.*

*Mais je n'aperçois à l'horizon aucune silhouette
d'oie sauvage*

*Qui puisse me donner des nouvelles de la lune et des mers
du Sud depuis dix hivers.*

Qui parcourt maintenant les rues de Saigon et Cholon?

*Thủ Đức et Xuân Trường² gardent-ils toujours
une nombreuse clientèle?*

*De penser aux amis lointains me fait penser
aux paysages lointains.*

Ô mes amis, pensez-vous aussi à moi?

1. Tấn Đà est rentré au Nord après dix ans passé au Sud.

2. Deux endroits très fréquentés à cause de leurs piscines et de leurs cabarets où est servie une spécialité culinaire, le "Nem" hachis de viande crue à moitié fermenté.

102. *Đêm khuya nhớ bạn*

I

*Nhớ ai như nhớ bác Chừ Nguyễn
Nhớ bác, đêm ngày bác nhớ quên?*

Kia nọ đầu non vừng thỏ xé,
 Có chầng mặt bể ngọn trào lên.
 Tháng ngày lăm lúc như thoi én,
 Thân thế đôi ta tựa chiếc thuyền.
 Nhớ bác, xem thơ như đôi mắt,
 “Bút tình” như vương sợi tơ duyên.

II

Ấy ai như nôi bác Thù Nguyên,
 Khoảng mấy năm trời một chữ “duyên”.
 Chi thăm đã se, se lại đứt,
 Giao loan mong nói, nói chưa liền.
 Đêm đông đất khách ai là bạn?
 Gió bể còi khuya ngủ chẳng yên.
 Nghe nói Âu Dương còn truyện cũ,
 Mà hay Nguyệt lão nhớ hay quên?

102. *Je pense à un ami dans la nuit tardive*

I

À mon ami Thù Nguyên je pense
 Nuit et jour. Pensez-vous aussi un peu à moi?
 Voilà qu'au sommet de la colline apparaît le lièvre lunaire'
 Et qu'à la surface de la mer monte la marée.
 Pendant que les jours et les mois filent rapidement
 comme la navette,
 Nos destins flottent à la dérive comme une jonque.
 Je lis vos poèmes en m'imaginant que je vous ai devant moi,

*Et votre “Pinceau d’amour” me semble empêtré
dans des fils d’amour.²*

II

*Quel destin est celui de mon ami Thù Nguyễn
Qui fut heureux dans le mariage pendant plusieurs années.
Le fil rouge a été noué, puis cassé,
Qu’il espère renouer, mais en vain.
En cette nuit d’hiver passée en terre étrangère,
qui pourrait être son ami?
Peut-il s’endormir avec le vent qui souffle de la mer
et les klaxons des voitures qui passent?
Me remémorant la mésaventure du poète Âu Dương³
J’ai bien peur que le Vieillard de la Lune ne s’en
souviennne pour le cas présent.*

1. D’après la légende, un lièvre s’est jeté dans le feu pour s’offrir en pâture à ses congénères affamés. Les os de ce martyr ont été recueillis par Bouddha et déposés sur la lune.

2. Le poète Thù Nguyễn est l’auteur d’un recueil de poème intitulé “Pinceau d’amour” dans lequel il décrit sa douleur d’avoir perdu sa femme et son désespoir de ne pouvoir épouser sa belle-soeur (par le refus de ses beaux-parents).

3. Âu Dương Tu, un célèbre poète sous la dynastie des Tống. Il a désiré épouser sa belle-sœur, mais sa femme s’y est opposée.

TẢN ĐÀ LỤC BÁT POÈMES DE SIX ET HUIT PIEDS

On sait que dans ces poèmes le dernier mot du premier vers de chaque couple rime avec le sixième mot du second vers, et que le dernier mot de celui-ci rime avec le dernier mot du premier vers du couple suivant.

103. *Thơ rượu*

*Dời người như giấc chiêm bao,
Nghìn xưa đã mấy ai nào trăm năm.
Một đoàn lao碌 lao tâm,
Quý chi chữ “Thơ” mà lăm sống nhiều?
Có tiền chưa dễ mà tiêu,
Ham danh lăm kẻ như điều dốt giầy.
Thương ai cho bận lòng đây?
Cho với hũ rượu, cho đầy túi thơ!
Cảnh đời gió gió mưa mưa,
Buồn trông, ta phải say xưa đã luôn.
Rượu say thơ lại khơi nguồn,
Nên thơ, rượu cũng thêm ngon giọng tình.
Rượu thơ mình lại với mình,
Khi say quên cả cái hình phù du.
Trăm năm thơ túi rượu vào,
Nghìn năm thi sĩ, tiêu đồ là ai?*

103. *Poésie et alcool*

*La vie ressemble à un songe
 Et depuis l'antiquité bien peu de gens ont atteint
 le terme de cent ans.
 Tous, ils doivent se fatiguer ou le corps ou l'esprit,
 Et la longévité n'a rien de précieux qui la fasse désirer.
 L'argent? Sait-on seulement le dépenser?
 Quant à ceux qui courent après les honneurs, bien souvent
 les attend le sort du cerf-volant dont le fil est cassé.
 Je plains sincèrement tous ces gens, mais plutôt que
 d'en être préoccupé,
 Allons vider des jarres d'alcool et remplir nos poches
 de poèmes.
 La vie n'offre que vent et pluie
 Dont le spectacle attristant ne peut être neutralisé que
 par l'ivresse.
 Plus je suis ivre, et plus la Muse m'inspire,
 Et quand je fais un bon poème, l'alcool me semble plus
 savoureux.
 Je bois, je récite des poèmes pour moi seul,
 Et lorsque l'ivresse me gagne, j'arrive à oublier jusqu'à mon
 MCD éphémère.
 Dans cette existence de cent ans, mes amis inséparables sont
 la poésie et l'alcool;
 Dans les mille ans passés et futurs, qui sont les vrais
 poètes et les vrais adeptes de la divine bouteille?'*

1. Comme moi? Réflexion qui ne manque pas de fierté. Elle est bien d'ailleurs dans la tradition des lettrés chinois et vietnamiens.

104. Vô đề

Suối tuôn róc rách ngang đèo,
 Gió thu bay lá, bóng chiều về tây.
 Chung quanh những đá cùng cây,
 Biết người tri kỷ đâu đây mà tìm?
 Hỏi thăm những cá cùng chim,
 Chim bay xa bóng, cá chìm mất tăm!
 Bầy giờ vắng mặt tri âm,
 Lậy ai là kẻ đồng tâm với mình!
 Nước non vắng khách hữu tình,
 Non xanh nước biếc cho mình nhớ ai!

104. Sans titre

*Une source murmure au niveau du col,
 Le vent d'automne fait s'envoler les feuilles, et l'ombre du
 crépuscule s'étend à l'Ouest.
 Autour de moi je ne vois que roches et végétaux,
 Et pas un ami qui puisse me comprendre.
 Je le demande aux poissons et aux oiseaux,
 Mais des oiseaux la silhouette a disparu au loin, et des
 poissons les bulles d'air ont été effacées à la surface
 de l'eau.
 A présent que mes amis me font défaut,
 Avec qui vais-je partager mes aspirations?
 Puisque les monts et les eaux sont vides de gens sensibles
 à leur beauté,*

*À qui me font penser ces montagnes bleues
et ces eaux violettes?*

105. *Một đêm ngủ nhà người Mán Xiêng
ở Bảo Hà (Lao Kay)*

*Ào ào tiếng suối bên tai,
Lợn kêu eng éc bên ngoài cửa phen.
Dầu nhà sương xuống từ trên,
Vách phen gió lọt lỏn bên lạnh lũng.*

*Une nuit passée chez un montagnard
de Bảo Hà (Laokay)*

*Bruyamment le bruit de la cascade retentit à mes oreilles,
Et en dehors de la porte de bambou tressé, un porc pousse
des grognements plaintifs.
Sur le devant de la maison la rosée s'égoutte de la toiture,
Et à travers les cloisons de bambou le vent froid s'infiltré
de tous côtés.*

106. *Ngẫu hứng*

(vì chủ nhà đến thu tiền nhà đi khỏi mà nên thơ)

I

*Uóc sao thàng thàng sẵn tiền,
Tiền nhà cứ thàng ta liền đóng ngay.
Rồi ra thơ nghĩ mới hay,
Tri âm ai đó mới say vì tình.*

II

*Hôm qua chưa có tiền nhà,
Suốt đêm thơ nghĩ chẳng ra câu nào.
Đi ra, rồi lại đi vào,
Quần quanh chỉ tốn thuốc Lào vì thơ!*

III

*Tiền nhà nay đã đóng rồi,
Ta pha ấm nước, ta ngồi ngâm nga.
Bây giờ, thơ mới nghĩ ra,
Hồn thơ quanh quất bút hoa đêm trường.*

106. *Soudaine inspiration*

(après une visite du propriétaire venu encaisser le loyer)

I

*Puissé-je avoir toujours prêt l'argent du loyer
Pour le payer régulièrement chaque mois!
Mes poèmes en seront certainement meilleurs
Et ma bien-aimée en sera ravie d'amour.*

II

*Hier je n'avais pas l'argent du loyer
Et toute la nuit je n'ai pu composer un seul vers.
Je marchais en long et en large,
Je tournais sur place, et demandais vainement l'inspiration
poétique au tabac.*

III

*Maintenant que j'ai payé l'argent du loyer,
Je fais infuser du thé et je déclame mes vers
Qui arrivent avec quelle facilité!
Il me semble que l'esprit poétique hante ma plume fleurie
durant toute la nuit.¹*

1. Ce poème montre que Tản Đà est resté profondément bourgeois, malgré quelques accès d'extravagance. Il n'avait rien du poète bohème et maudit qu'on peut voir assez souvent aujourd'hui.

107. *Kuân sàu*

*Mưa xuân Hồng Lạc tươi màu,
Bức tranh mưa gió riêng sầu lòng ai.
Năm châu xa lắc đường dài,
Nước non biết có ai người “đầu binh”.*

107. *Tristesse printanière*

*Sous la pluie du printemps, tout le pays reverdit
Alors que seul je m'attriste de ce tableau de vent
et de pluie.
Des cinq continents la route est infiniment longue;
Parmi les monts et les eaux, y a-t-il quelqu'un
qui me comprenne?¹*

1. Les mots “đầu binh” sont tirés de la chanson populaire: “Hỡi anh áo trắng mà đi đầu binh, có phải nhân tình thì đứng lại đây “ (ô vous là à la

veste blanche qui allez vous engager, si vous m'aimez arrêtez-vous ici),
et désignent celui qui est de cœur avec vous (Note de Tản Đà).

108. Xuân tứ

*Xuân xưa hàng Lọng cờ bay,
Thoi đưa ngày tháng đã đầy mười năm.
Biết bao ra Bắc vào Nam,
Bức dư đồ rách đã cam khó lòng.
Văn chương chút nghĩa đèo lòng,
Thuyền không tay lái vầy vùing được sao?
Ngày xuân thêm tuổi càng cao,
Non xanh nước biếc càng ngao ngán lòng.*

108. Idées inspirées par le retour du printemps

*Depuis ce printemps là où le drapeau flottait
à la rue des Parasols¹
Dix ans se sont écoulés, telle la navette
sur le métier à tisser.
Combien de fois ai-je erré du Nord au Sud
Pour accomplir la tâche difficile de recoller
la carte déchirée²
À ma tâche je me suis attelé,
Mais la jonque sans gouvernail ne saurait voguer
librement.³
Ce printemps-ci s'ajoute à mon âge
Et ne fait que se serrer un peu plus mon cœur devant les
montagnes bleues et les eaux violettes.*

-
1. voir le poème N° 26
 2. voir le poème N° 62
 3. voir le poème N° 88

109. *Đưa người nhà quê*

*Ai ơi, đợi với tôi cùng,
 Tôi còn lối rối trong vòng tơ vương.
 Bao giờ sạch nợ văn chương,
 Đèn khuya chung bóng, ta thương lấy
 mình.*

109. *A une paysanne*

*Ô vous qui marchez là, attendez-moi.
 Mon cœur est encore pris dans un écheveau
 de fils embrouillés.
 Mais quand j'aurai payé ma dette de littérature,
 Nous mêlerons nos ombres devant la lampe,
 et je vous aimerai.*

110. *Vui xuân*

*Tin xuân đến ngọn cây đào,
 Báo cho hoa liết ra chào Chúa Xuân.
 Mỗi năm xuân đến một lần,
 Chiều quang chín chục xoay vẫn chẳng
 sai.
 Ngày xuân còn mãi không thôi,*

Đường mây nhèng khách công danh,
 Mây râu cụ lớn thay hình thanh niên.
 Thành sâu mấy ả Khâm Thiên,
 én oanh dẫn lối con thuyền Tâm
 Dương.

Làng văn mấy bạn văn chương,
 Bút hoa án tuyết, hơi sương mái đầu.
 Tiểu thư ai đó tựa lầu,
 Thơ đào chưa vịnh, mai hầu bấy, ba.
 Trời xanh, trời cũng khi già,
 Luân xanh, xanh mãi đâu mà, hỏi ai?
 Gặp xuân ta hãy làm vui,
 Kẻo nay xuân đến, kẻo mai xuân về.
 Vui xuân, rượu uống thơ đề.

110. *Jouissons du printemps*

Du printemps la nouvelle est parvenue jusqu'à
 la cime du pêcher
 Pour dire à la gent florale d'aller saluer le Seigneur
 de la belle saison.
 Chaque année il arrive une fois,
 Amenant sans faute les quatre-vingt dix jours
 de sereine clarté.
 Mais si le printemps est éternel,
 Qui peut faire reverdir ses années printanières écoulées?
 Sur la route des nuages ceux qui courent après les honneurs
 Vite changeront leur jeune silhouette pour la barbe

d'un vieux mandarin.

*Dans la triste cité du quartier des chanteuses,
Les hirondelles et les loriots montrent le chemin
à la barque de Tầm Dương¹.*

*Au village des lettrés, ceux-ci ne tarderont pas
En prenant leur pinceau fleuri sur la table enneigée,
à voir leur tête saupoudrée de frimas.*

*Et les nobles demoiselles qui se penchent au balcon
de leur appartement*

*N'auront pas eu le temps de réciter le poème du pêcher que
le prunier a déjà trois à sept fruits.²*

Le Ciel bleu lui-même deviendra vieux

*Et le vert printemps ne pourra garder éternellement
sa verte jeunesse.*

Aussi, jouissons du printemps quand nous le rencontrons

De peur qu'arrivé aujourd'hui il ne s'en aille demain.

Et pour en jouir pleinement, buvons de l'alcool

et composons des poèmes.

1. Allusion au célèbre poème 琵琶行 Tỳ Bà Hành où le poète 白居易 Bạch Cư Dị raconte qu'une nuit, en reconduisant son ami au débarcadère de Tầm Dương, il entendit jouer du Tỳ Bà (une espèce de guitare). Il s'en informa et apprit que c'était une vieille cantatrice, autrefois célèbre beauté, qui faisait de la musique pour bercer sa déchéance présente.

2. Allusion à un poème ancien où il est dit "qu'au printemps finissant le prunier perd ses fruits; d'une branche qui en avait sept, il en reste trois". Ici le vers de Tản Đà signifie que la jeune demoiselle est déjà affligée de trois à sept enfants avant d'avoir joui de sa jeunesse

111. *Thề non nước*

Nước non nặng một lời thề,
 Nước đi đi mãi không về cùng non.
 Nhớ lời “nguyện nước thề non”,
 Nước đi chưa lại, non còn đứng không.
 Non cao những ngóng cùng trông,
 Suối khô giòng lệ chờ mong tháng ngày.
 Sương mai một nắm hao gầy,
 Tóc mây một mái đã đầy tuyết sương.
 Trời tây ngả bóng tà dương,
 Càng phôi vè ngọc nét vàng phai pha.
 Non cao tuổi vẫn chưa già,
 Non thời nhớ nước, nước mà quên non?
 Dù cho sông cạn đá mòn,
 Còn non còn nước hãy còn thề xưa.
 Non cao đã biết hay chưa?
 Nước đi ra bể lại mưa về nguồn.
 Nước non hội ngộ còn luôn,
 Bảo cho non chớ có buồn làm chi.
 Nước kia dù hãy còn đi,
 Ngàn dâu xanh tốt non thì cứ vui.
 Nghìn năm giao ước kết đôi,
 Non non nước nước chưa nguôi lời thề.

111. *Le serment des monts et des eaux*¹

Le fleuve et la montagne se sont juré un amour éternel,

*Mais le fleuve s'en est allé pour toujours, abandonnant
la montagne à sa solitude*

*En se remémorant le serment d'autrefois,
La montagne se morfond à attendre le fleuve
qui n'est pas revenu.*

*Vainement elle attend et espère,
Les larmes de son ruisseau se sont taries, mois après jours.
Son corps se dessèche comme le tronc d'un abricotier,
Et ses cheveux vaporeux comme des nuages se laissent
recouvrir de neige et de brouillard.*

*Sous le soleil qui décline à l'Occident,
Sa beauté pareille à une perle montre déjà des traits fanés.²
Mais non, vous n'êtes pas vieille, ô montagne,
Et puisque vous pensez toujours au fleuve, comment celui-ci
pourrait-il vous oublier?*

*Même si ses eaux sont taries et ses pierres usées,
Le serment qu'il vous a fait reste toujours vivace.
Le savez-vous, ô montagne?*

*Le fleuve peut se perdre dans la mer, mais il retourne
en pluie vers sa source.³*

*Les occasions de se revoir ne manqueront pas,
Que la montagne le sache, et ne s'abîme plus
dans sa tristesse.*

*Si le fleuve s'en est allé,
Le champ de mûrier n'est-il pas là verdoyant
pour réjouir la montagne?*

*Pour mille ans le serment d'union est scellé
Entre le fleuve et la montagne qui jamais ne l'oublieront.*

1. Ce poème est extrait du roman “Thề Non nước” où l’auteur relate une aventure qu’il aurait eue avec une chanteuse. Celle-ci lui montre un tableau portant ce titre, mais où est seulement dessinée une montagne. Et elle se demande si le titre n’est pas erroné puisque l’une des parties contractantes, le fleuve, fait défaut. Mais l’auteur lui fait remarquer que le fleuve absent est figuré par le champ de mûrier qui verdoie à sa place; le fleuve n’a donc pas manqué à sa parole. Et le poète et la chanteuse, alternativement, composent ce poème qui, sous une forme allégorique, traduit une conception de l’amour bien orientale. La femme (la montagne) reste fidèle à son amour, dans l’attente et la résignation. Au contraire, l’homme (le fleuve) a d’autres préoccupations dans sa vie. Ne doit-il pas se consacrer à la société, à la patrie? Disons même: n’a-t-il pas d’autres distractions que la femme aimée? la poésie, la musique, par exemple. Alors que l’amour est tout pour la femme, il n’est qu’une partie de la vie affective de l’homme. Comme Tú Xương, comme tant d’autres Vietnamiens de l’ancien temps, Tản Đà ne concevait pas l’amour exclusif du côté masculin. Et il faudra quelques années encore pour que la génération de 1920 adopte la conception de l’amour exclusif et égalitaire entre hommes et femmes, sous l’influence des idées françaises.

2. Il faut admirer sans réserve l’ingéniosité avec laquelle Tản Đà, tout en décrivant la montagne, ne s’écarte pas du portrait de la femme. Le tronc de l’abricotier évoque l’image d’une femme amaigrie, mais très aristocratique dans ses manières. Les cheveux de la montagne sont les arbres. La neige et le brouillard qui recouvrent ceux-ci sont les points blancs qui apparaissent sur la tête de la femme vieillissante.

3. Observation météo-géographique très juste, remarquable chez un poète qu’on pourrait croire perdu dans la lune!

112. Nói chuyện với bóng

*Phòng vẫn nua khép cánh thu,
Đèn vẫn một ngọn trông lù dù xanh.*

Đứng lên ngồi xuống một mình,
 Khôi tình ai nặn? Lừa tình ai khêu?
 Mập mờ khi thấp khi cao,
 Trông ra chẳng biết ông nào lại chơi.
 Nhận lâu sau mới bật cười,
 Té ra “anh bóng” chớ ai đâu mà!
 Bóng ơi, mời bóng vào nhà,
 Ngọn đèn khêu tỏ đôi ta cùng ngồi.
 Ngồi đây ta nói sự đời,
 Ta ngồi ta nói, bóng ngồi bóng nghe.
 - “Cõi đời từ cát tiếng oe,
 Đã bên ngọn lửa lập lòe có nhau.
 Tương tri thừa ấy về sau,
 Đôi ta một bước cùng nhau chẳng rời.
 Ta ngồi thời bóng cũng ngồi,
 Ta đi, ta đứng, bóng thời cũng theo.
 Có khi lên núi qua đèo,
 Mình ta với bóng leo trèo cùng nhau.
 Có khi quăng văng đêm thâu,
 Mình ta với bóng âu sầu nổi riêng.
 Có khi rượu nặng hơi men,
 Mình ta với bóng ngã nghiêng canh tàn.
 Có khi chè đượm mùi lan,
 Mình ta với bóng bàng hoàng thú xuân.
 Có khi bút thảo câu thần,
 Mình ta với bóng xoay vần nệm hoa.
 Dài khi sấm chớp phong ba,
 Cuộc đời nguy biến có ta có mình.

Hằng khi gió mát trăng thanh,
 Bầu trời thanh thú riêng mình với ta.
 Trăm năm cho tới cõi già.
 Còn ta, còn bóng, còn là có nhau.
 Trần ai mặc những ai đâu,
 Ai thương từ biệt, ai sầu sinh ly?
 Còn ta bóng nữ nào đi?
 Ta đi, bóng có ở chi cõi trần?
 Tin nhau đã vẹn muôn phần,
 Cũng xin giải hết xa gần cùng nhau.”
 Bóng nghe bóng cũng gật đầu.

112. *Conversation avec mon ombre*

*De mon bureau la porte est à moitié fermée;
 Une veilleuse y répand une clarté bleu indécise.
 Me levant et m'asseyant tour à tour, je me demande:
 Ce bloc d'amour, qui l'a façonné? Ce feu d'amour,
 qui l'a allumé en moi?
 Mais voilà qu'une vague silhouette, tantôt grande
 et tantôt petite
 Apparaît; qui est ce visiteur inopiné?
 En le regardant plus attentivement, j'éclate de rire:
 Ce n'est que mon ombre, et personne d'autre!
 Ô mon ombre, veuillez entrer, je vous prie,
 Nous allons nous asseoir tous les deux auprès de cette
 lampe dont je vais raviver la flamme.
 Asseyez-vous, nous allons causer de la vie,
 Je parlerai, et vous m'écoutez:*

“Dès que j’eus poussé mes premiers vagissements
 pour sauver la vie,
 Nous avons été ensemble auprès de la flamme vacillante
 qui éclairait ma naissance.
 Et depuis nous avons été une paire d’amis
 Qui jamais ne se sont séparés d’un pas.
 Je m’assieds, et vous vous asseyez.
 Et quand je marche ou m’arrête, vous faites de même.
 Des fois j’escalade des montagnes ou traverse des cols,
 Et vous m’accompagnez dans ces ascensions solitaires.
 Des fois je me trouve dans quelque endroit désert,
 par une nuit profonde,
 Et c’est à mon ombre seule que je confie mes chagrins
 et mes inquiétudes.
 Des fois je m’enivre avec un alcool trop fort,
 Et c’est avec mon ombre seule que je chancelle pendant que
 s’achève la dernière veille de la nuit.
 Des fois je déguste du thé parfumé à l’orchidée,
 Et c’est avec mon ombre seule que je jouis pleinement
 de ce délicat plaisir.
 Des fois mon pinceau trace des vers divins,
 Et c’est avec mon ombre seule que je cherche les rimes
 et images fleuries.
 Des fois la tempête fait rage avec grondements de tonnerre
 et éclairs fulgurants,
 Mais au milieu des dangers je vous ai toujours avec moi.
 Des fois le temps se met au beau avec vent frais
 et clair de lune,

*Et sous ce ciel serein je suis seul avec vous à en jouir.
 Dans mon existence de cent ans, jusqu'à la vieillesse,
 Mon ombre et moi, nous serons toujours ensemble.
 Dans ce monde de poussière, que m'importent les autres
 Qui gémissent de la séparation causée par la mort ou
 s'attristent de celle causée par l'absence?
 J'aurai toujours mon ombre qui ne voudra jamais me quitter.
 Et si je m'en vais, elle ne restera pas seule en ce monde.
 Car notre confiance mutuelle est parfaite,
 Et c'est ce que je veux vous expliquer, ô mon ombre!"*
*En m'entendant parler ainsi, elle m'approuve
 d'un signe de tête.¹*

1. Ce poème met en évidence la solitude morale qui entoure les esprits supérieurs. Il fait penser irrésistiblement au célèbre poème "Moïse" d'Alfred de Vigny. Tản Đà est moins hautain que le patriarche hébreu, mais il se croit aussi méconnu, lui dont les œuvres se vendent à vil prix, et dont la théorie "Thiên Lương" (voir poème N° 183) n'est comprise de personne.

113. *Trông giăng cảm tưởng*

*Đêm thu trăng sáng một trời,
 Một mình ngòai tưởng sự đời nghĩ quanh.
 Nghĩ cho muôn vật hóa sinh,
 Ở trong vũ trụ cái hình ra chi!
 Giăng kia tròn được mấy khi,
 Hoa kia nở được mấy thì, hỡi hoa?
 Gái kia quá lứa đã già,,*

Con tầm rút ruột thời là rộng non.
 Khúc sông bồi đắp nên cồn,
 Dâu kia bãi bể, đá mòn nước khe.
 Dòng không con đóm lập lòe,
 Khách trần lối ấy đi về những ai.
 Hình kia đúc tựa thợ giời,
 Tình kia họa mới ra ngoài khuôn xanh.
 Vọng phu còn đá còn trinh,
 Tiền Đường còn sóng trung trinh hãy còn.
 Dấu cho sông cạn đá mòn,
 Trung hồn khôn thác, trinh hồn khôn tan.
 Cho hay những khách trần hoàn,
 Nghìn xưa ở lại thế gian mấy mà!
 Trông lên một mảnh giăng tà,
 Soi chung kim cổ biết là những ai ?

113. *Réflexions faites en regardant la lune*

En cette nuit d'automne où la lune illumine tout le ciel,
 Je suis assis tout seul à réfléchir sur les vicissitudes
 de la vie.
 Tout dans l'Univers naît et meurt,
 Et rien ne conserve sa forme immuable.
 Cette lune, combien de temps reste-t-elle pleine?
 Ces fleurs, combien de fois peuvent-elles s'épanouir?
 Ces jeunes demoiselles deviendront vite des vieilles filles
 Et le ver-à-soie, après avoir vidé ses entrailles,
 se transforme en chrysalide.
 Ce brief de fleuve se remplit d'alluvions pour devenir

un banc de sable,

Les champs de mûrier se changent en plage de mer, et les roches s'effritent dans les ruisseaux.

Dans le champ désert je vois scintiller des vers luisants;

Sont-ce les mânes de ceux qui y ont été enterrés?

Notre forme corporelle est façonnée par le Créateur,

Seuls nos sentiments peuvent échapper

à son moule puissant.

Tant que restera debout le rocher de "la femme attendant son mari", la fidélité conjugale subsistera,

Et tant que les vagues mugiront à l'estuaire du Tiên Đường¹, la loyauté au prince ne sera pas morte.

Même si quelque jour les fleuves se desséchaient et les rochers tombaient en poussière,

L'âme du sujet loyal ne pourrait mourir, ni celle de la femme fidèle s'évanouir.

De tous ceux qui ont vécu sur ce monde,

Combien, depuis l'antiquité, y ont laissé leur souvenir?

La lune qui décline déjà à l'horizon

Seule pourrait y répondre, elle qui a éclairé

les temps antiques et modernes.²

1. Au temps des royaumes Combattants, Ngū Tử Tư, un sujet fidèle de Ngô, fut jeté dans l'estuaire Tiên Đường pour avoir donné à son roi des conseils énergiques.

2. Ce poème sur la brièveté de la vie et le changement perpétuel des phénomènes de l'Univers inspire à l'auteur des pensées élevées: si par le corps nous sommes tous mortels, il appartient à nous de vaincre la Nature insensible par nos actions morales.

114. *Cảm tưởng về sự sống, chết*

Trăm năm cõi tục còn dài,
 Con đường vô hạn trên đời còn xa.
 Núi, non, giăng cũng chưa già,
 Dầu ai tóc bạc vẫn là xuân xanh.
 Giang sơn còn nặng gánh tình,
 Giời chưa cho nghỉ thì mình cứ đi.
 Bao giờ trời bảo thôi đi,
 Giang sơn cắt gánh, ta thì nghỉ ngơi.
 Nợ đời là thế ai ơi!
 Khách tình nhấn nhủ cho đời biết qua.
 Có ai là kẻ cùng ta?

114. *Réflexions sur la vie et la mort*

De cent ans en ce monde vulgaire, ma vie est encore longue,
 Et du chemin de l'existence le terme est encore lointain.
 Les monts et la lune ne sont pas vieux,
 Et ma tête parsemée de cheveux blancs est toujours
 dans sa verte jeunesse.
 C'est que de la patrie je porte une lourde charge,
 Et puisque le Ciel ne m'a pas encore donné l'ordre
 de me reposer, je continue ma mission.
 Lorsqu'Il me dira de m'arrêter,
 Il sera temps d'enlever ma charge et de me reposer.
 Telle est la dette de la vie,
 Ô ceux qui ont du cœur, qu'ils le sachent!

Y a-t-il quelqu'un qui veuille partager mes efforts ?'

1. Sursaut d'optimisme entre deux crises de pessimisme, ce qui nous fait penser que celui-ci n'était pas bien profond chez Tản Đà. En fait, le poète était doué d'une très grande énergie, et si le pessimisme le gagnait parfois à cause de la guigne qui le poursuivait, ce pessimisme ne saurait résister à la pensée qu'il avait une grande mission à réaliser. En cela Tản Đà était plus confucianiste que taoïste ou bouddhiste.

115. *Đời lấm việc*

*Đời người như giấc chiêm bao,
Mà trong mộng ảo lại sao không nhàn.
Đã sinh ra ở nhân hoàn,
Lao tâm, lao lực một đoàn khác chi!
Người ông lớn, đĩa cu ly,
Nhọc lòng nhọc xác cũng vì cái ăn.
Cuộc đời kinh tế khó khăn,
Người đời càng phải nhọc nhàn sớm hôm.
Những người khô rách áo ôm,
Mồ hôi đổi lấy bát cơm no lòng.
Người thương mại, kẻ canh nông,
Lo tiền, lo thóc năm cùng lại năm.
Ngày ngày hai buổi đi làm,
Cụ Thừa trong sở, ông Tham trên tòa.
Người khiêu vũ, kẻ xướng ca,
Cũng là nghề nghiệp con nhà làm ăn.
Người viết báo, kẻ bán văn,
Sinh nhai cán bút khó khăn lần hồi.*

Người đi sóng nước, ngược xuôi,
 Kẻ đem kim chỉ ngày ngồi vá may.
 Kẻ đi đồn thú đông tây,
 Người khua chuông mõ ăn mày cửa không.
 Người thuyền thợ, kẻ gánh gồng,
 Người canh cửi, kẻ lên sông lưới chài.
 Cùng trong lao động một đời,
 Kẻ sao cho xiết hạn người thế gian.
 Giàu sang chưa dễ ai nhàn,
 Nghèo hèn ai chớ phàn nàn làm chi!
 Vui buồn ai cũng có khi,
 Có hoan lạc có sầu bi lẽ thường.
 Trăm năm một giấc mơ màng,
 Nghĩ chi cho bận gan vàng hỡi ai!

115. *Bien fatigante est la vie*

*La vie passe comme un rêve
 Et dans ce rêve, on n'a même pas de loisirs!
 Puisque le sort nous a fait naître dans le monde humain'
 Nous devons tous nous fatiguer, soit l'esprit, soit le corps;
 Aucune différence entre le grand mandarin
 et le pauvre coolie!
 Car tous deux doivent peiner pour avoir de quoi manger.
 Et plus la vie économique s'avère difficile,
 Plus péniblement on doit travailler du matin jusqu'au soir.
 Ceux qui n'ont qu'un langouti déchiré
 et des vêtements rapiécés
 Doivent échanger leur sueur contre un bol de riz*

qui leur remplisse le ventre.

Le commerçant, l'agriculteur,

*Se préoccupent de l'argent gagné et des grains récoltés
d'une année à l'autre*

Deux fois par jour vont au bureau

Le secrétaire du mandarin et le commis des résidences.

D'aucuns dansent, d'autres chantent:

Ce n'est pas pour leur plaisir, mais par métier.

Ceux-ci écrivent au journal, ceux-là vendent leur littérature

Pour gagner leur vie par la plume, combien péniblement!

D'autres remontent et descendent le courant des fleuves,

*D'autres encore se livrent aux travaux de couture avec du fil
et des aiguilles*

*Il y en a qui montent la garde aux frontières de l'Est
et de l'Ouest,*

*Cou qui sonnent la cloche et frappent la crécelle
pour mendier leur riz à Bouddha.*

D'autres encore sont des ouvriers, des porteurs,

Des tisserands, des pêcheurs.

Tous ils doivent travailler durant leur vie.

Comment pourrais-je dénombrer tous les métiers au monde?

*Ne sont pas sûrs d'avoir une vie heureuse les riches
et les puissants*

*Que ceux qui sont pauvres et de basse condition
ne se plaignent donc pas!*

Tous ils ont des moments de joie et de tristesse,

*Car le plaisir et le chagrin se suivent, telle est
la loi de la nature.*

*Cent ans d'existence ne sont qu'un rêve
A quoi bon s'en inquiéter, ô mes amis? ²*

1. D'après l'enseignement bouddhique, les êtres vivants, suivant les actes bons ou mauvais accomplis dans des existences antérieures, peuvent renaître dans l'un des six mondes ci-après: le Ciel (thiên), le monde humain (nhân), celui des génies (a-tu-la), celui des animaux (súc sanh), celui des démons affamés (ngạ quỷ), et l'enfer (địa ngục).

2. Après avoir gémi sur la pénible condition de l'homme, quel que soit son rang dans la société, l'auteur est ici conduit à adopter une attitude de détachement taoïste et d'épicurisme quelque peu païen: Jouissons de l'heure présente, des plaisirs qu'elle nous offre passagèrement, sans nous faire du mauvais sang à cause des soucis qui nous tracassent en permanence, sans même nous creuser la cervelle à propos des problèmes métaphysiques que pose la vie.

116. Một bức thư của người nhà quê

*Bốn phương bay mỗi cánh hồng
Đường mây bãi tuyết chán lòng tha hương.
Tản viên bóng gác tà dương,
Gió thu giục khách lên đường về quê.
Trùng dương rớt chén hoàng huê,
Năm đi tính lại năm về ba ba.
Bắc Nam bao độ vào ra,
Tình duyên gặp gỡ này là những ai?
Còn về còn nhớ để người,
Còn duyên vẫn tự còn lời nước non.
Biết nhau từ "Khôi tình con",
Quen nhau từ thừa tóc còn đường xanh.
Yêu nhau sáu tháng "Hiếu Thanh",*

“Cản đà thư điểm” Là thành nói duyên.
 Nước non đã nặng lời nguyện,
 “An Nam tạp chí” con thuyền lên đênh.
 Phong ba đành gạt khỏi tình,
 Tám năm tay lái một mình ngược xuôi.
 Quán chi sông rộng, doanh khơi,
 Buồm không thuận gió, ai ơi cũng đành.
 Bẽ bàng tóc bạc rìng xanh,
 Thôn quê nay với đô thành khác xa.
 Phòng vẫn ai kẻ vào ra,
 Sương thu lón dậu, trăng tà nửa hiên...

116. *Lettre d'un campagnard*¹

Comme l'oie sauvage sent ses ailes fatiguées d'avoir volé
 aux quatre coins du ciel,
 Je suis fatigué d'avoir parcouru les chemins de nuages
 et les champs de neige en terre étrangère.
 Du mont Cản où se couche le soleil l'image m'obsède,
 De même que le vent d'automne m'invite à reprendre
 le chemin de mon village.
 À la fête du neuvième mois, je me verse un verre d'alcool
 parfumé au chrysanthème
 En comptant les années qui séparent mon départ
 de mon retour en 1933.
 Du Nord au Sud combien de voyages j'ai faits
 Au cours desquels combien d'amies j'ai rencontrées² ;
 En rentrant chez moi je ne cesse de penser à elles,

*Et tant que durent nos relations littéraires, notre serment
des eaux et des monts durera aussi.*

*Nous avons fait connaissance dès le “Petit bloc d’amour”
Alors que nos cheveux étaient encore verdoyants.*

*Six mois nous nous sommes aimés sur les colonnes
de la “Voie amie”,*

*Amour continué avec la “Librairie Tân Đà” à Hanoi.
Parce que nous nous sommes faits le serment des eaux
et des monts,*

*De la “Revue Annamite” la barque devait voguer
sur les flots.*

*Les tempêtes m’ont obligé parfois à abandonner
mon “bloc d’amour”,*

*Mais huit ans durant j’ai tout seul tenu tant bien que mal le
gouvernail pour remonter et descendre le courant
Sans me soucier de la longueur du fleuve
et des courants rapides.*

*Mais le vent ayant soufflé en sens contraire, j’ai dû me
résigner à tout abandonner*

*Rougissant de honte avec mes cheveux blancs
devant la forêt verte,*

*Je me retire à la campagne, où je mène une vie très
différente de celle que je menais à la ville.*

Mon bureau où n’entre plus aucun visiteur

*A ses quatre haies enveloppées de brouillard d’automne, et
une moitié de véranda qu’éclaire la lune à son déclin..*

1. Dans ce poème, Tản Đà rentré à son village natal en 1933 fait dérouler le film de sa vie littéraire au cours des dix années précédentes.
2. Tản Đà affuble volontiers tous ses sentiments sous le vocable amour. L'amour de la patrie, l'amour de la nature, l'amitié de ses confrères et admirateurs, et l'amour tout court, tout est pour lui amour, tout a été sublimé en une tendresse qu'éprouverait un jeune homme pour une belle fille. Au fond, le poète en lui est essentiellement un amoureux: c'est amoureusement qu'il déguste le thé ou l'alcool, c'est amoureusement qu'il défend la morale traditionnelle contre la dégénérescence morale du siècle, c'est encore en amoureux qu'il fait ses déclamations patriotiques.

*117. An Nam tạp chí lại ra lần thứ năm ở Hàng
Bông, Hà Nội cảm tác*

“Thần Chung” lên tiếng phương nam,
 “Phổ Thông” xú Bắc ai làm tất hơi?
 “Duy Tân” thôi đã cũ rồi,
 “Đông Tây” lại cũng đi đời dằng mô?
 Khóc ai! riêng cũng mừng cho
 “An Nam tạp chí” dư đồ còn đây.
 Mới xưa Hàng Lọng cò bay,
 Thứ năm lại có phen này Hàng Bông.
 Cuộc đời xoay chuyển lung tung,
 Mà trong báo giới tranh hùng những ai?
 “Thức lâu mới biết đêm dài”,
 Tiền chưa mạnh sức, mà tài cũng thua!
 Hơn nhau một lúc dư đồ,
 Khí thiêng sông núi hộ phù nước non.
 Hơn nhau một tấm lòng son,
 Cho người chung nước, chung non, chung
 tình.

Đêm thu gió thoảng lên mình,
 Sạch đem tâm sự bất bình thổi xuôi.
 Bút hoa chép lại đôi lời,
 Dưa ai hôn kẻ là người tình chung.
 Đi về xin nhớ Hàng Bông.

117. *Réflexions faites à l'occasion de la cinquième
 résurrection de la Revue Annamite, à la rue du Coton,
 Hanoi*

Pendant que "l'Angélus du matin" retentit au Sud,
 Qui a éteint au Nord la voix de la "Vulgarisation"?
 "Pour la modernisation" est déjà de l'histoire ancienne,
 "Est-Ouest" s'en est allé aussi on ne sait où!
 Je pleure sur les autres, mais aussi je me félicite
 Que de la "Revue Annamite" la carte du pays me reste.
 Jadis son drapeau a flotté à la rue des Parasols;
 À cette cinquième résurrection, c'est à la rue du Coton
 qu'il se déploiera.
 De la vie le cours change continuellement,
 Particulièrement dans le monde de la presse qui abonde
 en combattants
 "C'est en veillant qu'on apprend que la nuit est longue",
 dit le proverbe,
 Mais pour réussir l'argent me manque, et mon talent est
 insuffisant.
 Je détiens cependant un atout majeur: la carte du pays
 Protégée par l'esprit sacré des monts et des fleuves.

*Je me flatte aussi d'avoir un cœur vermeil
 Dévoué à ceux qui partagent avec moi mêmes eaux,
 mêmes monts et même amour.
 En cette nuit d'automne, un vent frais souffle auprès de moi
 Pour débarrasser mon cœur de tous les ressentiments
 qui l'étouffaient.
 Et ma plume fleurie trace ces quelques paroles
 Qui iront vers les quatre mers toucher tous ceux qui ont
 du cœur.
 Dans vos courses, n'oubliez pas d'aller à la rue du Coton.²*

1. Remarquer la petite astuce contenue dans ces deux vers: Tân (moderne) s'oppose à cũ (ancien), Đông Tây (Est-Ouest) s'oppose à đàng mô (quel endroit?).

2. Cette profession de foi ne manque pas d'un accent sincèrement héroïque. Tout en n'ignorant pas les difficultés de sa tâche, le poète est animé d'une volonté farouche de réussir grâce à sa passion patriotique. Dommage que le dernier vers soit un conseil prosaïque d'aller acheter un numéro de la Revue Annamite! Mais c'est là sans doute une plaisanterie, un sourire bon enfant destiné à atténuer la gravité des circonstances.

118. Chơi Huế

*Đường vô xứ Huế quanh quanh,
 Non xanh nước biếc như tranh họa đồ.
 Yêu em anh cứ anh vô,
 Kệ chuông nhà Đò, mặc phá Tam giang.
 Xe hơi đã tới đèo Ngang,
 Ấy qua Hà Tĩnh đường sang Quảng
 Bình.*

Danh sơn gặp khách hữu tình,
 Dèo Ngang ơi hỡi là mình với ta.
 Con cháu chúa, nước non nhà,
 Không đi, không lại, nên ra lạ lẫm,
 Dừng xe, lên đỉnh ta trông,
 Mặt ngoài bể nước bên trong núi rừng.
 Nhớ từ Hoàng Nguyễn long hưng,
 Cơ đồ gây dựng cũng rằng từ đây.
 Giang sơn từ bấy đến nay,
 Nào trăng mặt bể, nào mây trên ngàn.
 Ai xưa bên cũ còn truyền,
 Oai linh cảnh thắng, bàn hoàn khách du.
 Chiều xuân êm ả như ru,
 Thuận xe lại cứ dậm cù như bay.
 Càng vào mãi, càng xinh thay,
 Càng trông cảnh vật đổi thay lạ thường.
 Nhỏ to mà trắng bên đường,
 Ra xa mé bể còn vàng tháp cao.
 Đọc đường dân chúng biết bao,
 Ruộng tình hữu ái như rào trận mưa.
 Rồng tiên cùng họ từ xưa
 Ba mươi năm mới bây giờ gặp nhau.
 Nhận xem áo vải quần nâu,
 Gái trai già trẻ một màu không hai.
 Văn minh rầy đã bán khai,
 Mà đây còn hầy như đời Hùng Vương!
 Trời tây ngả bóng tà dương,
 Ô tô lại đổi lên đường hỏa xa.

Ấy từ Quảng Trị, Đông Hà,
 Đi năm ga nữa vừa là tới kinh.
 Kinh thành gái lịch trai thanh,
 Lại thêm Hương Thủy, Ngự Bình điểm
 tô.
 Con người xứ Bắc mới vô,
 Miếng nay được thấy đế đô một lần.
 Hoàng thành cung điện liên – vân,
 Dinh quan Khâm sứ đóng gần một nơi.
 Quan, dân ở cả thành ngoài,
 Quanh thành tám cửa, sông dài bọc quanh.
 Lại bao phố xá thị thành,
 Trên cầu xe ngựa, ghe mành dưới sông.
 Đông Ba, Gia Hội càng đông,
 Đạp cầu nhẹ bước xa trông càng tình.
 Giòng sông trắng, lá cây xanh,
 Ruân giang, xuân thụ cho mình nhớ ai!
 Ngày xuân có lúc đi chơi,
 Lãng, chùa qua biết các nơi xa gần.
 Đế kinh đã gọi mưa nhuần,
 Tiện theo đường sắt, vô dần xứ trong.
 Một đi thêm một lạ lòng,
 Xe chui hầm tới, biển trùng sóng cao.
 Dưới đường sóng biển nhẩy reo,
 Như miếng bọt mới, như chào khách xa.
 Hải Vân đèo lớn vừa qua,
 Mưa xuân ai lỏng đôi ra nắng hè.
 Tiết trời như đã sang hè,

Mà theo phận đất thời về Quảng Nam.
 Càng đi rộng, càng biết thêm,
 Tu – ran cảnh vật càng xem càng mừng.
 Nước xuân sóng lục vô chèo,
 Lục ba xuân thủy ai từng họa chưa?
 Vào nhà tích cổ xem qua,
 Chiêm Thành này tượng ngày xưa hãy còn.
 Biết bao vật lớn hình con,
 Chạm rồng cột đá chưa mòn nét đao.
 Cảnh còn như nước như chào,
 Tiếc thay! Ai mới qua vào đã ra.
 Đường về cũng thế mà xa,
 Chiều hôm mười tám đến ga Hà Thành.
 Chơi xuân kể lại hành trình,
 Ngày ba mươi Tết, hứng tình ra đi.
 Từ Bát Bạt qua Việt Trì,
 Còn năm Kỳ Vị, còn thì tiết đông.
 Canh Thân ăn Tết Thăng Long,
 Sang ngày mồng bốn vào trong Trung Kỳ.
 Chơi xuân ta nghĩ cũng kỳ,
 Dịp đâu may mắn cũng vì có ai.
 Cảm ơn hai chữ “yêu tài”,
 Con đường thiên lý, còn dài tác sơn.
 Còn trời, còn nước, còn non,
 Tiên trình vạn lý, anh còn chơi xa.
 Chơi cho biết mặt sơn hà,
 Cho sơn hà biết ai là mặt chơi...

118. *Une visite à Hué*

*La route qui mène à Hué serpente, serpente
 Au milieu des montagnes bleues et des eaux violettes,
 on dirait une peinture.
 Je vous aime, mon amour, et j'y vais.
 Tant pis pour le maquis des Hô et la lagune
 des Trois Fleuves¹.
 Notre auto est arrivée au Col Transversal
 Qui quitte Hà Tĩnh pour pénétrer dans le Quảng Bình.
 Vous, montagne renommée, et moi, votre amoureux
 depuis longtemps,
 Ô Col Transversal, nous voici enfin face à face!
 Je suis aussi un descendant des anciens Seigneurs,
 et si dans ce site de la patrie
 Je paraîs un étranger, c'est seulement parce que je n'y suis
 jamais allé.
 En arrêtant notre voiture, nous sommes montés au sommet
 de la montagne pour dominer le paysage:
 D'un côté c'est la mer, et de l'autre ce sont des monts
 recouverts de forêts.
 Je me rappelle que notre dynastie nationale des Nguyễn a
 pris son glorieux essor
 Et bâti ses fondations en cet endroit même.
 Depuis lors, ce site a vu d'innombrables fois
 La lune se refléter sur la mer, et des nuages s'envoler
 sur les forêts et montagnes.
 De l'ancienne citadelle et de l'ancien port,
 la tradition subsiste,*

Emplissant d'une majesté sacrée le paysage, et de pensées tumultueuses le voyageur.

Mais en ce après-midi de printemps, le temps est calme comme pour nous bercer,

Et notre voiture semble voler sur la route bordée de grands arbres.

*Plus nous avançons, et plus il est joli à voir
Ce paysage qui change extraordinairement
d'une place à l'autre.*

*Petits et grands, s'alignent sur les bords de la route
des tombeaux tout blancs.²*

*Et au loin, du côté de la mer, des dunes jaunes
plus ou moins élevées³*

*Une foule nombreuse se presse sur notre chemin,
Nous faisant l'effet d'une pluie bienfaisante tombant
sur une rizière assoiffée de tendresse.*

*Des mêmes ancêtres Dragons et Immortelles nous
descendons;*

*C'est pourtant la première fois depuis trente ans
que je rencontre ces compatriotes*

*Qui portent la veste en étoffe et le pantalon teint en brun,
Filles, garçons, vieux, jeunes, tous pareillement habillés.*

Notre civilisation est à moitié développée,

*Mais ici j'ai l'impression qu'on vit encore au temps
des rois Hùng,⁴*

*Lorsqu'à l'Occident s'incline la lumière crépusculaire,
Nous quittons l'auto pour prendre le train.*

De Đông Hà via Quảng Trị,

Nous traversons cinq gares avant d'arriver à Hué.
 Enfin nous pouvons admirer la beauté de ses femmes et les
 manières distinguées de ses hommes,
 La Rivière des Parfums et le Paravent Royal qui lui
 font une parure merveilleuse.
 Nous, gens du Nord, en y entrant,
 Nous sommes remplis de joie à contempler
 la Cité Impériale.
 Dans la Citadelle les palais se succèdent
 comme des nuages,
 Et la Résidence Supérieure est installée tout à côté.
 Mandarins et peuple vivent hors de la Citadelle
 Qui a huit portes, et est entourée d'une longue rivière.
 Dans la ville, innombrables sont les rues
 Que traversent des ponts où se pressent les voitures, et
 bordées d'un fleuve qu'encombrent d'innombrables jonques.
 Đông Ba, Gia Hôi sont les faubourgs les plus peuplés
 Qui offrent une perspective charmante à qui les regarde
 d'un pont.
 Blanche est l'eau de la rivière, et vertes sont
 les feuilles d'arbres;
 Ce fleuve et ces arbres d'un printemps éternel vous font
 rêver amoureuxment.
 Par un certain beau jour de printemps, je vais visiter
 Tombes royales et pagodes, toutes dans le même voisinage.
 Enfin, après m'être bien imprégné de la pluie bienfaisante
 de la Capitale,⁵
 Je continue mon chemin vers le Sud, en prenant le train.

Plus j'avance, et plus je suis émerveillé de voir
 Le train s'enfoncer dans des noirs tunnels, et la mer
 immense étaler ses hautes vagues jusqu'à l'infini.
 Il me semble qu'en bas de la route ces vagues bondissent
 de joie
 Pour accueillir un nouvel ami, pour saluer un visiteur
 qui vient de loin.
 Le grand Col des Nuages ayant été franchi,
 La pluie printanière soudain fait place
 à un ardent soleil d'été.
 Il semble que nous soyons entrés dans la chaude saison
 En entrant dans le territoire de la province de Quảng Nam.
 Plus je vais, et plus mon expérience s'élargit,
 Et je me réjouis de pouvoir contempler
 le paysage de Tourane
 À nul autre pareil, avec ses eaux printanières agitées
 de vagues violettes.
 Quelque peintre a-t-il jamais rendu
 ces magnifiques couleurs?
 Je suis entré au musée
 Où sont conservées les statues du vieux Champa.
 Que de chefs d'œuvre, petits et grands, j'ai contemplés
 Sur des colonnes de marbre sculptées de dragons, dont tous
 les traits sont encore distincts.
 Ce site enchanteur semble vouloir me retenir,
 Hélas! à peine entré je dois en sortir.
 Le chemin de retour, sans être différent de celui de l'aller,
 me paraît plus long,

Enfin je suis rendu à la gare de Hanoi dans l'après-midi du 18.

De cette randonnée printanière dont je viens de raconter les péripéties, voici comment elles ont débuté:

C'était au dernier jour de l'an que brusquement l'envie m'en prit.

De Bát Bạt je suis allé à Việt Trì

Ce même jour d'hiver de l'année Kỷ Vị.

J'ai passé le Têt de l'année Canh Thân à la ville du Dragon⁶

Et de là, le 4, j'ai commencé ma randonnée au Centre-Vietnam,

Une randonnée inattendue

Qui m'a été offerte gracieusement par un mécène.⁷

Qu'il veuille recevoir ici mes vifs remerciements

Aussi étendus que la route de mille lieues que nous avons parcourue ensemble.

Tant que dureront le ciel, les mers et les montagnes,

J'espère faire encore au loin des randonnées de dix mille lieues

Pour connaître le visage des monts et fleuves de mon pays,

Et pour qu'à leur tour ils sachent quel enthousiaste touriste je suis.

1. Tản Đà reprend ici une chanson populaire dont il a changé seulement quelques mots:

Dường vô xứ Huế quanh quanh

Non xanh nước biếc như tranh họa đồ

*Yêu em anh cũng muốn vô
Sợ trường nhà Hồ, sợ phá Tam Giang.*

*La route qui mène à Hué serpente, serpente
Au milieu des montagnes bleues et des eaux violettes,
on dirait une peinture.*

*Je vous aime, mon amour, et voudrais bien y aller,
Mais j'ai peur du maquis des Hồ et de la lagune
des Trois Fleuves.*

La lagune des Trois Fleuves, qui se trouve sur la route de mer menant à Hué, occasionnait fréquemment des naufrages. Le maquis des Hồ, sur la route de terre, était infesté de pirates dont il a été nettoyé par le ministre Nguyễn Khoa Đăng, sous le règne du seigneur Nguyễn Hiên Tông (1691-1725)

2. Couleur du sable qui recouvre une grande partie de la côte du Centre-Vietnam.

3. Le sable blanc reflète un coloris jaune au coucher du soleil.

4. C'est-à-dire aux temps préhistoriques.

5. Ce vers doit être interprété dans ses deux sens: Au propre: la pluie de printemps continue à tomber sur Hué au premier mois lunaire, alors qu'à Tourane elle a cédé la place au soleil du Sud. Au figuré: les faveurs royales étaient appelées métaphoriquement la pluie bienfaisante. Tân Đà veut dire qu'il s'est imprégné de la majesté de la Cour.

6. 1919 et 1920. Thăng Long, la ville du Dragon, était l'ancien nom de Hanoi du temps des Lý jusqu'aux Nguyễn exclusivement.

7. M. Bùi Huy Tín, directeur de l'imprimerie Đặc Lập.

119. Qua cầu Hàm Rồng cảm tác

Hôm xưa chơi ở Dương Quỳ
 Trắng phau ngựa trắng, xanh rì rừng xanh.
 Hàm Rồng nay lại qua Thanh,
 Dưới cầu nước biếc in hình thi nhân.
 Người đâu sương tuyết phong trần,
 Non xanh nước biếc bao lần vãng lai?
 Dư đồ còn đó chưa phai,
 Còn non, còn nước, còn người nước non.
 Ruột tâm dù héo chưa mòn,
 Tơ lòng một mối xin còn vấn vương.
 Nước non muôn dặm đường trường,
 Hỏi ai “rau sắng chùa Hương” biết cùng?
 Trăm năm nặng gánh tang hồng,
 Lửa than càng đốt cho lòng càng son.
 Cảnh còn biếc nước xanh non,
 Dầu ai trắng tóc, duyên còn thắm tơ.
 Để ai thương nhớ đợi chờ,
 Mà đi đi mãi! bao giờ đến nơi?

 117. Réflexions faites en traversant le pont
 de la Mâchoire du Dragon

Quelques jours auparavant j'ai visité Dương Quỳ
 Qui m'offrait en spectacle ses blancs chevaux entièrement
 blancs et ses vertes forêts magnifiquement vertes.
 Aujourd'hui, en allant à Thanh Hóa, je traverse le pont de
 la Mâchoire du Dragon

En bas duquel se reflète un visage de poète
 sur l'eau bleu azuré.
 Elle me demande: Qui est cet homme éprouvé par le
 brouillard, la neige, le vent et la poussière ?
 Combien de fois a-t-il parcouru les montagnes bleues
 et les eaux violettes?
 La carte du pays n'est pas ternie, lui répondé-je,
 Et tant que dureront les monts et les eaux,
 toujours il y aura moi pour les aimer.
 Le bombyx a beau s'épuiser à produire de la soie,
 Il reste attaché au fil qui entortille son cœur.
 Pourquoi je parcours la longue route de dix mille lieues
 sur les monts et les eaux,
 Le comprenez-vous, ô vous qui m'avez offert du cresson
 de la pagode Hương Tích?¹
 Je me suis juré de porter la lourde charge de l'arc
 et des flèches,
 Et plus le feu de charbon me brûle,
 plus mon cœur devient vermeil²
 Puisque les eaux sont toujours violettes
 et les montagnes toujours bleues,
 Ma tête a beau être blanche, l'amour y est encore vivace.
 Au risque de vous laisser m'attendre indéfiniment,
 Je suis obligé de mener une vie errante;
 quand arriverai-je au port?³

1. Voir poème N°7

2. Au propre: le fer rougit au feu. Au figuré: plus l'adversité malmène l'homme vaillant, plus celui-ci persévère dans sa tâche.
3. Quand le poète pourra-t-il réaliser ses projets afin de se reposer auprès de sa bien-aimée?

120. *Nhớ cảnh cầu Hàm Rồng*

*Ai xui ta nhớ Hàm Rồng,
Muốn trông chẳng thấy cho lòng khôn khuây.
Từ ta trở lại Sơn Tây,
Con đường Nam, Bắc ít ngày vắng lại.
Sơn cầu còn đó chưa phai?
Non xanh còn đôi? sông dài còn sâu?
Con thuyền đánh cá luông câu?
Còn xe lừa chạy trên cầu như xưa?
Lấy ai viếng cảnh bây giờ?
Mà hay cảnh có đợi chờ cùng nhau?
Uớc ao sông cứ còn sâu,
Non cao còn cứ giữ màu xanh xanh.
Khung cầu còn có như tranh,
Hỏa xa cứ chạy, lộ hành cứ đi!
Xuân sang cỏ cứ xanh rì!
Thuyền ai chài lưới con chì cứ tung!
Sơn Tinh, Hà Bá hay cùng,
Giữ nguyên phong cảnh Hàm Rồng đợi ta.
Có ngày xe lừa đi qua,
Trong xe lại có Tản Đà đứng trong.
Lại vui cùng núi cùng sông,
Người xưa cảnh cũ tương phùng còn lâu.*

Nhấn non, nhấn nước, nhấn cầu.

120. *Je pense au pont de la Mâchoire du Dragon¹*

*Qui me fait tant penser au pont de Hàm Rồng?
 J'ai beau tendre mes regards vers lui, je ne le vois pas, et
 mon cœur ne peut s'en consoler.
 Depuis mon retour à Sơn Tây,
 J'ai eu peu d'occasions de parcourir la route
 du Nord au Sud.
 Le pont a-t-il toujours sa peinture fraîche?
 Les monts qui l'enserrent sont-ils toujours face à face?
 La longue rivière qui coule à ses pieds est-elle
 toujours profonde?
 Y voit-on toujours des barques de pêche jeter leur lignes?
 Des trains traversent-ils toujours le pont comme jadis?
 Je ne puis visiter ce site en ce moment;
 Sais-je seulement s'il m'attend toujours?
 Puissent la rivière rester profonde,
 Les monts élevés garder leur teinte bleue!
 L'armature du pont, semblable à un tableau,
 Continuer à faire circuler trains et piétons!
 L'herbe des rives reverdir au printemps suivant!
 Et les pêcheurs continuer à jeter de leurs barques
 leurs filets armés de plomb
 Ô Génie des monts et Génie des Eaux²
 Veuillez me conserver tel quel le site de Hàm Rồng!
 Un de ces jours, quand passera le train,*

*Tản Đà sera dans l'un des wagons
 Pour se réjouir avec les monts et le fleuve
 Dans une rencontre qui durera longtemps, je l'espère.
 Que les monts, le fleuve et le pont le sachent!³*

-
1. Le pont de la Mâchoire du Dragon est une magnifique œuvre d'art ferroviaire sur le transindochinois. Il doit son nom à ce qu'il a été dressé dans une gorge étroite, entre deux montagnes.
 2. D'après la légende, le Génie des Monts et celui des Eaux se livrent bataille annuellement, causant des ravages terribles.
 3. Dans ce poème, Tản Đà se sert du site de Hàm Rồng pour désigner le Vietnam tout entier. Malgré les vicissitudes du temps. Celui-ci reste éternellement beau. Et le poète, qui cherche à le défendre moralement, espère vivre assez longtemps pour assister à sa résurrection.

121. Nhớ bạn Hà-Nội

*Nhớ ai như nhớ đông trùng!
 Nhớ ai Hà – Nội cho lòng khôn khuây.
 Từ ngày già chén chia tay,
 Bám tay ta tính đã đầy năm năm.
 Rượu ngon cạn chén còn tăm,
 Bạn hiền cách mặt âm dung như gần.
 Sơn, Hà đôi ngả cố nhân,
 Non xanh riêng đôi ngày xuân sinh sầu.
 Ước bao giờ lại thấy nhau,
 Uống con hạ thảo, ngâm câu chữ “vèo”
 Rượu ngon thơ lại mỹ miều,
 Thú vui thơ rượu còn nhiều hai ta.
 Ai xuôi ta nhắn về Hà,*

Mong ai trữ rượu để mà đợi thơ.
 Ra nhau xin hãy tạm chờ,
 Gặp nhau rồi cũng sớm trưa có lần.
 Cùng nhau ta lại quây quần,
 Câu thơ chén rượu trăm phần lại vui.
 Lãng thơ bạn rượu ai ơi!

121. *Je pense à un ami de Hà Nội*¹

Je pense à lui autant qu'au ver d'hiver,²
 À mon ami de Hanoi, et mon cœur n'arrive pas à se calmer.
 Depuis que nous bûmes le verre d'adieu,
 Cinq ans se sont écoulés, en les comptant sur les doigts.
 De cet alcool délicieux il était resté aux verres vidés des
 bulles d'air persistantes;
 Pareillement me paraissent tout proches la voix et le visage
 du bon ami dont je suis séparé.
 Vous êtes, ô mon ami, à Hanoi et moi à Sơn Tây,
 En ce jour de printemps, la vue des montagnes bleues
 m'inspire de la tristesse.
 Puissions-nous à nouveau nous réunir un jour
 Pour boire l'alcool où ont été macérées les "herbes d'été"²
 et pour déclamer ce vers où figure le mot "vèo".³
 Avec le bon alcool le poème semble bonifié
 Et j'espère bien avoir encore de nombreuses occasions de
 jouir avec vous de l'alcool et de la poésie.
 Plaise à ceux qui descendent à Hanoi de recommander
 à mon ami

*De faire des réserves d'alcool en attendant mes poèmes.
Qu'il attende puisque nous sommes provisoirement séparés,
Mais bientôt nous serons réunis matin et soir.
Ensemble nous formerons un groupe
Parfaitement heureux en vidant des verres
et en déclamant des poèmes.
Ô mon ami du village de la Poésie et de l'Alcool!*

-
1. M. le poète Hương Trì Vương Thường Liên du village de Bát Tràng.
 2. Il existe au Nord-Vietnam, particulièrement dans la région de Lạng Sơn, un roseau dans lequel naît en été une larve qui atteindra sa maturité en hiver. On prétend que c'est un excellent fortifiant: aussi les amis de Bacchus aiment-ils à faire macérer ce ver dans l'alcool.
 3. Il s'agit du vers suivant dont M. Vương raffolait:

Vèo trông lá rụng đầy sân (dans le poème N° 170)

122. Nhớ ông bạn ở phố Mã Mây Hà – Nội

*An Nam tạp chí ra đời,
Ra thời ai nhớ, gần thời nhớ ai.
Mã Mây với phố Hàng Khoai,
Quan hà gang thước cho người sâu riêng.
Trách cho ông bạn lảng giềng,
Giận nhau chi đó mà kiềng nhau ra.
Ước gì hộp mặt đôi ta,
Cốc men Quế Lộ, chén trà Liên Tâm.
Ngày xuân nhắn bạn tri âm...*

122. *Je pense à un ami de la rue des Pavillons
Noirs*¹

*À vu le jour la Revue Annamite
À laquelle pensent des amis lointains; faut-il qu'elle pense
à un ami qui vit tout près?
De la rue des Pavillons Noirs à celle des Tubercules,
La distance de quelques mètres seulement m'oblige
à me morfondre dans la tristesse.
J'en veux à mon voisin
Qui néglige d'aller me voir, pour quelle raison?
Quant à moi, je souhaite de nous réunir
Pour déguster ensemble l'alcool Qué Lô
et le thé Liên Tâm.²
Qu'en ce jour de printemps, mon ami en soit prévenu!*

1. M. Ngô Bằng Giục, un poète également.

2. Qué Lô: alcool parfumé aux roses; Liên Tâm: cœur de lotus. Ce sont deux marques de commerce célèbres.

123. *Nhớ bạn sông Thương.*

*Ngồi buồn nhớ bạn sông Thương,
Nhớ ai ta nhớ nhưng đường thời xa.
Uớc sao Thương nổi sông Đà,
Ta buông chiếc lá lên mà rượu thơ.
Không đi để những ai chờ,
Mà ta thơ rượu bây giờ với ai!
Thơ đầy túi rượu đầy nai,*

Đà Thương đôi ngã cho người sầu thương.
 Nhớ ai là bạn văn chương,
 Cho ta lối rôi vẩn vương tơ lòng.
 Ngày xuân “dê béo rượu nồng”,
 Tiếc thay ai hỏi đôi giòng sông Thương.
 Những ai là bạn văn chương,
 Yêu nhau xin họa chữ “thương” mấy vần.
 Họa may Hà Bá xoay vần,
 Thương giang Đà thủy có lần nối nhau.

123. *Je pense à mes amis du fleuve Thương*¹

Dans un moment d'ennui je pense à mes amis
 du fleuve Thương,
 Je pense à eux mais la route est trop longue
 pour aller les visiter.
 Ah! si le fleuve Thương était relié à la rivière Đà,
 Nous pourrions faire flotter une barque sur laquelle nous
 boirions de l'alcool et déclamerions des vers.
 Ma visite manquée les a fait m'attendre vainement,
 Et m'a condamné à boire de l'alcool
 et à réciter des poèmes solitairement.
 De poèmes mes poches sont pleines,
 et d'alcool maalebasse.
 Pourquoi les deux cours d'eau Thương
 et Đà sont-ils séparés pour nous attrister tous?
 Pour me faire penser à mes amis poètes de là-bas,
 Et pour entortiller mon cœur dans un filet de sentiments?

*En ce jour de printemps, quel plaisir ce serait
de “goûter de la chèvre grasse et de l’alcool fort”.²
Combien je le regrette pour ceux qui voient
du Thương les deux courants.³
Ô mes amis des lettres,
Si vous m’aimez, veuillez me répondre par quelques vers
avec la rime “thương”.
Peut-être le Génie des eaux en serait-il touché
Pour réunir ensemble le fleuve Thương et la rivière Đà.*

-
1. Poème adressé à M. le commis Toàn et autres poètes de Phủ Lạng Thương, pour m’excuser de n’avoir pu leur rendre visite comme promis (note de Tản Đà).
 2. Ces mots sont extraits d’un poème écrit par M. Nhật Xuân et adressé à moi au début de 1935 (note de Tản Đà).
 3. Le fleuve Thương offre cette particularité d’avoir, au confluent de Phủ Lạng Thương, deux courants bien distincts: l’un vert limpide, l’autre brun foncé, issus de deux sources différentes

124. Gửi bạn độc giả cũ ở Nam Kỳ

*Nhớ ai, ai nhớ ai không?
Phải chăng người Mạc-má-hồng năm xưa?
Trái bao đi gió về mưa,
Mà duyên tri ngộ bây giờ là đây.
Cuộc đời dâu bể đổi thay,
Văn chương lại có phen này phụ trường.
Bắc Nam xa cách dặm trường,
Hồn thơ quanh quất như nhường không xa.*

*Trăm năm chưa đến cõi già,
Còn duyên vẫn tự, còn ta còn mình.
Mấy nhời trong lúc đêm thanh,
Ra xôi nhắn gửi bạn tình là ai.*

124. *À mes anciens lecteurs du SUD*

*Pensez-vous encore à moi, qui ne cesse de penser à vous?
Ô mes amis d'autrefois, quand je travaillais
à la rue Mạc-aux-joues roses¹.
Combien de jours de vent et de pluie ai-je passés
Pour mériter maintenant votre estime?
La vie change souvent, telle la mer se changeant
en champ de mûrier,
Et je suis de nouveau chargé du Supplément littéraire
d'un journal.²
Le Sud et le Nord ont beau être séparés
par une grande distance,³
L'âme poétique erre toujours auprès de nous.
De la vie je n'ai pas atteint la vieillesse,
Et puisque le Destin m'a lié à la Muse,
je ne la quitterai jamais.
Puissent ces quelques lignes que j'écris dans la nuit calme
Parvenir à mes amis lointains!*

1. Transcription annamite de la rue Mac-Mahon, où se trouvaient les bureaux du Đông Pháp Thời báo.

2. Le journal Thần Chung de M. Diệp Văn Kỳ qui en confia le Supplément littéraire à Tản Đà.

3. Nous pouvons supposer qu'au moment d'écrire ce poème Tấn Đà était rentré au Nord après quelques années passées au Sud à collaborer au Đông Pháp Thời báo. Puis, invité par M. Diệp Văn Kỳ à prendre la direction du Supplément littéraire du Thần Chung, il aurait lancé ce poème avant d'aller une seconde fois au Sud.

125. *Nhắn người trong Thanh*

Phòng vẫn thờ thần một mình,
 Đèn khuya nửa ngọn lửa tình cùng ai.
 Nước non cách mấy dặm dài,
 Non xanh nước biếc nhớ người đâu xa.
 Nhớ ai là kẻ yêu ta,
 Năm nem, thanh đóm, làm quà cho nhau.
 Nem chua ăn hết đã lâu,
 Đóm thời một bó trắng phau hãy còn.
 Tay cầm cái đóm con con,
 Tưởng người cách nước xa non như gần.
 Ai về nhắn bác Nguyễn Tuân,
 Thu sang Thanh Hóa nghe gần nhà diêm,
 Là người cho đóm cho nem. . .

125. *À une certaine personne de Thanh Hóa¹*

Dans mon cabinet d'études j'erre mélancoliquement tout seul
 Devant une veilleuse qui allume en mon cœur
 une flamme d'amour.
 Des monts et des eaux me séparent,
 à plusieurs lieues de distance,
 De quelqu'un au loin, tout en me faisant penser à lui,

*À ce quelqu'un qui m'aime
Et qui m'a offert en cadeau du hachis de viande
et des bûchettes.²*

*Le hachis de viande, j'en suis venu à bout depuis longtemps,
Mais du paquet de bûchettes d'une blancheur éclatante,
il en reste quelques-unes.*

*En tenant entre mes mains une de ces petites bûchettes,
Je crois sentir tout près de moi l'ami dont je suis séparé
par des monts et des eaux.*

*Qui veut bien transmettre de ma part à Nguyễn Tuân
Que l'automne prochain j'irai à Thanh Hóa,
près de la Manufacture d'allumettes,*

*Pour remercier le généreux donateur du hachis de viande
et de bûchettes.*

1. Nguyễn Tuân, écrivain des années d'avant-guerre, remarquable par son ironie mordante et son talent d'évoquer les choses et gens du passé.

2. Le "nem" est constitué par de petits morceaux de viande crue hachée et enveloppée dans des feuilles de bananier ou de goyavier. On le consomme au bout de quelques jours, après qu'il a commencé à fermenter. Des bûchettes sont de minces lamelles de bambou très secs dont on se sert, après les avoir allumées à une veilleuse, pour brûler le tabac local (thuốc lào) dans la pipe à eau.

126. Cảm ơn người cho quà.

*Dương trưa bữa rượu nhà nhỏ,
Có anh cầm giấy đem cho quà.
Xem thơ ta mới biết là
Cho ta quà đó người nhà ông Lan.*

Nguyên đồ hải vị Quảng An,
 Hải Phòng xe lửa đưa lên Hà thành.
 Chúc ăn đến nó là thanh,
 Mở ra chỉ một mùi chanh vắt vào.
 Nuốt trôi mát ruột làm sao!
 Lâu nay mới thỏa ước ao ăn hà.
 Cảm ơn anh bếp cho quà,
 Gia Long số bảy người nhà ông Lan.

126. Pour remercier celui qui m'a donné des huîtres

Je buvais de l'alcool à mon repas de midi
 Lorsqu'on m'apporta un panier de huîtres accompagné
 d'une lettre,
 Laquelle, après lecture, m'apprit
 Que c'était un cadeau de M. Lan,
 Un produit de la mer qu'on avait récolté à Quảng An
 Et qui, via Hải Phòng, m'avait été expédié par train
 jusqu'à Hanoi.
 C'est, ma foi, un mets très simple à manger,
 Qu'il suffit, après l'avoir ouvert, de presser dessus
 une tranche de citron.
 En l'avalant, je sens combien est rafraîchissant
 Ce mets dont j'avais envie depuis longtemps.
 Et je remercie vivement le messenger,
 Cuisinier chez M. Lan, qui demeure boulevard Gia Long
 N° 7.¹

1. Ce poème n'offre aucun intérêt, sauf celui de nous dévoiler les goûts gastronomiques du poète Tản Đà, et l'empressement de ses nombreux admirateurs à satisfaire ses désirs. Très simple, mais émouvante sympathie.

127. Rau sống chùa Hương

Khoảng tháng ba năm nay, tôi có tiếp được một gói, gửi nhà giây thép cho, ngoài bọc giấy, trong là rau sống.

Không thấy có đề tên người gửi, xem dấu nhà giây thép chỉ biết là từ Phủ Lý gửi lên. Lại cái phong thư cũng tiếp nhận, mở xem chỉ thấy ở mảnh giấy có mấy câu lục bát, tức là lời gửi rau sống; trên không đề là ở đâu gửi đến, đi vào ngày hôm nào, dưới ký tên như một người đàn bà con gái.

Lạ thay! Không biết ai! Nhưng hẳn là “một người tình nhân không quen biết” đây. Nay đã không biết trả lời về đâu mà cảm ơn, vậy nhân truyện Thế gian kính xin nói mấy lời cảm tạ dưới bức ngọc thư của ai và xin lục y nguyên văn:

Nguyễn tiên sinh nhã giám

Kính dâng rau sống chùa Hương,

Đã ai tiền tốn con đường đã xa.

Không đi thời giờ lại nhà,

Thay cho dưa khú cùng là cà thâm.

Đã Tang-nữ bái tạ

Mấy lời cảm tạ tri âm,

Đồng bang là nghĩa, đồng tâm là tình.

Đường xa rau vẫn còn xanh,
 Tâm lòng thơm thảo, bát canh ngọt ngào.
 Yêu nhau xa cách càng yêu,
 Dẫu rằng xương nhạt càng nhiều chứa chan.
 Nước non khuất nẻo ngư nhàn,
 Tạ lòng xin mượn “Thế gian” đưa tình.
 Nguyễn Khắc Hiếu bài phục

127. Le cresson de la pagode Hương Tích

Au troisième mois de cette année, j'ai reçu par la Poste un paquet enveloppé de papier: c'était du cresson.

Pas de nom d'expéditeur. Le timbre de la Poste m'indiquait que le paquet avait été envoyé de Phú Lý. En même temps m'arriva une lettre, quelques vers 6/8 pour annoncer l'envoi du cresson. Aucune indication de l'adresse de l'auteur ni de la date d'expédition. En bas de la lettre, une signature qui semblait être celle d'une femme.

Bien étrange! Qui pouvait être l'expéditeur? En tout cas, c'était certainement une “amante inconnue”. Ne sachant à qui écrire pour remercier, je profite de la parution de mes “Histoire du monde” pour y insérer quelques vers en réponse à la précieuse lettre de ma donatrice que je me permets de reproduire ici textuellement:

À Monsieur Nguyễn qui voudra bien lire ceci avec
 bienveillance

Respectueusement je vous offre du cresson

de la pagode Hương Tích

Pour vous épargner les frais et fatigues d'un long voyage.

Puisque vous n'y allez pas, c'est moi qui vous l'envoie

Pour vous changer les légumes salés fermentés et

des aubergines noircies.¹

*Respectueusement offert par une paysanne cultivant
le mûrier,*

du nom de Dã²

*Ces vers pour exprimer ma reconnaissance envers celle
Qui est ma compatriote par la race et mon amie de cœur
par le sentiment.*

*Malgré une longue traversée votre cresson m'est parvenu
encore frais*

*Qui, en m'apportant le parfum de votre amitié, m'a procuré
un bol de potage savoureux.*

*Notre affection mutuelle n'est que plus vive
par la séparation,*

*Et votre cadeau est d'autant plus prometteur
qu'il est plus simple.*

*Puisque des monts et des eaux a disparu la silhouette
du pêcheur³*

*Je dois pour vous remercier me servir de ces
« Histoires du monde. »*

Respectueusement Nguyễn Khắc Hiếu vous répond

1. dont vous vous êtes plaint (voir chanson populaire N° 136 /17)

2. Tản Đà découvrit par la suite que sa donatrice était la poétesse connue sous le pseudonyme Song Khê.

3. Quelque allusion littéraire ou historique trop imprécise pour être identifiée. Peut-être s'agit-il du pêcheur qui a sauvé Ngũ tử Tư. Le roi de Sở ayant injustement condamné à mort son père et son frère, celui-ci jura de s'en venger avec le secours d'un pays rival. Poursuivi par les agents du roi, il atteignit un grand fleuve et allait être rattrapé quand un pêcheur consentit à l'embarquer et à le faire fuir. Pour remercier son sauveur, Ngũ offrit son épée à la poignée d'or et incrustée de perles, puis lui recommanda le secret sur sa fuite. Mais le pêcheur lui répondit: "Le roi a proclamé que celui qui vous livrerait mort ou vif recevrait en récompense un marquisat et mille taels d'or. Ce n'est donc pas pour avoir votre épée que je vous ai sauvé. Quant à votre recommandation de ne pas révéler votre fuite, elle semble indiquer que vous ne croyez pas à ma loyauté. Pour vous tranquilliser tout à fait, je vais me sacrifier." Et le pêcheur sauta dans la rivière et s'y noya.

128. *Hộp thư*

*Năm xưa rau sắng chùa Hương
 "Dỡ ai tiền tón con đường dỡ xa."
 Năm nay khách đến chơi nhà,
 Doái thăm thi sĩ cho quà gói sâm.
 Dòng bang cùng bạn đồng tâm,
 Nước non quanh quất tri âm hãy còn.
 Trăm năm đá Tản chưa mòn,
 Còn duyên mưa móc còn hồn vẫn thơ.
 Ruột tâm còn cứ ra tờ!*

128. *Lettre de remerciements à un étudiant de l'Université
 qui m'a offert un cadeau*

*L'an dernier on m'a offert du cresson de la pagode Hưong
 "Pour m'épargner des frais et fatigues d'un voyage
 lointain."*

*Cette année quelqu'un vient jusque chez moi
 Pour me visiter et m'offrir un paquet de ginseng.
 C'est un compatriote et un ami de cœur
 Que j'ai le bonheur de compter parmi les monts
 et eaux de notre pays.*

*Aussi, tant que les roches du monts Tân n'auront pas été
 tombées en poussière,*

*Les bontés de mes amis ne cesseront pas,
 de même que l'âme poétique de notre pays.*

*Et mon ventre de ver-à-soie se doit de continuer
 à produire son fil!*

129. Miêng khuyên ai cô dâu

*Miêng ai gói phượng chẵn loan,
 Khuyên ai gánh lấy giang san nhà chồng.
 Chúc ai tay bé tay lành,
 Con Tiên rồi lại cháu Rồng về sau,
 Khôn ngoan mở mắt năm châu cùng người.
 Quốc vẫn có một đôi lời,
 Dăng trượng tân báo, gửi người tân hôn.*

129. Félicitation et conseils à une jeune mariée

*À vous qui venez d'étreindre l'oreiller et la couverture
 brodés de phénix,*

Je conseille de porter vaillamment la charge
 du foyer de votre époux.
 Je vous souhaite de nombreux enfants
 Dignes descendants des Immortelles et des Dragons.
 Et j'espère que vos enfants, dans l'avenir,
 Pourront rivaliser avec les peuples des cinq continents.
 En langue maternelle j'écris ces quelques lignes
 Que je fais insérer dans le nouveau journal,
 à l'adresse d'une nouvelle mariée.

130. Ru em

Năm nay em đã lên ba,
 Em òng quây khóc mẹ cha lo phiền.
 Chị ru em ngủ cho yên,
 Mai sau em lớn bút nghiên học hành.
 Mẹ cha công đức sinh thành,
 Mai sau em học thông minh nhờ giời.
 Giời cho tai mắt ở đời,
 Nhớ công cha mẹ, nhớ lời chị ru.
 Mẹ cha biết mấy công phu!
 Chị ru em ngủ đêm thu canh gà.
 Ấy ngày em hãy lên ba,
 Em còn quây khóc mẹ cha lo phiền.

130. Berceuse

Frérot, tu as trois ans cette année,
 Tu ne dois plus pleurer et donner des soucis à nos parents,

*Dodo, fais dodo paisiblement
 En attendant de grandir et de t'exercer au pinceau
 et à l'encrier.
 Nos parents t'ont donné la vie,
 Et plus tard tu feras tes études intelligemment
 grâce au Ciel.
 Le Ciel t'a donné des oreilles pour entendre
 et des yeux pour voir;
 N'oublie pas les bienfaits de nos parents, et ces paroles
 avec lesquelles ta soeur te berce.
 Combien grandioses sont les bienfaits de nos parents!
 Je te berce en cette nuit d'automne, au milieu des veilles
 de la nuit
 Tu as trois ans désormais,
 Ne va plus pleurer et donner des soucis à nos parents.*

131. Éch mà

*Khoảng thu đông, sương xuống, gió lạnh, nước ao
 cạn. Éch chui vào mà. Rô, diếc, trê, chuối, cua, ốc, tôm, tép
 đều có ý chê, là như mình: hai bàn tay không làm được việc
 gì, từ khi ra với đời chỉ ăn cho no lòng từ và rồi phi nhậy hã
 vô ích thời lại ngồi dương mắt ra đây thôi. Thôi thời đành
 ngồi chơi mà chịu tiếng vô tình, còn hơn nhậy lăm mà vô ích.
 Nghĩ vậy Éch ngồi ngâm một bài để mà gửi đi rằng:*

*Phượng kêu trái núi lên tê,
 Hồng bay lón lể, Nhận về nơi đâu?
 Cánh Bằng đập ngọn phù giao,
 Dầm xa tiếng Hạc lên cao vọng trời.*

Ao thu lạnh lẽo sự đời,
 Cành sương ngọn gió hời hời lá tre.
 Lắng tai Éch những ngòi nghe,
 Tiếc xuân, Quốc đã gọi hè ai thương?
 Chàng ve khóc đái ăn sương,
 Cô Canh học nói như nhường công tai!
 Nỏ mồm chú Khướu hót ai?
 Vì ai bác Cú đêm dài cầm canh?
 Canh khuya cậu Vạc mò ăn,
 Tơ môm sợi cấp là anh Quạ dùng.
 Điều hâu rít lưỡi giữa đồng,
 Tắc kè nghiêng lợi, Thạch sùng chép môi.
 Gáy đâu! Gà mái nhà ai?
 Mèo gào, Chó hú, trên trời Lợn kêu.
 Éch nghe cũng đã đủ điều,
 Éch trông cũng đã đủ nhiều trò vui.
 Thôi thôi Éch cũng xin thôi,
 Ép mình, rén lước, Éch lui vào mà.
 Ngồi mà ngắm bạn ao ta,
 Bèo xưa nước cũ vẫn là có nhau.
 Còn Giời, còn nước, còn lâu,
 Còn xuân sắp tới, còn trâu chưa tàn.
 Còn nhiều ân ái chan chan,
 Còn khăng khít nghĩa, còn dan díu tình.
 Hang lan thanh vắng một mình,
 Máy nhời ỳ ập thảo trình tương tri.
 Cánh bèo mặt nước đưa đi.

131. *La grenouille dans son trou*

Dans les mois d'automne et d'hiver, lorsque tombe le brouillard et que souffle le vent froid, les mares sont habituellement à sec. La grenouille s'enfonce alors dans son trou sous les railleries des goujons, carassins, silures, ophicéphales, crabes, limaces, crevettes etc. Comment? Cette grenouille a deux mains et elle ne sait pas s'en servir? Depuis sa naissance elle n'a fait que manger gloutonnement jusqu'à rejeter au dehors sa trompe, et sautiller sans mesure à moins qu'elle ne reste assise avec des yeux écarquillés.

Alors, se dit la grenouille, restons assis à encaisser ces méchants propos, plutôt que de nous agiter inutilement. Et elle chante le poème suivant qu'elle sème à tous vents:

Le phénix chante sur la montagne là-bas,
L'oise sauvage survole les quatre mers,
et l'hirondelle file je ne sais où.
De l'oiseau Bàng les ailes frappent les cîmes
des montagnes¹

Et sur la mare lointaine le cri de la grue monte
jusqu'au ciel.

L'étang en automne présente de la vie une image glaciale
Avec les branches recouvertes de rosée et le vent
qui fait tomber les feuilles de bambou en rafales.
Moi, grenouille, je prête attentivement l'oreille
à tous ces bruits:

Regrettant le printemps, la poule d'eau appelle l'été,
mais qui la plaint?

La cigale pleure d'être obligée de boire la rosée
 pour assouvir sa faim,
 Et le loriot vainement apprend à parler.
 A se fatiguer le bec, de qui donc le merle mandarin
 chante-t-il les louanges?
 Pour qui le Hibou marque-t-il les veilles de la nuit?
 Dans la nuit avancée le Butor cherche sa nourriture
 Qui lui vole effrontément le Corbeau au grand bec.
 L'épervier pousse son cri strident au milieu du champ,
 Le caméléon grince des dents et le margouillat fait claquer
 ses lèvres.
 Cocorico? Non, c'est quelque poule qui glousse,
 Un chat qui miaule, un chien qui aboie
 ou un porc qui grogne.
 La grenouille a entendu tous ces bruits
 Et s'est divertie suffisamment de ces vaines agitations.
 Elle en a assez,
 Se ramasse, et silencieusement s'introduit dans son trou.
 Elle s'assied en contemplant ses véritables amis de la mare:
 La nappe liquide et les lentilles d'eau qu'elle n'a jamais
 quittées.
 Le ciel et l'eau dureront toujours,
 Et le printemps reviendra si l'automne n'est pas
 encore achevé.
 De nombreuses affections lui sont assurées
 Qu'elle renouera avec ses amis.
 Dans sa caverne d'orchidées et solitaire,
 Elle profère ces paroles de cœur avec ses coassements.

*Que la lentille d'eau les porte au loin sur la surface
des eaux!*²

1. Phù giao: que signifie ce terme qui n'est dans aucun dictionnaire? Faute de mieux, je l'ai interprété par cîme des montagnes, car Bằng est un oiseau mythologique qui vole à des altitudes vertigineuses.

2. Dans ce poème philosophique le poète se compare à la grenouille que tout le monde méprise à cause de ses coassements inutiles. Mais qu'on observe ceux qui s'agitent en ce monde: les poissons, les crevettes, les oiseaux, etc, symbole des commerçants, des entrepreneurs, des mandarins, etc. Leur activité est-elle vraiment profitable à la société? Le poète en doute. Il leur préfère ses chansons d'amour, il est le messie de l'amour universel.

132. Xuân cảm

*Xuân kia sáu bảy mươi lần,
Của giới tham được độ ngàn ấy thôi.
Chơi hoang mấy nữa đi rồi,
Ngẩn ngơ ngòi nghĩ thân đời mà lo.
Trông gương luông đã thẹn thò,
Một mai tóc bạc vai gù mới dơ.
Thương thay! xuân chẳng đợi chờ,
Tiếc thay! xưa những hững hờ với xuân.
Trăm nghìn gửi lại đông quân,
Hãy khoan khoan tới, hãy dần dần lui.
Lượng xuân xin chớ hẹp hòi.*

132. Impressions de printemps

Soixante à soixante-dix printemps à vivre,

C'est tout ce que le Ciel accorde à notre ambition.
 Et de ce laps de temps j'ai dépensé futillement la moitié
 Pour maintenant avec inquiétude songer à l'avenir.
 Je rougis de honte en me regardant dans le miroir
 Qui bientôt reflétera grotesquement mes cheveux blancs
 et mes épaules tombantes.
 Quel pitié! le printemps n'attend personne,
 Quel dommage! et j'ai eu la sottise de m'être montré
 indifférent envers lui.
 Avec cent et mille prières, je supplie
 le Souverain du Printemps
 De bien vouloir arriver lentement, et lentement s'en aller.
 Daigne sa générosité se montrer munificente!

133. Tế Chiêu Quân¹

Cô ơi, cô đẹp nhất đời,
 Mà cô mệnh bạc, thợ trời cũng thua.
 Một đi từ liệt cung vua,
 Có về đâu nữa, đất Hồ ngàn năm!
 Mả xanh còn dấu còn căm,
 Suối vàng lạnh lẽo cô nằm với ai?
 Má hồng để tiếc cho ai?
 Đời người như thế có hoài mất không?
 Khóc ai nước mắt giòng giòng,
 Xương không còn vết, giân không có kỳ!
 Mây mờ trắng bạc chi chi,
 Hôi tanh thôi có mong gì khói nhang!

Ôi hồng nhan! Hỡi hồng nhan!
 Khôn thiêng cũng chẳng ai van ai mời!
 Trời Nam thằng kiết là tôi,
 Chùa Tiên đất khách, khóc người bên Ngô.
 Tôi với cô, tôi với cô,
 Trước sân lễ bạc có mồ nào đây?
 Hồn cô ví có ở đây,
 Dem nhau đi với, lên mây cũng đành!

133. Oraison funèbre de Chiêu Quân¹

Madame, si vous êtes la belle des belles,
 Votre sort malheureux dépasse même ce que pourrait
 imaginer le Ciel.

Après votre départ du Palais Impérial
 Où vous n'êtes jamais revenue, vous dormez votre sommeil
 éternel en terre barbare
 Où dans une tombe verte vous enfermez un ressentiment
 inextinguible.

Avec qui dormez-vous dans les Sources Jaunes glacées²?
 À combien de gens vos joues roses laissent
 des regrets sur terre!

Et quel dommage qu'une beauté incomparable
 comme la vôtre eut une fin si déplorable!

Je vous pleure, Madame, avec des larmes abondantes,
 Pour la raison qu'il ne subsiste aucun vestige de votre
 squelette, et que votre ressentiment devait être infini

*Là où vous êtes enterrée, il n'y a que des nuages voilant
 une lune blafarde;
 Comment espérer des barbares malodorants qu'ils brûlent
 de l'encens parfumé sur votre tombe?
 Ô infortunées joues roses!
 Même si vos mânes sont doués de pouvoirs miraculeux,
 personne n'ira jamais les invoquer.
 Mais sous le ciel du Sud, moi, un pauvre hère,
 Je viens prier pour vous, une étrangère, à la pagode Tiên
 située en terre étrangère.⁴
 De vous à moi, de moi à vous
 N'existe aucun lien, et devant la cour où est installé un
 autel avec de maigres objets votifs, aucune tombe!
 Si néanmoins votre âme rôde alentour,
 Emportez-moi avec vous, même jusqu'aux nuages!⁵*

1. Poème original en chinois composé par Tân Đà, traduction vietnamien par son beau-frère Nguyễn Thiện Kế.

2. Chiêu Quân était une concubine impériale sous la dynastie des Hán. Le chef des Barbares du Nord, ayant entendu vanter sa beauté extraordinaire, la demanda en mariage à l'empereur chinois. Pour sauvegarder les frontières menacées, celui-ci a dû lui céder sa favorite.

L'éditeur Nguyễn Mạnh Bông raconte dans sa biographie de Tân Đà que le poète, dépité de n'avoir pu obtenir la main de Mlle Đỗ, se serait vengé en faisant l'oraison de Chiêu Quân. Celle-ci en effet a épousé un roi barbare, de même Mlle Đỗ a épousé un vaurien indigne d'elle.

3. Pensée irrespectueuse et inconvenante à l'égard d'une femme vertueuse que le malheur a frappée. Un vice de tournure d'esprit de Tân Đà que nous retrouverons aussi dans d'autres poèmes.

4. Pagode Tiên située au village de Tiên Mai, province de Hadong. Tout endroit autre que le village natal était considéré comme terre étrangère.

5. Après sa parodie d'oraison funèbre, le poète sent l'incongruité de son geste. Et il s'en excuse par une réflexion qui lui est chère: Quoique n'ayant rien de commun entre eux, la célèbre favorite impériale et le poète sont tous deux voués au destin malheureux des hommes et femmes supérieurs. Et il profite de ce rapprochement pour essayer de convaincre la belle morte de l'emporter avec elle!

134. *Viếng thi sĩ Trần Đà*

*Ôi thôi hỡi bác Trần Đà:
 Suối vàng nay đã lánh xa cõi đời
 Ra trông mây nước ngậm ngùi,
 Tâm lòng thương nhớ mấy lời viếng thăm.
 Nhớ ai vẫn vút tơ tâm,
 Nước non ai kẻ đồng tâm hẹn hò.
 Thơ đầy túi, rượu lưng hồ,
 Dẫu cho kiệt cũng danh nho nước nhà.*

*Ôi thôi hỡi bác Trần Đà!
 Suối vàng nay đã lánh xa cõi đời.
 Tôi với bác, bác với tôi,
 Tuy không quen biết cùng người đồng bang.
 Lại thêm cùng mối văn chương,
 Chung tình non nước, tơ vương bên lòng.
 Bấy lâu tôi những ước mong,
 Có phen run rúi tương phùng hai ta.*

Ôi thôi hỡi bác Trần Đà!

Suối vàng nay đã lánh xa cõi đời.
 Làm chi vội mấy bác ơi,
 Chí cao nghiệp lớn ai người nối theo.
 Thuyền nan ai giữ mái chèo?
 Con thuyền bản quốc ai liêu sóng khơi?
 Bức dư đồ rách ai lồi?
 Báo An Nam nghi ai rồi lại ra?

Ôi thôi hỡi bác Tấn Đà!
 Suối vàng nay đã lánh xa cõi đời.
 Than ôi! còn đất còn trời,
 Còn non còn nước, đâu người nước non?
 Đà dù cạn, Tấn dù mòn,
 Danh thơm thi sĩ vẫn còn truyền lâu.
 Hồn thơ phảng phất nơi đâu,
 Chút tình có thấu cho nhau chăng là.

Ôi thôi hỡi bác Tấn Đà,
 Suối vàng nay đã lánh xa cõi đời...

134. Oraison funèbre de Tấn Đà¹

Hélas! c'en est donc fait de mon ami Tấn Đà!
 Aux Sources Jaunes il s'est retiré pour fuir le monde.
 Avec douleur je regarde les nuages et les eaux
 dans le lointain,
 Et c'est pour exprimer ma sympathie et mes regrets
 que j'écris ces lignes.

*Je pense à celui dont l'esprit toujours anxieux comme
entortillé dans un filet de soie.*

Cherchait parmi les eaux et les monts un ami de cœur.

De poèmes étaient pleines ses poches, d'alcool sa calebasse,

*Et s'il était un lettré indigent, c'était néanmoins
un grand lettré de notre pays.*

Hélas! c'en est donc fait de vous, ô mon ami Tân Đà!

*Aux Sources Jaunes vous vous êtes retiré
pour fuir le monde.*

Moi et vous, vous et moi,

*Nous ne nous sommes pas connus, mais appartenons
à la même patrie,*

Et puis nous avons tous deux, par les lettres,

*Même passion pour les monts et les eaux,
mêmes préoccupations dans nos cœurs.*

Depuis longtemps je souhaitais

Que le hasard fit nous rencontrer un jour.

Mais, hélas! Vous êtes mort,

*Aux Sources Jaunes vous vous êtes retiré
pour fuir le monde.*

Pourquoi tant de précipitation?

*Qui pourra continuer votre mission élevée
et votre grandiose carrière?*

De la barque de bambou qui tiendra le gouvernail?

*Et qui se risquera à diriger la chaloupe nationale
à travers les flots du large?*

Qui réparera la carte déchirée?
 Qui fera reparaître la Revue Annamite suspendue?
 Ô mon ami Tản Đà!
 Aux Sources Jaunes vous vous êtes retiré
 pour fuir le monde.
 Hélas! La terre et le ciel sont toujours là,
 Toujours là sont les monts et les eaux, mais où est
 maintenant l'homme des monts et des eaux?
 Même si la rivière Đà devait être un jour desséchée,
 et le mont Tản émiétté,
 Le nom glorieux du poète continuerait à être transmis
 à de nombreuses générations.
 Votre âme poétique qui doit flotter parmi nous
 Saurait-elle comprendre mes regrets?

 Hélas! c'en est fait de mon ami Tản Đà!
 Aux Sources Jaunes il s'est retiré pour fuir le monde.

1. M. Mai Lâm, instituteur à l'école Sacré Cœur de Cao Bằng, était un fervent admirateur de Tản Đà. Après que la Revue Annamite eut cessé de paraître, la fausse nouvelle de la mort du poète lui parvint. Pour exprimer ses regrets de n'avoir pu rencontrer le poète, il écrivit cette oraison funèbre. Mais dans un numéro de la revue "Tiểu thuyết thứ bảy" (Contes du Samedi), il apprit que Tản Đà y collaborait et était par conséquent toujours en vie. Malicieusement il écrivit au poète pour lui exprimer sa joie et lui soumettre cette oraison funèbre prématurée. Très amusé, Tản Đà la fit aussitôt paraître dans les Contes du Samedi et promit d'y répondre dans le numéro prochain.

Nực cười cho bác Mai Lâm,
 Thương nhau chi sớm mà làm khóc nhau!
 Cõi đời đã lánh xa đâu,
 Mà cho ai nhớ ai sâu bởi ai.
 Tóc tơ vương vít còn dài,
 Con tâm còn trả nợ đời chưa xong.
 Lửa hương còn chát bên lòng,
 Nho tàn còn vẫn trong vòng trăm năm.

Nực cười cho bác Mai Lâm,
 Thương nhau chi sớm mà làm khóc nhau?
 Suối vàng ai đã vội đâu,
 Mà cho ai tiếc ai sâu bởi ai!
 Bước dư đồ rách không bồi,
 Báo An Nam nghi biết đời nào ra.
 Hủ nho vô ích nước nhà,
 Rượu thơ còn vẫn la cà trăm năm.

Nực cười cho bác Mai Lâm,
 Thương nhau chi sớm mà làm khóc nhau.
 Hồn thơ đã mất đi đâu,
 Mà cho ai khóc ai sâu bởi ai.
 Dưới trên còn đất còn trời,
 Còn non còn nước còn người nước non.
 Đà chưa cạn, Tản chưa mòn,
 Còn ai thi sĩ lại còn tri âm...

Nực cười cho bác Mai Lâm,

Thương nhau chi sớm mà làm khóc nhau.

135. *Pour plaisanter mon ami Mai Lâm*

*Qu'il a été drôle, mon ami Mai Lâm
De me pleurer trop tôt, par affection pour moi.
Du monde je ne me suis pas retiré
Pour laisser à mes amis chagrins et regrets.
Trop de liens me retiennent encore sur terre,
Et le ver-à-soie que je suis n'a pas fini
de payer sa dette à la vie.
La flamme sacrée brûle toujours en mon cœur,
Et du Confucianiste déclinant les jours dureront
cent ans encore.*

*Qu'il a été drôle mon ami Mai Lâm
De me pleurer trop tôt, par affection pour moi.
Aux Sources Jaunes je ne me suis pas précipité
Pour laisser à mes amis chagrins et regrets.
La carte déchirée n'a pu être réparée,
Et je ne sais quand la Revue Annamite pourra reparaître.
Je ne suis qu'un lettré stupide, inutile au pays,
Mais pour l'alcool et la poésie je lambinerai
encore cent ans.*

*Qu'il a été drôle, mon ami Mai Lâm
De me pleurer trop tôt, par affection pour moi.
L'âme poétique qui est en moi n'a pas disparu
Pour laisser à mes amis chagrins et regrets.*

*La terre et le ciel sont toujours là,
Toujours là sont les monts et les eaux, et toujours là est
l'homme des eaux et des monts.*

*La rivière Đà ne s'est pas desséchée,
ni le mont Tản émiété,
Et le poète a toujours ses amis de cœur.*

*Qu'il a été drôle, mon ami Mai Lâm
De me pleurer trop tôt, par affection pour moi!*¹

1. Le lecteur remarquera que le poème de Mai Lâm contient 34 vers tandis que celui de Tản Đà n'en a que 26. Notre poète a-t-il évité de répondre à certains compliments trop flatteurs (en particulier la direction de la barque et de la chaloupe nationales)? Ou serait-ce plutôt une négligence de l'éditeur qui a omis huit vers? Cette dernière hypothèse nous paraît plus plausible, car Tản Đà n'était pas un homme étouffé par la modestie, ni surtout un poète qui laisserait son correspondant lui reprocher un manquement aux règles des thơ họa (poèmes de réponse).

TẢN ĐÀ PHONG THI

CHANSONS POPULAIRES

Les chansons populaires peuvent provenir de deux sources:

- soit effectivement des gens du peuple qui les improvisent dans le travail, ou dans des moments de tristesse ou de joie, ou plus fréquemment dans les concours de chant organisés à l'occasion des fêtes communales. Les chansons les plus belles sont retenues par l'auditoire, passent de bouche à bouche, puis à la postérité pour enrichir notre littérature populaire.

- soit des lettrés qui se mettent à la place des gens du peuple pour exprimer les sentiments intimes de ceux-ci. C'est le cas des Phong thi de Tấn Đà qui satisfont à deux normes des chansons populaires:

a) Elles n'observent jamais la prosodie des Đường et sont le plus souvent construites par le rythme 6/8

b) Elles évoquent pour la plupart des scènes de la vie paysanne: amour, mariage, misère, travaux agricoles, etc...

Cependant, particulièrement dans les chansons 1 à 3, l'auteur se met en scène, parle de lui-même, de sa solitude et de ses occupations. Ce ne sont là que de rares exceptions.

Phong dao.

1. Suối tuôn róc rách ngang đèo...

(Répétition du poème N° 104 (Vô đề). Négligence de l'éditeur? Ou une habitude de l'auteur de re-publier une œuvre ancienne sous un autre titre?)

*2. Lâu lâu nhớ bạn thi đàn,
Câu thơ để đó ai bàn cùng ai?
Ngày xuân ngắm lắm ai ơi!*

Khổ cho cái én đưa thoi hết ngày.

*De temps à autre je pense à mes amis du cénacle
Qui me laissent écrire des poèmes sans venir
en discuter avec moi.*

*Les jours de printemps sont bien courts, ô mes amis!
Quel dommage que l'hirondelle fasse si vivement
la navette à travers les jours!*

*3. Lâu lâu nhớ bạn thi đàn,
Túi thơ để đó đêm tàn lại đêm.
Ngày thời việc báo như nêm,
Đêm đêm việc sách cho thêm bận lòng.*

*De temps à autre je pense à mes amis du cénacle
Mais nuit après nuit, les veilles s'achèvent sans que je
trouve l'occasion d'ouvrir mes poches remplies de poèmes.
Le jour les occupations du journal m'accaparent,
Et la nuit j'ai à rédiger des livres qui ne me laissent
aucun répit.*

4) et 5) Traductions de poèmes d'auteurs chinois.

*6. Nhớ ai rằng rặc đêm dài,
Nhớ ai năm ấy là người chưa quen.
Cách năm sông cái còn nguyên,
Mà đâu ai khách đi thuyền năm xưa?*

*Dans la longue nuit je ne cesse de penser à quelqu'un,
 Une inconnue, que j'ai rencontrée l'an passé.
 Un an s'est écoulé depuis, le fleuve est toujours là,
 Mais où est maintenant la passagère qui le traversait
 avec moi sur la même barque?*

*7. Ai đi đường ấy làm chi,
 Nước thì đục nước, buồn thì khá buồn.
 Đêm đêm chớp kể mưa nguồn,
 Ai đi, ai để cái buồn cho ta.*

*Pourquoi vous aventurer dans cette région
 Où l'eau est malsaine et le commerce difficile?
 Nuit après nuit, cependant que des éclairs illuminent la mer
 et que la pluie tombe à torrents sur la montagne,
 Je suis seul à me morfondre après votre départ.*

*8. Đêm thu gió đập cành cau,
 Chồng ai xa vắng, ai sầu chẳng ai?*

*Pendant que le vent d'automne cogne
 sur les branches d'aréquier,
 Ô vous dont le mari est au loin, vous sentez-vous triste?*

*9. Đêm thu gió hút ngoài tai,
 Gió ơi, có biết chồng ai nơi nào?*

Ô vent d'automne qui siffles la nuit aux oreilles

*des femmes seules
Sais-tu où sont leurs maris?*

10. *Dêm thu gió lọt song đào,
Chồng ai xa vắng, gió vào chi đây?*

*Ô vent d'automne qui pénètres la nuit
dans les alcôves fleuries,
Que viens-tu faire ici, pendant que les maris sont au loin ?*

11. *Dêm thu gió lạnh đôi mày,
Gió ơi, có biết nỗi này cho chăng?*

*Ô vent d'automne qui la nuit fais frissonner
de froid mes sourcils,
Sais-tu ce dont je souffre?*

12. *Con sông chảy lụt về Hà,
Nhớ ai Hà Nội trông mà ngùi thương.
Nhớ ai cố quận tha hương,
Nhớ ai thời nhớ, nhưng đường thời xa.*

*Ce fleuve qui descend jusqu'à Hanoi
Me fait penser avec tristesse à quelqu'un de là-bas
Et aux habitants de mon village qui résident
en terre étrangère.
Je pense à eux, mais la route est trop longue
pour aller les voir.*

13. Năm nay em mới mười ba,
 Còn hai năm nữa thời là mười lăm.
 Mong cho trời chóng hết năm,
 Năm sau dâu tốt cho tầm hơn tơ.

*Cette année, j'ai treize ans
 Qui seront quinze dans deux ans.
 Que vivement l'année s'achève
 Pour que l'an prochain la récolte du mûrier
 et de la soie soit florissante!*

14. Ai xui em lấy học trò,
 Thấy nghiên, thấy bút những lo mà gầy!
 Người ta đi lấy ông Tây,
 Có tiền có bạc cho thầy mẹ tiêu!

*Qui m'a poussée à épouser un étudiant?
 A regarder son encrier et son pinceau, je suis anxieuse
 jusqu'à devenir maigre.
 Celles qui ont épousé des Français
 Ont en surabondance de l'argent qu'elles offrent
 à leurs parents.*

15. Chồng người xe ngựa người yêu,
 Chồng em khó đui, em chiều em thương.
 Phần hèn kém phần thua hương,
 Phong lưu kia cũng như nhường mặc ai.

*Elles aiment leurs maris qui ont voitures et chevaux,
Moi, j'adore et j'entoure de soins le mien
qui n'a qu'un langouti.
Quoique le sort ne m'ait accordé ni fard ni parfum,
Je n'ai nulle envie du luxe des autres.*

*16. Gió thu thổi lạnh ao bèo,
Công anh kéo vó cả chiều lẫn đêm.
Ai về nhắn chị cùng em,
Chờ tâm đợi cá chi thêm bận lòng.*

*Sur la mare couverte de lentilles d'eau, un vent froid
d'automne souffle,
Cependant que matin et soir je me fatigue
à tirer le filet de pêche.
Ô mes sœurs, écoutez ce conseil:
Pourquoi se torturer à quetter les bulles d'air
pour attraper les poissons?'*

1. Pourquoi choisir si minutieusement un mari au risque de devenir vieille fille?

*17. Muốn ăn rau sống chùa Hương,
Tiền dò ngại tốn, con đường ngại xa.
Người đi ta ở lại nhà,
Cái dưa thì khú, cái cà thì thâm!*

*J'aimerais bien manger du cresson de la pagode Hưong,
 Mais je m'effraie des frais et fatigues d'un voyage lointain.
 Les autres s'en vont, je reste chez moi
 Avec mon menu habituel de légumes fermentés
 et d'aubergines noircies¹ !*

1. Ce serait cette chanson qui aurait inspiré à la poétesse Song Khê l'idée d'offrir à Tấn Đà un paquet de cresson (poème N° 127).

*18. Con cò lặn lội bờ ao,
 Phất phơ đôi giải yếm đào gió bay.
 Em về dục mẹ cùng thầy,
 Cấm sào đợi nước biết ngày nào trong.*

*Pareille à l'aigrette qui patauge sur les bords de l'étang,
 Vous errez mélancoliquement, les cordons
 de votre couvre-sein flottant au vent
 Ô ma bien-aimée, allez presser votre père et mère
 de nous marier rapidement
 Car, en amarrant sa barque, jusqu'à quand faudrait-il
 attendre que l'eau devienne claire? ¹*

1. D'attendre que la marée monte et remplace l'eau boueuse du fleuve par l'eau claire de la mer.

*19. Con cò lặn lội bờ sông,
 Ngày xanh màn mòi, má hồng phôi pha.
 Em về dục mẹ cùng cha,*

Chợ trưa, dưa héo, nghĩ mà buồn tênh!

*Pareille à l'aigrette qui patauge sur les bords du fleuve,
Vous laissez votre verte jeunesse s'écouler
et vos joues roses se faner.*

*Ô ma bien-aimée, allez presser votre père et mère
de nous marier rapidement*

*De peur que le marché, à l'heure tardive, n'ait plus à offrir
que des légumes flétris.*

20. *Con sông đi lại bao tàu?*

Lòng em vẫn vút bao sầu, bao thương!

Thương cha, thương mẹ, thương chàng,

Thương cho những khách qua đàng bả hôi!

Autant de bateaux sillonnent ce fleuve,

Et d'autant de chagrins mon cœur est rempli.

Je plains mon père, ma mère et mon époux,

*Et je plains aussi les passants qui suent à grosses gouttes
pour gagner leur vie.*

21. *Người ta có vợ có chồng,*

Em như con sáo trong lòng kêu mai.

Má đào gìn giữ cho ai?

Răng đen, đen quá cho hoài, luông công!

D'autres ont femme ou mari,

Vous seule êtes comme un étourneau en cage

qui crie plaintivement.

Pour qui conservez-vous vos joues roses

Et ces dents noires, trop noires? ce n'est que peine perdue! ¹

1. Un des critères de beauté de l'ancien temps était d'avoir des dents laquées en noir qui étincelaient comme des graines de pomme cannelle.

*22. Gió đưa thầy khóa sang sông,
Đẻ em trông thấy, trong lòng vẫn vương.
Chàng đi những nhớ cùng thương,
Gánh tình thời nặng, con đường thời xa!*

*Ce vent qui conduit l'étudiant à l'autre rive du fleuve
Me l'a fait apercevoir pour que j'en aie le cœur troublé.
Il est parti, me laissant mille regrets,
Un fardeau d'amour trop lourd, alors que la route est
si longue. ¹*

1. Les perspectives d'aboutir à un mariage sont encore incertaines.

*23. Anh đi để vợ ở nhà,
Lấy ai đảm âm đậm đà cho anh!
Tài trai gắng lấy công danh,
Chữ danh xem với chữ tình mà hơn!*

*Vous partez, laissant chez vous votre femme.
Qui s'occupera affectueusement de vous pendant
votre voyage?*

*Mais les cœurs vaillants doivent songer à leur carrière,
Et la gloire pèse plus à leurs yeux que l'amour.*

24. Anh đi lẻo đẻo đường trường,
Công danh chẳng thấy, những thương
cùng sâu!
Lại đây ăn một miếng trầu,
Kẻo mai tuyết nhuộm trên đầu huê râm.

*Vous marchez péniblement sur la longue route
Où vous rencontrez seulement la tristesse, pas la gloire.
Venez donc ici prendre une chique de bétel
De peur que la neige ne vienne bientôt teindre
en blanc vos cheveux.*

25. Anh xuôi, em tựa đầu cầu,
Con sông vẫn đó, con tàu đã qua.
Lạy gió bão phong ba,
Cho tàu đổ ngược, cho ta thấy mình.

*Vous descendez le fleuve alors que je m'appuie
au parapet du pont.
Le fleuve est toujours là, mais votre chaloupe a passé.
Plaise au Ciel de déchaîner la tempête
Pour faire rebrousser votre chaloupe et me permettre
de vous revoir!*

26. Ai xui anh lấy được mình

Để anh vun xới ruộng tình cho xanh.
 Ai xui mình lấy được anh,
 Bõ công bác mẹ sinh thành ra em.

*Qui m'a poussé à vous épouser, ma belle,
 Pour que j'entretienne toujours verte notre rizière d'amour?
 Qui vous a poussé à m'épouser
 Pour que les soins que vos parents vous ont donnés
 ne soient pas vains?*

27. Ngồi buồn rú vợ đi chơi
 Vợ rằng: “Chớ thê mà trời mắng cho”
 - Dàn là sao khéo xa lo!
 Trời không có mắt, trời cho mặc lòng.

*Dans un moment d'ennui j'invite ma femme à faire un tour
 de promenade
 Elle me dit: “Pas de ça! Le ciel nous réprimanderait”
 Pourquoi vous autres femmes vous inquiétez-vous
 pour si peu?
 Le Ciel qui n'a pas d'yeux nous donne pleine liberté.*

28. Anh ơi! em bảo anh này:
 Ở đời phải cúi lòng mày mới khôn.
 Người ta ăn ở sao tròn,
 Sao anh ăn ở như đòn phá ngang?

Mon ami, écoutez ce conseil:

*Dans la vie, il faut savoir se baisser pour être sage.
Ne voyez-vous pas qu'on arrondit ses angles?
Pourquoi seul vous conduisez-vous comme un bâton pointu?*

29. *Già thu thổi lạnh ao hồ,
Tiếc công bác mẹ như diều đứt giây!
Năm nay anh vẫn thế này,
Sang năm anh lại như ngày năm xưa.*

*Pendant qu'un vent froid d'automne souffle
sur la mare couverte de lentilles d'eau,
Je regrette les soins de mes parents, dépensés en pure perte
comme un cerf-volant dont le fil est cassé.¹
Cette année encore vous êtes un vaurien,
Et il en sera de même l'année prochaine.*

1. Plainte d'une jeune fille dont l'éducation a été très soignée, et qui a eu le malheur d'épouser un vaurien.

30. *Trông anh, em cũng thương tình,
Lấy anh sợ lụy đến mình em thôi.
Trái duyên thời sự đã rồi,
Tiếc công lặn suối qua đời luống công.*

*À vous regarder, j'ai pour vous beaucoup de sympathie,
Mais j'ai peur en vous épousant de me rendre malheureuse.
Vous savez que notre mariage est impossible:
Je le regrette pour tant de peine que vous vous êtes donnée*

à franchir ruisseaux et collines.

31. *Ngươi ta đi vãng đi xe,
Thân em cấy ruộng đi về lấm chân.
Trời xa xích lại cho gần,
Phong lưu sẽ với phong trần cho ai.*

*D'autres se pavanent sur des hamacs et des voitures,
Tandis que je me salis les pieds à repiquer
les plants de riz pour autrui.
Ô Ciel éloigné, rapprochez-vous un peu,
Et plus équitablement donnez-moi ma part
de bonheur avec celle d'infortune.*

32 et 33 : manquants. Encore une négligence de l'éditeur!

34. *Ngôi buồn nhớ chị Xuân Hương,
Hồn thơ còn hãỵ như ruộng chêu ai.
Cho hay mệnh bạc có trời,
Đằng cân đã nặng bên tài thời thôi.*

*Dans un moment d'ennui je pense à Xuân Hương¹
Dont l'âme poétique semble vouloir me taquiner.
Oui, son sort infortuné lui venant du Ciel
Dont la balance équilibrait talent et infortune.*

1. Célèbre poétesse de la fin du 18^e siècle, deux fois veuve.

35. Trời mưa sấn ống cao quần,
Hỏi cô bán thuốc nhà gần hay xa?
Thân anh đã xác như vờ,
Dòng cân xin chị cho già chớ non.

*Par temps de pluie, un pauvre hère retrousse ses pantalons
Pour s'enquérir si la débitante d'opium loge près ou loin.
De mon corps décharné ainsi qu'un éphémère, ayez pitié,
Et n'amenuisez pas trop ma ration de la drogue.*

36. Đố ai đốt bóng nung hình,
Cho ruột ai nóng cho mình lấy ta.
Kéo còn ngày tháng lân la,
Kéo còn tháng chạy, ngày qua giật mình.

*Qui pourrait allumer votre ombre et chauffer votre corps
Pour enflammer votre cœur et vous amener à m'épouser?
À mesure que passent les jours et les mois,
Je frémis de les voir témoins éternels de mon amour
dédaigné.*

37. Muốn cho đêm ngắn hơn ngày,
Sớm vờ ruộng rậm, trưa cày ruộng chiêm.
Muốn cho ngày ngắn hơn đêm,
Đèn khuya chung bóng cho em đỡ sầu.

Pour que la nuit soit plus courte que le jour,

*Je vous conseille de défricher le terrain vierge de bon matin
et de labourer les basses rizières jusqu'à une heure tardive.
Pour que le jour soit plus court que la nuit,
Je vous conseille de réunir nos deux ombres
devant la lampe, et votre tristesse disparaîtra.*

*38. Ai đi, đợi với tôi cùng,
Tôi đi kiếm rượu cho chồng tôi sôi.
Chồng hư mang tiếng mang tai,
Tiếng tai thiếp chịu, hơn ai không chồng.*

*Qui va là? Veuillez m'attendre,
Je vais chercher de l'alcool pour mon mari.
De son vice on me tient rigueur,
J'en accepte la peine, car cela vaut mieux
que d'être sans époux.*

*39. Cô kia đen thùi đen thùi,
Phấn đỏ vô hôi, cái má vẫn đen.
Lắm vàng cho thắm nhân duyên,
Cô kia trắng nõn, không tiền, lấy ai?*

*Cette demoiselle est atrocement noireude,
Elle a beau se farder, ses joues restent couleur d'encre.
Mais l'or teint en pourpre sa situation matrimoniale,
Tandis que celle-là, adorablement blanche,
n'a pas plus d'époux que de sou.*

40. *Mình ơi, có nhớ ta chăng?
Nhớ mình đứng tựa bóng trăng ta sầu.
Trăng kia soi nửa vòng cầu,
Mà ai tìm cái phong hầu thấy chưa?*

*Ô mon chéri, pensez-vous à moi?
Penchée vers la lumière de la lune, je suis envahie
de tristesse en pensant à vous.
La lune peut éclairer la moitié du globe,
Mais avez-vous réussi à obtenir ce titre de marquis¹?*

1. Le titre de marquis était décerné aux généraux victorieux.

41. *Ai làm cho con quốc nó kêu hè?
Kêu đêm nghe chán lại kêu ngày.
Chim hồng chấp cánh cao bay,
Nắng mưa thui thui, thương mày quốc ơi!*

*Qui a condamné la poule d'eau à crier tout l'été,
Non seulement pendant la nuit, mais encore durant le jour?
Tandis que l'oie sauvage s'envole à des altitudes
vertigineuses,
Tu restes seule, qu'il pleuve ou qu'il vente,
pauvre poule d'eau!*

42. *Ai làm cho khói lên trời?
Cho mưa xuống đất, cho người liệt lý?
Ai làm cho Nam Bắc phân kỳ,*

Sốt sa hàng lệ dầm ðĩa tâm thương!

*Qui fait la fumée monter au ciel?
La pluie tomber sur terre? Et les amoureux se séparer?
Pourquoi faut-il que nous soyons l'un au Nord,
l'autre au Sud,
N'ayant pour soulager nos cœurs que nos larmes à verser?*

*43. Dưa nhau một quãng đường trường,
Cát bay dậm trắng, tờ vương liểu vàng.
Ai đi đường ấy cùng chàng,
Chàng đi, đi một bước đường một xa.*

*Je vous reconduis, ô mon adoré, un bon bout de chemin
Où tourbillonne le sable blanc, et où les fils de la Vierge
s'accrochent aux fleurs jaunes des saules.
Qui va vous accompagner dans votre voyage ?
Adieu! chaque pas que vous faites vous éloigne
un peu plus de moi.*

*44. Dưa nhau một quãng ðông xa,
Gió mai quyên dục, trăng tà nhận kinh.
Ai đi đường ấy cùng mình,
Mình đi, để lại gánh tình ngổn ngang.*

*Je vous reconduis, ô mon adoré, un bon bout de champ,
Où le cri du râle d'eau annonce l'aurore, et où l'oie sauvage
s'effraie de la lune déclinante.*

*Qui va vous accompagner dans votre voyage ?
Adieu! vous partez, me laissant un lourd fardeau
d'amour à porter.*

45. *Đưa nhau một quãng đò ngang,
Nước xanh mây lộn, huê vàng bướm quanh.
Ai đi đường ấy cùng anh.. .*

*Je vous reconduis, ô mon chéri, sur le bac
Où des nuages voltigent sur l'eau bleue, et des papillons
tourbillonnent autour des fleurs jaunes.
Qui va vous accompagner dans votre voyage ? . . .*

46. *Bé sâu con cá vẫy vùng,
Giời xanh muôn trượng, chim hồng cao bay.
Em về anh nắm lấy tay,
Anh dặn câu này em chớ có quên:
Con sông đã nặng lời nguyện,
Đừng non tay lái cho thuyền lật ngang.
Muôn sang, khám cố mà sang.*

*Le poisson s'ébat dans la mer profonde,
Et l'oie sauvage s'envole dans le ciel azuré
à dix mille trượng ' d'altitude.
Puisque vous rentrez chez vous, ma chérie, je vous prends
la main
Et vous recommande ces paroles que vous ne devrez pas
oublier:*

*Nous avons fait un serment solennel devant le fleuve;
Tenons ferme le gouvernail dans nos mains,
de peur que la barque ne chavire.
Si nous voulons parvenir à l'autre rive,
ramons énergiquement!*

1. Trương: 10 thước, soit environ 4 mètres.

*47. Một con sông, ba bảy con sông đào,
Trăm công nghìn nợ trông vào một em.
Bao giờ sạch nợ giàu thêm,
Để anh đi kéo gỗ lim làm nhà.
Đôi ta trăm tuổi cùng già,
Con tầm khác kén, cùng là rộng non.
Chữ đồng tạc núi ghi sông.*

*Comme à un même fleuve trois à sept canaux se déversent,
Cent occupations, mille dettes, tout retombe sur vous,
ma pauvre femme.*

*Quand nous serons devenus riches, toutes dettes payées,
J'irai chercher du bois de fer pour nous construire
une maison.*

Nous vieillirons ensemble

A élever des vers-à-soie et des chrysalides¹

*Sur les monts et les fleuves est gravé notre serment
de nous aimer pour la vie.*

1. Littéralement: Comme des vers-à-soie de différents cocons, qui sont aussi des chrysalides jeunes. Sens obscur, auquel j'ai préféré une interprétation plus simple.

48. Đêm qua anh nhớ đến mình,
 Nhớ câu ú hự, nhớ tình chơi vơi.
 Ra sân bắc ghé kêu trời,
 Ở dưới hạ giới có người tương tư.
 Trời cao gọi mãi không thưa,
 Để anh ra ngẩn vào ngoảnh chầy.
 Bây giờ anh gặp mình đây,
 Bên kia thời núi, bên này thời sông.
 Sông kia, núi nọ hợp đồng,
 Sao cho nên vợ nên chồng hỡi em!
 Kéo còn tương sớm mờ đêm.

*La nuit dernière je pensais à vous, ô ma bien-aimée,
 A vos mots évasifs, à votre amour incertain.
 Et je prenais une chaise pour aller m'asseoir dans la cour
 A me plaindre au Ciel qu'ici bas quelqu'un souffrait
 d'amour.
 Mais le Ciel trop haut ne répondait pas
 à mes appels répétés,
 Et me laissait errer stupidement durant toutes les veilles
 de la nuit.
 Maintenant que j'ai le bonheur de vous rencontrer en
 cet endroit
 Environné d'un côté par la montagne, de l'autre*

par le fleuve,
 Ne pensez-vous pas que cette montagne
 et ce fleuve collaborent
 A nous rendre mari et femme, ô ma chérie,
 Pour m'épargner ces inquiétudes mortelles, soir et matin?

49. Ngày xuân con én, con oanh,
 Ve ngâm, vợn hát để dành đêm thu.
 Dầu xanh chưa để ai tu,
 Bao giờ tóc bạc chơi chùa có chãng.

Les jours de printemps sont animés par les états
 des hirondelles et des loriots,
 Aux nuits d'Automne sont réservés le chants des cigales
 et le cri des singes.
 Tant qu'on est jeune, il est difficile d'entrer en religion;
 Attendons d'avoir des cheveux blancs pour jouir
 de la paix des pagodes.

50. Bước chân ra khỏi cổng Hàn,
 Nước mây man mác muôn ngàn dặm khơi.
 Gánh tình nặng lắm anh ơi!
 Tiền mang bạc giắt thuê ai đỡ cùng.

À la sortie du port de Tourane
 Je ne vois que la mer immense et les nuages courant sur des
 milliers de lieues.
 Ô mon ami, combien lourd est le fardeau d'amour

*Comme un fardeau d'argent! qui pourrait m'aider
à le porter?'*

1. Que veut dire l'auteur par ce vers? On peut l'interpréter de plusieurs façons:

- Soit littéralement: Chargé d'argent; qui pourrais-je louer pour le porter? Ce qui serait un exposé cynique des mariages d'argent.

Soit comme je l'ai fait: comme un fardeau d'argent; qui pourrait m'aider à le porter? Ce qui est plus moral, mais cette interprétation a l'inconvénient d'escamoter le mot "Thuê" (louer).

Au lecteur de choisir entre ces deux interprétations, ou de proposer une troisième.

*51. Đường đi nhỏ nhỏ,
Bờ cỏ xanh xanh;
Không duyên, không nợ, không tình,
Đông không quăng văng, sao mình gặp ta?
Bây giờ trời nắng đường xa,
Rủ nhau vào dưới gốc đa ta ngồi.
Yêu nhau chẳng lạ thề lời,
Kẻ Nam người Bắc, ngậm ngùi nhớ thương.
Tơ tâm ai vẫn mà vương.*

*Ce sentier très étroit
S'enfonce entre deux bandes d'herbe verte.
Si nous n'étions pas prédestinés l'un à l'autre par mariage,
dette ou amour,
Comment pourrions-nous nous rencontrer
en ce champ désert?
La route est longue sous un soleil accablant,*

*Allons nous reposer à l'ombre de ce banian.
 Quand on s'aime, point n'est besoin d'avoir fait un serment
 Pour souffrir d'être l'un au Nord, l'autre au Sud.
 Qui a pu entortiller mon cœur dans ces fils de soie?*

*52. Anh trông lên trời,
 Ông sao sa đất;
 Anh trông xuống đất,
 Con đóm lên trời.
 Gặp em đây anh dặn mấy nhời,
 Ba sinh hương lửa muôn đời chớ quên.
 Còn tình, còn nghĩa, còn duyên,
 Còn sông, còn bến, còn thuyền đôi ta.
 Nghìn non vạn thác chưa xa.*

*Je regarde en haut
 Et vois une étoile tomber sur terre.
 Je regarde en bas
 Et vois un ver luisant s'envoler au ciel.
 En vous rencontrant ici, ô ma bien-aimée, j'ai à vous
 adresser ces paroles:
 Que notre destin d'avoir en commun le feu et l'encens dans
 trois existences ne soit jamais oublié!
 A jamais dureront notre amour, nos devoirs mutuels,
 notre mariage,
 Et notre barque à nous deux voquera tant que subsisteront
 ce fleuve et ce débarcadère.
 Même mille montagnes et dix mille cataractes*

ne compteront pour rien!

53. Trách ai đánh đá nung vôi,
Trách ai ngã gỗ trên đồi đốt than.
Làm cho vôi trắng than đen,
Cho lòng đen bạc thế gian lắm người!

*J'en veux à celui qui calcine des roches
pour faire de la chaux,
À celui qui abat des arbres sur la colline
pour les brûler en charbon.
À ceux-là qui, en fabriquant de la chaux blanche
et du charbon noir,
Ont noirci et rendu ingrat le cœur de beaucoup d'hommes.*

54. Bờ hồ những gió cùng trăng,
Những trăng cùng gió lãng nhãng sự đời.
Ai lên nhẩn trách ông Trời,
Bây chi trăng gió, cho người gió trăng!

*Sur le bord du lac règnent le vent et la lune,
Pareillement le monde est encombré d'aventures de lune
et de vent.
Qui veut bien monter au Ciel pour lui reprocher
D'avoir en créant le vent et de la lune poussé les humains
à se lutiner comme lune et vent.*

55. Đêm qua mât cập như chơi,

Có chỗ mất vợ, có nơi mất chồng!
 Ông tơ nghĩ chẳng thẹn thùng,
 Còn đương chấp mối tơ hồng xe ai!

*La nuit dernière, que de vols ont été commis,
 Ici, vol d'une femme, là vol d'un mari!
 Cependant le Vieillard de la Lune ne songe pas
 à en rougir,
 Et s'abstient à former des couples avec ses fils rouges!*

56. Hỡi cô yếm trắng kia là!
 Chồng cô, cô bỏ ở nhà, đi chơi.
 Thế gian chẳng có ai cười,
 Trên trăng có chú cuội nghe rặng.

*Ô vous là-bas, qui portez un couvre-sein tout blanc,
 Vous laissez à la maison votre mari
 pour aller vous promener.
 Si au monde personne ne vous raille,
 Sur la lune, regardez ce vaurien Caillou qui rit
 à se démonter les mâchoires!*

57. Trông trăng lại nhớ đến người,
 Nhớ ai câu nói câu cười dưới trăng.
 Trăng kia có nhớ cùng chăng?
 Mười hai tháng chín cao bằng ngọn tre.

En regardant la lune je pense à quelqu'un,

*Aux paroles et aux sourires qu'il m'adressa sous la lune.
Ô Lune, vous en souvenez-vous?
C'était le douze du neuvième mois, à l'heure où vous étiez
à la hauteur du sommet des bambous.*

58. *Đưa nhau nhớ buổi hôm nay,
Nỗi niềm tâm sự đợi ngày tái lai.
Non xanh ở lại cùng ai,
Đá vàng ghi tạc lấy lời sắt son.*

*De ce jour d'adieu souvenons-nous,
Pour nous raconter nos peines de cœur au jour
de la réunion prochaine.
Ô montagnes bleues qui restez avec elle,
Que sur vos roches d'or soient gravées les paroles
de notre serment!*

59. *Rủ nhau lên núi cắt gianh,
Đường đi rậm rạp thân anh nặng nề.
Đâi ta núi nguyện non thê,
Bao giờ cắt nóc em về ở chung.*

*Sur la colline nous allons ensemble couper du chaume.
Le chemin est touffu et mon corps est lourdement chargé.
Nous nous sommes juré, ô ma bien-aimée,
Que vous viendrez habiter chez moi dès que j'aurai dressé
le toit de ma chaumière.*

60. Trời mưa nước lũ qua đèo,
Trăm cay nghìn đắng theo chiều chảy xuôi.
Thờ than chi lắm chàng ơi,
Đánh gianh cát nóc cho tôi về cùng.

*Ainsi que l'eau de pluie en cascade franchit le col,
Que toutes nos souffrances s'en aillent suivant leur pente!
À quoi bon gémir, ô mon chéri!
Allez vite couper du chaume et dresser le toit
pour que je vienne habiter chez vous.*

TẢN ĐÀ TẬP KIỀU EN PARODIANT LE KIỀU

Tập Kiêu, c'est composer des poèmes avec des vers pris dans le Kiêu (Đoạn trường tân thanh) de Nguyễn Du en les adaptant au sujet qu'on se propose de traiter.

Par exemple le premier vers du poèmes N° 137:

Trăm năm tính cuộc vuông tròn

Reproduit intégralement le vers N° 1331 du Kiêu.

Les deux poèmes Tập Kiêu de Tản Đà sont insipides, car ils ne font que glaner des vers du Kiêu en leur conservant la même signification. Bien plus intéressants sont les poèmes qui donnent aux vers du Kiêu des sens tout à fait inattendus. Par exemple, le portrait suivant d'une demoiselle française (cité dans "Chơi Chữ" de Lãng Nhân, page 157):

*Hoa quan pháp phối, hà y ...
Nổi danh tài sắc một thì ... xôn xao!
Mà cho thiên hạ trông vào ...
Bấy lâu nghe tiếng má đào ... mắt xanh!*

*Portant un chapeau dont les fleurs flottent au vent,
et des vêtements pareils à des feuilles de lotus,
Elle est célèbre par sa beauté et son talent, qui ont soulevé
d'admiration pendant toute une époque.
Cette photo la laisse voir à tout le monde
Qui depuis longtemps a entendu célébrer ses joues roses
et ses yeux bleus.*

Et voici les vers du Kiêu dont est composé ce poème:

Hoa quan giáp giới, hà y rã ràng (vers N° 2266)
 Nói danh tài sắc một thì (63)
 Côn xao ngoài cửa thiếu gì yến anh (64)
 Quan trên nhắm xuống, người ta trông vào (2592)
 Bảy lâu nghe tiếng má đào (2181)
 Mắt xanh chẳng để ai vào, có không? (2182)

Il serait trop long d'expliquer au lecteur étranger les péripéties auxquelles se rapportent ces vers. Qu'il lui suffise de croire qu'ils n'ont rien à voir avec le portrait d'une demoiselle française. Et c'est ce qui justement met en évidence l'ingéniosité de l'auteur de ce portrait.

137. Tập Kiều.

Trăm năm tính cuộc vương tròn,
 Con tâm đến thác hãy còn vương tơ.
 Thiếp từ ngộ kiến đến giờ,
 Dám xa xôi mặt mà thơ thốt lòng.
 Cẩn rằng bề một chữ "đồng",
 Sấm Thương chẳng vẹn chữ "tòng" tại ai?
 Cũng là nhờ một nhâm hai,
 Ba sinh âu hẳn duyên trời chi đây.
 Rằng trăm năm cũng từ đây,
 Duyên này thời giữ vật này của chung.

.....
 Mà lòng trọng nghĩa khinh tài xiết bao.
 Cười rằng tri kỷ trước sau,
 Mười phần ta cũng tin nhau cả mười.
 Giếng vàng đã rụng một vài,

Mà chàng Kim đó là người ngày xưa.

137. Chúy Kiều

*Pour assurer à sa vie un cours régulier,
Le bombyx jusqu'à sa mort est attaché à son fil de soie.
Depuis le jour où le malheur fondit sur moi,
Je n'ai pas failli à mon cœur si mon corps a été loin
de vous.*

*J'ai dû en me serrant les dents briser notre réunion,
Mais de n'avoir pas observé le précept obligeant la femme à
suivre son mari, à qui en incombe la responsabilité¹?
Si j'ai dégringolé d'une fausse position à une autre,
C'est le Destin qui l'a voulu, assurément.*

*Jusqu'à la fin de ma vie,
De notre amour je garderai en souvenir cet objet
que vous m'avez offert.*

.....²

*Immenses sont votre sens du devoir
et votre désintéressement.*

*Je souris en pensant que vous êtes mon seul ami de cœur,
Parce que nous avons pleine confiance l'un en l'autre.*

*Voilà que sur le puits sont tombées
quelques feuilles jaunes,*

Et que réapparaît Kim, l'homme de mon premier amour³.

1. Sâm Thương: se dit de deux amants séparés éternellement comme les deux étoiles Sâm et Thương (Etoile du matin et Etoile du soir) qui jamais ne se montrent en même temps sur le ciel.

2. Tản Đà laisse aux poètes le soin de compléter ce vers, que nous pouvons imaginer comme suit:

Peu importe sa valeur, je sais

Qu'immenses sont votre sens du devoir et votre désintéressement.

3. Ce poème semble se rapporter à des réflexions que s'est faites Thúy Kiều en pensant à son premier et unique amour, Kim Trọng. Quand même, les idées en sont assez décousues.

138. *Viếng Kiều.*

*Lấy thân mà giá nợ đời
 Nghĩ thân mà lại ngậm ngùi cho thân.
 Phong lưu rất mực hồng quần,
 Mười lăm năm, bấy nhiêu lần làm gương.
 Thê hoa chưa ráo chén vàng,
 Bán mình với phải tìm đường cứu cha.
 Lênh đênh đâu nữa cũng là...
 Cái thân liệu những từ nhà liệu đi.
 Khi Vô Tích, khi Lâm Tri,
 Thanh lâu hai lượt, thanh y hai lần.
 Dùng dùng gió dục mây vùn,
 Hồng quân với khách hồng quần đã xoay.
 Cửa trời rộng mở đường mây,
 Hay là khổ tận, đến ngày cam lai.
 Triều đình riêng một góc trời,
 Mua vui cũng được vài trống canh.
 Kiếp hồng nhan có mong manh,
 Khuôn thiêng lừa lọc đã dành có nơi.
 Thương ôi! sắc nước hương trời!*

Ngàn thu bạc mệnh, một đời tài hoa.
 Đau đớn thay phận đàn bà,
 Khéo thay thác xuống làm ma không chồng.
 Lửa hương chốc để lạnh lòng,
 Nào người tiếc lục tham hồng là ai?

138. Oraison funèbre de Kiêu

Elle a employé son corps à payer la dette de sa vie,
 Et plus je pense à son destin, plus je la plains.
 Du beau sexe elle était le plus bel ornement,
 Et ses infortunes durant quinze ans étaient autant
 d'exemples à méditer.
 À peine eut-elle fait le serment d'amour
 et vidé sa tasse d'or
 Qu'elle a dû se vendre pour sauver son père.
 D'avance elle en accepta tous les risques,
 Et fit le sacrifice de sa vie dès qu'elle eut quitté sa maison.
 Tantôt à Vô Tich, tantôt à Lâm Tri,
 Elle a été internée deux fois au pavillon bleu,
 et deux fois elle a revêtu la Bleue livrée.¹
 violemment le vent et les nuages l'entraînèrent,
 Et la belle au pantalon rose n'a été qu'un jouet
 entre les mains du Souverain de l'Univers.²
 Une fois par hasard, les nuages se sont écartés pour lui
 ouvrir largement la route du ciel.³
 Était-ce enfin la fin de son infortune
 et le retour de ses jours heureux?

*Sur toute une portion de l'empire elle a régné,
 Heureuse pendant quelques années qui se sont écoulées
 comme quelques veilles de la nuit.
 Mais son destin des joues roses était trop fragile
 Et lui réservait perfidement une fin inattendue.⁴
 Hélas! joyau de l'empire, parfum du ciel,
 Ces grands dons ne lui ont assuré qu'un destin misérable.
 Combien à plaindre est le sort des femmes
 Qui à leur mort deviennent des fantômes sans mari!
 Sur leur autel, le feu et l'encens se sont éteints;
 Mais où sont donc ceux qui jadis admiraient
 leur beauté éclatante?*

-
1. Pavillon bleu: maison de prostitution. Livrée bleue: celle des esclaves.
 2. Jeu de mots sur Hồng 紅 (rose), et 洪 (très grand). Hồng quàn: pantalon rose. Hồng quân: le Souverain de l'Univers.
 3. La route du bonheur. Il est ici fait allusion à l'époque où Thúy Kiều vivait avec le chef rebelle Tù Hải.
 4. La mort de Tù Hải et le suicide de Thúy Kiều, sauvée par la bonzesse Giác Duyên, Thúy Kiều retrouvera sa famille et son premier amour, Kim Trọng.

TẢN ĐÀ THÙ TIẾP

LITTÉRATURE DESTINÉE AUX RELATIONS SOCIALES.

Cette littérature (félicitations, condoléances, etc) se présente surtout sous la forme de sentences parallèles, dont l'art consiste à:

- rappeler autant que possible les rapports des ayants-cause (le donateur et le receveur de la sentence), ou au moins les traits particuliers de la vie de ce dernier.
- opposer mot à mot les deux membres de la sentence parallèle, dans leur sens propre et dans leur sens figuré, si possible.

139. Mừng bạn cưới vợ cho con trai

(Tôi có một ông bạn thân là ông Tú Đăng Đức Tô trước cùng làm công việc thư cục, ông trông nom về việc nhà in. Quyển Kinh Thi xuất bản chính ở hồi ấy. Nhân ông cưới vợ cho người con trai trưởng là một viên chức ở sở Điện báo, Hà Nội nên tôi có câu đối mừng)

Diện tín tin truyền: ông Tú bây giờ nên cụ cố.

Quan thư thơ vịnh: Kinh Thi còn nhớ lúc nhà in.

139. Félicitations adressées à un ami qui maria son fils

(Mon ami le Bachelier Đăng Đức Tô a collaboré avec moi à Tản Đà Thư Cục dont il dirigeait le service d'imprimerie. C'était au temps de sa collaboration que j'ai publié ma traduction du Livre des Odes. En apprenant qu'il marie son fils aîné, un fonctionnaire des Postes de Hanoi, je lui envoie cette sentence parallèle).

De la Poste se répand la nouvelle: Monsieur le Bachelier est devenu M. le Père d'un mandarin. ¹

En déclamant le Poème du mariage, je me rappelle qu'il a dirigé le service de l'imprimerie quand fut publié

le Livre des Odes.²

-
1. Cự cố: titre donné à ceux dont un fils est mandarin (et parfois abusivement aux vieillards qu'on respecte bien qu'ils n'aient pas de fils mandarin). Ici, ce terme paraît être mal employé, puisque M.Tô a été élevé au rang de Cự Cố depuis que son fils est nommé fonctionnaire des Postes, et non pas depuis le mariage de celui-ci.
 2. Le poème Quan Thu qui figure dans le Kinh Thi décrit la félicité des jeunes époux.

*140. Câu đôi mừng cưới.**(Vì một người mừng hai bên cháu dì lấy nhau)**Cháu nay mới thành đôi: đôi cây xa cội liền cành,
đuốc hoa một ngọn.**Cậu thấy cũng có một: một mối xe tơ kết tóc,
chỉ hồng trăm năm.**140. Félicitations adressées à l'occasion d'un mariage**(de deux cousins, fils et fille de deux soeurs de celui pour
qui je compose cette sentence parallèle)**Mes neveux, vous voilà devenus un couple: deux arbres
issus de racines différentes mais dont les branches voisines
sont illuminées par un flambeau fleuri unique.**Votre oncle voit en vous une seule personne: un seul
faisceau de cheveux mêlés ensemble, par du fil rouge
pour cent ans.**141. Câu đôi mừng khao*

*(Vì một người bạn ở Hải Phòng làm việc ở sở tàu thủy,
mình ông Hộ trường mới, còn mẹ.)*

*Trong hộ có đàn anh, sóng gió đỡ đàn ba mặt bể.
Làm con thế là hiếu, tuyết sương tươi tỉnh
một cành huyên.*

*141. Félicitations adressées à l'occasion d'un festin de
promotion.*

(pour le compte d'un ami de Haiphong, fonctionnaire du Service Maritime, qui voulait féliciter un Chef de Quartier nouvellement nommé, et donc la mère est encore en vie)

*Dans le quartier vous êtes le frère aîné, nous défendant des
flots et du vent sur trois fronts de mer.*

*Dans la famille vous êtes un fils pieux, conservant sous la
neige et la rosée une branche d'arbre encore fraîche.¹*

1. Huyên: arbre dénommé Miscanthus Sinensis, symbole de la mère.

142. Câu đối Tết

(Vì mấy cô đầu ở Hải Phòng)

*Ai đi mãi ra xuân; xuân ấy đi, xuân khác về,
năm nay năm ngoái xuân hơn kém?*

*Nhà lại sắp có khách; khách quen vào, khách lạ đến,
năm ngoái năm nay khách vắng đông?*

142. Sentence parallèle à l'occasion du Nouvel An

(Faite pour le compte de quelques chanteuses de Haiphong)

Qui a donné naissance à tant de printemps? Un printemps s'en va, un autre revient; de quelle année le printemps est le plus prospère?

La maison va recevoir des visiteurs: Des habitués entrent, des nouveaux arrivent; en quelle année les visiteurs sont-ils les plus nombreux?

143. Câu đôi viếng

(Vì một người bạn ở Hải Phòng viếng bà thân sinh của một người bạn thân. Bà cụ thọ 83 tuổi, mất ngày 15 tháng 11)

*Tuổi tám mươi lẻ ba, cụ vội về thôi,
bóng hạc xa bay tiếng khóc biếc.
Ngày mười lăm tháng một, ông sao tiếc được,
ngọn trào lên xuống tác lòng sôi.*

143. Sentence parallèle de condoléances

(Composée pour le compte d'un ami de Haiphong, qui voulait adresser des condoléances à un ami dont la mère vient de mourir à l'âge de 83 ans, le 15^e jour du 11^e mois.)

Quatre-vingt plus trois ans, Madame votre mère s'est hâtée de revenir à sa demeure éternelle, et sa silhouette de cigogne s'est envolée au loin dans les couches de nuages bleus.

Le quizième jour du onzième mois, de ce triste évènement vous ne devez pas trop vous lamenter, en faisant monter et descendre le flux de votre cœur bouillonnant.

144. Viếng bạn rượu

*Bác đã về thôi, đời đáng chán!
Tôi còn sống mãi, rượu cùng ai?*

*144. Adieu à un ami en Bacchus qui vient de mourir
Vous êtes donc parti, trouvant l'existence pleine de dégoût!
Je reste en vie, sans avoir personne avec qui boire
de l'alcool!*

*Câu đối dâng đền đức Hùng Vương ở
Phủ Thọ*

*Cá tôn cá tổ, cá tổ cá tôn; tôn tổ, tổ tôn, tôn tổ cũ.
Còn nước, còn non, còn non, còn nước;
nước non, non nước, nước non nhà.*

*145. Sentence parallèle offerte au temple des rois Hùng à
Phutho.*

*Nous avons des ancêtres lointains et proches:
ils ont disparu.¹
Il nous reste des monts et des eaux:
la patrie reste éternelle².*

1. Tổ désigne le premier ancêtre d'une famille, Tôn désigne les ancêtres suivants. C'est ainsi que le fondateur d'une dynastie est toujours appelé Tổ (Lý Thái Tổ, Lê Thái Tổ), tandis que les rois qui leur ont succédé sont désignés par Tôn (Lý Nhân Tôn, Lê Thánh Tôn).

² L'opposition entre tôn tổ cũ et nước non nhà n'est pas très heureuse. Littéralement ils signifient: ancêtres anciens et monts et eaux à nous.

146. *Câu đối phúng ông Lý Phèo*

(có văn dẫn ở tập Tấn Đà tản văn)

*Cuộc trần ai cay đắng mặc ai ai, tưởng như khi cũ
nhón mâm đầy, một miếng giữa làng danh phận thế.¹*

*Sự nhân thế tình mơ là thế thế, này thôi lúc kèn đưa
trống tiễn, ngã ba đường cái vợ con ai.²*

1. Jeu de mots entre ai 哀 (mot chinois signifiant chagrin) et ai (mot vietnamien signifiant qui, personne). De même, jeu de mots entre thế 世 (mot chinois signifiant vie, monde) et thế (mot vietnamien signifiant ainsi).

2. Ce jeu de mots est d'autant plus subtil que les mots chinois s'opposent entre eux et les mots vietnamiens s'opposent entre eux dans les deux membres de la sentence, sans confusion entre ces deux groupes.

146. *Condoléances pour M. le Chef de village Phèo*

(dont la vie est racontée dans les Œuvres en prose de Tấn Đà)

*Des malheurs des autres il ne se souciait nullement, pensant
qu'aux grands banquets surchargés de mets il aurait toujours
le morceau de choix grâce à sa situation au milieu
du village.*

*Mais de sa vie le rêve a pris fin, et voici qu'au son du
tambour et des clarinettes accompagnant ses funérailles, sa
femme et ses enfants gémissent de douleur au carrefour
des routes.*

147. Bài ca chúc tiệc lão A Lữ

(Nghinh thần, chúc lão và chúc cả đồng dân A Lữ)

Giời xuân tốt đẹp thiều quang,
Tượng sơn núi cả, Thương giang sông dài.
Non sông như vẽ,
Hoa cỏ như cười.
Đan tay ta hát một bài,
Trước là kính thánh sau thời miêng dân.

Dân ta A Lữ,
Vui tiệc ngày xuân.
Khói hương làm lễ nghinh thần,
Thần linh phù hộ nhân quần thọ Khang.

Chông gậy ra làng,
Chúc ông chông gậy
Ra họp việc làng.
Tiệc xuân vui chúc thọ trường,
Đa môi tóc bạc tuổi càng thêm cao.

Mưa hòa gió thuận,
Tốt lúa được màu,
Trai lành gái tốt lấy nhau,
Sinh con đẻ cháu, dài lâu nối đời.

Dầu năm tiệc lão
Già trẻ vui chơi.
Đan tay ta hát một bài,

Trước là kính thánh sau thời mừng dân.
 Ngày xuân tiệc lão,
 Ca chúc làm vui,
 Chúc mong già trẻ gái trai,
 Năm nay năm nữa xuân rồi lại xuân.
 Kính mừng A Lữ đồng dân.

147. Chanson composée en l'honneur du banquet des
 Vénérables¹ du village de A Lữ.

(pour glorifier le Génie Tutélaire, et féliciter les Vénérables ainsi que tous les habitants de A Lữ)

La clarté sereine d'une matinée de printemps
 Illumine le grand mont Tượng et le long fleuve Chương.
 Le mont et le fleuve sont beaux comme s'ils étaient peints,
 Et les fleurs et les herbes semblent sourire.
 La main dans la main, chantons
 Pour glorifier le Génie Tutélaire d'abord,
 pour féliciter son peuple ensuite.
 Habitants de A Lữ
 Qui vous réjouissez dans ce banquet de printemps,
 Parmi la fumée de l'encens qui brûle dans cette cérémonie
 célébrée en l'honneur du Génie Tutélaire,
 Que sa protection vous accorde longévité et santé!

M'appuyant sur mon bâton,
 Je viens féliciter les vieillards qui, en s'appuyant
 sur les leurs,
 Vont se réunir pour discuter des affaires communales.

*Dans ce banquet de printemps je leur adresse
mes vœux de longivité:*

*Plus leur peau s'écaille et leurs cheveux blanchissent,
plus ils vivront longtemps!*

Que la pluie soit douce et le vent favorable!

Que les récoltes soient abondantes!

Que les beaux garçons épousent les belles filles

*Pour engendrer des enfants et des petits-enfants qui
perpétueront la race pour l'éternité!*

Tout au début de l'an est organisé ce banquet

Où se réjouissent ensemble vieux et jeunes.

La main dans la main, chantons

*Pour glorifier le Génie Tutélaire d'abord,
pour féliciter son peuple ensuite!*

À ce banquet de Vénérables, par un jour de printemps,

Les chansons et les vœux ajoutent une note de gaieté.

Que tout le monde, vieux et jeunes, filles et garçons,

Aient de nombreux printemps à la suite de celui-ci!

Mes compliments respectueux aux habitants de A Lĩ.

1. Il est d'usage, lorsqu'on atteint un certain âge (60, 70, etc), de célébrer cet heureux évènement par un banquet où sont conviés tous les habitants du village, et dont les frais sont fournis par les vieillards voulant acquérir le titre de Vénérable. Et après cette consécration officielle, ils obtiennent certains privilèges en matière de corvées, d'impôts, de rang de préséance aux cérémonies publiques, et de part de viande allouée à chaque banquet communal.

TẢN ĐÀ THƠ VẬT
POÈMES DIVERS

Đề tranh ở nhà một quan Án Sát họ Mai.

148. *Cười ngựa đi thăm bạn (Xuân)*

*Xuân xanh cỏ mọc chân trời,
Năm xăm trên ngựa nợ người đâu ta?
Tri âm ai đó?
Đặm đường còn xa.*

149. *Trên ao sen chơi hoa (Đà)*

*Hỏi hoa, hoa chẳng nói,
Trông hoa, hoa lại cười.
Hoa nô cũng giống chơi lời,
Yêu hoa, hoa có yêu người hay không?
Nước xanh càng tỏ thức hồng.*

150. *Trên bờ sông chơi trăng (Thu)*

*Người cũng chưa già,
Trăng cũng chưa già.
Sông thu một khúc mặn mà cả hai.
Trần ai, trăng hỏi yêu ai?*

151. *Đốt lò sưởi xem sách (Đông)*

Tuyết sương lạnh ngắt sự đời,

*Dốt lò hương hỏi chuyện người đời xưa.
Chuyện xưa còn đó chờ chờ,
Người xưa còn biết bây giờ là đâu?*

*Poèmes écrits sur quelques tableaux chez M. Mai,
Chef de la Justice provinciale.*

148. Un cavalier allant visiter un ami (Printemps)

*Sur l'herbe qui verdoie jusqu'à l'horizon,
Qui donc est ce cavalier qui se hâte?
Va-t-il visiter quelque ami?
Le chemin est encore long.*

*149. Un homme contemplant les fleurs de lotus d'une mare
(Été)*

*Il parle aux fleurs, elles ne lui répondent pas.
Il les regarde, elles lui sourient.
L'esclave des fleurs qu'il se nomme sait les apprécier.
Il les aime, mais l'aiment-elles?
L'eau verte met en valeur leur splendeur rose.*

*150. Un promeneur au bord d'un fleuve par clair de lune
(Automne)*

*L'homme n'est pas encore vieux,
La lune n'est pas vieille non plus.
Sur ce fleuve, par cette nuit d'automne,*

tous deux paraissent adorables.

Ô lune, qui aimes-tu dans ce monde de poussière?

151. *Un lecteur auprès du feu (Hiver)*

*La neige et la brume ont refroidi en lui l'ardeur
de se mêler aux affaires du monde,*

*Et il allume son brûle-parfum pour causer
avec les gens du passé.*

*Les événements du passé restent dans les livres,
Mais où sont maintenant les gens du passé?*

152. *Thơ gửi cho Monsieur Tôi*

(tức ông Tú Nguyễn Đỗ Mục, biệt hiệu Hi Đình Nguyễn Văn Tôi, viết
hài đàm ở báo Trung Bắc Tân văn khi ấy)

*Nhà báo cho đơn thuốc,
Chứa lệnh trong tâm hồn.
Ngày ngày nên tụng niệm,
Lâu lâu khỏi ngứa mồm.*

*Hài đàm ôi! Hài đàm ôi!
Ngứa mồm dai đến thằng "Tôi" là cùng.
"Chim trích mà gheo bò nông"
Từ đây biết dai "lạy ông xin chữa"*

152. *Lettre adressée à Monsieur Moi*

(M. le bachelier Nguyễn Đỗ Mục, pseudonyme Hi Đình Nguyễn Văn
Tôi, chargé de la rubrique Propos Comiques au journal Nouvelles du
Centre et du Nord)

*Ce journaliste donne des ordonnances
 Pour maladies mentales.
 Il conseille de les psalmodier quotidiennement,
 Traitement qui à la longue guérira les démangeaisons
 de bouche.
 Propos comiques! Quelle dérision!
 De démangeaison de bouche, en souffre le plus sottement
 le dénommé "Moi".
 " Un roitelet qui ose taquiner le pélican "
 Et qui reconnaissant sa sottise,
 "lui demande humblement pardon." ¹*

1. Probablement Nguyễn Đỗ Mục a attaqué Tản Đà dans un de ses Propos Comiques. Et notre poète s'est mis en colère: il cite un proverbe pour comparer dédaigneusement le critique à un petit oiseau qui s'attaquerait à un adversaire beaucoup plus grand que lui.

*Hà Lạc lý số (quảng cáo)
 Nguyễn Khắc Hiếu Tản Đà
 Nay mai sắp ở Hà
 Hà Lạc đoán lý số,
 Dàn ông và đàn bà.
 Ai gần xin đến hỏi,
 Thư gửi, người ở xa.
 Biên rõ năm cùng tháng,
 Ngày giờ nào đẻ ta.
 Một cử ước tuần lễ,
 Có thư mời khách qua.*

Quyền số lấy đã rõ,
 Xin cứ nói thực thà.
 Hán văn âm quốc ngữ,
 Quốc văn bày nghĩa ra.
 Còn như tiền đặt quẻ,
 Nhiều năm (5 đ) ít có ba (3 đ).
 Nhiều ít tùy ở khách,
 Hậu bạc kể chi mà.
 Kính cáo.

153. Astrologie Hà Lạc (publicité)

Nguyễn Khắc Hiếu Tân Đà
 Se rendra prochainement à Hanoi
 Pour donner des consultations astrologiques
 Aux hommes tout aussi bien qu'aux femmes.
 Qui demeure près peut venir me voir,
 Qui demeure loin peut m'écrire.
 Le consultant doit fournir de sa naissance
 L'an, le mois, le jour et l'heure.
 Dans le délai d'une semaine environ,
 Je l'inviterai par lettre à revenir
 Chercher le thème longuement étudié
 Qui dévoilera tout franchement
 En chinois, avec transcription phonétique
 Et explications en langue nationale.
 Quant au coût du thème,
 Cela varie de trois à cinq piastres
 Que le consultant fixera à sa guise.

*Peu m'importe si la rémunération est généreuse,
peu ou prou.*

Avis respectueux.

154. *Đề tranh uyên ương dưới trăng*

*Tình duyên nay mới từ đây,
Mà hôn kiếp trước đây này phải chăng?
Hỏi thăm những gió cùng trăng.*

154. *Écrit sur un tableau représentant deux tourtereaux
sous la lune.*

*Leur amour date seulement d'aujourd'hui,
Mais leurs âmes se sont unies
depuis des existences antérieures, n'est-ce pas?
Répondez, vent et lune!*

155. *Thơ văt*

I

*Tiếng quốc đã khan,
Ruột tâm thêm rôi.
Ngày tháng như trôi năm chẳng đợi,
Thoi oanh tơ liễu dệt sâu xuân.*

II

*Ngày tháng trái bao cuốn lịch?
Nước non cách mấy dịp cầu?
Xuân xanh xuân vẫn nguyên màu,*

Dầu xanh ai đã bạc đầu chẳng ai?

III

*Tài tình gương sáng treo cao,
Qua đường khách có trông vào mà kính?*

IV

*Dời người như giấc chiêm bao,
Trơ trơ là cái hoa đào gió đông!*

V

*Rồng tiên nòi giống,
Hoa gấm giang san.
Con đường tiến thủ gian nan,
Đường xa nghĩ nổi chứa chan bao tình.*

VI

*Bạc đánh còn tiền thua cóc sợ,
Dời chưa đáng chán chị em ơi!
Trân trọng cùng ai trong nữ giới
Sơn hà ai có ghé lên vai?*

155. *Miscellanées*

I

*Le cri de la poule d'eau est déjà rauque,
Et les entrailles du ver-à-soie
sont d'autant plus embrouillées.*

*Les jours, mois, années s'écoulent sans attendre personne,
Cependant que le vol du loriot et les filaments du saule
tissent la tristesse sur l'étoffe du printemps.*

II

*Sur combien de calendriers les jours et mois
ont été effeuillés?
De combien d'arches de ponts sont séparés les monts
et les eaux¹?
Le vert printemps conserve éternellement
ses vives couleurs,
Mais ma tête verdoyante sera bientôt transformée
en tête blanche.*

III

*Du talent le miroir montre une image brillante,
Le passant qui s'y regarde ne peut s'empêcher
de s'en effrayer²*

IV

*La vie est comme un rêve.
Indifférente est la fleur de pêcher qui rit au vent de l'Est!³*

V

*Des Dragons et des Immortelles nous sommes
les descendants,
De fleurs et de brocart notre patrie est ornée.
Cependant la route du progrès est périlleuse,*

*Et en pensant à sa longueur nous sommes submergés
d'émotion.*

VI

*Quand au jeu on a encore de l'argent,
les pertes ne comptent pas,
Et la vie ne mérite pas encore qu'on s'en dégoûte,
ô mes soeurs 4!
Gravement je vous le demande, mesdames:
Qui veut prêter son épaule pour porter le fardeau des monts
et des fleuves?*

1. Sens obscur. L'auteur voudrait-il dire:

*De combien d'arches de pont suis-je séparé des monts
et des eaux ?*

Ou plutôt:

Combien d'eau a coulé sous les arches du pont?

2. S'effrayer de ce que l'infortune qui poursuit les gens de talent me poursuivra aussi, moi qui ai du talent

3. Allusion à un poème de Thôi Hộ de la dynastie des Đường, dont voici le dernier vers:

桃 花 依 舊 笑 東 風

Đào hoa y cựu tiếu đông phong

*Hoa đào trước gió còn cười gió đông
La fleur de pêcher, comme auparavant,
sourit au vent d'hiver.*

(alors que la jeune fille entrevue l'année dernière n'a plus reparu.)

4. Ces deux vers figurent déjà au poème N° 94 adressé à la revue Phụ nữ tân văn (revue des dames).

TẢN ĐÀ THƠ HỌA RÉPONSES AUX POÈMES D'AUTRUI

En observant les mêmes rimes qui sont, je le rappelle au lecteur étranger:

- a) Pour les poèmes à 7 pieds et comprenant 8 vers: le dernier mot des vers 1, 2, 4, 6, 8.
- b) Pour les poèmes 6/8: Dans chaque couple de vers, le dernier mot du 1^{er} vers doit rimer avec le 6^e mot du second, et le dernier mot du second avec le dernier mot du 1^{er} vers du couple suivant.

156. Gặp ông Nguyễn Khắc Hiếu

*Mảng tiếng thi nhân tự những ngày,
Nào ngờ họp mặt có hôm nay.
Câu thơ sáng họa lời chau chuốt,
Cuộc rượu tròng thù chén tình say.
Nam Bắc hẹn hò tuy buổi mới,
Nước non đưa đón cũng duyên may.
Yêu nhau chẳng lạ là quen cũ,
Thanh khí nghìn xưa vẫn thế này.*

Lương Ngọc Tùng

156. Rencontre avec M. Nguyễn Khắc Hiếu

*De la renommée du poète j'ai entendu l'écho
depuis bien des jours
Sans me douter que j'ai le bonheur
de le rencontrer aujourd'hui.
Par des poèmes nous nous répondons en termes choisis,*

*Et de l'alcool que nous nous offrons mutuellement
nous nous enivrons.*

*Quoique entre gens venant l'un du Nord et l'autre du Sud
cette rencontre soit la première,
Des monts et des eaux l'accueil est dû
à une heureuse prédestination.*

*Quand on s'aime, peu importe qu'on soit de vieille ou
fraîche connaissance,
Car depuis mille ans la communion des esprits distingués
a toujours été ainsi.*

Lương Ngọc Tùng

157. *Họa bài trên của ông Lương Ngọc Tùng làm
việc ở Vàng Danh*

*Bốn bề rong chơi trải tháng ngày,
Vàng Danh quen biết mới từ nay.
Lửa than rèn đúc câu thơ tặng,
Son phấn quây quần cuộc tình say.
Nhà có Bắc Nam cơn gió thổi,
Sui nên non nước bước đường may.
Biết nhau tuy mới tình như cũ,
Ngoài bốn mươi năm chút nghĩa này.*

157. *Réponse au poème précédent*

de M. Lương Ngọc Tùng en service à Vàng Danh

*Sur les quatre mers j'ai vagabondé des mois et des jours,
Mais de Vàng Danh je n'ai eu connaissance que récemment.*

*Le feu et le charbon¹ forgent son poème à moi offert,
 Le rouge et le fard² environnent la scène de notre ivresse.
 Grâce au vent du Nord au Sud souffle,
 J'ai eu la chance de suivre ce chemin des eaux et des monts.
 Quoique notre connaissance soit récente,
 notre amitié semble ancienne
 Et l'âge passé de quarante ans, j'en prends acte.*

-
1. Vàng Danh est une mine de charbon.
 2. Les chanteuses qui ont été conviées à ce banquet.

158. Tản Đà Cốc tử¹

*Nghe đồn bác Diêu Tản Đà,
 Mở hàng lý số tinh Đà nay mai.
 Chàng bác thầy lắm ngài “Lộc Cốc”
 Chỉ chuyên môn nói róc ăn tiên,
 Tán hươu tán vượn huyền thuyên,
 Nói thánh nói tướng như tiên như thần.
 Nghề bẻm mép kiếm ăn cũng dễ,
 Chẳng khổ như cái nghề làm văn.
 Lao tâm trí, tổn tinh thần,
 Nhà thơ vắt óc tìm vần gọt câu.
 Lắm lúc bí, gan rầu ruột thắt,
 Thức thâu đêm mỏi mắt phờ râu.
 Nhọc nhằn ai biết công đâu?
 Để cho thiên hạ giải sầu mua vui.
 Nghề thơ chẳng đủ nuôi thi sĩ,*

Nên bạn tôi phải nghĩ đường xa.
 Nhà nho chữ tốt văn hay,
 Thời khoa lý số hẳn tay cũng tài.
 Và xưa đã dùi mài kinh Dịch,
 Báo An Nam chú thích tinh tường.
 Ngày nay đoán việc âm dương,
 Hẳn không lố phược như phường ba hoa.
 Nào hãy đến Tản Đà Cốc tử,
 Quê càn khôn hỏi thử xem sao?
 Xem tài thầy thấp hay cao,
 Mười câu họa có câu nào sai chăng?
 Dù thầy có tán trắng tán cuội,
 Nghe nhà thơ lời nói văn hoa,
 Nhất khi rượu đã khê khà,
 Tán dâu ra đây đậm đà có duyên.
 Thời khách mất đồng tiền đặt quẻ,
 Cũng vui tai và sẽ vừa lòng.
 Nhưng xin thầy chớ nói ngông!

Tú Mỡ Hồ Trọng Hiếu

1. Au temps des Royaumes Combattants vivait un astrologue réputé Quỷ Cốc tử (le Maître de la Caverne des diables). Par dérision, les devins sont maintenant appelés Lốc Cốc tử (jeu de mots: cốc: signifiant une caverne, et étant aussi une onomatopée du son du tocsin)

158. Maître Tản Đà

Le bruit m'est parvenu que mon ami Tản Đà
 Va prochainement ouvrir une boutique de devin-astrologue

à Hanoi.

Peut-être a-t-il vu trop de ces "Maîtres"

Experts en l'art de dire des menteries pour gagner leur vie,

Qui racontent des boniments à tort et à travers,

*Et donnent des prédictions comme s'ils étaient des Génies
ou des Immortels?*

Il paraît que cet art de beau parleur est assez lucratif,

Beaucoup moins pénible que le travail de l'écrivain

Qui s'épuise à se creuser la cervelle

Pour chercher des rimes et ciseler des phrases.

Des fois, à court d'idées, les entrailles tordues de déplaisir,

*Il passe la nuit blanche à en avoir les yeux fatigués
et la barbe hérissée,*

Ereinté, mais qui le sait?

*Pour enfanter quelque œuvre qui puisse distraire
et amuser le monde.*

Puisque donc la Muse ne nourrit pas le poète,

Mon ami a raison de se débrouiller autrement.

*Un lettré comme lui, habile calligraphe
et excellent littérateur,*

*Ne peut manquer d'être en même temps
un astrologue de talent.*

*D'ailleurs, ayant autrefois étudié à fond
le Livre des Changements,*

*Qu'il commentait lumineusement
dans la Revue Annamite,*

*Il lui est maintenant facile de deviner le futur
Sans avoir à inventer des histoires comme*

tant de charlatans.

*Allons donc consulter Maître Tấn Đà
Et lui demander de tirer nos horoscopes.
Voyons s'il a réellement un grand talent,
Si entre dix de ses prédictions ne se glisserait aucune
erreur?*

*Et même s'il nous racontait des boniments,
De l'entendre les déhiter avec sa verve poétique
Surtout quand il est un peu dans les vignes,
D'écouter ces boniments pleins de grâce,
Le client qui a payé pour connaître son horoscope
Serait quand même charmé et content.*

*Mais de grâce, n'allez pas vous montrer trop extravagant,
Maître!*

Tú Mỡ Hồ Trọng Hiếu

*Họa lại bài Tấn Đà Cốc tử
của ông Hiếu Tú Mỡ*

*Nghe ai bí báng Tấn Đà,
Báo trương lên tiếng tinh Đà mĩa mai.
Ừ tớ vẫn học tài Quý Cốc,
Nhưng chẳng hay nói róc lầy tiên.
Thiên lương chưa bén duyên thiên,
Rượu thơ còn vẫn chén tiên câu thần.
Cuộc trần thế kiếm ăn chẳng dễ,
Rẻ rúng thay là nghệ làm văn!
Thâu đêm hao tổn tinh thần,*

Đèn xanh chiếc bóng xoay vần từng câu!
 Nào ai biết gan rầu ruột thất,
 Thế mà sao mới mắt cùn râu.
 Nỗi niềm thực tế vì đâu?
 Quá thương cất chén gương sầu làm vui.
 Đáng tạo hóa con nuôi thi sĩ,
 Các thánh sư phải nghĩ đường xoay.
 Dẫu rằng lý số không hay,
 Chu công Khổng tử ừng tay nên tài.
 Từ thừa nhỏ dùi mài kinh Dịch,
 Báo An Nam nghĩa thích đã tường.
 Việc đời hai chữ âm dương,
 Tiếc thay mất giá tại phường ba hoa.
 Trời mới báo Tản Đà tiểu tử,
 Vạch Kiên Khôn xét thử lại sao?
 Trở tài thân thánh tuyệt cao,
 Mà cho thiên hạ xem vào phải chăng?
 Mặc những kẻ tán trắng tán cuội,
 Há chi ai lời nói ba hoa.
 Giang san đang lúc khề khà,
 Nghe thơ Tú Mã đậm đà có duyên.
 Riêng với bác miễn tiền đặt quẻ,
 Đoán thật hay bác sẽ ghê lòng.
 Tuổi già nay tớ không nông...

159. Réponse au poème précédent

J'ai entendu quelqu'un railler Tản Đà
 Sur les journaux de Hanoi.

Qui, j'ai appris la science de Maître Quỳ Cốc
 Mais ce n'est pas pour dire des menteries en soutirant
 de l'argent aux clients.
 Je n'ai pu achever ma mission céleste
 de réveiller la conscience humaine,
 Mais je conserve l'habitude de faire des vers divins
 en buvant de l'alcool des anges.
 Il n'est pas facile de gagner sa vie sur terre
 Où le métier des lettres est tellement dédaigné!
 L'écrivain s'épuise des nuits entières,
 Seul avec son ombre devant une lampe, à chercher des rimes.
 Qui sait combien ses entrailles se tordent,
 Ses yeux se fatiguent et sa barbe se hérissent?
 Tels sont les faits; pourquoi?
 À bout de douleur, j'élève mon verre pour oublier
 la tristesse et simuler la joie.
 Le Créateur ayant abandonné le poète, son fils adoptif.¹
 Même les Saints doivent se débrouiller pour vivre.
 Quoique ma science de l'horoscope ne soit pas profonde,
 J'aurai toujours le duc Chu et Confucius pour m'inspirer.²
 Car depuis mon jeune âge j'ai étudié à fond
 le Livre des Changements
 Et dans la Revue Annamite je l'ai commenté
 avec précision.
 Les évènements du monde tournent autour des principes
 Mâle et Femelle.³
 Décrits – que c'est dommage – par la faute des charlatans.
 C'est pourquoi le Ciel a dit au petit Tân Đà

*De dévoiler les secrets de l'Univers,
 Et j'ai dû déployer mes dons éminents
 Pour ouvrir l'œil au genre humain.⁴
 Tant pis pour les charlatans
 Et leurs menteries sans vergogne!
 Au moment où je dégustais de l'alcool
 dans mon petit monde,
 J'ai trouvé délicieux les vers du poète Tú Mǎ.
 Pour vous spécialement, ami, je n'exigerai pas
 de rémunération,
 Et tirerai votre horoscope si lumineusement
 qu'il vous effraiera.
 Déjà vieux, j'ai passé l'âge d'être extravagant...*

-
1. Ce vers étant de construction ambigüe, j'ai dû l'interpréter au mieux d'après le contexte.
 2. Le duc Chu et Confucius ont commenté le Livre des Changements.
 3. Représentant les deux termes de la philosophie dualiste (lumineux et obscur, dur et tendre, bon et mauvais, etc) qui constitue le fond du Livre des Changements.
 4. Voilà bel et bien de l'extravagance, quoique Tản Đà se refuse à l'admettre. Mais un Tản Đà sans extravagance ne serait plus Tản Đà!

TẢN ĐÀ TỨ LỤC
FORME QUATRE SIX

C'est une forme littéraire sérieuse, comprenant des membres de phrases qui s'opposent deux à deux, mais sans rimes. Elle est principalement employée dans la rédaction des suppliques adressées au souverain, des rescrits royaux, des proclamations au peuple, etc...

*160. Bài tựa truyện Tỳ Bà của ông Đoàn Tu
Thuật dịch ra*

*Ngựa tuần nọ để còn xương thiên lý,
ngàn vàng chưa dễ mấy ai mua!*

*Ngọc bích kia chưa tỏ giá liên thành,
giọt lụy chớ hoài riêng kẻ khóc.*

Cho nên:

Lan có cây mọc trong hang tối;

Gà có con rút bỏ lông đuôi.

Dem tài hoa mà ai oán với trần ai,

*Chẳng thà: Dầu hương sắc để lánh chơi
ngoài cõi tục.*

Vậy:

*Ấy đã thế gian là thế, giận làm chi,
mà dỗi nữa làm chi.*

*Thôi thời tri kỷ mà chi, tẻ cũng thế,
có vui thời cũng thế.*

Ngẫm từ trước biết bao tài tử,

Mà trong trần nào mấy tri âm?

Bạch Tuyết, Dương Xuân,
 Cao Sơn, Lưu Thủy,
 Chẳng cứ gì Tây Sương với Tỳ bà ký,
 Chẳng cứ gì Khuất Nguyên với Cao Đông gia,
 Nếu trần ai ai cũng biết ai,
 Ai còn phải vì ai cảm khái.
 Cội thông lũa chờ vợ đỉnh núi,
 đằm thắm tuyết sương,
 Bông hoa đào hớn hở gió đông, dãi dằng ong bướm.
 Kiếp vãn tự ngẫm ra nhường cũng ừa,
 Trái trăm tuổi đến khi đầu bạc,
 phí bao nhiêu tiếng khóc tiếng cười!
 Khách cổ kim nào có khác chi nhau,
 Hỏi nghìn thu xin giọt mực đen,
 xóa cho hết chữ tài chữ ngộ!

.....

160. Préface au récit "Tỳ Bà" qui a été traduit en vietnamien par M. Đoàn Tư Chuật

Du coursier magnifique capable de faire mille lieues en un jour, même les ossements devraient être achetés à prix d'or; Sur le diamant dont la valeur équivalent à celle de plusieurs citadelles n'a pas été reconnue, n'allez pas verser des vaines larmes.

C'est pourquoi:

Parmi les végétaux, l'orchidée pousse dans des coins sombres,

Parmi les gallinacés, il y en a qui s'arrachent

les plumes de queue ¹.

*Plutôt que de gémir d'être un talent méconnu,
Mieux vaut cacher sa supériorité au monde vulgaire.*

Aussi bien:

*Le monde est ainsi, à quoi bon s'en irriter ou s'en affliger?
Être compris des autres est une chimère, inutile de
s'inquiéter si on vit dans une triste solitude
ou en joyeuse compagnie.*

*Pensez-y, depuis l'antiquité il y a eu quantité
d'esprits supérieurs,
Mais combien d'amis de cœur qui comprennent
les airs de musique*

*Blanche neige, Printemps lumineux,
En escaladant la montagne, en descendant le fleuve²
Sans parler des chefs d'œuvre tels que
le Pavillon de l'Ouest³ ou le Récit de la guitare,⁴
Ou des écrivains sublimes comme Khuât Nguyễn⁵
et Cao Đông Gia.⁶*

*Si réellement les gens se comprenaient
Personne n'aurait à pleurer sur personne.*

*Tandis que le pin solitaire sur le sommet de la montagne
s'imbibe tranquillement de neige et de brouillard,
La fleur de pêcher s'épanouissant au vent de l'Est festoie
fastueusement les abeilles et les papillons.*

L'homme de lettres, à y penser, ne fait pas autre chose!

*Peinant toute sa vie jusqu'à ce que ses cheveux blanchissent,
il a gaspillé en pure perte combien de larmes et de sourires!*

*C'était ainsi dans le passé, et il en est de même
dans le présent.*

*En interrogeant l'histoire de mille ans, je demande une
goutte d'encre noire pour effacer les mots talents
et ses chances d'être compris.⁷*

... (suit une page de prose que je n'ai pas cru utile de traduire)

-
1. Pour ne pas se faire remarquer et subir le sort infortuné des esprits supérieurs.
 2. Cao sơn lưu thủy: en jouant ces airs de musique sur sa guitare, Bá Nha pensa à une montagne élevée et à un fleuve torrentiel. Chung Tử Kỳ sut, en les écoutant, à quoi pensait le musicien. Ils devinrent amis.
 3. Tây Sương ký: histoire de deux amants supérieurement doués, qui s'aimaient follement mais n'ont pu s'épouser.
 4. Tỳ bà ký: histoire d'une femme allant, avec sa guitare, à la recherche de son mari qui, après s'être rendu à la Capitale pour se présenter aux examens, a épousé la fille du premier ministre, abandonnant sa première femme dans son village natal.
 5. Khuất Nguyên: fidèle conseiller du roi Sở, au temps des Royaumes Combattants. N'ayant pas réussi à se faire écouter de son souverain, il s'est noyé de désespoir.
 6. Cao Đông Gia: auteur du Tỳ bà ký.
 7. L'idée principale de ce texte est que le talent trouve rarement des gens qui sachent l'apprécier, et qu'il est vain de vouloir se faire un nom dans le monde. "Pour vivre heureux, vivons cachés " comme l'orchidée ou le pin solitaire.

*161. Bình Ngô đại cáo : texte original en chinois
de Nguyễn Trãi*

162. *Sa traduction en vietnamien par Tản Đà*163. *Văn tế việc giỗ*

(vì một ông tri huyện làm tế giỗ đầu bà thân sinh là vị thứ thất của một ông quan Tri châu)

Than ôi!

Nước mây khơi cách ngàn trùng,

Chôn tiên quốc trông lên hồ dễ thấy.

Ngày tháng trôi đưa mây chốc,

Bức từ vi nghi đến lại càng thêm.

Nhớ mẹ xưa:

Cánh vác bao cành,

Cù lao chín chữ,

Giữ một tiết kính hòa cho phải đạo.

Ra dưới trên

Đạy các con khôn nhớn đã nên người

Có danh có phận.

Dức trình thuận xa bay nơi quận hạt,

Đạo ôn từ để lại nếp khuê môn.

Những mong tuổi hạc trăm năm,

Dài nường bóng tử.

Nào kiết xe tiên một phút,

Vội lánh cõi trần.

Gặp tiết giỗ đầu,

Kính dâng tác dạ.

Con cháu hợp đông đủ mặt,

Rượu nhang vâng tiến lễ thường.

Trông núi Vân ngát một màu xanh.

*Cảm xưa đức mẹ
Gạt dòng lệ chia đôi hạt trắng.
Gọi chút tình con.
Than ôi!*

163. Oraison funèbre d'une mère

(pour le compte d'un sous-préfet célébrant le premier anniversaire de la mort de sa mère, femme de second rang d'un Tri châu)¹

Hélas!

*D'immenses étendues d'eaux et de nuages ont éloigné
votre ombre*

*Dans le pays des Immortels qu'il ne nous est pas donné
de voir.*

*Depuis votre décès, des jours et des mois se sont vite
écoulés,*

Et plus je pense à vos bonnes actions, plus j'en suis touché.

Vous étiez, ô Mère,

Le soutien de combien de branches d'arbre²

Sans compter les soins que vous m'avez donnés.

*Par votre vertu, vous faisiez régner l'union dans la famille,
Mettre chacun à sa place.*

*Vous donniez à tous vos enfants une éducation telle qu'ils
se sont tous conduits correctement*

Et ont acquis une réputation et un rang dans la société.

Votre fidélité conjugale est célébrée dans toute la région,

*Et votre œuvre éducatrice est citée en exemple
dans tous les gynécées.*

*Nous espérions que vous atteindriez la longévité
 de la cigogne
 Pour nous abriter longtemps sous vos ailes,
 Sans nous douter qu'en une minute le char céleste
 Vous enleva du monde.
 En ce jour de votre premier anniversaire
 Nous venons respectueusement,
 Tous vos enfants et petits-enfants réunis ensemble,
 Vous offrir l'alcool et l'encens.
 La montagne des Nuages³ teintée d'un bleu éblouissant
 Nous rappelle vos vertus et bienfaits de mère.
 En essuyant nos larmes qui coulent en deux jets blancs,
 Nous exprimons faiblement notre affection
 et reconnaissance de fils.
 Hélas!*

-
1. Tri châu: chef d'un district situé en région montagneuse.
 2. Allusion à la qualité de femme de second rang de la disparue, qui avait à s'occuper de ses enfants à elle et aussi des enfants du premier lit.
 3. Núi Vân: nom d'une montagne de la localité.

164. *Làm giúp châu Thanh Sơn viếng ông Đại Lý*

(Khi tôi ở chơi châu Thanh Sơn có vì quan nha, tổng, lý, đồng châu hạt, thảo một bài văn gửi về Tây để cùng viếng quan Đại Lý Hưng Hóa trước là ông Guérault đã dự cuộc chiến tranh mà tử trận ở thành Verdun. Sau nhân ngòi buồn đem sửa lại, đã đăng lên báo Trương và in vào tập “Khởi tình con II”, cũng đề ghi lại lấy một bài văn thù tạc)

Gởi Tây một trận sa trường,

Tâm trung nghĩa bật rơi hòn máu đỏ.
 Thành Trúc ba năm thiện chính,
 Mảnh ân tình treo gác chôn non xanh.
 Chết vì việc nước,
 Sự thế là vinh;
 Cảm tự lòng dân,
 Lẽ nên có viếng.
 Quan, nha, tổng, lý, đồng châu hạt châu Thanh Sơn
 chúng tôi chợt nghe tin trận đánh ở Verdun, quan Đại
 Lý Hưng Hóa trước là ông Guérault đã tạ thế!
 Thương ôi!
 Nhớ khi xưa: Ngài cai trị hạt chúng tôi:
 Gió hòa xa bay,
 Mưa xuân khắp vậy,
 Dụng năm trường tổng học,
 Nền giáo dục từ đây mở mang.
 Sửa một chợ Dồn Vàng,
 Việc buôn bán càng thêm tiện lợi.
 Dân đương mến chính,
 Ngài đã thăng quan.
 Cánh hồng kia bay bóng tuyết vời,
 Còn cát nọ còn phơi vết móng.
 Từ nước Đức sinh lòng đế bá,
 Hồ dữ lang tham,
 Đất châu Âu gây việc binh đao,
 Xương cao thịt nát.
 Vì lẽ phải trong loài người,
 Theo giận chung của thiên hạ,

Nước Pháp lãng mới giốc tình Bào chạch
 Nổi trận phong ba.

Hết hồn phận là dân nước,
 Gáp trách nhiệm với mẫu bang,
 Ông Guérault phải bỏ thú hạc cầm,
 Theo đường binh cách.

Giời cao kẻ cách.
 Ngày đi tháng qua.

Những mong:

Cuộc tranh chiến bên Tây phương, nước Pháp lãng
 chóng thu toàn thắng,

Cho được:

Việc cai trị đất Bảo hộ, ông Guérault có buổi trùng
 lai.

Mà không ngờ,

Điều vui chưa sang,

Tin buồn đã đến.

Sông sâu núi thẳm,

Giang san nhớ lại khách tuần lương.

Cỏ héo hoa dầu,

Phong cảnh tiếc thay người thiện chính.

Thôi thời thôi!

Chôn hàng trận là nơi tính mệnh

Lúc tử sinh tỏ mặt anh hùng.

Chúng tôi nay tự nghĩ riêng rằng:

Ông dẫu chết mà thành Verdun vẫn còn,

Chắc lòng ông cũng coi hơn rằng

Ông hoặc còn mà thành Verdun mất.

Một thành Verdun còn, mà 536 nghìn dặm đất nước
Pháp lãng, thành như đồng, quách như đá.

Một tâm thân ông chết, mà hơn 30 vạn quân tướng
phe Đức – Áo, máu thành bể, xương thành gò.

Sông có hơn người,

Chết đà đáng giá.

Suối vàng yên dạ,

Giời xanh chứng công.

Ruột gan kia đã dãi với non sông,

Hồn phách ấy chắc theo cùng súng đạn.

An sơn, Bạch lĩnh,

Tinh linh chót vót ngàn tâm.

Đông Á, Tây Âu,

Danh tiếng vang lừng bốn bể.

Rồi tan cơn Âu chiến,

Nước có làn vui nhạc khai ca.

Thời trong thành Verdun,

Ông chắc cũng dự bia kỷ niệm.

Vậy cho nên, dân châu Thanh Sơn chúng tôi

Vội lòng thương tiếc,

Kiểm lễ chúc mừng.

Chúc cha

Quý quốc ngàn thu!

Guérault vạn tuế!

164. *Oraison funèbre d'un Délégué Administratif faite pour le compte des habitants du district de Thanh Sơn*

(Quand j'étais en villégiature à Thanh Sơn, j'ai rédigé pour le compte des mandarins, chefs de cantons, chefs de villages et habitants de ce district une oraison funèbre de M. Guérault, ancien délégué administratif de Hưng Hóa, et mort sur le champ de bataille de Verdun. Cette oraison funèbre – qui a été envoyée en France – je l'ai révisée et publiée au journal, puis insérée dans mon recueil "Le petit bloc d'amour, tome II" pour conserver une œuvre littéraire du genre Relations sociales).

Tân Đà Nguyễn Khắc Hiếu

*Sous le ciel d'Occident, sur un champ de bataille,
 Son patriotisme a fait jaillir son sang rouge.
 De son administration bienveillante durant trois ans
 en cette cité de Bambous¹,
 La reconnaissance populaire a gardé le souvenir
 parmi les montagnes bleues.
 Il est mort pour la patrie:
 C'est son titre de gloire.
 Nous exprimons notre gratitude:
 C'est notre devoir de peuple.
 Mandarins, clercs, chefs de cantons et de communes, et
 habitants du district de Thanh Sơn, nous venons
 d'apprendre qu'à la bataille de Verdun, M. le Délégué
 Administratif de Hưng Hóa Guérault a perdu la vie.
 Hélas!
 Il nous souvient que lorsqu'il administrait notre district,
 Le vent favorable soufflait au loin
 Et la pluie de printemps se répandait partout.
 Il a fait construire cinq écoles cantonales,
 Et l'instruction s'est depuis développée.*

Il a fait réparer le marché de Dôn Vàng
 Et le commerce a été rendu plus commode.
 Alors que le peuple chérissait sa bienveillante
 administration,
 Il a été promu à un plus haut grade
 Pareil à l'oie sauvage qui s'élève à des altitudes
 vertigineuses,
 Et dont les griffes ont marqué l'empreinte
 sur les dunes de sable.
 Depuis que l'Allemagne impérialiste,
 Comme le tigre cruel et le loup cupide,
 Fit éclater la guerre sur l'Europe,
 Combien d'os ont été brisés et de chairs déchiquetées!
 Pour défendre le Droit dans l'humanité,
 À la colère qui souleva le monde entier,
 La France s'est associée de tout cœur dans une cordiale
 fraternité d'armes.²
 Et l'orage se déchaîna.
 Faisant son devoir de citoyen,
 Prenant sa part de responsabilité avec la mère-patrie,
 M. Guéroult dût délaissier ses plaisirs délicats
 de la grue et de la guitare³
 Pour s'engager sous les drapeaux.
 Le ciel et la mer l'éloignèrent de nous
 Pendant des jours et des mois.
 Nous espérions
 Que dans cette guerre de l'Ouest, la France serait vite
 victorieuse

Pour que
 L'administration de ce pays de protectorat fût de nouveau
 confiée à M. Guérault.
 Contre nos espérances,
 Les bonnes nouvelles ne sont pas parvenues
 Que déjà les mauvaises arrivent.
 Les fleuves et les monts gémissent de douleur
 Et le pays tout entier se remémore son mandarin
 bienveillant.
 Les herbes et les fleurs se flétrissent
 Comme si le paysage aussi regrettait un bon
 administrateur.
 C'est donc fini, hélas!
 Le champ de bataille où se révèle le héros.
 Nous pensons à part nous:
 Qu'il est mort mais que Verdun reste.
 Certainement cela lui importe plus
 Que de vivre et voir Verdun perdu.
 Car tant que la forteresse de Verdun reste, ce sont 536
 mille kilomètres carrés de la France qui
 restent, inébranlables comme une citadelle entourée
 de muraille de cuivre et de pierre,
 Et si son corps meurt, ce sont plus de 300 mille officiers et
 soldats germano-autrichiens qui meurent, formant une mer
 de sang et une colline d'ossements.
 Il a eu une vie supérieure
 Et son décès a été valeureux.
 Dans les Sources Jaunes il peut être assuré

*Que le Ciel Bleu lui en tiendrait compte.
 Ses mânes continuent à suivre les balles et les fusils.
 Sur les Alpes, jusqu'au Mont Blanc,
 À des altitudes vertigineuses,
 Sur l'Asie à l'Est, sur l'Europe à l'Ouest,
 Où sa renommée retentit parmi les quatre mers.
 Puis, lorsque la guerre sera achevée
 Et que le pays retentira des accents du chant de la Victoire,
 Dans la forteresse de Verdun
 Il aura une stèle in mémoriam.
 C'est pourquoi, nous, habitants du district de Thanh Sơn,
 Nous sentons nos chagrins s'alléger
 En présentant des offrandes en signe de félicitations,
 Et nous formons le vœu:
 Vive la France!
 Vive Guérault!*

1. Autre nom de Thanh Sơn

2. Bào: robe extérieure. Chạch: chemise intérieure. Bào chạch; exprime l'idée d'une cordiale fraternité d'armes, où officiers et soldats se sentent solidaires les uns des autres comme la robe extérieure et la chemise intérieure.

3. Allusion à Triệu Thanh Hiếu qui vivait sous la dynastie des Tống. C'était un mandarin intègre qui avait pour seules distractions sa guitare et une grue.

165. Văn tế tổng chung

(Vì mấy người con làm tế tổng chung ông thân sinh là cụ Lại mục đã về hưu. Nguyên cụ Lại trải giúp việc hai châu, theo việc chính trị được

hơn 20 năm, nhờ ơn nước được may-đay ngân đĩnh, sống 63 tuổi, giai, gái, dâu, rể đủ cả. Sau lúc đã hưu trí, về ở tại làng sở tại tại châu Thanh Sơn là chỗ từng chinh trước)

Than ôi!
 Trăm năm trong cõi trần ai,
 Sinh tử cũng là thường,
 Dẫu thảng bốt ngày thêm cha chẳng quản,
 Một lẽ dưới tòa linh cữu;
 Hợp tan này đến lúc,
 Nghĩ tình thương ân trước, đã không đành.
 Ba tiếng khóc thương,
 Hai hàng lệ rú.
 Nhớ cha:
 Hoa hàn nếp cũ,
 Văn bút tài cao.
 Đức hạnh hiền hòa
 Cần năng mẫn cán.
 Buổi gặp gỡ đất xui nên vận,
 Tính phong lưu giới cũng chiều người.
 Hai mươi năm lộc nước ân vua,
 Bội tình ngân đĩnh.
 Dôi ba quận tiếng cầm câu án,
 Nước biếc non xanh.
 Nha thự thơm danh,
 Gia đình ấm phúc.
 Nào giàu, nào sang, nào Khang, nào Thọ,
 Thú nhân sinh sáu chục có hơn thừa.
 Này giai, này gái, này rể, này dâu,

Đường từ tỉnh bốn bề xem vẹn đủ.
 Thanh nhàn giờ gót,
 Đường mây xe hạc bước tiêu du.
 Phong cảnh vì ai,
 Cỏ thắm huê sâu nơi khách thố.
 Các con nay:
 Kót niềm lý cách,
 Nhớ đức cù lao,
 Nỗi chung thiên đòi đoạn mối tơ vò,
 Lối cừ địa tiến đưa chiều khói ngút.
 Kính thành gọi chút,
 Ra khuất từ đây.
 Dinh non Vân mây trắng một màu,
 Khôn pha lệ đả.
 Dòng sông Bứa nước xanh trăm khúc,
 Thêm quặn lòng son.
 Thương ôi!

165. Oraison funèbre

(Faite pour le compte des enfants d'un clerc en retraite, qui a été en service dans deux districts pendant plus de 20 ans, et a obtenu la médaille d'honneur et la plaque d'argent. Mort à l'âge de 63 ans, pleuré par ses fils et ses filles, ses brus et ses gendres. Après sa mise en retraite, il a vécu dans son village situé dans le district de Thanh Son où il avait servi.)

Hélas!

*Dans l'intervalle de cent ans passés
sur ce monde de poussière,*

La naissance et la mort sont des événements normaux,

*Et vous ne vous souciez nullement de voir votre vie allongée
ou raccourcie de quelques jours ou de quelques mois.*

Devant votre cercueil

Qui dit que l'heure de la séparation est venue,

Nous ne pouvons néanmoins nous empêcher,

en pensant à vos bienfaits,

De pousser trois cris de douleur

Et de verser deux jets de larmes.

Il nous souvient, ô Père,

Que, héritier d'une tradition familiale distinguée,

Vous avez eu un grand talent littéraire,

Un très doux caractère

Et une application au travail remarquable.

Dans la rencontre que l'influence de la terre vous fit avoir¹

La faveur du ciel vous réserva une carrière confortable.

Durant vingt ans les largesses du pays

et les bienfaits du souverain

Vous ont accordé médaille et plaque d'argent.

Dans deux ou trois districts ont retenti votre guitare

et vos sentences.

Vous avez joui, parmi les eaux violettes

et les montagnes bleues,

D'une bonne réputation dans les yamens

Et d'une vie de famille extrêmement heureuse.

Richesses, honneurs, santé, longévité,

Vous avez eu tous ces agréments de la vie durant plus

de soixante ans.

Voici vos fils, vos filles, vos gendres, vos brus,

*À ces quatre points de vue, vous avez été comblé
dans votre descendance.*

*À présent, pleinement satisfait,
Vous montez sur le char de la grue pour rentrer par
le chemin des nuages à votre demeure éternelle.*

*De votre perte,
Les herbes et les fleurs se flétrissent de douleur
dans ce séjour passager.²*

*Vos enfants
Souffrant de la séparation
Et se remémorant vos bienfaits
À jamais auront leur cœur déchiré
En vous reconduisant sur ces volutes de fumée.*

*Respectueusement et sincèrement nous vous faisons
cette modeste offrande*

*En ce moment où vous disparaîsez pour toujours.
En regardant le sommet du mont Vân tout couvert
de nuages blancs,*

*Nous ne pouvons nous empêcher de verser
des larmes rouges (de sang).*

*Et le courant de la rivière Bítà,³ tout bleu sur cent biefs,
Ne fait que mieux tordre nos entrailles de vermeil.*

Hélas!

1. L'influence bénéfique des tombes ancestrales lui fit obtenir une situation honorable dans l'Administration.

2. Allusion au précepte "Sinh ký tử quy": Vivre, c'est être un hôte passager sur terre; mourir, c'est revenir à sa patrie véritable.

3. Le mont Vân et la rivière Búa sont situés dans le district de Thanh Sơn.

166. *Hịch đuổi kẻ ăn mày*

Văn dẫn

Ông Mạnh từ nói rằng: “Lòng thương xót, người ta ai cũng có “

Một lòng thương xót, thật con người ta ai cũng có, nhưng sự đáng thương xót mà thương xót thời thương xót là có nhân; sự không đáng thương xót mà thương xót, đó là vô học.

Nay như một sự ăn mày, những kẻ mù, lòa, què, quặt, không thể nuôi miệng, đều phải đi ăn xin, thời đồng kềm, bát cơm, ở con người từ tế, không lấy gì làm tiếc.

Đến như kẻ không mù, không lòa, không què, không quặt cũng thành ra biếng, mong những cách ăn không.

Nhất như những đứa trẻ con đứng chực dưới xe điện và tụ họp ngoài cửa ô, thật có người nói chuyện với tôi rằng: nhiều người ở làng cạnh muốn nuôi chúng nó chăn trâu mà chúng nó không đi, cứ làm nghề xin xu, để dễ sự no ấm.

Đó là những cảnh tượng chung quanh chôn thị thành. Còn như các chợ búa, các nhà quê, chẳng chỗ nào không có.

Nếu cứ như thế mà được mãi, thời những bọn hèn mặt vô sỉ, hễ đói cơm rách áo, kéo cả vào một nghiệp ăn không, thực là một sự rất xấu trong phong hóa. Cho nên, không đáng thương mà đáng ghét, không nên cho mà nên đuổi.

Người đời xưa có ông vung quơm xưa nhặng xanh, thiên hạ không lấy thế làm quá. Nay cũng làm một bài văn hịch, để mắng lũ ăn mày.

Hịch rằng:

Tuồng chi một lũ
Đứa trẻ đứa già,
Con hồng con giắt,
Lôi thôi lếch thếch,
Kẻ lẻ kêu ca.
Nghề kiếm ăn Chiến quốc tự ngày xưa,
Ai truyền dạy mà đâu dai dẳng mãi!
Bọn con cháu Lạc Hồng chung giống cả,
Không què đui sao khéo rù rê nhau?
Hôm hôm mai mai,
Bị lị bát bát,
Quý đua đường, ma giắt lối,
Quen ngã thời vào,
Nay được thịt, mai đòi xôi,
Thấy mùi đánh mãi.
Cửa ô, xe điện,
Kêu rao quạ vớ chiều hôm,
Đám hội, nhà chay,
Quần quít gà què gặm cối.
Làm xấu hổ cho cả nước,
Khéo bêu nhục cho loài người.
Bảo mãi mời mồm,
Trông càng chớp mắt.
Nào là:
Người nhà, con vú,
Thằng ở, quân hầu,
Truyền lũ bay đóng chặt cổng vào,

*Thây cha chúng nó!
 Học một lối ăn không người mãi,
 Có con c.. ông!*

166. *Appel à la chasse aux mendiants*

Prologue

Mencius a dit: "L'Esprit de compassion, tout le monde en a "

Néanmoins, si la compassion est une vertu humaine quand elle s'exerce sur un objet de pitié, elle n'est qu'ignorance lorsqu'elle s'exerce sur un objet indigne.

Prenons par exemple les mendiants. À ceux qui sont aveugles ou estropiés, incapables de gagner leur vie, personne ne regrette de leur donner une sapèque ou un bol de riz. Mais il y en a aussi qui ne sont ni aveugles ni estropiés, qui ne sont que des paresseux vivant aux dépens d'autrui.

Parmi ceux-ci, il faut citer en premier lieu les enfants qui mendient aux stations de tramways ou aux portes de la ville. À leur sujet, on m'a raconté que plusieurs personnes du voisinage ont voulu les nourrir à charge pour eux de mener paître les buffles, mais qu'ils ont refusé, préférant leur métier de mendiant qui leur procure plus de confort.

Tel est le spectacle qu'on peut voir déjà autour de la ville.¹ Aux marchés et à la campagne, les mendiants pullulent partout.

Si celà continue, les misérables qui ne veulent pas travailler pour gagner de quoi manger et se vêtir afflueront à la mendicité, ce qui aura un effet déplorable sur nos mœurs. Nous ne devons pas les plaindre mais les détester; plutôt que de leur donner l'aumône, il faudrait énergiquement les chasser.

Jadis quelqu'un a pris une épée pour chasser les mouches, et le monde n'a pas considéré ce geste comme extravagant. Aussi voudrais-je aujourd'hui rédiger un appel à la chasse aux mendiants.

Proclamation

*Espèce de vauriens,
Jeunes et vieux,
Portant des enfants aux bras ou les menant par la main,
Les vêtements en désordre,
La bouche proférant des plaintes,
Vous dont le métier remonte au temps
des Royaumes Combattants²
Qui vous l'a légué jusqu'à maintenant?
Les descendants des Lạc Hồng sont de même race,
Mais pourquoi vous entraînez-vous à ce métier infâme
sans être estropiés ni aveugles?
Soir et matin,
Besace au dos et bol à la main,
Vous vous introduisez partout, comme conduits par
des diables ou des fantômes.*

*Vous multipliez vos visites aux endroits habituels
 Pour leur réclamer aujourd'hui de la viande,
 demain du riz gluant étuvé,
 L'habitude vous rendant de plus en plus hardis.
 Aux portes de la ville, aux stations de tramways,
 Vous criez comme des corbeaux débandés
 lorsque vient le crépuscule.
 Aux fêtes, aux funérailles,
 Vous vous agglutinez comme des poules estropiées rongant
 des meules.³
 Vous êtes la honte de tout le pays
 Et la risée du genre humain.
 On se fatigue la bouche à vous donner des conseils
 que vous n'écoutez quère,
 Préférant vous donner en spectacle repoussant.
 Holà!
 Gens de la famille, nourrices,
 Domestiques, valets,
 Ordre vous est donné de fermer bien les portes,
 Tant pis pour eux,
 Ces misérables qui s'habituent à vivre aux dépens d'autrui!
 Je n'ai rien à leur donner que mon...⁴*

-
1. À cause de la police municipale qui les pourchasse impitoyablement
 2. Allusion à un fait raconté dans le livre de Mencius: un habitant du pays de Tè rentra tous les soirs repu et soûl, en racontant à ses deux femmes qu'il a fait bombance chez d'illustres personnages de la ville. En réalité, il est allé mendier!

3. Allusion au proverbe “Gà què ăn quẩn cối xay “: Des poules estropiées qui cherchent leur nourriture seulement autour des meules (pour désigner des gens qui gagnent leur vie dans le village même, aux dépens les uns des autres, au lieu d’aller se mesurer avec des étrangers sur un plus grand marché).

4. Ce morceau littéraire n’ajoute rien à la gloire de notre poète. En tous cas, il nous fait savoir clairement que celui-ci n’aime pas à se placer du côté des gens de basse classe. Ses poèmes dits de “Relations Sociales” nous le montrent toujours en bons termes avec les favoris du pouvoir ou de la fortune.

167. Cứu cấp sự sợ vợ

Văn dẫn

Vợ chồng yêu nhau có tình: Tình sinh ái, ái sinh úy. Úy là sợ

Vợ vẫn là một vật đáng sợ, nhưng sợ đó là một nhẽ chính.

Còn như vợ giàu có mà sợ, vợ thần thế mà sợ, vợ hung hãn mà sợ, đó là ba nhẽ biến.

Sợ một nhẽ chính là ông chồng;

Sợ một chính một biến, thời là anh chồng;

Sợ một chính hai biến, thời xuống là thằng chồng;

Sợ cả đến ba biến, thời nguy.

Nguy thời phải cứu cấp.

Tớ vốn là một kẻ sợ vợ, nhưng chưa có mà sợ; chưa có mà sợ, nhưng có cũng tắt sợ; có cũng tắt sợ, nhưng chưa biết sợ vào hạng nào?

Nay hãy vì các chúng bạn, ai sợ đến ba biến, thảo một thiên cứu cấp như sau này.

Tụng niệm được trăm lượt, tất có độ ách một đôi phần.

Văn rằng:

Thằng Cuội ngồi trong cung Nguyệt,
 Chim khôn mắc phải lưới hồng,
 Là mình với ta
 Chẳng duyên thời nợ
 Cơ giới tác hợp
 Sợi tơ mảnh xe chặt lấy nhau.
 Bể ái đầy với
 Nén hương nguyện cho tròn một kiếp.
 Như mõ nay:
 Con nhà gia giáo,
 Cũng mạch thư hương,
 Mặt vuông chữ điền,
 Điền vô nhất thôn,
 Lương dài vải tón,
 Minh lính nhi tính quan,
 Mặt nạc đóm dầy,
 Khôn nhà đại chợ.
 Tuổi mới độ đôi chín ba mươi dĩ lý,
 Đã rêu sớm chè trưa.
 Học chưa xong Tam Hoàng Ngũ Đế chi thư,
 Lại a tròn b méo.
 Chồng con thế ấy,
 Ai người dễ ưa!
 Thế mà:

Nệm ủ chần lòng,
 Nghĩa cũ bấy lâu êm ái,
 Cơm hầu canh dãn,
 Lòng riêng riêng những kính yêu.
 Cũng mong cho một bước một hay,
 Được như ai ông Công ông Nghè,
 Có danh có giá.
 Không ngờ lại mỗi ngày mỗi đốn,
 Để đến nỗi con tiều con khi,
 Mang tiếng mang tai.

Trăm năm lâu dài,
 Một phen giận dữ,
 Môi son má phấn
 Trông lên ra mặt sắt đen sì.
 Góc tía lâu hồng,
 Ai ngờ hóa hóa là tôi mít.
 Phúc đã to mà được phạt suy,
 Tiền không có lấy chi nạp thực?

Sự thế thế nào phải thế,
 Bao quản mình lương.
 Phận đành chi dám kêu oan,
 Còn nhờ lượng bề.
 Nam mô Phật ngồi trên tam bảo,
 Phổ cứu cho chúng sinh . . .
 A gi men lậy đức chúa Lời,
 Tôi là kẻ có tội.

167. *Au secours des maris opprimés**Prologue*

Entre deux époux existe un sentiment réciproque; de ce sentiment naît l'amour, et de l'amour naît la crainte.

*La femme est donc un objet redoutable,
pour une raison légitime.*

Mais quand on se met à la redouter à cause de sa fortune, de sa famille puissante, ou de son caractère féroce, ce sont là trois raisons illégitimes.

Le mari qui redoute sa femme pour une raison légitime est un monsieur digne de respect;

Pour une raison légitime et une raison illégitime, c'est un faible à plaindre;

Pour une raison légitime et deux raisons illégitimes, c'est un pleutre méprisable;

Pour trois raisons toutes illégitimes, le danger devient pressant

Et le danger appelle des secours,

Je suis de nature un mari qui redouterait sa femme, mais je suis encore célibataire et déjà redoutant ma femme hypothétique, j'en aurai certainement peur après l'avoir épousée. Marié et la redoutant, je ne sais à quelle catégorie de maris opprimés j'appartiendrai?

Pour tous mes amis qui redoutent leurs femmes pour trois raisons illégitimes, je rédige ce S. O. S. Qu'ils le psalmodient cent fois, et ils s'en trouveront bien.

Texte du S.O.S.

*Comme le dénommé Caillou qui s'assied
dans le palais de la lune,
Ou le sage oiseau attrapé dans un filet rose,
Je suis lié à vous, mon épouse,
Par amour ou dette d'une existence antérieure.*

*Le Ciel nous a unis
Par un fil de soie très serré.
Que la mer de notre affection soit tantôt pleine
et tantôt vide,
En allumant cette baguette d'encens, je forme le vœu que
notre amour dure autant que notre vie.*

*Moi,
De famille honorable,
Descendant de lettrés,
Ayant un visage carré
Mais pas un pouce de terrain,
Une échine longue qui demande beaucoup d'étoffe,
Une condition modeste de soldat mais des goûts dispendieux
de mandarin,*

*Je reconnais que je suis stupide et cynique,
Intelligent à la maison mais sot en public.
Quoiqu'âgé de vingt à trente ans au plus,
Je suis déjà adonné aux vices du thé et de l'alcool.
N'ayant pas achevé le livre d'histoire des trois Souverains
légendaires et des Cinq Empereurs de l'Antiquité',
Je commence seulement à apprendre le a rond et le h tardu.
Un aussi triste sire,*

À quelle femme pourrait-il plaire?

Et pourtant:

Matelas dessous et couverture dessus,

Nous avons filé un parfait amour, ma femme et moi.

Elle me servait des repas plantureux,

Le cœur plein de respectueuse affection.

Elle espérait sans doute que je ferais des progrès

Et serais comme tant d'autres un Licencié ou un Docteur

Entouré de la considération universelle.

Mais je suis devenu chaque jour plus maboul,

Et d'être traité de macaque et de singe

Je suis arrivé à en mériter l'injure.

Nous sommes destinés à vivre en commun jusqu'à cent ans,

Mais une fois mise en colère,

Ma femme aux vermillles et aux joues fardées

Ne m'apparaît plus que sous un masque de fer tout noir.

Et la terrasse pourpre et le pavillon rose

Sont devenus pour moi un enfer sinistrement obscur.

Je suis comme un criminel qui a le grand bonheur d'être

condamné seulement au fouet

Mais n'ayant pas d'argent, comme vais-je m'en libérer?

Ainsi s'est écoulée ma vie

Comme celle d'une anguille².

Je m'y résigne, n'osant opposer la moindre protestation

En implorant son indulgence vaste comme la mer.

Ô Bouddha assis sur le trône des Trois Trésors³

Etendez votre miséricorde sur tous les êtres vivants!

Ô Dieu des chrétiens, amen!

Je suis un coupable.

-
1. Tam Hoàng: Thiên Hoàng (le Souverain du Ciel), Địa Hoàng (le Souverain de la terre) et Nhân Hoàng (le Souverain des hommes). Ngũ Đế: Phục Hy, Thần Nông, Hoàng đế, Đường Nghiêu, et Ngu Thuấn. Tam Bảo: Bouddha, Sa Loi et le Clergé bouddhique.
 2. L'anguille s'enfuit habituellement dans la boue, d'où sa comparaison avec un pauvre type qui se laisse maltraiter.
 3. Tam bảo: Bouddha, Sa Loi et le Clergé bouddhique.

168. Kính cáo quốc dân

Manifeste (figurant au premier numéro de la revue Hữu Thanh) mais dont l'éditeur Hương Sơn ne se rappelle que des fragments trop décousus pour être traduits.

*169. Đơn khiếu ông bướm của bách hoa tâu lên đức
Thượng Đế.*

*Bụi trần vùi rập,
Kêu lên xin thấu đến tầng xanh.
Đèn trời sáng soi
Trông xuống đủ thương cho phận bạc.
Chị em tôi,
Con nhà xanh vò,
Nặng nghiệp má đào.
Đì gió rú rê,
Ông tở ghét bỏ.
Cha mẹ sinh dưỡng,
Công trình trái mấy tuyết sương.*

Sớm điếm chiều tô,
 Nghề nghiệp biết bao hương phấn.
 Những mong được xông xáo bạn yến,
 Một cười ắt hẳn ngàn vàng.
 Nào ngờ đâu xơ xác thân vờ,
 Trăm mớ không còn một mảnh.

Thời nguyên:

Có những kẻ quần hồ áo cánh,
 Phấp phới hôm mai,
 Lại nhiều ông đầu mũ lưng đai
 Vo ve ngày tháng.
 Vườn hồng tỏ nẻo,
 Lá thắm đưa tin.
 Chơi cho liêu chán đào chê,
 Ngả nghiêng lời lá.
 Rút cục đông bay tây xéo
 Bỗng téch tình tang.
 Gió lật giăng lừa,
 Nghĩ những oán thương cho số kiếp.
 Nhị tàn hương tạ,
 Nói càng hổ thẹn với giang sơn.
 Khóa luông xuân muốn để đợi ngày,
 Trách gì gió vì ai mở lối.
 Bầu con bé nhón,
 Tụi Sở Khanh đâu đã dẫn mo vào.
 Trắng đêm vàng pha,
 Phường Bạc Hạnh dám còn đem mặt đến.
 Bộ số lá trông đà lộn ruột,

Sức thơ dào nghĩ lại non gan.
 Xót thương phận mỏng cánh chuồn,
 Cấn ngọn cỏ quỳ râu nơi chông quả.
 Muôn đời uy vang tiếng sét,
 Phá từng mây đánh hết giông chơi vơi.
 Một lá tu đơn,
 Trăm hoa ký kết.
 Lan, Cúc, Đào, Sen, Mai, Trà. . . .

169. *Plainte des fleurs contre les abeilles et les
Papillons adressée au Souverain Céleste*¹

Maltraitées par la poussière du monde,
 Nous élevons la voix jusqu'aux hauteurs azurées
 Afin que la lampe céleste qui éclaire tout.²
 Veuille bien jeter un regard miséricordieux
 sur notre destin malheureux.

Nous, les fleurs,
 De la famille des êtres à la corolle verte
 Mais lourdement chargés d'un karma des joues roses,
 Nous sommes capricieusement ballotées par le vent
 Et négligées par le Vieillard aux fils de soie.

De nos parents les soins
 Ont duré plusieurs saisons de neige et de brouillard.

Et soignant notre beauté soir et matin
 Combien de fard et de parfum avons-nous usé
 par profession,
 Espérant que parmi les amateurs qui se pressent

à notre porte comme un essaim d'hirondelles
 Il s'en trouve quelques-uns disposés
 à payer mille taels d'or nos sourires.
 Hélas! nos corps se dépouillent graduellement
 De cent pièces de vêtement sans en garder une seule.

Voici pourquoi:

Des gens au coutume modeste
 Sont venus papillonner chaque matin³
 Et des messieurs à bonnet et à grande ceinture
 Sont venus bourdonner des jours et des mois.⁴
 Du jardin des roses ils ont connu le chemin
 Et nous ont envoyé des feuilles pourpres comme messagères.

Ils ont joui de nous jusqu'à satiété

Lascivement,

Puis se sont envolés qui à l'Est, qui à l'Ouest,
 Nous laissant seules subitement.

Trompées par le vent et la lune⁵

Nous ne pouvons que gémir sur notre sort.

Les étamines flétries et tout parfum envolé,

Nous rougissons de honte à la face du monde.

Ah! si nous avions fermé notre chambre virginale
 Au lieu d'en vouloir au vent de leur avoir ouvert la porte,
 Comment avec leurs petits abdomens et leurs grands
 aiguillons⁶

Ces Sĩ Khanh pourraient-ils s'amener
 avec leurs faces cyniques?

Comment, arlequins vêtus de blanc tacheté de jaune,

*Ces BẠc HẠnh⁷ oseraient-ils se présenter
avec leurs visage ignoble?*

*Rien qu'à voir leurs manières grossières,
notre cœur se soulève de nausée,*

*Mais nos faibles forces ont manqué d'énergie
pour les repousser.*

*Combien à plaindre est notre sort fragile!
Devant Votre Trône, nous nous prosternons,
un brin d'herbe dans la bouche,*

*Pour vous supplier de brandir vos foudres
Afin d'anéantir à travers les nuages cette race
de malfaiteurs.*

Sur cette supplique

Ont signé cent fleurs:

Orchidée chrysanthème, pêcher, lotus, théier, etc...

-
1. Les fleurs désignent les jeunes filles séduites puis réduites à la prostitution. Les abeilles et les papillons désignent les séducteurs.
 2. Il est d'usage courant de comparer un juge à la lampe céleste.
 3. Les papillons
 4. Les abeilles
 5. Les paroles d'amour
 6. Portrait de l'abeille et du Don Juan malhonnête.
 7. Sở Khanh et BẠc HẠnh sont des personnages du célèbre roman "Đoạn Trường Tân Thanh" de Nguyễn Du. Sở Khanh est devenu synonyme de séducteur malhonnête, et BẠc HẠnh synonyme de patron de maison close.

TẢN ĐÀ TRƯỜNG ĐOẢN
POÈMES DONT LES VERS SONT DE LONGUEURS
INÉGALES.

Ils annoncent la poésie dite “thơ mới” (poésie moderne). Tản Đà en effet n’était pas subjugué par la prosodie des Đường comme tant d’autres lettrés; c’était par excellence le poète qui s’affranchissait de toutes les règles, tout en conservant à ses vers, spontanément et sans effort apparent, une cadence et une musicalité extraordinaires.

170. Cảm thu, tiễn thu

(tháng chín năm Canh Thân, 1920)

*Từ vào thu đến nay
 Gió thu hiu hắt
 Sương thu lạnh,
 Trăng thu bạch,
 Khói thu xây thành.
 Lá thu rơi rụng đầu ghènh,
 Sông thu đưa lá bao ngành biệt ly.
 Nhạn về én lại bay đi,
 Đêm thì vượn hót ngày thì ve ngâm.
 Lá sen tàn tạ trong đầm,
 Nặng mang giọt lệ âm thầm khóc hoa.
 Sắc dâu nhuộm úa quan hà,
 Cỏ vàng, cây đỏ, bóng tà tà dương.
 Nào người cô lý tha hương,
 Cảm thu ai có tư lương, hỏi ai?*

Nào những ai:

Bảy thước thân nam tử
Bốn bề chí tang lòng.
Đường mây chưa lỏng cánh hồng,
Tiêu ma tuế nguyệt ngại ngừng tu mi?

Nào những ai:

Sinh trường nơi khuê các,
Khuya sớm phận nữ nhi.
Song the ngày tháng thoi đi,
Vương tử ngắm rện nhỡ thì thương hoa?

Nào những ai:

Tha phương khách thổ
Đài gác thiên nha,
Ruột tâm héo, tóc sương pha,
Gốc phần tránh tường quê nhà đòi cơn?

Nào những ai:

Cù lao báo đức,
Sinh dưỡng đèn ơn,
Kính sương nghĩ nổi mền đơn,
Giàu sang bất nghĩa mà hơn nghèo hèn?

Nào những ai:

Tóc xanh mây cuốn,
Má đỏ hoa ghen,
Làng chơi duyên đã hết duyên,
Khúc sông trăng dải con thuyền chơi vơi!

Nào những ai:

Đọc ngang trời rộng,
Vùng vẫy bể khơi,

Dội giời đập đất ở đời,
 Sa cơ thất thế quê người chiếc thân?
 Nào những ai:
 Kê vàng tình mộng,
 Tóc bạc thương thân,
 Vèo trông lá rụng đầy sân,
 Công danh phù thế có ngàn ấy thôi?
 Thôi nghĩ cho:
 Thu tự trời,
 Cảm tự người.
 Người đời ai cảm? Ta không biết!
 Ta cảm thay ai viết mấy lời.
 Thôi thôi,
 Cùng thu tạm biệt,
 Thu hãy tạm lui,
 Chi để khách đa tình đa cảm,
 Một mình thay cảm những ai ai!

170. *Impressions d'Automne - Adieu à l'Automne*

(9^e mois de l'année Canh Thân, 1920)

Depuis le début de l'Automne
 Le vent souffle plus légèrement,
 La brume est plus froide
 Et la lune plus pâle.
 Les vapeurs s'amassent en forme de citadelles;
 Sur les cataractes tombent en abondance les feuilles
 Que les fleuves charrient comme autant

de symboles de séparation.

Des oies sauvages arrivent, des hirondelles s'en vont.

La nuit est pleine du cri des gibbons

et le jour du chant des cigales

Dans l'étang les feuilles de lotus se fanent,

*Chargées lourdement de larmes qu'elles versent
silencieusement pour pleurer les fleurs disparues.*

D'étranges couleurs les frontières sont teintées:

Les herbes en jaunes, les arbres en rouge,

sous la lumière déclinante du crépuscule.

Ô vous qui errez loin de vos villages,

Quelles pensées vous inspire l'automne?

Je pense:

À ces demoiselles de l'aristocratie

Confinées jour et nuit dans leur condition de femme.

Cependant qu'à travers leurs fenêtres tapissées de gaze

le temps fuit comme une navette,

Elles regardent tristement l'araignée emprisonnée dans sa

toile, et les fleurs qui ont manqué leur jeunesse.

Je pense:

À ces voyageurs infatigables en terre étrangère

Qui s'aventurent jusqu'au bout de la mer au pied du ciel.

Leur cœur se dessèche et leurs cheveux

de brume sont imprégnés

Quand ils rêvent au buisson de leur maison paternelle.

Je pense:

À ces enfants pieux

Qui voudraient de leurs parents acquitter les bienfaits.

*Quand le brouillard tombe, ils s'interrogent anxieusement si
la mince couverture suffirait à protéger
leurs parents au froid,*

*Et s'il ne vaudrait pas mieux s'enrichir malhonnêtement
que rester honnêtement pauvre!*

Je pense:

*À ces belles dont les cheveux bleutés évoquaient les nuages
Et dont les joues roses excitaient l'envie des fleurs.*

*L'âge venu anéantissant leurs charmes,
Sur la rivière qu'éclaire une lune blafarde,
leur barque erre lamentablement.¹*

Je pense:

*À ces héros qui se démènent sous le ciel immense
Ou se débattent sur les flots infinis de la mer.
Ils marchaient fièrement sous la voûte du ciel,
enfoulant le sol,*

Mais vaincus, ils traînent une vie solitaire en terre d'exil.

Je pense:

*À ces ambitieux qui, réveillés de leur rêve de millet,²
S'apitoient sur eux-mêmes en constatant
leurs cheveux tout blancs.*

*Ils regardent les feuilles tomber rapidement pour bientôt
couvrir toute la cour,*

*Et se demandent si telle n'est pas
l'image des vanités humaines!*

Allons, trêve de rêvasseries!

L'Automne vient du ciel

Mais les idées qu'il nous suggère sont à nous.

*Combien s'émeuvent à l'apparition de l'automne?
Je ne sais.
Je m'émeus pour tous les autres en écrivant ces lignes.
Alors,
Adieu, automne!
Retire-toi provisoirement
Et ne trouble plus le cœur des gens sensibles.
J'accepte de prendre à mon compte toutes les inquiétudes
que tu pourrais leur inspirer.³*

1. Allusion au poème Tỳ Bà Hành de Bạch Cư Dị, où il est fait mention d'une vieille cantatrice qui joue de la guitare sur une barque solitaire pour endormir ses regrets de jeunesse.

2. Sous la dynastie des Đường, un lettré nommé Lu Sinh qui venait d'échouer à l'examen de docteur vint loger dans une auberge sur son chemin de retour. En attendant la cuisson du millet qu'il avait commandé, il prit un petit somme. Et il se vit reçu docteur, envoyé à la frontière, victorieux de l'ennemi, premier ministre, père de nombreux garçons tous devenus mandarins, et de nombreuses filles toutes mariées à de puissants personnages, grand-père d'innombrables petits-fils et petites-filles, enfin fêtant ses glorieux 80 ans. Soudain, il se réveilla: le millet n'avait pas eu le temps d'être cuit!

3. Tản Đà a ici la même haute idée de sa mission que Victor Hugo écrivant:

*Mon âme aux mille voix, que le Dieu que j'adore
Mit au centre de tout comme un écho sonore.*

171. Thơ mới

*Dàn là đàn,
Thơ là thơ.*

Thơ thời có chữ, đàn có tơ.
 Nếu không phá cách viết điệu luật,
 Khó cho thiên hạ đến bao giờ?
 Bá Nha xa,
 Lý Bạch khuất.
 Thơ có họ Phan, đàn có họ Quách!
 Thơ có chữ,
 Đàn có tơ.
 Đàn thời ngó ngán, thơ vẫn vơ.
 Tài tử vẫn nhân nhường rứa rứa,
 Bút huê ngao ngán lận đề thơ.

171. Des poèmes modernes

La musique, c'est de la musique,
 Et la poésie, c'est de la poésie.
 Les vers ont besoin de mots, comme la guitare a besoin
 de cordes.
 D'aucuns pensent: Si on n'abolit pas les règlements
 qui les régissent,
 Pour combien de temps encore suscitent-ils
 des difficultés au monde?
 Hélas! Bá Nha est loin,¹
 Et Lý Bạch a disparu.²
 À la place de ces génies, qu'avons-nous maintenant?
 Phan³ en poésie et Quách⁴ en musique.
 Ses poèmes ont des mots,
 Et sa guitare a des cordes.

*Mais sa musique est stupide et sa poésie absurde.
Et il en est de même de nos artistes et poètes contemporains.
D'indignation ma plume se réfugie à écrire des poèmes.⁵*

-
1. Vivait au temps des Royaumes Combattants. Sa musique sublime a été comprise de Chung Kỳ.
 2. Grand poète de la dynastie des Đường.
 3. Phan Khôi, auteur du célèbre poème Tình Già (Vieil amour) paru en 1932 dans le Phụ Nữ Tân Văn, et qui peut être considéré comme le premier échantillon de la poésie dite moderne.
 4. Nous n'avons aucun renseignement sur M. Quách.
 5. Tản Đà ici s'insurge contre un mouvement qu'il a lui-même partiellement déclenché: je veux dire le poème moderne dégagé des entraves de la prosodie classique. Cette réaction inattendue s'explique si nous la voyons sous l'angle des considérations autres que purement artistiques. En effet Tản Đà était plutôt un conservateur et n'aimait pas les innovations qu'il sentait prêtes à s'insurger contre l'ordre établi dans tous les domaines: artistique, social et politique.

TẢN ĐÀ TỪ KHÚC
POÈMES - CHANSONS

Ce sont des poèmes composés sur des airs connus de musique, ou pouvant être mis en musique.

172. Hoa rụng

Hoa ơi! Hoa hỡi! Hoa hời!
Dương ở trên cành, bóng chốc rơi!
Nhị mềm cánh úa,
Hương nhạt màu phai!
Sóng chừ bao lâu đã hết đời!
Thế mà hoa lại sống hơn người!
Hoa ơi, hoa hỡi, hoa hời!
Khi hoa nụ,
Lúc hoa cười,
Trời còn cho sóng chỉ ăn chơi,
Không phải lúc đầu đội vai mang,
Ba chìm bấy nổi những như ai?

172. Les fleurs qui tombent

Fleurs, ô fleurs!
Qui des branches subitement tombez à terre!
Vos étamines s'amollissent, vos pétales se fanent,
Votre parfum s'évente, votre teint se décolore,
Votre vie s'achève à peine commencée!

*Et pourtant, vous avez été plus heureuses que nous,
 les hommes.
 Fleurs, ô fleurs!
 Lorsque en boutons
 Ou en fleurs épanouies vous prodiguez vos sourires,
 Votre seul souci était de vous amuser
 Sans qu'aucun fardeau pesât sur votre tête
 et sur vos épaules,
 Sans que vous eussiez à subir les vicissitudes de la vie!*

1. Littéralement: trois fois immergé et sept fois réussissant à surnager.

173. Đồng tiền

*Đồng tiền! Đồng tiền!
 Sao em sắc xảo lại khôn ngoan?
 Vừa xinh, vừa đẹp,
 Vừa trắng, vừa tròn,
 Chán chỗ nhà dân đến chỗ quan.
 Quan yêu quan để nhẩy lên bàn.
 Cô hầu nâng đỡ,
 Cậu lính kêu van,
 Suông đến thế mà sao em nở bạc,
 Lại đi theo chú Trích, chú Cước téch lên ngàn!*

173. La pièce de monnaie

*Pièce de monnaie! pièce de monnaie!
 Combien ingénieuse et perspicace êtes-vous!*

*Jolie, belle,
 Blanche et ronde,
 Vous dédaignez le bas peuple pour aller chez les mandarins
 Qui vous aiment et vous laissent sauter sur leur bureaux.
 Des servantes vous dorlotent,
 Des soldats prient devant vous.
 Comment se fait-il que si heureuse vous soyez ingrate
 Au point de suivre les voleurs jusqu'aux forêts ?¹*

1. Cette conclusion inattendue nous fait supposer que Tấn Đà a composé ce poème pour railler un mandarin qui venait d'être victime d'un vol.

174. *Thương dỗi người chê chồng*
 (*điệu Hoa Phong Lạc*)

*Em ơi! Em đi đâu về?
 Dương trời nắng đầu không che!
 Nước mắt, nước mũi,
 Bà hôi, bà kê,
 Hay ngàn nỗi dầm mưa dãi nắng,
 Mà tiếc chôn cây cao bóng mát chẳng quan hề?
 Em ơi! Em hãy quở về,
 Thôi! Thiên hạ chồng con như thế cả.
 Em đừng nay tui lại mai chê!*

174. *Consolations adressées à une femme qui dédaigne
 son mari*

(sur l'air du Hoa Phong Lạc)

*Petite sœur, où allez-vous
Tête nue, sous le soleil de midi?
De larmes sont pleins vos yeux, de morve est souillé
votre nez,
Et votre corps ruisselle de sueur.
En auriez-vous assez d'être exposée à la pluie et au soleil¹
Et regretteriez-vous un arbre touffu où vous auriez trouvé
un frais ombrage?²
Allons, petite sœur, revenez chez vous
Car toutes les femmes subissent le même sort,
Et cessez de gémir sur votre cas particulier!*

1. Les mauvais traitements du mari.

2. Un mariage mieux assorti.

175. Áo rách
(điệu Đoàn mã)

*Ôi trời ôi!
Ôi đất ôi!
Cái áo sao mà rách tả tơi?
Rách đành mặc vậy
Nào dám sợ ai chê,
Nào dám sợ ai cười!
Chi sợ nỗi anh em chúng bạn,
Gần chán, xa quên chẳng đoái hoài!*

175. L'Habit déchiré

(Sur l'air du Doãn Mã)

Ô Ciel!

Ô Terre!

Pourquoi es-tu si déchiré, mon pauvre habit?

Je dois quand même te porter

Sans peur d'en être méprisé

Ni d'être ridiculisé.

J'ai seulement peur que mes amis

De près me fuient, et de loin m'oublient.¹

1. Si Tản Đà exprime l'idée qu'il redoute moins la pauvreté elle-même que l'effet qu'elle produit sur ses amis, il est loin de songer à la fierté sereine que procure la pauvreté. Encore une fois, nous remarquons qu'il n'a pas le détachement du philosophe pour les vanités du monde.

176. *My Châu Trọng Thủy*

Một đôi kẻ Việt người Tần,

Nửa phần ân ái, nửa phần oán thương.

Vuốt rùa chàng đổi máy,

Lông ngỗng thiệp đưa đường.

Thê nguyên phu phụ,

Lòng nhi nữ,

Việc quân vương,

Duyên nợ tình kia dở dở dang.

Trăm năm giọt lệ

Ngọc trai nước giếng,

Nghìn thu khói nhang.

176. *My Châu Trọng Thủy*
(sur l'air de Văn Thê)

*L'une était fille de Việt, l'autre fils de Tần,
 Et leur union a été pour moitié de l'amour,
 pour moitié du ressentiment.*

*De l'ongle de la Tortue il a changé le mécanisme,
 Et elle a dû indiquer son chemin de fuite
 en éparpillant des plumes d'oie.*

*Le serment conjugal,
 L'amour de sa femme,
 Et son devoir envers son royal père
 Ont compromis et son mariage et son amour.*

*C'est pourquoi il a dû, en versant des larmes,
 Se jeter dans un puits dont l'eau acquerrait la propriété
 de rendre brillants les perles,
 Pour laisser à la postérité le souvenir d'un tragique amour.¹*

1. Le roi An Dương Vương du pays Âu Lạc (l'ancien Vietnam au 3^e siècle av. J.C.) transféra sa capitale à Phong Khê. Mais la citadelle qu'il fit bâtir à cet effet s'écroulait toujours chaque fois qu'elle était achevée. Le roi adressa alors des prières aux Génies. Une Tortue d'or se présenta et l'aida à détruire les esprits malfaisants qui s'étaient opposés à la construction de la citadelle. Puis elle lui donna un ongle de ses pattes pour servir de gâchette à une arbalète.

En ce temps là, l'empereur Tần Thủy Hoàng régnait en Chine. Son régime tyrannique fit se dresser contre lui tous les peuples, et particulièrement ceux des marches lointaines. Triệu Đà, gouverneur de la province de Nam Hải, estima l'occasion venue de proclamer l'indépendance. Puis, voulant étendre sa puissance, il tenta de conquérir le royaume voisin de Âu Lạc. Mais lui en prit, car le roi An Dương

Vương, avec son arbalète miraculeuse, lui tua des milliers de soldats d'une seule flèche.

N'ayant pu vaincre par la force, Triệu Đà recourut à la ruse. Il demanda la paix au roi An Dương Vương, et envoya comme ambassadeur son propre fils, le prince Trọng Thủy. Celui-ci était un beau jeune homme, très instruit. Il n'eut aucune peine à séduire le roi An Dương Vương ainsi que sa fille, la princesse My Châu. La guerre entre les deux royaumes se transforma en une double alliance politique et matrimoniale. Le prince chinois Trọng Thủy devint le gendre du roi de Âu Lạc, et resta dans la famille de sa femme. Il abusa de l'amour confiant de celle-ci pour demander à voir l'arbalète miraculeuse, subtilisa l'ongle miraculeux et mit à sa place une gâchette ordinaire.

Puis il demanda à son beau-père l'autorisation de rentrer chez lui pour voir ses parents. Il révéla à son père le secret de son rival. Aussitôt Triệu Đà lança ses troupes à la conquête du pays Âu Lạc. Son arbalète s'étant révélée inefficace, le roi An Dương Vương dut s'enfuir précipitamment de sa capitale, portant en croupe sa fille bien-aimée. Il arriva ainsi jusqu'au bord de la mer.

- Ô Tortue d'Or, venez me sauver, s'écria-t-il.

La Tortue d'Or apparut à son appel, frémissante de colère:

- Sire, dit-elle, au lieu d'administrer sagement votre royaume, vous avez vécu dans la débauche. La protection divine vous a abandonné.

- Au moins, dites-moi pourquoi mon arbalète miraculeuse n'est plus efficace ?

- C'est votre fille elle-même qui vous a trahi, Sir!

Furieux, le roi plongea son épée dans le corps de la princesse, puis s'élança avec son cheval dans les flots. Le sang de la malheureuse princesse, victime de l'amour, s'écoula dans la mer, fut absorbé par des huîtres, et se transforma en perles.

Quant à Trọng Thủy, qui avait été obligé par piété filiale de tromper indignement sa femme, il se mit désespérément à sa recherche. Guidé par les plumes d'oie qu'elle avait arrachées de son manteau et jetées au cours de sa fuite, il arriva au bord de la mer où il ne retrouva

plus que le corps inanimé de sa chère princesse. Il le ramena à la capitale, lui fit faire des funérailles grandioses, puis, désespéré et déchiré de remords, il se jeta dans un puits dont l'eau acquit dès lors la propriété de donner aux perles un éclat extraordinaire.

177. *Tâm sự nàng My E.*

(*điệu Vân Khê*)

Châu Giang một dải sông dài,
 Thuyền ai than thở, một người vương phi!
 Đồ Bàn thành phá hủy,
 Ngọn Phật tháp thiên di
 Thành tan, tháp đổ,
 Chàng từ biệt,
 Thiếp sinh ly!
 Sinh ký đau lòng kẻ từ quy.
 Sóng bạc ngàn trùng
 Âm dương cách trở,
 Chiên hồng một tấm,
 Phu thê xướng tùy.
 Oi mây! Oi nước! Oi trời!
 Dũa ngọc, mâm vàng, giọt lụy rơi.
 Nước sông trong đục,
 Lệ thiếp đầy vơi
 Bể bể, dâu dâu, khóc nổi đời!
 Trời ơi! Nước hồi! Mây hồi!
 Nước chảy mây bay trời ở lại,
 Để thiếp theo chồng mây đậm khơi!

177. *Sentiments intimes de My E*(*sur l'air du Vân Khê*)

*Sur le long ruban du fleuve Châu Giang
Des plaintes s'échappèrent d'une barque;
c'étaient celles d'une reine*

*Qui avait vu sa capitale Dô Bàn détruite
Et la grande statue de Bouddha enlevée.*

Ô ville détruite, ô tour renversée!

Le roi est mort

Et moi, je suis emmenée prisonnière!

*Celle qui vit sur cette terre passagère pleure
sur celui qui revient à sa demeure éternelle.*

*Sur d'immenses distances les flots d'argent me séparent
de mon pays*

Et la mort me sépare de mon époux.

*Dans un tapis rouge je vais me précipiter dans le fleuve
Pour observer la règle que la femme doit suivre son époux.*

Ô nuages! ô flots! ô ciel!

*Mes larmes tombent telles des baguettes de jade tombant
sur un plateau d'or.*

L'eau du fleuve est-elle limpide ou troublée?

Je n'arrive pas à tarir mes larmes

En pleurant sur la vie et ses vicissitudes.

Ô ciel, ô flots, ô nuages!

Flots, coulez! Nuages, envolez-vous! Ciel, restez!

*Pour me laisser suivre mon mari
dont déjà plusieurs lieues me séparent.¹*

1. En 1044, l'empereur Lý Thái Tông dirigea en personne une expédition punitive contre le Champa dont les corsaires ravageaient les côtes du Đại Việt. L'armée pénétra dans la capitale Chame, décapita le roi Xạ Đầu, et fit prisonnière la reine Mỹ Ê qui fut amenée au Đại Việt. Lorsque le cortège arriva sur le Châu Giang (sông Đáy actuel), l'empereur Thái Tông ordonna à la reine prisonnière de venir se présenter devant lui. Mais elle s'enveloppa dans ses couvertures et se jeta dans le fleuve.

Từ nhà kho Quán Ven Đường